3 1761 03530 1613

NELL HORN

DE L'ARMÉE DU SALUT

DU MÊME AUTEUR

EN PRÉPARATION

LE BILATÉRAL (roman parisien)

LES CORNEILLES.

CLOTARE.

NOUVELLES LONDONNIENNES.

3699. — ABBEVILLE, TYP. ET STER. A. RETAUX. — 1886

8775n

J.-H. ROSNY

NELL HORN

DE

L'ARMÉE DU SALUT

ROMAN DE MŒURS LONDONNIENNES

36771
9/10/95

PARIS

NOUVELLE LIBRAIRIE PARISIENNE

E. GIRAUD ET Cie, ÉDITEURS

18, RUE DROUOT, 18

1886

Tous droits réservés

PQ
2635
O559N4

NELL HORN

DE L'ARMÉE DU SALUT

PREMIÈRE PARTIE

I

Au fond de la pelouse, à la lisière d'un massif sombre, les « Totalisateurs de thé » tenaient un meeting. Avec des gestes vifs et larges, un gilet blanc prêchait l'abstinence des liqueurs fortes. Il avait de l'humour, l'auditoire en plein vent riait par saccades, avec un bruit de marée.

Plus près, sous les trois ormes qui poussent triomphalement, et que l'été encombrait d'opulente feuillée, les Athées attaquaient les Religieux, et les Sécularistes croisaient la langue avec les Conservateurs. Un Malthusien raillait tous les systèmes, hors le sien. Un robuste Calviniste hurlait le dogme de la Prédestination et un Socialiste polonais ne reculait pas devant trois adversaires.

A droite, par delà le monument de granit rose, ombragés par de splendides feuillages, les Salvationistes chantaient. La poésie était de leur côté. Entre les ramures penchées le soleil leur arrivait très doux. L'herbe longue cachait leurs pieds. Leurs faces se levaient au ciel dans une extase feinte ou vraie. Au centre, une femme faisait courir ses

doigts sur un petit orgue plaintif. Ils semblaient des créatures d'un âge écoulé. L'hymne grave, psalmodié par cinquante voix, montait harmonieusement aux nids des oiseaux, aux hautes branches, s'épandait dans le firmament bleu. Un artiste pouvait être surpris, ému par cette communion mélodique, dans ce beau cadre d'un parc anglais.

Une jeune fille arrivait vers la grande pelouse, par la sente qui croise le gymnase. Elle était mince, enveloppée d'un long ulster jaune, et marchait nerveusement. Dans sa figure pâle deux yeux sombres brillaient, pleins de tristesse. L'ulster était un vêtement d'hiver, et c'était juillet maintenant. Elle alla d'abord au groupe disputeur, curieuse, attirée par l'aigreur des cris.

Avec un rire sifflant, le Malthusien disait :

— Dans l'ensemble, et telle que la société est constituée, un ivrogne vaut mieux qu'un homme sobre. Je ne parle pas pour moi, je suis sobre, par égoïsme, pour vivre longtemps. Mais je dis qu'un ivrogne vaut mieux qu'un homme sobre parce qu'il a été calculé que les boissons fortes tuent, en Angleterre, cinquante mille hommes par an. Or, de quoi nous plaignons-nous? De l'excès de la population. Qu'on me laisse tranquille avec le Socialisme, le Radicalisme, le Sécularisme, avec tous les *ismes*. Tant que vous ne vous attaquerez pas à la racine vous n'aurez rien fait. Que sert l'égalité s'il faut crever de faim? La racine de tous les maux c'est l'accroissement de population. C'est un enfantillage de croire au bonheur de l'humanité si l'on ne trouve pas un moyen de l'empêcher d'augmenter. Montrez-moi un argument contre cela? Maintenant, écoutez le calcul que je vais vous faire d'après le *Scientific Paper*...

Le Malthusien déplut à la jeune fille. Il lui semblait féroce. De plus, il n'avait qu'un œil, l'autre étant de cristal. Cet œil de cristal, immobile, regardait avec une fixité implacable. Elle alla plus loin, tandis qu'il continuait à

convaincre son groupe, battant de la main, inclinant et relevant son chapeau à ailes élargies.

Sur une borne rectangulaire, la figure crispée entre des favoris rouges, long, maigre, un Athée gesticulait tristement.

— C'est une chose singulière que les gens religieux raisonnent comme les autres tant qu'il s'agit de livres, de shellings et de pence, mais qu'ils mettent cette raison de côté quand il s'agit de religion. Ils disent que Dieu a créé le monde, mais qu'est-ce qu'ils entendent par là? A-t-il fait le monde de rien, l'a-t-il tiré de lui-même, ou bien, le monde étant une chose différente de Lui, a-t-il arrangé la matière? Si la matière n'est pas Lui-même, si la moindre chose existante n'est pas Lui-même, partie de Lui-même, il n'est plus infini et ne répond plus à notre définition d'un Dieu. Donc, ou il a fait le monde de rien, ou il l'a tiré de Lui-même. Si vous dites qu'il l'a fait de rien, je dois avouer que je ne saurais rien y comprendre. S'il l'a tiré de Lui, il n'a fait qu'arranger des matériaux déjà prêts, comme un ouvrier.....

Une voix furieuse s'éleva :

— Voilà une demi-heure qu'il occupe la plateforme! Ce n'est pas juste. Il doit me donner mon tour!

Un vigoureux Chrétien parut. Ses larges épaules s'ouvrirent passage. Sur ses traits rudes il gardait un sourire. Il monta sur la borne et s'y carra, sa main trapue levée au ciel, le soleil inondant ses épaules et son chapeau en désuétude.

— Je m'en vais vous montrer la folie de notre ami, hurla-t-il. Peut-il me montrer une meilleure morale que celle de l'Évangile? Est-ce que ses Bradlaugh et ses Darwin peuvent être comparés au grand Newton? Le grand Newton saluait quand on parlait de l'Évangile! O mes frères! quand vous aurez abandonné Celui qui vint pour votre salut et que vous aurez suivi Mrs Besant et Mr Brad-

laugh, que vous vous serez condamnés volontairement à l'enfer, qu'est-ce qu'il vous restera?

Mon ami demande comment Dieu a créé le monde? Quand il voit une maison doute-t-il que les maçons l'aient bâtie? Quand il voit un navire, dit-il que c'est l'ouvrage du hasard? Non! Et cependant il ne doit pas être maçon pour admettre l'existence du maçon, en présence des murailles bâties; il ne doit pas voir le serrurier pour croire au serrurier lorsqu'on lui montre la serrure, mais il déclare qu'il veut voir Dieu pour croire qu'Il est, et cependant les œuvres de Dieu montrent clairement le Grand-Ouvrier... Ah! mes frères, quelle espérance nous restera-t-il, quand on nous aura privés de la croyance à l'immortalité? Combien notre vie sera plus triste! Quels sont les fruits de l'Athéisme! Quelle est la moralité qui doit remplacer l'Évangile? Bradlaugh et Mrs Besant l'ont dit: « L'homme est conduit par la fatalité et n'est pas responsable de ses œuvres. » On pourra voler, on pourra tuer, on pourra trahir son pays et son souverain, qu'est-ce que cela fait à l'Athée?...

Sa voix traînante, mais sonore, le mysticisme douloureux empreint dans ses yeux jaunes attendrirent la jeune fille. Il parlait d'abondance, plus soucieux d'échauffer que d'éclairer. Sa moustache blanche tremblait. La jeune écouteuse fut touchée de sa sentimentalité, haïssant la sécheresse des autres. Elle pâlissait encore, et elle était belle ainsi, la face illuminée par l'éclatante noirceur de ses yeux.

L'Athée cria tristement:

— Donnez-moi mon tour.

— Une minute encore.

— Non, vous avez eu vos dix minutes.

La silhouette maigre remonta dans l'atmosphère limpide, mais la jeune fille s'éloigna.

Avant de quitter l'ombre vaste des trois ormes, elle fut

encore attirée par la voix de bronze du Calviniste.

Il dominait son groupe de la tête, sans piédestal. L'égarement d'un esprit trouble faisait luire ses yeux mal posés dans les orbites, presque strabiques, et il mouvait la main démesurément, ployait et redressait convulsivement sa taille puissante.

— Nous ne voulons pas d'un Dieu impuissant et ignorant ! Nous tournons notre dos à un tel Dieu ! Nous voulons un Dieu qui connaisse nos actes avant nous, un Dieu qui sache d'avance si nous serons damnés ou si nous serons élus. La Prédestination est partout prêchée dans la Bible. Le Créateur choisit son peuple ; ses voies sont mystérieuses et dominent les nôtres. Jésus-Christ n'est pas semblable à cette pauvre femme qui a perdu son aiguille dans une botte de foin et qui ne sait plus la retrouver ; Jésus-Christ sait où sont ses brebis, il n'a pas besoin de les compter, il en connaît toujours le nombre et il n'ignore pas où se trouve le moindre de nos cheveux et où il se trouvera plus tard. Depuis le commencement du monde le Seigneur a déterminé notre sort ; depuis le premier père il sait où iront tous les fils. Ne nous parlez pas d'un Dieu ridicule qui laisse une volonté à la créature ! Lui seul a une volonté et il dirige la nôtre comme le machiniste dirige la locomotive.

Quelqu'un interrompit :

— Si nous n'avons pas de volonté à quoi bon nous prêcher vos doctrines ?

— C'est Dieu qui prêche par ma bouche, je ne suis rien par moi-même. Il a été dicté de toute éternité que je parlerais ainsi. C'était prédestiné !

Des huées éclatèrent. Un large courant d'hommes coula vers le Calviniste, tandis qu'une poussée contraire tentait un refoulement. Le Calviniste hurlait :

— La force n'est pas un argument !

Cependant la lutte continuait. Sous de vieux chapeaux

graisseux on voyait des rires brutaux et satisfaits ; des bras se levaient joyeusement, et des cris de triomphe circulaient rauquement. Le désordre prévalut. Le groupe se divisa, évolua sous les impulsions contraires. Puis, le calme revint, le Calviniste recommença violemment son prêche. Mais la jeune fille, effrayée, avait quitté l'ombre des ormes.

Elle était sur la grande pelouse où une lumière pâlie tombait largement parmi le « ray-grass ». Sa beauté triste convenait à ce cadre. Elle portait une grande fleur pourpre sur son chapeau de paille ambrée et cette fleur complétait le tableau de sa face pâle et de ses yeux foncés.

Du petit monument de granit rose un hymne venait, rasant mélodieusement la pelouse. Elle y marcha. La toiture conique noircissait, les colonnes de granit prenaient des teintes exquises dans la désuétude du jour ; des tritons penchaient de belles urnes de marbre roussi d'où coulait l'onde en filets minces.

Tout autour, des houx, des buis, de lustre sombre, croissaient, vivaient tristement, mais près d'eux jaillissaient des corbeilles éclatantes, des vases emplis de corolles bleues et jaunes. Dans l'eau du petit étang un frêne pleureur trempait ses branches que les cygnes frôlaient.

Il faisait bon respirer. Les exquises senteurs que le soleil avait extraites des plantes, dilatées pendant le jour, se condensaient dans le soir frais, car il y a une rosée de parfums comme il y a une rosée d'eau.

La fille pâle les respirait avec une volupté de jeune organisme.

Cependant, elle arriva près des Salvationistes, sous les grands frênes. L'hymne finissait ; toutes ces faces vulgaires avaient un air de recueillement, d'élancement vers le haut :

We're marching on to conquer all,
Before our God the world shall fall...

L'hymne s'éteignit, l'orgue poussif traîna des accords pleureurs, puis un homme se détacha du groupe.

Il était lourd, l'air misérable dans des habits neufs mal portés. Un chapeau rond à grands bords rapetissait son mince profil où deux yeux circulaires flamboyaient :

— Avant de connaître Jésus, j'étais un oiseau du bagne. J'ai pendant bien longtemps servi le Diable, j'ai volé, j'ai marché de public-house en public-house, j'ai passé des années en prison, toujours buvant, me battant, et tout le monde me croyait incorrigible. Mais à présent, par la grâce de Dieu, je suis lavé par le précieux sang de Jésus. L'armée du Salut, sous le capitaine Hemming, m'a fait prisonnier et mon âme a été sauvée; j'ai pleuré, et le Seigneur m'a pardonné mes péchés. Le Maître que je sers maintenant et pour lequel je me bats, paie bien ses soldats et les fait heureux pour toujours!

— Halleluyah! Halleluyah! s'écria le chœur des Salvationistes.

Un nègre s'avançait, la face camuse et couturée, et ses gros poignets gris sortaient de deux manches trop courtes :

— Quand je serai au ciel et que les railleurs seront en enfer, ils auront beau heurter leurs genoux et leurs têtes contre la terre, ils seront près des démons, et moi je les regarderai d'entre les bras de Dieu! J'étais sale dans l'âme, mais je me suis lavé dans l'armée du Salut et je suis maintenant aussi blanc que neige.

Une voix gouailleuse s'éleva :

— Il ment le Cafre, il est aussi noir que jamais!

Mais le chœur couvrit la voix :

— Halleluyah! Halleluyah!

Le nègre reprit :

— La Salut est pareil à ce pouding noir qu'une mère servait à son petit garçon. « Je n'en veux pas, » disait le petit. Mais la mère voulait le lui faire prendre de force. Alors, la petite sœur dit : « Moi, j'en veux, » et elle en prit

et le trouva excellent, et le petit garçon en prit aussi, alors, et il en redemanda encore et encore. Ainsi est le Salut! Il est noir à la vue, mais il est délicieux à l'âme et, comme le pouding, plus on en goûte et plus on en redemande.

Mais l'incrédule, un rough[1], troubla le nègre par la chanson des rues:

Wst, wst, wst!
You're always sure to fetch'em with a wst...

Des cris se prolongeaient encore qu'une des sœurs parlait ainsi:

— Trois filles ont menacé de me crever les yeux, mais je leur ai parlé doucement du Salut. Elles sont venues hier à ma rencontre avec leurs tabliers sales, comme de coutume, et m'ont frappée, m'ont fourré des allumettes brûlantes dans les oreilles. Mais j'ai rendu le bien pour le mal. Je leur ai demandé si elles ne sentaient par le Lord Jésus près de leurs cœurs. Les larmes leur sont venues dans les yeux et elles sont maintenant sur la route du Salut.

— Halleluyah! Halleluyah!

Les braises-rouges du couchant ne donnaient plus qu'une lueur faible. L'herbe et les feuilles étaient noires. Le park allait fermer, le meeting devait se clore. Le capitaine de cette compagnie religieuse conclut pour la journée:

— L'attaque d'aujourd'hui a bien réussi. Nous dirigerons la semaine prochaine nos canons sur Clapton et j'espère que notre colonne emportera d'assaut les retranchements du diable. Dimanche passé, le major Redman nous a conduits sur Bethnal-Green où nous avons fait une formidable attaque parmi les roughs, capturant plus de cinquante âmes. Nous voulons conquérir le monde, et nous le ferons pour le bien des hommes. Hurrah! hurrah! pour l'armée du Salut!

[1] Rough : rude, voyou.

— Hurrah ! hurrah !

— Wst ! Wst ! Wst ! . . . . . .

— Mais, ô mes frères et mes sœurs, ô mes amis inconvertis, par la grâce de Dieu, ne dites pas : Nous nous repentirons demain, car que savez-vous si demain vous serez encore de ce monde ? Repentez-vous maintenant, enrôlez-vous de suite dans l'armée du Salut, les bras du Christ vous sont ouverts ! Il y a quelque temps, un grand navire, nommé *le Falcon*, fut perdu en mer. Il était en mauvais état, avait une voie d'eau, et allait sombrer, et à cause de cela il fit des signaux de détresse. Un autre vaisseau arriva au secours, dont le capitaine demanda à travers son porte-voix : « Que voulez-vous ? » — « Nous sommes en mauvais état et allons sombrer ; restez près de nous jusqu'au matin, » fut la réponse. Mais le capitaine du vaisseau de secours dit : — « Laissez-moi prendre vos passagers à bord *maintenant.* » — « Restez près de nous jusqu'au matin, » fut le message qui revint. Une fois encore le capitaine cria : — « Vous feriez mieux de me laisser prendre vos passagers à bord *maintenant.* » — « Restez près de nous jusqu'au matin, » fut-il crié dans le porte-voix. Environ une heure et demie plus tard les fanaux du bateau en détresse s'éteignirent, car il avait silencieusement sombré et tous les passagers étaient dans les profondeurs de l'abîme. O, ami non converti, par la grâce divine, ne dites pas, « Restez près de nous jusqu'au matin ! » Aujourd'hui, aujourd'hui même, écoutez la gracieuse voix de Dieu !

Cette récitation pathétique fut criée lamentablement, dans le goût charlatanesque de la confrérie. Elle eut son effet. Disposée aux émotions, cherchant une consolation introuvable dans son existence de misérable ouvrière, la jeune fille eut un élan vers le Ciel.

Elle s'avança, véritablement émue.

— Je veux joindre l'Armée, dit-elle.

— Tiendrez-vous fermement le drapeau ?

— Oui.

— Votre nom ?

— Nelly Horn.

— Halleluyah ! cria le nègre, une nouvelle âme est sauvée! Chantons un hymne au nom du Christ.

Dans la brillante demeure, oh !...

Mais calme, la nuit était venue; une lumière cendrée errait encore sur les pelouses. Les Salvationistes sortirent du park en bon ordre, achevant l'hymne, et le capitaine, au front de la compagnie, marchait à reculons en battant gravement la mesure.

II

Nelly parada à travers d'interminables chemins, partout où l'Armée du Salut portait ses colonnes. Elle acheta, de ses maigres épargnes, triste pécule amassé penny à penny, le grand bonnet noir surnommé populairement « Bac à charbon », la longue robe de serge, étriquée et disgracieuse.

A côté des lignes féminines, files sombres, de mélancolique puritanisme, marchaient les hommes, en casquettes militaires. Des fifres et des trompettes sonnaient. Parfois, un tambour tremblotait sourdement. Puis les hymnes se gonflaient, des hymnes de marche, où les tons aigus dominaient. Les capitaines battaient vivement la mesure de leurs bras étendus, et les grandes bannières se déployaient brillamment au front des compagnies.

C'était au début de l'été. L'Armée, par les journées tièdes, aux crépuscules trainants, fit de longues expéditions. Comme ils disent, dans leur jargon soldatesque, les Salvationistes attaquèrent Homerton, pointèrent leur artillerie spirituelle sur Clapton, Hampstead-Heath, d'autres

communes. Ils firent de nombreuses conquêtes. Dans les communes inconverties, des casernes religieuses furent élevées. Deux ou trois fois le général Booth commanda de formidables marches où de véritables armées de Salvationistes furent engagées.

Nelly, en sa jeune impressionabilité, son organisme à peine pubère, aiguisé par la maladie, cueillit une poésie radieuse autant que douloureuse, à ce gros bruit religieux. Une sonorité de Jérusalem céleste restait trembler sur elle, l'accompagnait au sommeil, aux rêves, remuait délicatement ses membranes et ses nerfs. Elle se sentait toute musique, tout hymnes. Au « home », sous la dure pesée maternelle, à l'atelier grinçant, c'était comme un flot d'anges entrant en elle, la protégeant de leur blancheur, de leur chœur de cristal, lui répétant la perpétuelle invocation du Roc des âges. Lorsqu'elle marchait à l'ombre de la bannière, entre ses noires sœurs, derrière le capitaine sérieux comme le Christ, abritée dans les coups sourds de la grosse caisse, frappés par *l'Oiseau de Bagne* en guernesey superbement rouge dans l'air bleu de l'été, les joies d'une divine solidarité, du paradis commençant, la saturaient, mouillaient ses beaux yeux.

Aux bords des villages, des petites villes, on s'arrêtait quelquefois à chanter sous un rideau de peupliers, dans un pré, et les plis lents de la terre montaient à l'horizon. Souvent, le firmament abondait en cimes rondes, en crêtes découpées finement dans l'argent, en abîmes de saphir, en petites toisons errantes, en transparences voyageuses, en fins amas absorbés graduellement par le soleil. Des arbres moutonneux, en groupes ronds, coupaient la monotonie des herbages, et les beaux froments, les seigles, les turneps largement feuillus allaient en rectangles sur la côte lente, se perdaient lointainement.

Près d'elle, en chantant, Nelly contemplait toutes espèce de petits feuillages développés dans la puissante électri-

cité estivale, graminées effilées, en glaives minces, plantains rayés, sombres feuilles d'ortie dessinées avec un art extrême, gaufrées, armées de fines dents; chardons âpres, durs à l'œil comme au toucher, délicates folioles de trèfle, feuilles minuscules de mouron grimpant le long des tigelles brun rose. Des seneçons pointillaient de modestes têtes jaunes ou arrondissaient leurs sphères laineuses, offrant au vent leurs semences mûres; puissants, de coloration brillante, des taraxacum s'élançaient sur leurs pédoncules unis; et les banales, les ravissantes pâquerettes, poudrant le pré de leur neige étoilée, se déployaient amoureusement vers la nacre éblouissante d'une nue mince cachant le soleil...

Là sont, dans des attitudes humblement pittoresques, des masures paysannes éparpillées à l'orée d'une petite ville, les toits faits d'un dépareillage de tuiles rouges et bleues, les façades rayées de boue, avec de petites fenêtres où, sur les vitres noires, se dessinent de pauvres châssis. Une cubique demeure de riche s'élève plus loin, à cinquante fenêtres, dans un orgueilleux jardin où le frêne pleureur se penche aux murailles, où monte un beau charme, ses bras solides étendus, où se groupent, élégante compagnie épineuse, des cytises pluie d'or, où un marronnier étale sa majesté ronde. Puis, sous l'exquisité des nues, va la tour tétragone, à cadrans encore teints d'une dorure bi-séculaire, et terminée en vive pyramide, en mince et très haute croix tréflée. Alors un coin de faubourg gravit la pente douce dominée d'une fabrique en rectangle, d'une longue cheminée qui s'arrête, dort, semble morte, le solennel dimanche britannique ayant éteint sa respiration...

... Une mince lame translucide de vapeurs laisse passer un rayon de soleil adouci. Là-dessous, lentement, très lentement, le paysage monte, s'épanouit, tourne largement sous le ciel bleu. Le sol est jaune, semé d'oasis vert

pâle, piqué de maisons blanches, en groupes, solitaires, parfois alignées devant un rideau d'arbres routiers bleuâtres, puis, voici un grand segment bleu, une opacité de cimes, qui pourtant s'entr'ouvre, laisse passer les blancheurs entrecoupées d'un doux village dont les pointes claires se perdent peu à peu dans les futaies. Sur l'arc mou des confins de l'horizon tombe la concavité moelleuse du ciel, un ciel ouaté qui lentement s'élève en bosses rondes, en flottements délicats, jusqu'au zénith bleu que borde un argent irrégulier, repoussé. L'Armée chante, ayant fait une campagne tumultueuse dans les petites cités, et le demi-soir vient, tandis que derrière les basses collines s'est construit un grand mur de vapeur, un mur mat, finement teinté de vert, d'ardoise, et il s'élève haut, s'étend en largeur, la crête droite, à peine dentée. Au-dessus, c'est un occident d'ambre...

Il faut passer à travers la ville, entre les « homes » majestueux d'abord, les belles grilles où surabondent les feuillages frais, l'odeur des soigneux parterres pleins d'éblouissantes corolles, où viennent derrière les vitres nettes, dans des parloirs d'enviable confort, se pencher les misses blanches, paresseusement curieuses, et les jeunes gentlemen sceptiques. On passe, laissant derrière soi l'écho des plus suaves hymnes. Mais les roads populaires viennent, polluées, pleines de bruit, de risée, de malveillance, les hymnes d'attaque s'épanouissent, l'Armée se resserre, tremble un peu, surtout aux coins, atteint quelque place ou bien le « common » herbu, se déploie en bataille tandis que la voix onctueuse des orateurs essaye d'arracher le diable des cœurs incrédules, anathématise les cabarets. Le peuple n'est nullement doux ; de grosses clameurs montent, quelques fruits, quelques pelures font dissonance à la majesté du prêche, de salés refrains *mondains* coupent les chants religieux et souvent un loustic fait risée du Salut... Un dernier hymne ; l'Armée se remet en route,

part, quitte la ville ou va finir en quelque caserne de confrères, là près, les cérémonies en plein air...

Les rêves de Nelly étaient saturés de ces choses. Elle recommençait chaque nuit la splendeur du dimanche, avec des transformations toutefois, des surélévements. Ces beaux ciels contemplés à l'orée des villes ouvraient leurs nues blanches, roses, feu, et le séjour du Père apparaissait. Tout, prés à frontières de peupliers, villages perdus comme des points blancs, rues de silence et de richesse, tumultueuses places publiques, montait en haut, se maintenait dans un vaporeux, élastique Éden. Dieu souriait, Christ lui-même venait au front des bataillons du Salut, la barbe blonde, dirigeait les hymnes, allait de l'un à l'autre, évoquant doucement l'idée de son sacrifice, de son précieux sang. Nelly pleurait de joie quand le Sauveur arrivait près d'elle, penchait son front blanc et lui disait : « Nell, Nell, tu m'as appelé et tu auras la vie éternelle, tu es ma brebis aimée. » Elle manquait défaillir quand il s'éloignait majestueusement dans sa robe rouge, avec ses longs cheveux ondés lui couvrant les épaules.

Le Diable souvent intervenait dans ces rêves, sous des apparences grotesques. A force d'écouter les objurgations contre les public-houses, les dénonciations, les métaphores, les effets de speech où l'orateur s'arrête, étend brusquement les bras, montre la brillante boutique à alcools en hurlant : « Voilà l'enfer, voilà la maison du diable ! » elle en venait à de singulières pensées sur le cabaretier. Aussi, en ses rêves, sous le paradis, s'encadrait souvent une géhenne-cabaret, pleine de bars en feu, de fonnes et de bouteilles éblouissantes, et le cabaretier-Lucifer, en manches de chemise retroussées, montait vers elle, la tentait. — « N'écoutez pas ces fous, disait-il. Un bon verre fait damnément du bien. Venez avec nous, vous goûterez le meilleur stout et du brandy à dix shellings la bouteille ! »

Elle se retirait de lui, mais il s'accrochait à sa manche, l'entraînait sournoisement, pendant que l'Armée chantait et que Christ était ailleurs. Sa voix rauque n'ayant plus que la force d'un souffle, elle criait en vain. Il faisait chaud, très chaud, brûlant. — « Ce n'est rien, » disait le Diable.

Une horrible flamme de pétrole la léchait, elle s'y enfonçait d'un bond, s'éveillait enfin avec une soif terrible.

Mais cette forme de rêve, cruellement ridicule, était rare. Le plus souvent une exquise exaltation de toutes choses prédominait au sommeil comme à l'éveil de Nelly. Elle était en continuel ravissement, souriante d'espoir céleste, et, par bonheur, sa mère encourageait ses tendances mystiques. Elle était à la caserne dès la cessation de son travail, jamais ne manquait une expédition dominicale.

Mais le mouvement salvationiste ne va pas sans échauffourées. Nelly en vit de sauvages. Souvent, aux meetings en plein air, tandis que les hymnes montaient parmi les cuivres, des hordes de « roughs » arrivaient qui, de leurs chansons de boue, de leurs moqueries expressives de bas loustics troublaient profondément la fête religieuse. Dans cette brutale plèbe les mains étaient promptes à la voie de fait. Un « coster [1] » sournois, d'un revers de main, faisait voler la casquette galonnée d'un lieutenant ou d'un capitaine, ou bien d'affreux gaillards atteignaient la bannière et l'abattaient sur le pavé. Nourris des axiomes patients de l'Évangile, les Salvationistes supportaient souvent l'injure. Cependant, le lieutenant attaqué ripostait parfois, se voyait terrassé. Alors, la bataille devenait générale, les poings brutaux faisaient âprement leur besogne, jusqu'à ce que la police apparût, en force. Nelly se souvint toujours de la grande mêlée d'Homerton.

Les Salvationistes, en petit nombre, traversaient Well-

[1] Coster, costermonger : marchand de quatre-saisons.

Street, un dimanche après-midi, las déjà, sous un ciel brûlant. La musique aiguë des fifres dominait le bruit des trois trompettes de la compagnie. Devant, comme c'est l'usage, trottinaient une vingtaine de gamins qui parodiaient les hymnes, faisaient flotter un mouchoir sali sur deux baguettes, en guise de drapeau. D'autres gamins suivaient, poussant des hourrahs sarcastiques et armés de pierrailles qu'ils lançaient hypocritement, quand on ne les regardait pas. Une douzaine de costermongers, vêtus d'habits à mille boutons, la casquette posée crânement et l'air de mauvais garçons, faisaient une escorte toujours prête à l'insulte. Des rudes en guenilles complétaient cette escorte.

On marchait vivement, entre les maisons mortes d'un dimanche anglais où, seuls, une fruiterie ou un public-house mêlaient une note vitale, un coloris d'oranges, de pommes, de châtaignes ou l'étincellement d'un bar d'étain, d'un pot couronné de mousse, de bouteilles d'ambre. Au tournant d'Homerton des cuivres cacophoniques répondirent aux hymnes des Salvationistes et des voix fortes d'hommes lancèrent la parodie des chants religieux :

We shall wear a crown !

Puis, apparut l'Armée du Squelette, antagoniste de l'Armée du Salut, et peut-être surnommée ainsi par quelque partisan qui terminait l'évolution vitale au squelette et non au paradis. C'était une horde brillante. Toutes sortes d'oripeaux, vieux uniformes, casques bossués, défroques achetées chez l'Oncle [1], plumets, panaches, débris de crinières, les vêtissaient militairement. Au soleil de juin les casques flamboyaient, et les vestes pourpres, d'un ardent éclat de coquelicot, avivaient la rue grise, la réjouissaient de manière à exciter la populace. Les Squelettes agitaient un large étendard rouge où courait une devise

[1] Oncle : nom populaire du prêteur sur gages.

violette, et chaque soldat portait une banderolle. Dansante, bruyante, pleine d'exubérance agressive, cette colonne marchait dans une innombrable escorte de plèbe qui accompagnait de rumeurs sympathiques les chants anti-salvationistes.

A moins de rebrousser chemin l'Armée du Salut ne pouvait éviter les Squelettes. Il allait falloir passer parmi les injures certainement, parmi les brutalités peut-être. A un mouvement du capitaine, les trois trompettes de la compagnie forcèrent leur souffle, les fifres grêles lancèrent une musique perçante et le chœur s'enfla, mêla dans un hymne retentissant les voix hautes des femmes aux voix basses des hommes.

Mais les gros cuivres des Squelettes, leurs chants haussés par la clameur populacière engloutirent ce faible tapage.

La bataille commença inopinément avant la jonction des adversaires. Tandis que le capitaine accentuait ses gestes, battant la mesure à pleins bras, un rude s'approcha sournoisement et commit l'espièglerie banale : la casquette galonnée roula sur le pavé. Furieux, depuis plus d'une heure excité par les agaceries des gamins, le capitaine se jeta sur l'agresseur. Mais, d'une forte claque, un coster l'écarta.

Alors, la voix canaille de ces échauffourées calomnia la victime :

— Les Salvationistes ont commencé! Faisons une pâtée de leurs carcasses.

Sur les deux ailes de la compagnie les costers et les rudes commencèrent la mêlée. A gauche, l'agression, mineure de nombre, eut le désavantage; le rough, *l'Oiseau du Bagne* et le rôdeur de rues se retrouvèrent sous la casquette galonnée des Évangélistes et noircirent œil pour œil. Mais à droite, les femmes, effarées de l'attaque, se dispersèrent, pleurantes sous leurs grands chapeaux « bacs à charbon ».

Nelly, cependant, sèche et encline aux rages, planta hardiment ses ongles dans la figure d'un coster et lui arracha la peau. L'homme eut peur et se retira d'elle.

Les Salvationistes, accablés, s'acculèrent à la grille de l'Hackney-college. Ils s'y disposèrent en une façon d'angle, les sœurs au centre, d'après les conseils de *l'Oiseau de Bagne* qui se tint à la pointe, commanda militairement, les épaules effacées, les pectoraux saillants sous le guernesey rouge, les poings véloces.

— Approchez, criait-il, vingt contre un ! Allons, venez!

La meute hésita devant la face de l'ex-convict. Il tournait lentement ses gros avant-bras, crachait sur la foule, proférait le hideux vocabulaire du « slang » des prisons. Un fort Squelette s'avança, frappa:

— Prenez ça, Charlie!

Mais *l'Oiseau de Bagne* rabattit le poing, riposta, jeta nettement l'agresseur sur le pavé, d'un épouvantable coup, comme d'un marteau. Le casque du Squelette sonna sur la pierre et on le vit une seconde étendu, avec son nez ouvert, ses moutaches pleines de sang.

— Allons, venez ! cria de nouveau *l'Oiseau de Bagne*.

Peut-être alors l'Armée du Salut était sauvée. La leste assommade du Squelette, la bonne tenue des Salvationistes, réconfortés de l'attitude du voleur converti, leur disposition compacte, quasi-militaire, contre les grilles du collége, faisaient impression, calmaient considérablement la foule. Mais les rudes masses d'arrière-plan, ennuyées de ne rien voir, commencèrent une grosse bousculade, un impitoyable remous de Saxons, qui jeta brusquement les Squelettes sur leurs adversaires.

La défense fut d'abord victorieuse. *L'Oiseau de Bagne* projetait synchroniquement ses poings lourds, le tambour agitait ses baguettes comme des poignards, les trompettes s'abattaient avec colère, les autres allongeaient les mains, es pieds, les griffes vers les sauvages assaillants

— Du courage, boys ! cria *l'Oiseau de Bagne.*

Il en avait, lui ! Son torse rouge dominait la bataille, ses yeux circulaires restaient largement ouverts devant la frénésie des coups, et il ne portait jamais à faux, toujours visant, imperturbable malgré sa vive soif de vengeance.

Mais une grosse canne s'abattit sur son crâne, deux Squelettes casqués le saisirent aux jambes. Il se débattit quelques secondes, héroïquement :

— Je vous montrerai, Cafres ! fit-il encore.

Il tomba. Une ignoble grappe de rudes roula sur lui, martela sa face, lui cassa le nez. Il se releva pourtant, avec du rouge plein les cheveux et les joues, frénétique, reparut une minute à travers les coups accumulés sur lui, fit craquer des mâchoires. Mais l'acharnement du nombre l'accabla définitivement ; il disparut sous d'implacables coups de bottes.

De ce moment ses compagnons furent vaincus, leur angle de bataille brisé. Écrasés à la grille du noir et muet collége, ils subirent les cruautés d'une cohue anglaise. Les plus braves étaient saisis, jetés par terre, lapidés d'ordures, livrés aux inventions des affreux boys de seize ans ; les peureux recevaient de larges claques, pâles, immobiles, ou s'enfuyaient, poussaient des cris, subissaient les gais horions de la plaisanterie populacière.

Le lieutenant Mill et le nègre, d'un pluck de bouledogues, se défendirent longtemps, des dents arrachées, aveuglés, tapant convulsivement, au hasard, horribles de sang et de bosselures. Ils se tenaient côte à côte, s'encourageaient fraternellement, et le nègre croyait lutter pour le Ciel, radotait en mystique, adressait encore à la foule des paroles d'apôtre :

— Oh ! songez que le Christ regarde votre vile conduite. Ouvrez les yeux ! Ne voyez-vous pas le ciel et l'enfer ouverts devant vous, et pouvez-vous préférer l'enfer ?

Et sous quelque coup cruel :

— O Christ, aidez-nous!

Tous deux s'écroulèrent pourtant, furent en proie à la curée des roughs, et leurs propres trompettes et leurs fifres, embouchés par de hideux adolescents, célébraient leur chute dans la poussière, le triomphe des Squelettes.

Les sœurs étaient le pitoyable gibier des gamins. Les grands « bacs à charbon », arrachés par des griffes brutales, devinrent des trophées, furent promenés au bout de baguettes dans une risée tapageuse. On voyait de pauvres laides, décoiffées, renvoyées d'un groupe à l'autre comme des balles, implorant en simples filles de la *mob*[1], sans charabia biblique.

Nelly livra vaillamment bataille aux petits monstres. Sa robe de serge, achat des pièces de cuivre péniblement amoncelées, devint une ruine, montra par des trous béants la jupe de flanelle rouge qu'elle recouvrait. Elle la vengea. De forts coups de poing, elle écartait la vermine, mais toujours les gamins revenaient, surtout un fauve de treize ans, une tête de geôle qui encourageait les autres. Elle le fit prisonnier à la fin, le renversa, le traîna rageusement par les cheveux. Le reste prit peur, la laissa, mais pitoyable, sans chapeau, en guenilles, sanglotante.

Enfin, la police arriva, en nombre, car les deux constables, accourus d'abord, ayant reconnu leur impuissance, étaient allés quérir du renfort.

On arrêta au hasard. Fort injustement, parmi les prisonniers on emmenait les victimes, surtout celles qui furent trouvées meurtries.

Nelly vit avec rage emmener ses frères dans le Salut, leurs pauvres faces noires, sillonnées de sang, gonflées, avec des yeux fermés par les coups. Pour elle, on ne l'arrêta pas, en considération de son père, le sergent-détective. Mais elle insulta les bobbies :

[1] Mob: populace.

— N'êtes-vous pas honteux, couards? Pourquoi arrêtez-vous nos frères qui étaient en *self-defence?*

— All right! répondit gravement un sergent. Nous verrons cela.

Et, à travers le brouhaha d'une immense foule, on atteignit la station de police.

Juste après l'échauffourée, il y eut quelques dimanches très doux. La compagnie, solidement escortée de police, ne rencontra plus les Squelettes. On croisait quelquefois l'Armée du Ruban Bleu. Ce n'étaient pas des ennemis, bien qu'il y eût quelque rivalité. L'Armée du Ruban Bleu est composée par les Totaliseurs de thé. Ils sont religieux, généralement. Mais le grand dogme, — l'abstinence des liqueurs fortes, — prime les idées auxiliaires... « Tout le mal d'une contrée est la faute des alcools... L'Épargne, la Morale, l'Amour de la famille succombent sous l'ivresse. Une contrée heureuse serait une contrée sobre. Chassez les spiritueux, il n'y aura plus de pauvres, peu de malades, peu de crimes. Donc, mort aux public-houses! Que les pence jetés au poison soient mis à la Caisse d'épargne, que les « cabaretiers soient ruinés derrière leurs comptoirs luisants, que les brillantes bouteilles pleines de misère soient laissées pleines! » Et les statistiques constatent que l'extension du Ruban Bleu a diminué l'alcoolisme.

Nelly fouilla les menus détails du mysticisme, apprit la langue, la rhétorique des speechs sectaires, les tournures pieuses, attirantes, semées de joaillerie céleste, et aussi les phrases de colère, de vengeresse justice. A tout cela l'éducation d'enfance, ce milieu anglais labouré de puritanisme et de ritualisme à travers les siècles, la petite littérature familière des « tracts » distribués largement, les hymnes chantés à la maison, à l'école, à la « chapel » ou à la « church », l'avaient préparée de longtemps.

Langue facile, elle s'y accoutuma vite, fit de grands progrès dans l'art de verser les mots en abondance sur les auditoires. Elle eut, même familièrement, un marmottage semé de la métaphore, de l'hyperbole, des petites historiettes évangéliques.

A l'atelier elle prit l'attitude puritaine ; elle traînait ses paroles jusqu'à une manière de psalmodie qui atteignait parfois le plain-chant. Elle levait naïvement ses yeux vers le ciel, prétendait *sentir* le Christ, et demandait avec insistance à ses compagnes si elles ne le *sentaient pas*. Elles en riaient. Mais Nelly avait de la pertinacité, une élocution intarissable. Deux machinistes subirent son influence, eurent le trouble aux nerfs, se laissèrent *sauver*.

Cette trinité priante, prêchante, chantante, opiniâtre surtout, bientôt eut l'influence des sectaires, la faculté dominatrice qu'imposent les fermes convictions. Même les prostituées du noir atelier, même la patronne, positive pourtant, presque mâle et mâle sceptique, subirent un peu du joug moral.

Dans le tournoiement des Willcox et des Singer, le claquage des navettes, on chantait gravement des hymnes. A l'heure du thé, en cercle, coulaient les histoires mystérieuses, toutes les ouvrières tremblantes, une pointe de délicieuse horripilation, une frange de firmament errante au suant plafond. Alors, elles le *sentaient, Lui*, le crucifié, près de leurs cœurs. Les voix filtraient bizarrement, avec des notes cassées par l'émotion. Même Lizzie Ludford, hideuse catin des ruelles, véritable bloc de chair molle, sentant la putréfaction, Lizzie livrée pour trois pence aux voyous, se vantait d'être sauvée et, sans doute, le croyait. Elle parlait tant du Sauveur, remerciait si fréquemment, si grotesquement Jésus, que les plus mystiques en avaient des nausées.

Une seule incrédule résistait, la petite Bond, assez fraîche prostituée encore, au taux minimum d'un shelling.

qui se déclarait vomissante de ces simagrées. Cette incrédule avait sa religion pourtant, un bizarre fétichisme, les poches toutes pleines de choses portant bonheur, des colliers mystérieux au cou, des morcelets d'étoffe cousus à des places secrètes, et, persuadée que la patronne était un peu sorcière, se laissant réduire à trois shellings la semaine pour se rendre la vieille propice.

Quant à Lizzie, sauvée maintenant, elle n'en allait pas moins le soir au coin des rues sales. Elle croyait que Jésus la favorisait ; elle lui attribuait chaque rencontre quelque peu rémunératrice. Elle se disait plus heureuse depuis qu'elle avait écouté sa voix ; elle racontait même qu'un vieux gentleman très respectable lui avait donné une demi-couronne parce qu'elle lui avait parlé de *Lui*.

C'est ainsi que Nelly faisait des prosélytes. Mais toutes ses conversions n'eurent pas ce caractère. Miss Davis et miss Gill, par exemple, devinrent tout à fait honnêtes. Elles eurent plus de chaleur au travail, mesurèrent leur langage, prirent des allures de petites quakeresses. Miss Gibbs ayant un amant, à qui elle allait céder, le renvoya impitoyablement. Et la patronne s'aperçut qu'on lui volait moins d'aiguilles et de bobines. Ce qui la décida à favoriser entièrement le *mouvement*.

L'atelier ténébreux, d'odeur huileuse, aux murs souillés, aux fenêtres tristes, devint un petit temple. Le travail y fut méthodiquement entrecoupé de prières. Pendant les relâches, à une heure, à quatre heures, on organisait des prêches. L'une ou l'autre montait sur une chaise, haranguait. Claire, aisée, Nelly faisait des sermons assez pittoresques, toujours nerveux, avec les alanguissements voulus de l'Armée. La plus mauvaise était Lizzie. Stupide, lourde d'imagination, si vide qu'elle ne pouvait que répéter invariablement les mêmes phrases, elle débitait d'un ton d'enfant qui pleure, paresseusement, mais avec une singulière conviction. Elle disait :

— Je suis sauvée! O! Jésus, je vous remercie de m'avoir élue. Jésus est avec moi. O mon doux cœur Jésus! Faites comme moi, ô écoutez le Seigneur. Il a donné son sang pour les pécheurs. Venez à Lui! Je sens que je suis sauvée!...

Et ainsi, sans lassitude, elle endormait l'atelier.

Mais, vers cette époque, Nelly eut un grand honneur. Elle fut créée lieutenant dans son bataillon. Il est vrai qu'elle se rendait utile. Énergique, sans souci de lassitude, elle vivifiait sa compagnie. Dans le jeune élan de sa ferveur, elle amenait de partout des converties. La Foi imposant la Foi, et la sienne étant de feu, elle troublait les cervelles vivaces des jeunes filles, et les conquérait au Salut.

Sa lieutenance fut une joie à l'atelier: ses partisans se gonflèrent. Nelly, fière, laissa fraterniser en elle le mysticisme et l'ambition.

Mais elle se surmenait. Elle n'avait plus de repos. Travaillant dur à sa machine à coudre, courant le soir à la « caserne » où sa lieutenance la forçait à rester debout, à maintenir l'ordre, elle n'avait littéralement que la peau et les os. Par là-dessus, mal nourrie et dormant peu, à cause des batailles nocturnes de son père et de sa mère.

La bronchite qu'elle avait depuis longtemps s'aggrava. Sa voix fut sujette à se casser brusquement. On fit même risée d'elle un soir qu'elle exhortait les infidèles.

Elle s'acharna. Sous le grand « bac à charbon », sa face mincie, de mortelle pâleur, effrayait. Les yeux vivifiaient cette pâleur: ils consumaient une immense force, grandissants, beaux et sinistres. Quand elle s'animait, que sa voix ne se cassait point, elle avait une grande autorité sur les Salvationistes. Si mince, elle semblait presque une âme. Elle effarait. Mais l'effarement du peuple se résout souvent en moquerie.

Elle, ne pouvait souffrir la moquerie, se fâchait, oubliant le Christ et le Salut. Un samedi de pluie, dans la

salle de Bethnal-Green, où le jour fuyant errait encore sur les bancs de bois, le bataillon tenait meeting. C'était Nelly qui parlait.

Debout, frêle et longue, sur un tabouret de sapin, pâlement arrosée de lumière, elle semblait une personnification de mysticisme. Sa diction voilée, son geste rare et rigide, l'ovale lacté de son visage et ses yeux élargis de fièvre impressionnaient l'auditoire. Même deux ou trois roughs, entrés pour l'insulte, restaient silencieux d'étonnement. Elle ne disait rien d'extraordinaire, mais sa personne suppléait aux phrases, les rendaient mystérieuses. Il faut y ajouter l'accent, la pénétration d'un enthousiasme sincère.

Elle contait l'histoire, un peu ressassée peut-être, de la chambre close :

— « Un vieux gentleman avait perdu sa fille... Déses-
« péré, et sans y rien changer, il avait fait clore la
« chambre où elle était morte... Et des mois, des mois
« avaient passé... Et un jour le gentleman se sentit triste,
« cruellement triste, et il pensa à sa fille, sa chère fille,
« et il eut envie de revoir la chambre... Et le serrurier
« vint, et il ouvrit la porte, et la chambre était noire...
« Le gentleman alla défaire les « shutters » et tout à coup
« le soleil entra et brilla sur les meubles, et sur le lit et
« sur le piano, et sur la pauvre boîte d'aiguilles et de fil,
« et sur les livres et sur les robes pendues au mur... Et,
« ô amis ! sur le piano et le lit et les robes, la poussière
« s'étendait, grosse d'un doigt, et la poussière suffoquait
« le gentleman lorsqu'il touchait un des chers objets de
« sa chérie... O frères et sœurs ! avez-vous fermé votre
« âme au soleil du Christ? Avez-vous laissé entrer la
« poussière en vous et suffoquer votre conscience?...
« O avez-vous fui la lumière et la vérité, êtes-vous noirs
« comme la chambre close, êtes-vous remplis de la pous-
« sière du mensonge et du péché ?... Le doux Sauveur vous

« attend, il vous attend, soldat déserteur! Il nettoiera « votre âme, il ôtera la poussière qui vous salit... Mais « n'oubliez pas... ô n'oubliez pas de laisser entrer chaque « jour la lumière, de tenir les volets ouverts, de nettoyer « les meubles!... Chaque, chaque matin, et chaque soir, « agenouillez-vous cinq minutes devant Lui qui a donné « tout son sang pour vous... et nettoyez-vous de vos « péchés, ne laissez pas votre conscience fermée au jour « de la Vérité jusqu'à ce qu'elle étouffe... »

Et elle était là, toute haute, à supplier les pécheurs, resplendissante de mysticisme, quand, soudain, derrière elle, on alluma un grand bec de gaz.

La lumière, en jaillissant sur sa silhouette, la dissipation brusque de la demi-ombre qui l'encadrait merveilleusement fit cesser le charme. Un rude enroué cria :

— Voilà un paquet d'os pour vous!

— « Order! » dit le capitaine.

Mais un rire avait prévalu, d'autres roughs entraient : « Quelle perche! Donnez-lui quelque chose à manger! C'est la fille d'un tisonnier et d'une ficelle! Jumbo! Je la connais, c'est elle que le lord-maire a avalée, par erreur! »

Nelly essaya d'abord de conserver son calme. Un rough, assis au premier banc, et qui finissait de peler une orange, réunit les pelures, les tassa :

— Moi, je lui donnerai quelque chose à manger! cria-t-il.

Et il jeta les pelures, à toute volée, sur la jeune fille. Elle n'y tint plus. Toute blanche, les lèvres prises entre les dents, elle sauta par terre, saisit un escabeau de sapin, et, de toutes ses forces, le lança à la tête de l'agresseur. Il tomba. Alors, elle, encore toute gonflée de sa rage, se rua sur lui et se mit à le taper de ses poings maigres et secs qui marquaient à chaque coup. Il se releva pourtant, allait peut-être à son tour la jeter à terre : mais tout le

monde, rudes et Salvationistes, intervinrent. L'homme était sanglant, on voyait des éraflures d'ongles sur son nez.

— Je l'aurai ! s'écria-t-il en regardant Nelly.

— Non, Jemmy, dit un rude, c'était votre faute.

— Nous verrons ça !

— Oui, cria Nelly, laissez-le venir ; moi je n'ai pas peur de lui : laissez-le venir, je lui ferai avaler mes ciseaux !

Elle montrait le mince outil luisant, dont l'une des lames était aiguë.

— Je n'ai pas peur, dit l'homme.

— Eh bien, venez !

Les autres le lâchèrent pour voir. Il regarda un instant la jeune fille maigre, aux yeux luisants ; puis il haussa les épaules avec affectation.

— J'ai pitié de vous, dit-il : je vous tuerais !

Mais les autres ne parurent pas convaincus qu'il la tuerait si facilement, et il dut se retirer dans un flot de moqueries. Il ne fut pas sitôt parti qu'elle roula par terre avec une attaque nerveuse. On lui donna de grands coups dans la paume des mains. Elle se ranima, reprit gravement son discours, que l'on écouta sans désormais l'interrompre.

Son autorité grandit. Elle eut son heure de resplendissement, un charme bizarre d'illuminisme, la facile domination qui paraît un rêve plus tard. Elle s'étonnait fort, le soir, sur le chétif oreiller du « home » ; ne dormait pas, tenaillée par une nerveuse exaltation. Elle se croyait un peu l'« Élue », conversait familièrement avec le Christ, mais plus encore avec le Père, qu'elle préférait, d'instinct. Son ambition grossissait comme un torrent. Elle se voyait « major », chef d'énormes expéditions, louée par le grand Booth, indispensable à l'Œuvre, aimée, convertisseuse favorite, une victorieuse, enfin. Était-ce bien elle, la pauvre Nell Horn, battue et lasse ? Pourquoi ? L'avait-elle

mérité ? Peut-être était-ce parce qu'elle avait été si malheureuse ?

Un intense travail d'affinement se faisait en certains replis de son âme. Elle devenait poète. Tout ce qui touchait à la culture biblique était en elle très délié, ingénieux, débordant d'imagination. Hors de ça, la fille populaire restait fruste, vive, non sans ruse. Son étonnante élocution, le pathos découlant à pleins bords aux petits récits des « tracts », ses vivaces et jolies métaphores tranchaient violemment sur son langage d'ouvrière, le *slang*[1] revenant brusquement dans une conversation mondaine.

Cet argot, elle ne s'en apercevait pas en elle, mais il la choquait dans les autres. Surtout les *bugger*, les *bloody*, les *sod*, les *cow*, les *guts*[2], la trouvaient puritaine et révoltée. Ses premières désillusions naquirent de là. Oh ! son heure de resplendissement fut courte, trop courte ! Les psalmistes entrevus sous l'ombrage splendide du Parc, transfigurés par une communion musicale, perdirent les nuances angéliques. Elle retrouva trop tôt chez eux, malgré un volontaire bandeau, la langue atroce des ruelles, la corruption des cabarets.

Certes, les Salvationistes valaient mieux que le commun peuple. Beaucoup avaient renoncé au gin et subi une transformation morale. Mais pour Nelly, brusquement affinée, d'enthousiasme sérieux, l'amélioration était peu sensible, et trop souvent hypocrisie pure. Ils n'avaient rien de la suavité qui se prêchait tous les soirs. Souvent une bouche sentant l'alcool criait la haine des liqueurs fortes.

Ses illusions l'abandonnant, elle redevint graduellement malheureuse. Elle écouta la voix triste de sa poitrine. Les misères querelleuses du foyer, les coups du père et de la

[1] Slang : argot londonnien.
[2] Injures populacières.

mère, les nuits blanches au seuil maudit de la maison reparurent dans leur horreur.

Cependant, des heures de large mysticisme lui rapportaient souvent les splendeurs des commencements. Le Hall mesquin, au plafond cintré, sobrement nu, tremblant au galop furieux des trains intermittents de London-Fields ou de Bishopsgate, aux murs jaunes couverts de placards bellicoso-chrétiens. — « Amour à Jésus ! », « En avant ! », « Soyez sauvés ! », « Priez et combattez ! », « Gloire au Seigneur ! » — se colorait pour elle d'un rêve de transfigurations. Alors, tous, les frères en veste sobre, marqués de l'S, les sœurs rigidement fourrées dans leur serge, le grand *Oiseau de Bagne* en guernesey rouge collant aux pectoraux dressés et aux épaules rondes, devenaient les vrais fils du Crucifié. Elle se reprenait de confiance fervente pour les hommes qui se prosternent au plancher, roulent des yeux blancs, ou s'abandonnent à des grimaces d'éclamptiques, pour ceux qui hurlent « amen », frappent lourdement leurs têtes contre les escabeaux. Alors, tandis que des ébauches de claironneurs et de fifres essayaient une fanfare, elle se livrait à une pantomime silencieuse, s'efforçant d'arracher la Grâce au Christ, remuant les lèvres dans une prière forcenée.

Elle se sentait elle-même devenir hypocrite, regimbait contre la conscience de sa foi attiédie, prononçait des homélies qui étaient loin, bien loin de son cœur.

Étouffées d'abord par la jeune ferveur, l'élan, l'ascension de la piété, ces impressions allèrent peu à peu au plus profond. Nelly eut beau se raidir ! Le feu mystique allumé sous le crâne tiédit ; l'habitude, par la familiarité des mystères, souffla froidement ; la caserne salvationiste parut bientôt comme un devoir, une continuation du labeur diurne.

Nelly biaisa, rapetissa son champ d'idéal. Elle se tourna vers quelques personnes qui, dans le gros tas de la com-

pagnie, lui avaient toujours paru pures, graves. C'était le capitaine d'abord, crispé, douloureux, choisissant ses mots, d'un léger strabisme qui rendait plus pénétrant son regard, les poches bourrées de petits livres, très gentleman aux minutes non officielles, avant, après les prêches, pendant les bienvenues et les adieux.

Puis le petit sergent Willis était un vrai serviteur de Jésus, un jeune homme d'allures exquises, un peu ange déjà — si blanc, si blond, si mince ! — Les tubercules dévoraient sa poitrine. D'une voix basse, hideusement douce, il prêchait, il racontait sa conversion, les colères de son père sécularisté, et la respiration lui manquait, il appuyait ses mains longues sur sa veste d'uniforme, soupirait avec des yeux blancs. Un docteur, un soir, entré par curiosité, alla au capitaine, ordonna que le pauvre adolescent fut interrompu, défendit qu'il prêchât encore, sous menace d'informer les magistrats. Le capitaine s'inclina. Dès le lendemain, Willis reprenait la parole. Le docteur ne reparut plus. Willis, chaque soir, décnirait plus sa vie, l'éparpillait en enthousiasme, en foi héroïque, et sa face de mica décelait les progrès affreux du Sépulcre. Il frappait effroyablement son crâne contre le sol, serrait les mains, les dents, convulsionné d'Espérance et de Contrition. Nelly déjà le voyait au ciel...

Miss Bousfield était une exemplaire créature, pleureuse, extatique, acharnée en prières. Sa voix frêle coulait comme un petit ruisseau de montagne, non entendue aux derniers bans, sans plus que deux notes. Elle tremblait toujours devant le public, les mains, les lèvres très agitées, mais toujours avait le courage du « speech ». Sa pâle face, ses yeux de résignation, son buste court étaient, certains soirs, sujets de risée, mais elle acceptait tout en stoïque, parfois avait un petit succès de *vieilles dames*...

Mistress Bridges, la veuve trentenaire, avait de la puissance. Campée sur sa base solide, les yeux bleus intrépi-

dement fouilleurs dans la foule, le larynx aigu mais solide, pertinace, elle méritait le prix de vitesse. Les mots coulaient intarissablement d'elle. Très *sauvée*, d'ailleurs, le disant hardiment, parlant de *Lui* avec une certaine familiarité populaire, le prenant à témoin sans cesse, ne s'effrayant pas de dire leur fait aux Infidèles, les invectivant, tenant mieux que tout autre les Diables à sa disposition et les précipitant sur ses interrupteurs.

En ceux-là Nelly mit toute sa confiance. Ils formèrent sa famille céleste ; ils s'éthérisaient en elle, la consolaient des pensées dures, du morne labeur de l'atelier, et Willis s'ailait un peu, devenait un grave profil, une statue de fin ivoire planant sur les plages éblouissantes des Cantiques. Plus silencieuse, désabusée un peu du grossier culte extérieur, Nelly cherchait davantage à se figurer les délices entrevues aux livres, aux gravures : la Jérusalem d'or, les Portes de Perles, les Sources claires jaillissant du haut Temple, les virginaux concerts des Esprits blancs, le Miel, le Lait, les Trois Personnes assises sur le diamant et l'émeraude, les essaims d'Anges planant aux étoiles avec de longues, fines trompettes d'argent, les bruns Apôtres abîmés dans la contemplation, les Roses, les Lys, les Colombes, l'Archange armé de la lance éblouissante, et beaucoup d'agneaux frisés, de ravissantes brebis portées par les célestes Pasteurs. Tout cela bien pêle-mêle, mais adorable.

Au Hall, ses discours s'abrégèrent, se froidirent, eurent un contour plus net, plus anguleux, moins persuasif. Elle écoutait avec plaisir le capitaine et mistress Bridges, avec une affection apitoyée Willis et miss Bonsfield. Mais comme les bancs minables, les foules guenilleuses, les soldats et les sœurs éveillaient de pensées nues, frustes, antidivines!

Un soir, un événement considérable l'écrasa. Elle quittait le Hall une des dernières. Il pleuvinait dehors ; elle s'aperçut qu'elle avait oublié son parapluie et rentra pour le

chercher. Elle rouvrit doucement la porte, s'arrêta, éperdue. Là-bas, à demi-cachées par un panneau, sous la faible flamme, mi-baissée, violâtre, du dernier bec de gaz, deux silhouettes s'enlaçaient, s'embrassaient. C'étaient, hélas! le capitaine et miss Bonsfield. Lui, le saint correct, dont les yeux levés au plafond avaient une si sincère expression aux prêches! Elle, la convaincue, la courageuse, la martyre moquée et résignée !

Nelly soupira ; ils se retournèrent, se virent surpris. Miss Bonsfield tomba violemment contre le mur, le capitaine resta la tête baissée une minute, puis prit son parti, s'avança vers Nelly avec un condescendant sourire.

— J'ai oublié mon parapluie, dit Nelly d'une voix figée par le trouble.

— Ah! dit paisiblement le capitaine. Eh bien! prenez-le.

Nelly prit le parapluie. Le capitaine tendit la main. Elle eut un gonflement de dégoût. Pourtant elle se laissa prendre, serrer les doigts.

— Bonne nuit ! dit-il.

— Bonne nuit !

Ces simples syllabes voyagèrent un quart d'heure dans la tête de Nelly. « O si hideux! Comment peut-on dire « bonne nuit » après avoir été surpris dans la honte? O le sale truc ! Qui l'aurait pensé de lui ! Il semblait un si vertueux soldat! Et cette impudente Bonsfield! C'était assez pour cracher le cœur ! Et une si laide encore! Quoi! ils ne valaient donc pas mieux que des rudes! Ils pouvaient bien parler du diable et des cabaretiers! O l'horrible lot! Maintenant, alors, qui croire? Damnée boue !... Avoir osé dire *bonne nuit !...* »

Elle passait dans la bruine de Green-Street, entre les boutiques fermées, sous son vieux parapluie, les tempes chaudes de désespoir. Elle marmottait confusément, frissonnait par intervalles comme sous un coup de bise. C'était

un boueux abîme où s'écoulaient des choses splendides qui ne devaient plus revenir. Les contrées édéniques se rétrécissaient en elle et les grandes ténèbres du doute couvraient lentement les couleurs tendres du rêve, refoulaient les désirs, faisaient le Christ moins beau et le Diable moins hideux. Qu'elle était loin du crépuscule dominical où l'espérance d'une communion angélique, la pensée d'un doux troupeau de frères et sœurs unis en *Lui*, sous l'ombre de la Croix, l'avait subitement séduite, amenée parmi les chanteurs. Comme ce capitaine contant l'histoire du vaisseau perdu semblait un sérieux, un saint apôtre. O Christ! Elle pouvait se revoir, entrant dans le cercle, sentant comme une main douce et invisible qui l'attirait Lord! qui l'aurait cru, qui l'aurait cru!

Nelly pleurait abondamment, le parapluie bas pour se cacher aux passants. C'était identique à la perte d'une créature aimée, le triste étonnement de cette nuit de son enfance, où, closant les paupières de Johnny, la mère avait murmuré: « Votre petit frère est mort. Priez! »

Une vive lumière l'éclaira. Elle se trouvait dans le rayonnement de l'*Earl of Aberdeen*. Une porte, en s'ouvrant, lui montra le comptoir diabolique, les têtes gaies des buveurs, les verres rieurs et le patron causant gentiment avec un gentleman à belle barbe grise:

— Pourquoi ce pauvre homme serait-il damné? se demanda la jeune fille.

Et, en exécration du capitaine, elle se sentit apitoyée sur le sort des malheureux « publicans », trouva que les tortures, les éternités de vengeance dont on les menaçait aux farouches meetings, n'étaient pas comparables à leurs fautes. Ne fallait-il pas que quelqu'un vende la bière et les spiritueux? Est-on forcé de boire au delà de sa ration? Quoi, alors, il faudrait maudire les bouchers quand un glouton se rend malade?

Elle se coucha tristement, pleine d'idées nouvelles, d'idées

mornes et positives qui lui faisaient sentir l'inutilité de toutes choses, la bassesse de tous les hommes, la monotone misère de la vie; et la misanthropie rageuse des jeunes ferveurs déçues la tint éveillée de longues, longues heures, les mains, les pieds froids.

Les songeries superhumaines se concentrèrent alors sur la déclinante figure de Willis. L'adolescent à peine s'entendait à présent. Il était plein d'espérance, lui, sans grand souci de son extinction graduelle, de ses forces, de sa chair chaque jour éparpillées au néant. On ne pouvait imaginer une plus diaphane apparition. Il se levait souvent encore, la prunelle mourante, les bras péniblement étendus vers le haut, avec une sifflante respiration, des pauses douloureures, tout un Calvaire de croyant qui voulait *témoigner* jusqu'à la dernière seconde.

On avait voulu lui interdire le meeting, la parole. Il était devenu plus malade, pris d'un rongement funèbre, et son père, les médecins avaient cédé, le laissaient maintenant agir à sa guise, dépenser en foi, en espérance, en contrition, les bribes de sa vie. Il avait sa légende aux faubourgs. Les rudes mêmes, sauf les jours de trop joyeux délire, respectaient l'Incurable, écoutaient cette parole morte, cette voix comme sortie d'une molle terre, d'un fond de marécage.

Il affirmait avec tant d'autorité, semblait tant convaincu, au bord de l'abîme, que Jésus était là, prêt à recevoir l'âme repentante, qu'on échappait difficilement à la superstition d'une présence du Très-Haut. Quoi ! celui qui disait cela, c'était un quasi-fantôme, un être que le souffle allait quitter, presque un esprit; et sa sincérité était peinte si bien dans son geste monotone, et dans son œil de sépulcre !

Nelly attendait un prodige, une manifestation visible du Sauveur quand Willis criait que Dieu attendait les âmes, miséricordieusement, prêt à sourire au pécheur qui viendrait confesser ses crimes, à l'incrédule qui s'écrierait : « Donnez-moi la croyance ! » Elle frémissait aux conjurations du jeune homme, à son solennel tutoiement, à ses inexprimables gestes de gratitude vers Celui qui versa sur les hommes la source rouge de l'expiation et du pardon.

Toutes les femmes, d'ailleurs, s'attendrissaient sur le religieux anéantissement de Willis. Avant, après le combat, elles l'environnaient, lui serraient tendrement les mains, lui glissaient des bonbons pectoraux dans les poches. Il était très doux avec toutes, écartait les questions sur sa santé par de graves axiomes évangéliques, souriait à celles qui le plaignaient, — les rudes filles étrangères aux demi-teintes, — de son gentil sourire, un peu raidi, de phthisique.

Nelly ne le consolait pas, laissait déborder une ardente admiration, presque une envie de sa sublime béatitude, de sa proximité des purs esprits. C'est ce qu'il préférait. Ses délectations croissaient alors, une navrante pourpre de joie allumait ses pommettes, il toussait complaisamment, fièrement, en s'abreuvant aux phrases imagées de la jeune fille, aux édéniques sentiments qui vibraient à l'unisson de ses songes. Son œil bleu, sa pupille trop dilatée, tremblante, remerciait Nelly, et elle était doucement émue, recueillie comme en un coin silencieux, sous des arbres, dans la lumière un peu verdie tombant sur la terne mousse des troncs, sur le terreau percé de quelques fleurs pâles. Elle ne tenait plus à l'Armée que par le mourant, plus désenchantée chaque jour des autres, et elle n'écoutait pas leur parole, attentive et dressée seulement quand s'éveillait le larynx brisé de son pauvre frère !

Un triste soir d'été, d'insupportable chaleur humide, d'étouffement, avec un ciel immobile encombré d'eau qui

ne voulait pas tomber, le meeting se tenait à l'extérieur du hall, dans une fantastique lumière de crépuscule en désuétude.

La demi-lune errait entre deux rives de fumée noire, dans un maigre ruisseau d'écume neigeuse qui la tamisait, semblait bouillir, projetait dans les nues d'ombre des rais dramatiques, des fuseaux de nacre.

Willis se leva, Il parut à tous un esprit, une diaphane forme d'outre-tombe. Il leva la main vers la lune : — Regardez, amis ! Tous, vous pouvez voir cette belle lune couverte par les nuages noirs, et tous vous voyez sa blancheur paraître au travers, sa lumière éclairer malgré les obstacles. O amis ! chacun... chacun a son âme cachée dans les nuages... dans les nuages du péché, de l'indifférence, de l'ignorance... mais — ô songez-y, songez-y ! — un rayon du Ciel est en nous, une belle lumière blanche qui peut percer les nuages... et c'est Lui, Lui dont les veines divines se sont ouvertes sur la Croix, c'est Lui qui nous regarde avec amour, prêt à nous tirer des ténèbres... ô n'oubliez pas, n'oubliez pas ; nous sommes tous ses brebis bien-aimées... Il n'est l'ennemi de personne... son infinie miséricorde pleure à chacun des pas que nous faisons...

Willis se courba légèrement, posa ses dix doigts écartés sur sa poitrine dans un mouvement de dyspnée, puis regarda fixement la foule :

— Ne percevez-vous pas sa délicieuse présence ? O, Il est là... Il est parmi nous... Je le vois ! Je le vois ! Entendez-vous sa voix douce ? Vos cœurs ne tressaillent-ils pas ? O, Il est si triste ! Il demande à chacun de vous pourquoi vous l'avez abandonné. C'est Lui, Lui le maître des étoiles, c'est Lui qui vous demande d'avoir pitié de Lui, de ne pas le condamner à vous voir souffrir pendant l'éternité. Il est là, vous dis-je... Je sens sa main adorable sur mon épaule... Le Ciel est ouvert dans l'espace... ô pécheurs...

pécheurs !... écoutez... à cette heure je puis dire, je puis crier avec la force du prophète que le monde des anges... ce monde que je vois là... là !...

Il leva le doigt. Tous tremblaient. Nelly, livide, croyait percevoir aux nuages une grande trouée de béatitude, un espace plein d'ailes, et la grande face navrée du Christ contemplant la terre.

Willis se mit à genoux :

— O Toi qui habites la terre et les cieux !... Sauveur penché sur nous !... O Toi donc le flanc saigne encore !... O Toi si plein d'amour !... O Christ de splendeur et de miséricorde !... pardonne à notre faiblesse !... verse sur nous ta grâce qui sauve les meurtriers des geôles !...

Il tomba la face contre le sol, dans l'idéale lueur lunaire :

— Jésus ! Jésus ! Tu es là ! Pourquoi ne te voient-ils pas? Prends-moi, laisse-moi, oh ! je t'en prie, monter en haut, dans la pureté, la chasteté, dans l'adoration sublime des âmes...

Il ne se relevait pas... il ne bougeait pas... Le capitaine se pencha sur lui. Il était pâmé, les cils clos, semblait un cadavre. L'effet fut terrible. Dans l'atmosphère chaude, le soir électrique, tous crurent que l'âme était montée. De grands sanglots sonnèrent, les femmes furent folles, Nelly, anéantie, renversée à la muraille, souhaitait partir aussi, s'abriter auprès du Père.

— Il n'est qu'évanoui, dit le capitaine.

Ce fut pour tous une déception. On l'environna, on baigna d'eau, de vinaigre ses tempes aux veines violettes. Il respira enfin, durement, comme un animal surmené. Ses yeux pâlis luirent sous les cils mi-soulevés, et, de lui-

même, il se releva sur ses genoux, regarda autour de lui comme il aurait regardé dans un abîme, vertigineusement.

— Pas encore! dit sa voix chuchottante;... mais Christ n'est pas loin!

On fit venir une voiture. Le capitaine, Nelly, mistress Hobson y montèrent avec le pauvre garçon. Il eut en route un peu de délire, des incohérences de pensée, mais où toujours Christ surnageait, où se mêlaient des fragments d'hymnes à des lambeaux d'historiettes mystiques.

Le cab stoppa. Il y avait là une maisonnette faubourienne, une petite porte jaune. Une immense mélancolie jaillissait du pavé, des murailles, de toute la pauvreté éclairée par la lune somptueuse. Willis leva les yeux vers le ciel où les formes se déplaçaient sous la poussée des vents.

— Voyez! la lune est victorieuse! dit-il.

Le demi-disque évoluait dans une poussière d'onyx et les nues claires-obscures faisaient un volcan renversé autour d'elle, un volcan dont elle occupait le cratère ovale splendidement bordé d'un bourrelet de perles.

— Apercevez-vous Christ? demanda mystérieusement Willis.

Le capitaine jeta au ciel un regard stupide, Nelly croisa les mains, épouvantée un peu, mistress Hobson répondit bravement:

— Oui, mon frère.

Ils frappèrent à la porte. Une face barbare, colère, indignée apparut.

— Bonsoir, père, dit Willis.

— Bonsoir, dit le père sombrement.

Willis entra. Le père sortit, ferma derrière lui la porte et manifesta l'intention d'accompagner un bout de chemin les délégués salvationistes. On renvoya la voiture. Tous quatre marchèrent silencieusement à travers les petites

rues rectilignes. Le père gardait la tête baissée et Nelly avait pitié de lui, tellement il semblait triste dans sa grande barbe grisâtre, raidie.

Vers le milieu d'Albert road, il murmura :

— Stoppons une minute ici.

Tous s'arrêtèrent. Une lanterne projetait sur le trottoir un châssis dansant, un carré avec deux diagonales, et le poteau était une perpendiculaire sur le centre. La lumière, inquiète dans sa grande cage limpide, poussée par le vent, frémissait, volait, s'allongeait, s'abattait. Les maisons monotones allaient le long du trottoir avec une solennelle mélancolie de sommeil. Deux vitres allumées encore : une pâle veilleuse, intime, à un second étage et une grosse étoile rayonnant à travers un rideau délicat.

— Écoutez, dit le père... écoutez bien ! Je veux vous dire une chose sérieuse... Faites attention, d'abord, que si je ne crois rien pour mon compte, je sais respecter les opinions des autres... Je critique, ladies et sir, mais je laisse libre... bien!... mais faut-il laisser les gens se tuer ? Ce pauvre garçon, il était délicat, c'est vrai ! Cependant il pouvait vivre, comme tant d'autres, et se fortifier avec l'âge. Qu'avez-vous fait de lui... répondez... qu'avez-vous fait de lui ?

Cet homme rude pleurait : de grosses, rares larmes, arrachées par une douleur mâle, des sanglots rauques ; Nelly en frissonnait de pitié et d'effroi. Il essuya rudement ses paupières.

— Mon pauvre fils ! Je suis venu chez vous pourtant, chez vous, capitaine ! Je vous ai dit, — c'était au commencement, il n'était pas trop tard... — je vous ai dit qu'il avait la poitrine un peu cassée... pas de voix... des rhumes à chaque coup de vent ;... je vous ai prié de ne pas le laisser parler... et vous l'avez promis. L'avez-vous promis ?... Oui... Et vous parlez d'un bon Maître de l'autre côté... vous osez ! Monsieur, supposez qu'il y en

ait un... pensez-vous qu'il veuille être servi comme ça... pensez-vous qu'il ordonne de faire mourir les pauvres enfants qui n'ont pas de force... de faire souffrir un père qui aime son fils... de briser le cœur d'une famille... le pensez-vous, sir?... Non, sir... C'est indigne, c'est couard! C'est une punition que vous méritez... C'est d'avoir les os brisés, là, sur la lanterne, pour avoir tué un innocent... oh! je devrais!...

L'énergique figure, le front compacte ridé par une houle de colère, épouvantait le capitaine dont l'œil strabique dansait, ne fixait plus les choses. Un moment le poing de l'ouvrier s'abattit sur la veste salvationiste, secoua l'homme inerte, abandonné de moteur, le demi-saint livide. Puis, brusque, lâchant cette trop facile victime, la repoussant d'un geste navrant et généreux :

— Allez! que mes mains ne soient pas votre punition... Allez! meurtrier de Charlie!...

Et de sa voix brisée, épouvantable :

— Vous, ladies... vous surtout, la plus jeune... pensez à cela... pensez au pauvre homme dont on a tué l'enfant!...

Il s'en allait, chancelant, sa silhouette si abandonnée, si funèbre que Nelly restait là à pleurer, refusait de suivre ses compagnons.

Dans la road, la silencieuse road, à basses maisons, vraies nichées humaines abritées aux treillages, cachées parfois d'une touffe d'arbrisseau, Nelly allait dans la cendreuse lumière, songeant à tous ses rêves mystiques, un à un embourbés, à ce père qui venait de disparaître, le cœur brisé, et au capitaine vil, au hall plein d'hypocrites.

Willis, deux jours plus tard, était parti. Toujours son image fut, pour Nelly, parmi les bergers, les mages, les chérubins des gravures, mais sans lui la caserne fut trop vide, trop désespérante. Elle négligea son service. D'elle-même elle quitta sa lieutenance, se déclarant trop débile.

Elle n'arrivait plus que pour tousser, ployée sur un banc tailladé par des générations de canifs. Elle ne parlait plus. Dieu lui parut injuste par instants, et elle avait quelquefois envie de se lever et de critiquer Jésus-Christ.

Puis quelques repentirs encore, des retours brûlants, mais ces retours devinrent toujours plus rares. Morte était la flamme, le jeune fanatisme. Un glacement à l'âme, le lent dégoût, un reliquat doucereux et fade. Elle abandonna tout à fait la caserne, encore confiante au Crucifié, peut-être, mais désabusée des rudes adorateurs.

Ce fut alors que commença la plus douloureuse époque de sa vie.

DEUXIÈME PARTIE

I

Serjeant-détective Horn poussa sa porte et entra. Il se trouva dans le corridor opaque, sans fenêtrage, au sortir de la rue où un grand clair de lune se coalisait avec les lanternes. Ce noir brusque l'ennuya. Il avait un tempérament nerveux, un pauvre cerveau qu'effrayaient les ténèbres. Il voulut faire de la lumière, ne put trouver d'allumettes, poussa la porte du petit parloir, où les volets étaient fermés sur de lourds rideaux, se heurta, fouilla dans les vases d'une petite étagère, fureta de la table à la cheminée, d'une main nerveuse. Une vague blancheur le glaçait, l'empêchait d'aller démasquer la fenêtre.

— Vache damnée! murmura-t-il.

Alors il tenta de gagner l'escalier, trébucha, fit du bruit. Son cœur faisait d'horribles bonds. Il resta un moment collé au mur, les yeux clos. L'ombre, sur lui, autour de lui, pesante et pressante, lui semblait traversée d'un hideux mouvement vermiculaire où grandissaient peu à peu les visions: — des faces onduleuses, des yeux violets, des corps minces surgissant d'un fouillis de luminosités, blanchissant, s'élargissant, le menaçant d'une effroyable étreinte.

C'est que, ce soir, il n'avait pas pris la dose d'alcool au-dessous de laquelle il cessait d'être un homme. Alors, son encéphale amoindri revenait à son être d'enfance, un être élevé dans l'atmosphère d'une vieille femme travaillée par la fantasmagorie, une grand'mère qui l'alimentait, le rassasiait, soir et matin, du diable, du cimetière, des morts fiévreux qui ne peuvent dormir en paix dans le cercueil. Oui, ce soir avait été fatal : on l'avait tenu à faire des rapports, et le superintendant s'était obstiné à lui tenir compagnie. Impossible d'envoyer quelqu'un pour emplir la bouteille ! Et par surcroît, au sortir du bureau, tous les cabarets étant fermés, il avait rencontré Tippett l'abstème, empêché par là d'entrer en quelque tripot clandestin. Aussi était-il parfaitement sobre, veule, puéril, moins qu'une femme , lui qui, son contingent d'alcool absorbé, passait pour un homme de courage.

Il restait là, collé. Brusquement il vit le diable dans les escaliers, une figure blanche et noire, deux cornes de feu rouge. La salive quitta sa bouche, il sentit ses poils tressaillir et il étendait pourtant les bras, suppliant, sanglotant intérieurement, la colonne vertébrale fondue. Le diable disparut. Alors, d'un affreux effort, s'arrachant au mur, il monta. Son habit s'accrocha, il roula, poussa des cris de bête qu'on abat :

— Au secours ! Le diable me tient. Ma chère Betsy, venez, vite, venez !

Une porte s'ouvrit dans les escaliers, une femme parut avec une lampe qui balaya les ténèbres. C'était une vieille, courbée, laide. Un de ses yeux enjambait la tempe, avait un regard chevalin. Parmi ses cheveux, trois ou quatre excroissances se bombaient, hideuses. En voyant son mari par terre, elle rit :

— Qu'y a-t-il, vieux garçon ? demanda-t-elle.

Le grand Horn étendu dans les escaliers se dressa subitement, encore pâle, mais peu à peu rassuré aux fortifiantes

vibrations de la lumière. Il mordait sa moustache. La vieille ricanait d'un air méchant.

— Attends, sale jument! cria-t-il.

Il monta. Directement, elle se sauva dans une chambre où il la suivit.

— Pourquoi n'y avait-il pas de lumière au parloir? dit-il d'un ton bas, entre les dents.

— De la lumière pour un cochon comme vous!

La lampe trouble montrait la chambre misérable, le lit grisâtre d'où la vieille sortait, les couvertures de laine très jaunes, un pot plein au milieu du plancher, et ces deux personnages, un homme mince, haut, très poilu, sournois, une petite femme basanée, hypocrite et impudente.

— Prenez garde! reprit-il. Je vous ferai jaillir la cervelle de la tête.

Elle recula. Ses cheveux pendillaient, rares, sa jupe et son casaquin étaient de guingois, laissant passer des bouffettes de vilain linge. Sa poitrine brune émergeait, palpitait rapidement. Elle ne répondit pas. Il s'animait:

— Hé! prostituée, rosse, vieille louche!

Cela d'un ton uniforme, sans élever la voix, méchamment.

— Coq pourri! répliqua-t-elle, furieuse de l'allusion à son œil hors de place.

Il la regarda sournoisement, espérant la faire bisquer:

— J'ai couché avec une jolie lady qui a des jambes blanches!

Elle haussa dédaigneusement ses épaules basanées:

— Ça m'est égal, vieux singe!

Cette indifférence exaspéra le serjeant et la démangeaison des coups grandit en lui. Il se contint encore, répéta bêtement:

— Oui, une blanche lady, vieille cheminée noire!

— Et moi... Non, vous ne saurez pas!

Le vieux étant plus jaloux que la vieille, le coup porta,

le mit en tempête; il oublia sa basse circonspecte, hurla :

— Attendez, salope, je sais tout !

— Ce ne sont pas vos affaires. Je ne regarde pas après vous !

— Ah ! vache damnée !

— Sale vagabond !

Il ne parla plus, fut comme plongé dans une méditation profonde, mordilla plus lentement sa moustache. Puis, il marcha sur sa femme, avec prudence, la regardant bien, de peur d'un projectile, et il calculait le coup qu'il allait porter. Elle qui connaissait cela, recula au fond de la chambre, saisit une chaise. Il s'avança avec une face grave, voulut conquérir la chaise, mais il en reçut un coup dans la poitrine. Il ne dit rien. Elle se mit à hurler :

— Meurtre ! Meurtre !

Pâle et sérieux il la tenait au chignon, la courbait, et visant attentivement, il lui donna un grand coup sur la mâchoire, puis un autre sur le sein. Elle hurla plus fort :

— Police, meurtre !

Il s'acharna froidement. Une clameur s'éleva dans l'autre chambre, des enfants criaient :

— Police, police !

Une porte s'ouvrit, une jeune fille en chemise entra, mince, les yeux sombres et grands.

— O Nelly ! clama la mère.

— Laissez ma mère tranquille ! dit Nelly.

Elle voulut s'élancer pour dégager la misérable vieille, mais le père lui lâcha un coup de pied dans la poitrine. Elle s'affaissa, puis courut à la fenêtre et cria avec rage :

— Au secours ! On nous tue ! Au secours !

Le détective, sans trouble, s'acharnant sur la vieille, lui boxait méthodiquement la tête et la poitrine. Et cependant, là-bas, au coin de la petite rue, se tenait un policeman qui ne bougeait pas, regardait. Sous les châssis des fenêtres quelques têtes se montraient, ricaneuses, car les combats

nocturnes des Horn étaient connus, n'émouvaient quiconque.

La lune, légèrement penchée dans un firmament libre, inondait de charme les façades jaunes, le cailloutis, les arbrisseaux des petits jardins, et tout prenait la pureté de cette douce pluie, sa paix cristalline. La jeune fille sanglotait ; les enfants dans l'autre chambre continuaient à crier.

Mais la vieille avait pu se relever, avait planté ses dents et ses griffes dans la face de son mari. Elle venait de se sauver dans l'autre chambre. Alors serjeant Horn alla à la fenêtre, prit tranquillement sa fille par la gorge et la jeta par terre.

— Attendez, sale chatte, je m'en vais vous étrangler!

Elle tenta de se défendre, de mordre, ne put. Un rayon de lune environnait la fille par terre, et le père, dessus, qui abattait le poing, toujours avec sa tranquillité rythmique d'artisan qui martèlerait un mur, une poutre.

Elle se taisait, ses yeux élargis brillaient d'une lueur bleuâtre, pleins de terreur ; elle tenait son père de ses deux mains et ne bougeait pas, tandis qu'il l'assommait :

— Ah ! cette fois-ci vous ne m'échapperez pas !

Frappant avec soin, sans presse, faisant un bleu à chaque coup.

— Mère ! cria-t-elle, étouffée.

La mère accourut, puis se sauva. Mais le détective, redoutant quelque projectile, avait un peu lâché sa victime. Nelly, d'un laborieux effort, se dressa, repoussa son père contre le lit, et s'enfuit par les escaliers. Lui, dans son horreur du noir, n'osa la suivre avant d'avoir pris la lumière. Mais, déjà, elle avait fermé à double tour la porte du parloir, passé un ulster, une paire de savates. Horn frappait à la porte, tentait de l'enfoncer. Elle leva la fenêtre, bondit dans le petit jardin, dans la rue où, trop sournois, il n'osa pas la suivre. Elle resta là, pleurant à courts sanglots.

La lune la baignait. Un peu de brise secouait son ulster, découvrait misérablement un coin de jambe, et ses cheveux tombaient dans sa figure. Les petites maisons jaunes s'étendaient, un réverbère dansait dans l'ombre, de l'autre côté de la rue. Le policeman n'était plus là, les gens mêmes étaient rentrés dans leurs fenêtres. La grande fille, maigre, pâle, semblait la figure de la misère. Elle murmurait :

— Qu'est-ce que je dois faire! Qu'est-ce que je dois faire!

Puis, recommençait à sangloter, et de nouveau répétait les mêmes paroles. Mais, au dedans, la dispute reprenait, les enfants criaient, la vieille gémissait, et personne qui eût le cœur d'intervenir dans cette tuerie! La jeune fille prit son parti, s'élança, tourna le coin de la rue, et son ulster se soulevait jusqu'aux genoux sans qu'elle y prit garde.

Derrière le coin, le bon policeman se promenait doucement, en homme qui aime le clair de lune. Sur sa poitrine enflée une barbe déjà grise descendait, et il était carré, la base épaisse. Nelly courut à lui, et levant ses yeux sombres :

— O s'il vous plaît, monsieur, venez à la maison, mon père tue ma mère ; elle est presque morte!

Le brave homme la regarda paisiblement, répondit :

— Je ne vous crois pas... ce n'est pas possible!

— Il l'a jetée par terre et il marche dessus.

Il eut l'air embarrassé, un peu ému, mais il secoua ses grosses épaules.

— Votre père sera fâché si je m'en mêle. C'est mon supérieur. Il peut me faire beaucoup de tort au bureau.

— Oh! dites quelques mots, il n'osera pas continuer.

— Mais vous savez bien qu'il a fait déplacer Randall pour ça?

— Qu'est-ce que je dois faire! Qu'est-ce que je dois faire!

Il s'était rapproché. L'ulster entr'ouvert de la jeune fille le distrayait, et il voyait ce bout de jambe nue qui émergeait au bas. L'ordure fouettait ses veines paisibles. Il reprit avec une douceur idiote :

— Ne vous faites pas tant de mal ! Il ne tuera pas votre mère ; il sait bien qu'il serait pendu. Il ne la tuera pas... Non, non, il ne la tuera pas !

Sa main grasse se posa sur l'épaule maigre, et comme Nelly restait stupide, se risqua, descendit sur le sein. Et l'autre main tourna la taille. Alors la jeune fille se redressa, le poussa nerveusement.

— Vieux cochon ! laissez-moi tranquille ! Si je le dis à mon père vous verrez quelque chose !

La flaque lunaire baignait la scène, vieille comme l'instinct. La tiédeur du soleil disparu restait dans l'air, dans la pierre, charriait la volupté. Une ardeur calme poussait cet homme gras ; il restait prudent, pourtant :

— Je suis un père de famille, répondit-il, vous n'avez rien à craindre de moi. J'ai deux filles de votre âge.

— Eh bien ! allez faire vos saletés avec vos filles.

Il était mou, tout de lymphe, et la fille nerveuse le jeta contre un grillage. Elle profita immédiatement de sa victoire, et pendant qu'encore étourdi d'avoir été si rudement remballé, il chancelait, elle lui dit :

— Allons ! venez faire votre devoir.

La barbe grise suivait la jeune fille. Il marchait carrément, sonnant du talon ; elle, furtive, glissait avec une sorte de gaucherie.

Des cris d'égorgement sortaient de la maison des Horn, sans discontinuer, et faisaient un effet étrange dans cette nuit pure. Les enfants appelaient à la fenêtre. Mais le policeman et la jeune fille arrivèrent.

— Attendez, cria Nelly, on vient arrêter le scélérat.

Le policeman devint tout pâle, de peur et de surprise,

— Qu'est-ce que vous dites? grommela-t-il. Voulez-vous me faire démissionner?

En ce moment Horn se montra.

— Qu'y a-t-il? demanda-t-il sévèrement.

— Rien, dit l'autre, je viens vous reconduire votre fille.

Horn avait une figure respectable et hypocrite à la petite fenêtre, le masque calme du vice anglais.

— Très bien, répondit-il, merci. Je ne sais pas ce qu'elles ont! Ma femme est encore une fois intoxiquée et ma fille aussi.

Invariable accusation. Elle valait gros à Londres.

L'autre feignit de croire.

— Je l'ai bien vu! dit-il.

En ce moment la vieille apparut, sanglante.

— Ce n'est pas vrai! hurla-t-elle.

Le serjeant et le policeman se sourirent. Ce sourire de compères endiabla la vieille. Elle clama :

— Il y a longtemps qu'il devrait être pendu. C'est un empoisonneur, un voleur, un assassin; il reçoit de l'argent des cabaretiers et des pick-pockets. Attendez, attendez, j'irai le dénoncer demain; il cassera des pierres et tournera la cage!

— Vous voyez qu'elle est soûle! dit le détective.

— Oui, répliqua le policeman.

— Rascal que vous êtes! cria la vieille.

— Si j'étais votre mari je vous casserais la jambe, s'écria le bon policeman.

La jeune fille restait tranquille, alanguie, lasse de son sommeil coupé et presque endormie contre le treillage du petit jardin. Ces derniers mots la réveillèrent :

— J'irai vous dénoncer demain à votre superintendant, cria-t-elle au policeman.

— Elle a bu autant que la vieille, ricana son père.

Elle leva la tête vers son père, vit cette face si calme,

cette superbe hypocrisie qui grimaçait dans la demi-ombre.

— Faiseur de faux serments! dit-elle. Ce n'est pas vous qui tremblerez jamais d'embrasser la Bible, hé! et de mentir... comme l'autre jour pour ce pauvre Georges.

— Prenez garde à ce que vous dites, sacrée chatte!

— Prendre garde!... Faiseur de faux serments!... Faiseur de faux serments!... Hypocrite!

— Allons, taisez-vous, dit le bon policeman, en voilà assez. A la place de votre père je vous mettrais dans une maison de réforme!

— Vous, je vous ferai renvoyer!

Elle montrait son poing maigre, et ses yeux sombres étaient pleins de misère profonde, de toute une enfance de coups, de faim, de vilaines paroles, où perçait encore une certaine bonté indignée qui restait consciente de l'injustice.

— Il n'y a pas de justice, cria-t-elle... Il peut nous tuer sans crainte. Toute la police lècherait la rue pour une goutte de whisky.

La vieille, tête horrible couverte de plaies, réapparut à la fenêtre, à côté du serjeant et glapit:

— C'est vrai! la police est pire que les convicts.

Un coup sur l'œil la rabattit dans la chambre, et un piétinement recommença, une lutte silencieuse, puis des cris atroces.

— Allons, serjeant, s'écria le policeman, ne vous tourmentez pas, venez goûter d'un whisky de première classe.

Excellente tactique. Le détective lâcha sa femme et parut en un instant à la porte de la rue. Il avait toujours sa tête calme comme si rien ne s'était passé, un peu chiffonné, peut-être, et blême de n'avoir rien bu de la soirée. Une bouteille plate lui fut tendue et ils se la passèrent plusieurs fois, en bons garçons, silencieusement, satisfaisant une des plus importantes nécessités de la vie britannique. Tous

deux se taisaient dans un recueillement, un « hurrah » intérieur à l'ami Spirit, à l'intime compagnon, au sombre consolateur des brumes, des travaux hâtés, des joies fugitives de l'Anglais trop voué à la production brute et au commerce, au roi jamais trop cher en dépit des taxes, du « home » affamé, de la honte.

Mais ils eurent trop tôt épuisé la liqueur sacrée et Horn sortait sa langue sur ses moustaches, moins nerveux, les fibres harmonisées, louant le whisky avec une monotonie d'oremus. L'autre, sa tête de bœuf levée aux étoiles, écoutait, disait un oui, et c'était un duo d'une grande placidité, un tableau de paix administrative.

La fille, à quelques pas, silhouette douloureuse, violemment contrastait, la figure bleuie de coups, mi-vêtue de son ulster sur sa chemise, nu-tête, les cheveux roulés dans un petit fichu, un peu de poitrine et le bas des jambes misérablement découvert. La rage, le désespoir, la fatigue couraient dans ses yeux et, fixement, elle regardait une flaque d'eau où une lanterne faisait un frissonnement.

— Allons, bonne garde ! dit Horn.

Puis, plus haut, à sa fille :

— Je dis, chienne, vous pouvez dormir dans la rue cette nuit !

Elle ne leva pas seulement la tête. Le détective entra, poussa les verroux et sa lampe éclaira passagèrement le petit parloir où il referma les volets intérieurs, craignant que sa fille n'eût l'idée d'entrer en cassant un carreau. Le whisky coupa net la querelle entre sa femme et lui ; il se coucha, et la vieille craignit d'ouvrir à sa fille, n'attachant du reste aucune importance à la situation de Nelly : une nuit d'été est sitôt passée !

Appuyée au treillis, la jeune fille contemplait toujours la flaque, réfléchissant. Le bon policeman mit son corps épais devant la flaque. Elle fit un geste de mépris, traversa la rue et là s'appuya de nouveau. Elle y était dans

l'ombre, son profil tout indécis malgré une lanterne, qui, de vingt mètres, lui lançait un rayon. Le policeman, une minute incertain, dandinant, sortit de la rue avec lourdeur, tourna le coin et ses fortes bottes faisaient un martèlement régulier sur le trottoir sonore.

Et elle resta là, longtemps, vague. La paix quotidienne des ténèbres faisait tout taire, et le silence n'était pas sans volupté. L'ombre s'élargissait, la lune descendait la pente bleue ; les petits jardins s'effaçaient à mesure, et la lueur décrut doucement sur les façades, monta, miroita encore aux plus hautes fenêtres, puis n'éclaira plus que les cheminées, enfin disparut. Il y eut quelques minutes obscures que les deux lanternes de la petite rue combattaient mal, ne faisant sur le pavé que deux arcs jaunes dont le noir noyait les contours. Puis un peu de gris, les premiers rayons orientaux.

Alors Nelly frissonna, car une fraîcheur soufflait. Elle se mit à marcher, à penser, se sentant horriblement triste. Son enfance lui revint, des batailles, des ivresses, des coups, le père et la mère s'empoignant, la mère tapant les petites filles jusqu'au sang, et la cuisine noire où l'on tremblait, les nuits entières perdues aux disputes, les jours où le dîner manquait.

Elle ne put voir que du sombre quoiqu'elle s'efforçât de se rappeler les minutes gaies — le jeu à l'école, la Christmas, de bons moments de la mère, quelques visites au Crystal-Palace, à Battersea, à Epping-Forest, les excursions scolaires, une journée en voiture. — Elle se rappela bien mieux les scènes tragiques : — Johnny mourant, au milieu de la nuit, et ses sœurs appelées pour lui dire adieu, les yeux blancs du mourant, ses prunelles à moitié cachées, ses soupirs pénibles, ses mains attachées à la couverture et sa dernière respiration, le mouvement funèbre de sa gorge, la mère fermant ses paupières ; elle se revit à l'hôpital, dans une petite couchette blanche, avec d'autres

enfants autour d'elle ; les gardes lui faisaient peur, parlaient rudement, prenaient les petits cadeaux qu'on apportait du dehors, des oranges, des œufs, des bonbons. Puis, déjà grande fille, un jour sa mère l'envoyait à l'atelier et montrait une rapacité affreuse, refusant à dîner les semaines où elle ne gagnait pas assez.

Mais, si cette existence de tuerie continuait, elle finirait par se donner. Et son dernier amoureux apparut, un joli pâle qui promettait mariage pourvu qu'elle se laissât faire une seule fois, car il voulait *savoir* avant de se marier, ne pas courir le risque de prendre une femme qui eût déjà servi. Il signerait un papier, prendrait tous les engagements... Si elle lui cédait? Pourquoi pas? Elle l'aimait passablement, il était gentil, pas méchant, ferait un bon mari. Pourtant, quelque chose déplaisait en lui, un froid du cœur, une couardise d'égoïste.

Le jour était venu, quoique Londres dormît encore profondément. Les rayons horizontaux donnaient une lumière douce. Parfois un ouvrier passait ou un policeman. Les rues semblaient immensément larges. Des coffee shops s'ouvraient. O qu'elle aurait voulu une tasse de thé! Elle s'arrêtait aux vitres, regardait en gourmande la buée des comptoirs, les sandwiches, les scones. Ses pieds la tourmentaient, elle y sentait une brûlure désagréable tandis qu'une lassitude nerveuse, la pénible sensation des longues veillées, la rendait de mauvaise humeur. Dans Hackney road des costers avaient établi de petites boutiques en plein air où ils servaient du thé aux passants matineux. La jeune fille fut prise de rage en se trouvant sans un penny. Elle regardait avec haine les bouilloires, les théières peintes, les réchauds, les tas de tranches de pain, de gâteaux, et surtout les travailleurs qui, tranquilles, vidaient leur tasse, tiraient un penny, deux pence de leur poche et repartaient sans avoir l'air de savoir qu'elle eût si grande envie, si soif et si faim.

Cinq heures! La cloche de Shoreditch church frappa vigoureusement. La tête de la jeune fille tournait. Une migraine l'affola et une rage de dents. Elle eut alors le frémissement de la bête traquée, l'angoisse aux entrailles. Elle s'assit au trottoir, bégaya :

— Je vais mourir! Dieu! Dieu!

Une réaction vint, la relança sur ses pieds. Elle courut, passa Hackcy road, Green street, Grove road, arriva devant sa porte. Pleine de rage, elle frappa.

— Ça m'est égal, murmura-t-elle.

La bravade, la colère révolutionnaire éclatait dans ses yeux sombres. Ce fut son moment de révolte, la suprême et tardive explosion des infortunés. Elle n'épargna rien, prit une pierre, martela de toute sa force et allait casser une fenêtre quand on ouvrit. La vieille parut.

— Réfléchissez, ma fille, dit-elle, il dort. Venez doucement.

La colère de Nelly s'abattit. Elle se prit à pleurer, toute bête. Elles montèrent l'escalier, sur leurs bas, d'un air de mystère, et leurs profils misérables disparurent dans la porte du palier.

II

Un jour de septembre, Nelly était assise auprès du feu de la cuisine, grelottante.

— Je ne puis pas vous garder à rien faire, dit la mère, travaillez ou allez vous faire soigner à l'hôpital.

Nelly regardait ses pieds gonflés qui ne pouvaient plus entrer dans ses bottines. Ses poumons se déchiraient, une toux l'épuisait, un picotement terrible dans la gorge. Ses yeux sombres grandissaient. Elle se noyait dans une tristesse infinie, se sentait dissoute, mourante, et ne désirait qu'avoir un peu de repos, mourir tranquille.

Elle ne répondit rien à sa mère. La vieille jeta les pommes de terre dans la sauce-pan, avec les tripes, puis se mit à découper finement le persil. Elle avait un air pensif et cruel, les lèvres prises entre les mâchoires, et reniflait par intervalles. L'eau clapotait dans la sauce-pan, des bouffées de fumée sortaient de la cheminée et Nelly eut le cœur plus malade encore. Elle pensa un moment au ciel et à l'enfer, dans un étouffement, une stupeur inquiète.

— Paresseuse chatte! cria la mère, allez me chercher de l'eau.

Jamais sa mère n'eut plus l'air d'un bourreau avec sa face maigre, sa peau luisante, et les mauvais plis de sa bouche. Nelly se leva, alla chercher l'eau. Son estomac eut un soulèvement, un spasme affreux.

Puis le dîner fut prêt, les enfants entrèrent.

— C'est-il mieux? demanda Jenny à Nelly.

— Oui, dit Nelly.

La mièvre Jenny avait pris des deux mains le poignet droit de la malade et se mit à le caresser, avec un air de douceur suprême. Elle avait un reflet de tristesse féodale, le bleu regard timide des vierges de l'école brugeoise, et comme une fatalité se dégageait d'elle, une résignation de martyre. Personne ne l'aimait beaucoup, par l'éloignement qu'on éprouve devant les mélancolies, et elle aimait tout le monde, caressant d'instinct les souffrants.

— Vous êtes une bonne fille, dit Nelly.

Et la petite, sans répondre, mit un baiser sur le poignet de la grande sœur.

La plus âgée des trois cadettes, Harriet, ne disait rien. Elle s'était assise à table et elle attendait, ses yeux durs fixés sur la sauce-pan.

La troisième, Béatrice, gamine désordonnée de six ans, courut à Nelly après avoir remué quelques ustensiles, et se mit à bégayer, la face éclairée d'insouciance rieuse.

Mais la mère servit le dîner. Nelly refusa de manger. Les flasques aiguillettes des tripes lui donnaient d'insupportables nausées. Un frémissement de dégoût courut dans ses narines amincies par les douleurs.

— Vous mangerez ! dit la mère furieuse.

Et sa main charbonnée, humide, s'allongea par-dessus la table, s'abattit sur la joue blanche de la malade.

— Mangerez-vous, maintenant ?

Elle remplit une assiette, la passa à la pauvre fille, qui gardait la marque noire du soufflet et se mit à grommeler.

On verrait si la chienne oserait faire la dégoûtée ! On lui hacherait plutôt la tête ! Qu'est-ce que la paresseuse faisait ?... Lever son nez devant ce que sa mère apprêtait ! Voilà trois jours qu'elle contrefaisait la malade, mais ça n'allait pas continuer, elle irait à l'ouvrage ou elle chercherait un autre logis. Elle irait à l'ouvrage ! Elle irait, quant on devrait l'y pousser à coups de marteau dans le derrière !

Les yeux chevalins prenaient un mouvement giratoire ; la vieille remuait les casseroles dans une furie mi-feinte, en quelque sorte préméditée, une furie aussi quotidienne que la mesure de rhum et le pot de bière, et sans laquelle elle eût senti un vide dans sa journée. Il s'y joignait sa cruauté naturelle, la revanche de ce qu'elle croyait une vie manquée, aimait d'ailleurs la tyrannie, y goûtait des voluptés prises aux racines profondes de son organisation et qui allaient jusqu'à un vague désir de meurtre.

Le dos plus voûté, concentrée par une triste volonté, Nelly tenta de manger. L'épouvante échoua devant la nature. Un morceau qu'elle portait à sa bouche en retomba, l'estomac se tordit.

La vieille, atroce, regardait, le tisonnier en main. C'était, devant les « derby » fuligineuses, un vilain fantôme ricaneur, très sale, des cheveux gras collant aux tempes, dans la pose bossue des sorcières sans dents. Nelly se rési-

gna, si épuisée qu'elle n'eut plus la force d'avoir peur. Jenny se mit à trembler ; Harriet, glaciale ennemie de Nell, gardait une pose placide, un peu curieuse, peut-être affriandée. Béatrice était au jardin.

— Je vous aurai ! cria la mère.

Elle frappa, du vieux tisonnier écaillé martela les épaules, les omoplates. Nelly se tut, ne bougea pas, déploya le stoïcisme amer du peuple. Mais la mère lâcha le tisonnier, se rua sur la jeune fille, apaisa son appétit de férocité en tirant les cheveux de la nuque. Elle entrait dans une vraie colère, sans feinte, poussée par ses redoutables nerfs, criait des choses extraordinaires, accusait le monde entier de ses malheurs, dénonçait des conspirations. Une écume parut sur sa bouche, elle abandonna sa victime, fut prise de quasi-folie, se battit elle-même.

Alors commença la vieille scène hystérique, si connue des filles qu'elle ne les émouvait même plus, la scène aux cheveux dénoués, aux mèches huileuses et rares flottant sur le cou, parmi des rides sales où l'ordure s'accumulait comme aux plis de graisse des enfants. Elle galopait, la vieille, du corridor à la cuisine, elle gloussait comme une poule, se donnait des coups dans la tête avec une fourchette, perdait ses jupes et les enfants blottis contre les murs regardaient passer cette mère fantastique.

Tout à coup, la mascarade cessait, la vieille rentrait dans la cuisine, s'asseyait, se mettait à geindre en petit enfant.

— Allez me chercher un « quartern » de rhum, dit-elle à Harriet, je suis comme si j'allais mourir !

Nelly, étourdie par d'impitoyables coups, penchait la tête, et sa conscience se perdait dans un demi-évanouissement. Elle était très près de la mort, retenue seulement par un mince battement du cœur. Plus même d'horreur, s'éteignant seulement, tombant dans le non-être, par degrés qui excluaient la souffrance.

Harriet rentra avec le rhum. Les bras mollis, plaintive, la vieille saisit la petite bouteille plate où la liqueur rayonnait et y but, avec quelques grimaces de décence.

— Ça me conforte, dit-elle, d'un ton aigu-dolent. Je suis si malheureuse !

Elle fondit en larmes hystériques, en de grands sanglots, puis rebut à la bouteille, se calma, sourit à la glaciale Harriet.

— Il est temps d'aller à l'école, dit-elle.

Jenny sortit du coin où elle tremblait, Béatrice gambada, et toutes trois sortirent avec le vacarme joyeux des gamines.

— Et vous, dit la vieille à Nelly, est-ce que vous n'allez pas travailler, paresseuse ?

La vie avait repris quelque puissance ; Nelly s'était remise à souffrir. Elle toussait.

— Eh bien ? dit la mère.

— Oui, répondit la fille.

Nelly se dressa sur ses pauvres pieds enflés, retint ses plaintes avec la fermeté de sa nature sèche. Mourante, elle mit son bonnet, son ulster jaune, garda ses pantoufles, regarda pleine d'angoisse le foyer, la table non encore desservie, les pots contre le mur, l'almanach du « Swan », la lithographie où Tom Sayers défait ses adversaires, puis, silencieuse, traversa le corridor. Elle boitait affreusement.

— Hallo ! ne tombez pas, cria la vieille en riant frénétiquement.

A la rue, des omnibus, des tramways, des voitures passaient impétueusement devant Nell ; des filles comme elle allaient tranquillement à l'ouvrage. A quoi tout cela servait-il ? Et ces jeunes filles riant à de jeunes hommes ou s'arrêtant devant les bijoutiers, se montrant des bagues ! A quoi bon, n'est-ce pas ?

Comme Nelly boitait plus qu'il n'est permis aux misérables, des gamins la suivirent. Patience. Elle subit sans

colère la torture des sobriquets, la férocité des « boys ». Bien vite elle eut une meute hargneuse à ses talons, un vaste rire, un lancement de projectiles. Ses pauvres pieds la portèrent plus grotesquement encore. Au coin de Green street et de Cambridge road, un boueux *rude* lui donna une poussée et elle roula contre une grille, haletante, montrant sa face mourante, ses grands yeux.

Mais là, un policeman eut la bonté de la secourir. D'un grand geste, il dispersa l'essaim.

Elle put continuer, arriva chez mistress Archer.

Là du moins, de la vieille mercenaire, elle entendit un cri de pitié. Mistress Archer ne voulut pas la laisser se mettre au travail, elle l'attira dans sa cuisine, lui offrit un peu de brandy dans un demi-verre d'eau, et elle s'exclamait longuement, blâmant la cruauté des parents. Mais sa grande envie curieuse prit le dessus sur la compassion et elle se mit à interroger Nelly, friande de ce petit drame.

Le brandy avait remis un peu de force dans la poitrine épuisée, une légère excitation, et la jeune fille s'abandonna à la douceur des épanchements.

Elle dit tout crûment, n'épargna plus sa mère. Avec la singulière énergie, — couleur, dessin, — du peuple, elle conta sa vie sans repos, la perfidie, la cruauté des parents, la faim, les nuits blanches, fut d'une justesse merveilleuse, d'une fougue de touche inimitable, lorsqu'elle mit en relief le long, mince individu, hypocrite, prêt aux faux serments, imbibé d'alcool, et la petite femme à verrues, brune, voleuse, tortureuse et vindicative, et le foyer glacé, incertain, la vie fauve, le choc des passions maladives, les ivresses, les injures, les coups.

Mistress Archer, étant du peuple, ne sentit pas la toute-puissance de ces traits, mais elle y fut sensible, pourtant, en face de Nelly mourante.

— Pauvre fille, dit-elle, vous ne pouvez rien faire de mieux que d'aller à l'hôpital.

Et ces mots firent une blessure au cœur de Nelly. Elle commençait à se consoler un peu, elle avait comme une espérance, très vague, une sensation de demi-bien-être, que la phrase de Mistress Archer refoula. Elle s'était presque figuré que la vieille patronne lui offrirait un asile. Comme elle semblait triste, les prunelles errantes :

— Vous y serez très bien, dit Mistress Archer ; quand mon mari vivait encore j'y suis allée, et j'y retournerai si je tombe malade.

— Je sais, dit Nelly, j'y ai déjà passé plusieurs fois.

— Vous n'avez besoin de rien ? dit mistress Archer.

Nelly n'osa répondre. Elle sentait la fatigue, sa grande fatigue d'agonie qui la reprenait. Le brandy s'était évaporé, un froid y succédait et la faible poitrine palpitait avec labeur. Ses yeux reperdirent l'étincelle éphémère, la vie de quelques gouttes d'alcool. Elle repensa au ciel, à l'enfer, et la froideur humaine lui montra un Dieu froid. Dans ce mauvais moment elle eut un petit tourbillonnement d'idées, une légère folie, revit le passage instantané d'une foule de choses. Une chanson religieuse lui revint et la préoccupa fort :

Rock of ages, cleft fort me,
Let me hide myself in Thee ;
Let the water and the blood,
From Thy wounded side which flowed,
Be of sin the double cure...

Elle s'oublia, se mit à chantonner la fin de l'hymne à mi-voix :

« Quand mes paupières se cloront dans la mort, — « Que je me lèverai aux paroles inconnues, — Que je te « verrai sur le trône du jugement, — Roc des âges, élevé « pour moi, — Laisse-moi m'abriter en toi. »

Mistress Archer eut quelque peur de cette face quasi-morte d'où jaillissait ce chant, hésitante entre des idées de folie

et d'âme qui s'envole au ciel. Mais Nelly s'interrompit tout à coup :

— Je pars, dit-elle en se levant et en abaissant son ulster jaune qui était remonté pendant qu'elle reposait.

La fille du peuple, qui ne s'étonne pas des misères, reparaissait en elle, et elle allait à l'hôpital comme elle allait à l'ouvrage, avec une sorte d'inconsciente, d'animale résignation. Mistress Archer eut envie de lui donner deux pence pour prendre un omnibus, mais la parcimonie l'emporta. Elle laissa partir la misérable sur ses pieds enflés, avec son boitement pitoyable : dureté des bas-fonds, calus de la misère, de l'argent rare, dur à gagner !

III

A l'hôpital on avait placé Nelly dans une salle qui confinait à la cour. Elle fut d'abord si faible qu'elle ne se sentait pas souffrir. La nature lui accorda la paix d'un quasi-anéantissement. Elle resta toute une semaine complétement affaissée, sans nerfs, privée de la faculté de comprendre. Les yeux fermés elle recevait de vagues impressions, principalement des ondes sonores qui la parcouraient comme un rêve.

Elle s'éveilla, devint très nerveuse. Les pas des gardiennes lui semblaient retentissants, les soupirs des malades passaient dans ses oreilles comme des tempêtes, s'y répercutaient, puis touchaient des fibres éloignées qui se tendaient douloureusement. Ce n'étaient pas encore de vraies souffrances, le crâne se maintenant à l'état automatique.

Il faisait chaud, malgré les minuties hygiéniques ; la chaleur estivale perçait les écrans et lançait des bouffées sur les galeries morbides.

Quelques malades se soulevaient et observaient, avec des avidités intenses de convalescents. La trame dorée des

rayons faisait un ornement aux murailles nues, avait des croissances et des décroissances lentes qui figuraient une sorte de vie embryonnaire.

Nelly avait une complication de maux. Dans sa poitrine, une bronchite furieuse se démenait; des rhumatismes avaient pris ses jambes et ses bras, un os était carié à la cheville du pied gauche, et ses organes de nutrition montraient des symptômes de dégénérescence; par là-dessus, le système nerveux était fort dérangé.

Les docteurs avaient bonne envie de la condamner à mort. Son cas parut intéressant. Elle eut les praticiens autour d'elle, fut examinée par le profond docteur Cookson. Au matin, ils accouraient près de son lit, la tâtaient longuement, avaient des espèces de discussions que Nelly entendait, mais que son cerveau ne comprenait guère. De ce monde de docteurs, énormément esclave des instincts vaniteux, elle faillit devenir victime, mais heureusement resta sous l'autorité du chef de galerie qui était très doux et savait probablement quelque chose.

A la deuxième semaine, un mardi, vers deux heures du matin, la conscience revint entièrement à Nelly, et une très grande fraîcheur, du calme, une vibration suave des artères lui firent croire qu'elle guérissait brusquement. Alors une fièvre était venue, une chaleur intense, une bataille entre les nerfs et Nelly avait poussé les cris du cauchemar, hantée par un monde de sensations fugitives, de fantômes d'événements écoulés, puérils, nébuleux, épouvantables entre les parois vibrantes du crâne. Elle atteignit ainsi huit heures, puis la prostration la coucha, et elle parut inanimée quoique le cerveau vécut, toutes les forces s'y étant condensées.

Le docteur vint. La figure de Nelly reposait, exsangue, sur le coussin fripé, ses paupières battaient faiblement et un regard de mourante tremblait sous les cils. Elle se raidissait. Ses pieds gonflés dépassaient le grillage du lit et

ses mains, posées sur la poitrine, soulevaient les couvertures. Les narines minces avaient de lentes ondulations, une aspiration exténuée qui ne s'entendait point, se voyait seulement.

Le docteur écarta la couverture pour mieux voir et tâta tout ce mécanisme vital, sonda la poitrine, les yeux, la bouche, écouta le bruit décroissant du courant intérieur.

Il décida que la machine allait s'arrêter.

— C'est fini ! dit-il. Qu'on apporte l'écran.

Il se retourna vers les élèves, leur expliqua tranquillement les symptômes. Tous étaient d'ailleurs convaincus. La chair de Nelly se plombait, elle ressemblait déjà à une chose minérale.

Elle entendit pourtant, et comprit. Elle n'en fut ni surprise, ni épouvantée. C'était comme une nouvelle longtemps attendue et toute naturelle.

Elle pensa à Dieu. Le ciel, l'enfer apportèrent une légère commotion dans son assoupissement funèbre. Elle eut peur de la damnation, puis songea aux hymnes, aux promesses faites à ceux qui se confieraient à Christ. Elle se confia. Son assoupissement retomba plus pesant, ferma le cerveau. Une seule idée y circulait, une impatience, le désir que ce fût vite fini.

Cependant elle entendit un petit roulement dans la salle. Elle comprit que c'était l'écran.

Deux « nurses[1] », en effet, le glissaient vers son lit. C'était une machine à charnières, faite de six grands panneaux verts, et haute de six pieds. On la mettait autour du lit des moribonds, afin d'isoler l'agonie. Là dedans, comme dans une tour, le condamné restituait sa vie aux choses.

Cette machine allait vers Nelly. Toute la salle la regardait, les malades sortaient des lits leurs têtes anxieuses.

[1] Nurse : garde-malade.

Le passage de l'écran était une sorte d'exécution. Tous pensaient : « Il faudra y passer un jour ! » excepté peut-être les « nurses », qui n'y pensent plus.

Nelly, obsédée de l'impatience de la fin, vit la machine se replier autour de son lit. Elle fut seule. Personne ne devait plus s'occuper d'elle, son destin étant irrévocable.

Je vais partir ! pensait-elle. Pendant des heures, ces trois mots repassèrent continuellement. Elle ne pensa pas à autre chose. Elle entendait bien, au dehors, les pas des gardes allant de lit en lit, des bruits de vaisselles, les grincements des fourchettes dans les plats, des chuchotements, mais que cela lui était bien indifférent ! Elle allait partir ! Elle le sentait. Sa chair s'affaiblissait, allait à rien. Elle devenait immobile comme du bois, comme de la pierre.

Cependant, vers cinq heures, l'écran s'ouvrit, une main délicate tâta la moribonde. Et Nelly entendit, basse, une voix :

— C'est presque fini !

Elle retomba dans la solitude de son sépulcre. Tout était loin, incommensurablement loin. Les choses absorbaient ses derniers souffles. Tout l'univers semblait peser sur ses paupières.

Pourtant, quelques malades s'occupaient encore d'elle, et regardaient, en silence, la machine verte autour de son lit. Aucun bruit n'en sortait. C'était le calme mortuaire.

Elles se figuraient Nelly derrière, raidie, et comme l'amour de la vie les mordait au cœur, elles étouffaient, devenaient pâles. Le soir venait, le soleil avait retiré ses rayons des vitres. L'écran hexagone s'environnait d'ombre et paraissait plus rigide, presque comme s'il eût été de marbre « Était-elle bien morte ? — Quelle terrible chose ! — Pauvre fille ! — Pourquoi les « nurses » ne regardaient-elles pas ? — C'était horrible ! — La laisser mourir ainsi ! — On fait ce qu'on veut des pauvres ! — Damné hôpital ! »

Mais les gardes n'avaient pas ces rêveries frémissantes des malades. Elles regardaient indifféremment l'écran, leur songerie ayant la vieille forme : « N'est-ce pas le mieux de la laisser partir à son aise ? A quoi sert d'aller la regarder ? Elle ne peut que mourir ! Quand on doit, on doit ! Les embarras n'y font rien — En quoi, du diable, peut-on l'aider ? »

Nelly cependant, quand l'ombre vint, eut un commencement de souffrance. La chair redevint chair. Dans la lumière décrue, sa poitrine haleta. Au fond de l'estomac, ça se mit à brûler. Elle eut soif, une soif terrible. Elle ne pouvait crier ; elle râla pour un peu d'eau. C'est alors surtout qu'elle souhaita que ce fût fini.

Elle devint attentive aux bruits qui la laissaient naguère indifférente. La salle s'assoupissait. De faibles respirations, le froissement d'un traversin, un pot qu'on glissait dans le petit meuble, la porte vitrée qui roulait lentement et se fermait dans un choc assourdi, tout cela lui arrivait dans sa crypte. Un son surtout la troubla jusqu'aux entrailles. Quelqu'un buvait ! Elle entendait l'eau couler dans la bouche, dans la gorge. Elle râla plus fort, claqua fiévreusement ses lèvres et sa langue, aspira passionnément.

Une « nurse » glissa près de l'écran. Nelly se souleva presque, eut un grand soupir.

La garde murmura :

— Elle passe !

Et Nelly, désespérée, l'entendit partir. Ah ! s'il vous plaît, un peu d'eau ! Quelle brûlure à l'estomac ! Ce n'est rien de mourir, mais être si altérée !

L'ombre tomba tout à fait. Des malades inquiets se plaignirent ; d'autres trouvèrent du repos. Mais, derrière l'écran, Nelly ne pouvait mourir ! Elle le désirait si fort pourtant. Sa soif lui tirait la poitrine en morceaux. Et la vie semblait bien solide encore !

Peu à peu elle s'y raccrocha. L'instinct de conservation

revint avec les souffrances. Mais cette horrible soif ! Une fois Nelly retrouva un peu de voix, elle murmura :

— S'il vous plaît !

Mais elle ne put renouveler l'effort. La nuit avança lentement, et les muscles de la jeune fille s'assouplirent, retrouvèrent un reliquat de vigueur. Elle put bouger. Elle se retourna, saisit son traversin entre les dents, se mit à le déchirer. Les pailles jaillirent, emplissant sa bouche, et elle dut les cracher, furieuse et désespérée. Elle étouffait.

Elle rejeta ses couvertures, mordit son bras, suça avec folie. Très peu de sang vint, aucun vaisseau principal n'ayant été ouvert. Elle se mit sur son séant, tenta de se soulever jusqu'aux bords de sa tombe. Elle s'épuisa. Elle dut se recoucher.

La nuit était sur elle. Le plafond faisait une blancheur trouble au-dessus de l'écran. De très faibles rayons, venus d'un mince bec de gaz, au fond de la salle, perçaient vaguement les ténèbres. Des respirations fortes de dormeurs s'élevaient. Nelly résolut de prendre un peu de repos. Pendant dix minutes elle se tint immobile, regardant, écoutant, sentant augmenter son amour de la vie qui bientôt devint démesuré. L'épouvante du néant la saisit, elle se raccrocha à l'espérance, tandis qu'une large sueur d'angoisse lui coulait sur la figure et dans le cou.

Elle recommença bientôt sa lutte désespérée. Elle voulait forcer la tombe, entrer dans la salle, parmi les vivants, boire largement. Si elle pouvait ouvrir la machine, elle ramperait, elle irait de lit en lit, trouverait de l'eau !

Ses doigts minces se crispaient sur les matelas et elle avait réussi à se mettre sur ses genoux ; elle s'avançait vers le fond du lit que l'écran touchait. Mais, à chaque mouvement, ses bras grêles étaient pris d'un tremblement et elle restait haletante, les yeux larges ouverts, dans l'ombre, sa chevelure ruisselante, comme une crinière, la gorge rauque ; comme dans les cauchemars elle essayait de

crier; il ne sortait qu'un son bas, plein d'angoisse.

Tout à coup, elle croula, ses doigts abandonnèrent le matelas, ses articulations se replièrent avec un claquement sec, et elle tomba sur la figure, à moitié évanouie.

Elle resta ainsi pendant de longues minutes. — C'est fini ! pensait-elle.

Mais cela ne lui causait plus que de l'épouvante.

Cette prostration fut un sommeil. Elle en sortit rafraîchie, plus ardente à se sauver.

Elle souleva lentement son front du traversin et regarda. Le plafond devenait plus blanc; elle pouvait voir une moulure qui s'enroulait en courbes fines; une lueur s'ajoutait à la lueur confuse de la salle, comme si l'on eût allumé un second bec de gaz; les bords de l'écran se détachaient moins vaguement. L'aube s'élargit, la tombe noire devint verte sous le jour; et il parut à la pauvre fille qu'une fraîcheur s'insinuait, l'odeur vivante des matinées qu'elle connaissait si bien par les nuits passées à la rue! Elle contempla le lent envahissement des pâleurs de l'aurore, la retraite des ténèbres, et, à mesure, elle croyait rentrer dans l'existence, dans la joie de respirer aux lueurs solaires, de se baigner dans les voluptés tranquilles des cinq sens.

Elle parvint à s'asseoir. Elle réfléchit. On n'allait sûrement pas la laisser là. Si elle pouvait crier! Dans un instant elle atteindrait peut-être l'écran, y frapperait et *elles* viendraient. Quelle damnée cruauté de la laisser comme ça toute une nuit! Personne ne voudrait le croire si on le racontait.

Puis elle frissonna à l'idée qu'on l'abandonnerait encore longtemps, si elle ne parvenait pas à frapper ou à crier. « Mais elles ne peuvent pas! se disait-elle. Elles doivent me croire morte. On va venir pour m'emporter dans la chambre des cadavres. Ça doit se faire de grand matin,

puisque le docteur m'a fait mettre dans l'écran avant la nuit. »

Elle entendit un pas; elle espéra qu'on venait pour l'emporter. Mais le pas s'éloigna, s'éteignit. « Quelle cruauté! quelle cruauté! » pensait-elle.

Sensation étrange, suave : sa gorge lui parut libre, le dernier mot de sa pensée était sorti, elle l'avait entendu!

— What a cruelty! répéta-t-elle.

Et ces trois mots sortirent, clairs. Alors, égarée, elle se dressa, ouvrit la bouche dans un cri :

— Au secours! de l'eau!

On ne venait pas.

— Help! Water! cria-t-elle encore.

La voix était rauque, mais suffisamment sonore. Une nurse accourut, demanda :

— Qui appelle!

— Moi! moi!

— Où?

— Dans l'écran.

— Ma grâce! Vous n'êtes donc pas morte?

— De l'eau, s'il vous plaît!

— Oui. Quel miracle! Bien! Elle sort de la mort, celle-là!

— Eau! eau!

— Hallo! Un peu de patience.

L'écran s'entr'ouvrit; une maigre garde apparut, tenant un grand verre d'eau tiède. Nelly eût voulu de l'eau fraîche. Néanmoins, d'un geste désespéré, elle saisit le verre, engloutit tout.

— Un de plus! dit-elle en suppliant.

La lumière envahissait l'écran ouvert. Nelly apparaissait dans un flot d'aurore rougeâtre. Son attitude, son bras déchiré, la pâleur tourmentée de sa face, ses yeux disproportionnés en faisaient un étrange spectre. La lutte épouvantable était encore sur elle.

La nurse regardait cette résurrection avec surprise, mais sans chaleur ni sympathie.

— Que dira le docteur ? murmura-t-elle. Bien, ma fille, voilà un cas curieux.

— Un verre de plus ! s'écria Nelly.

— Non, il ne faut pas trop en prendre. Attendez une demi-heure.

Nelly se coucha, désespérée. Elle savait qu'il ne fallait rien espérer des gardes quand elles refusent. Elle jeta un regard furieux à celle-ci. La solennité de la mort était partie, elle revenait à ses habitudes de prompte colère. La garde, cependant, continuait à la regarder, n'y comprenant rien, se demandant comment c'était Dieu possible !

Nelly s'impatienta de cette garde béante.

— Allez-vous-en, dit-elle, vous me rendez malade !

— Vous êtes une mauvaise fille ! répliqua la nurse.

— Vous êtes joliment plus mauvaise que moi ! Ne pensez-vous pas que c'est une sanglante cruauté de me refuser un verre d'eau !

— Ça vous ferait du mal.

— Ne racontez donc pas d'histoires, ça me ferait du bien ! Ne pouvez-vous pas retirer cette dégoûtante machine. Vous voyez bien que je ne veux pas mourir. Vous êtes un sacré lot de meurtriers !

Elle oubliait son agonie, ses épouvantes, sa lutte dans un accès de fureur. Et cette fureur lui ôtait son air sinistre, la ramenait à une physionomie normale. La nurse se fâcha.

— Allez ! vous ne savez pas ce que vous dites : ne jouez pas la folle !

— Je souhaite que vous passiez une nuit derrière l'écran, vieille chienne !

— Si vous aviez été plus polie, vous auriez eu un verre d'eau. Maintenant vous attendrez aussi longtemps que cela me plaira.

Elle s'éloigna sans déplacer l'écran. La pauvre fille se découragea d'abord et mit sa face dans ses couvertures en pleurant à petits sanglots. Mais son tempérament rebondit, sa brûlante colère lui revint.

— De l'eau ! hurla-t-elle. On veut me tuer. Au meurtre ! Je me plaindrai au chef docteur ; je ferai démissionner ces gardes pouilleuses. Elles sont pires que des Zoulous.

L'écran s'entr'ouvrit, une face maladive se montra lentement.

— Soyez rapide ! murmura l'arrivante en tendant un petit verre d'eau.

— Dieu vous bénisse ! Dieu vous bénisse ! dit Nelly en avalant cette eau fraîche.

L'autre s'enfuit, alla vite se remettre dans ses couvertures. Elle avait dû ramper pour arriver à Nelly. Elle eut la chance de n'être pas découverte. Il eût pu lui en coûter.

Nelly recommença de suite ses cris pour ennuyer les gardes. A la fin, la nurse maigre revint.

— Que voulez-vous ? demanda-t-elle avec un air d'hypocrisie.

— Vous le savez mieux que moi, vache ! répondit Nelly avec le regard noir de ses grandes prunelles.

— Allez en enfer ! Je ne vous donnerais pas un verre d'eau quand vous devriez crever, sale petite canaille ! Vous avez plus d'impudence que toute la salle réunie.

— Chienne ! chienne ! chienne !

— Tenez votre langue, ou je frappe !

— Osez !

Elles se regardèrent, furieuses, mais ce fut la garde qui céda. Elle alla chercher un verre d'eau, ôta l'écran, et Nelly revint parmi les vivants, reposa ses yeux sur les rangées blanches et pourpres des lits.

Oh ! la lumière était adorable ! Sur la grande salle, les murs blancs, le foyer faiblement allumé d'une lueur rose,

la porte vitrée, sur les nurses circulant à pas sourds, sur le plancher même, sur les têtes blêmes des malades, sur les fenêtres surtout, la splendide limpidité des vitres, les châssis comme palpitants sous les obliques raies solaires, sur un moucheron suspendu dans l'air calme, mouvant ses petites ailes fragiles, sur tout enfin ce qui représentait là le monde terrestre, la vie d'ici-bas, une immense jouissance était épandue, une abondance de grâce et de charme, une divine ondulation. Deux grandes larmes roulaient aux cils de Nelly, larmes d'effroi de l'agonie vaincue, larmes d'étonnement, d'attendrissement, de joie, de reconnaissance infinie.

— Oh ! murmura-t-elle, que je suis heureuse de n'être point *partie !*

Vers dix heures, le chef docteur arriva pour la visite. En entrant il vit qu'on avait enlevé l'écran du lit de Nelly, et sans regarder demanda :

— Elle a passé ?

— Non, dit la garde, elle va mieux !

— Quelle histoire ! Elle n'avait pas trois heures à vivre.

— C'est ce que je disais ce matin, monsieur, c'est un miracle.

Le docteur courut à Nelly. Elle le vit arriver joyeuse, lui sourit avec malice et défi. Il l'avait condamnée à mort ! Et elle vivait, par Jésus !

— Eh bien ! docteur, murmura-t-elle, vous avez commis une erreur, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit-il, et j'en suis bien content !

— O moi aussi ! Nick et l'Ange se sont disputé mon cadavre cette nuit... mais les gardes sont joliment cruelles.

— Oh !... qu'est-ce qu'elles ont donc fait ?

— Pas voulu me donner à boire... refusé d'ôter l'écran.

— Bien... pour ce qui est de la boisson, elles n'ont pas mal fait, peut-être. Je vais vous faire préparer un bon pot qui vous rafraîchira. Quant à l'écran c'est féroce! Je ferai punir celle qui a refusé de vous l'ôter.

— Oh! je ne tiens pas à la voir punie... grondez-la seulement un peu.... faites-lui peur!

— C'est gentil ça, fillette... je la gronderai.

— Merci.

Il examina ce corps maigre qui avait soutenu de si formidables assauts, fut forcé de reconnaître que la machine, hier condamnée, marchait aujourd'hui. La souffrance y habitait encore, le désordre et la faiblesse, mais les organes étaient intacts, pleins de forces virtuelles. La vieille science du praticien était en déroute devant un petit miracle physiologique; il n'avait pas, ce semble, fait la part de la constitution sèche, fibreuse, intensément résistante de la misérable.

La seule chose vraiment inquiétante, désormais, c'était la cheville, l'os carié qu'il allait falloir extraire. Peut-être serait-il indispensable de sacrifier un morceau de la jambe? Mais l'extraction promettait une superbe opération, infiniment plus tentante que l'amputation. Le docteur y réfléchissait. Il fallait, en tous cas, attendre quelques jours. Tenter une opération de cette importance maintenant, c'était bonnement tuer Nelly. Avec des précautions on pouvait empêcher la cheville d'empirer pendant plus d'une semaine; le danger, là, n'était pas immédiat. On attendrait.

La bronchite allait fort bien. La lutte, la soif avaient dégagé les bronches; peu de soins rétabliraient la poitrine. Les rhumatismes demanderaient le concours du grand travailleur, le temps, et il se pourrait qu'il n'en restât point de traces, pourvu que la jeune fille pût se soustraire à la brutale tutelle de ses parents.

Le docteur était un très brave homme. Il n'en voulut

pas à Nelly d'avoir ressuscité, s'intéressa davantage à elle et se promit d'aider cette forte nature tant qu'il pourrait.

Nelly eut une douce semaine. Elle sentit tout le temps la joie d'une résurrection. Ses yeux, un peu faibles encore, se fixaient sur les choses avec béatitude. Sa poitrine s'était allégée, son souffle devenait facile et silencieux. L'appétit, son vorace appétit de fille du peuple toujours affamée, revint très vite. Elle eut une excellente nourriture.

Chaque matin, à huit heures, tandis que le soleil traçait des rectangles sur le plancher, elle se mettait sur son séant, respirait voluptueusement les parfums du thé, du chocolat bouillant qui annonçaient l'arrivée du déjeuner. On lui apportait le sien. Dans la grande coupe bleue, son chocolat fumait, plein de lait écumeux. On déposait la coupe sur la petite table fixée au lit. Puis, à côté, le joli pain carré de la journée, les deux onces de beurre frais marquées d'une vache en relief, une couple d'œufs rebondissants. Elle contemplait un instant ces trésors, avec l'intense gourmandise des pauvres, restait étonnée qu'ils lui appartinssent. Elle les saisissait avec amour, respect, tremblement. Tous ses sens frémissaient pendant la solennelle consommation. L'impression grasse et douce du chocolat, la délicatesse du pain, le goût vif des jaunes d'œufs lui faisaient un ensemble de jouissances extraordinaires. Il s'y ajoutait la quiétude, l'oubli du lendemain, l'effarement heureux de ne pas devoir aller à l'atelier, la tiédeur de la salle, la propreté du lit, un confort inconnu qui la remuait intimement.

Puis, pendant deux heures elle laissait couler le temps, ayant une rêverie grave pour se distraire, la rêverie du « lunch », l'événement d'onze heures. Entre-temps, le chef docteur venait. Nelly aimait sa visite. Il plaisantait un instant avec elle, discutait son cas avec les élèves et finissait

toujours par lui demander si elle avait peur de l'opération à la cheville.

— Je l'attends, disait-elle. Je suis impatiente. Mais je ne veux pas que personne d'autre que vous s'en mêle.

— Ah ! Pourquoi ?

— Je n'ai confiance en personne.

Ces réponses chatouillaient l'éternelle fibre vaniteuse. Il souriait.

A onze heures, Nelly se remettait sur son séant. Le « lunch » arrivait. Le docteur avait donné un ordre spécial pour elle. Nelly tournait la tête vers la porte vitrée et guettait, la langue humide. Les divers lunchs passaient. Enfin, sur un petit plateau vert, elle voyait venir le sien ! C'était d'abord un beau verre plein de Porto, un vieux vin tremblant doucement aux balancements de la porteuse, puis une jolie petite tranche ronde de pain grillé. Les yeux de Nelly papillonnaient, elle avait d'avance le goût de ces délicates choses dans la bouche; elle claquai involontairement la langue. Le vin, la rôtie arrivaient. Elle prélevait un peu de beurre sur ses deux onces de provision, l'étendait soigneusement sur les appétissantes surfaces brunes, et mangeait sans hâte, savourait chaque parcelle, par intervalles, buvait une mince gorgée de Porto violet, et la saveur de la rôtie augmentait le bouquet exquis du vin.

Puis elle se recouchait, l'estomac chaud, le cerveau vibrant, du soleil plein les veines. Elle rêvait. C'était un rêve agréable : le dîner. On le servait vers midi et demi, un peu avant pour les unes, un peu après pour les autres. Ah ! ce dîner ! Sur la grande assiette marquée d'un chiffre et du nom de l'hôpital, Nelly recevait un morceau délicat de poulet, — si blanc, si tendre ! — des pommes de terre frites, quelques cuillerées de légumes soigneusement bouillis. Cela s'enveloppait d'une vapeur légère qu'elle contemplait, aspirait comme un encens délicieux, comme

la fumée d'un holocauste au Dieu de la Réparation. Seigneur! Elle coupait dans l'aile, dans la cuissette charnue, soulevait les tranches agréablement rousses des pommes de terre, et se croyait à la cime des plaisirs humains. Et à côté, pour relever, tonifier toutes choses, le bon verre de bière noire, le stout couvert de neige brunie, frais sorti de la cave, l'excitait encore, triplait le vorace appétit.

Les nurses avaient reçu l'ordre de renouveler la portion si Nelly l'exigeait. Elle l'exigeait toujours. Elle était si rose de joie que les gardes supportaient sans colère ses gourmandises, même en riaient.

La plénitude du dîner l'alanguissait voluptueusement jusqu'à quatre heures. Elle avait quelques légers sommeils, des réveils souriants, et était belle d'une grâce placide, relevée par ses yeux sombres. C'était la partie chaude du jour. Les persiennes vertes étaient baissées. L'hôpital reposait. Les deux âtres, sur les côtés de la salle, avaient des flammes basses; un pépiement de moineaux entrait du jardin; des rayons de soleil s'allongeaient par de minces ouvertures et des millions d'atomes y dansaient.

Elle ne pensait en quelque sorte à rien, bougeait très peu sur ses coussins, trouvait l'existence bonne par la simple sensation de l'existence, heureuse d'une saine monotonie. Son organisme qui se refaisait lentement créait un événement vital suffisant pour exercer ses forces. La curiosité, cette fièvre de la vie en pleine expansion, la laissait en paix.

Mais, à quatre heures, elle s'éveillait, un intérêt plus impérieux l'occupant: le thé — le goûter — allait venir. Ce n'était pas aussi brillant que les autres repas. Une nurse lui apportait simplement une grande tasse de thé. Mais ce thé était une bonne chose cependant qui rafraîchissait, excitait légèrement. Elle-même y ajoutait ce qui restait de son pain et de son beurre, et ce maigre repas lui procurait encore quelques minutes de divine sensualité.

Pendant cette semaine de convalescence naissante le docteur lui refusa à souper, voulant éviter toute fièvre à son sommeil. Ses nuits, troubles d'abord, devinrent de plus en plus douces : elle eut à la fin le sommeil puissant des enfants ; peu de rêves. Ses rhumatismes seuls troublèrent la tranquillité profonde où elle s'était réfugiée, et sa cheville élançait par moment.

Elle eut une camarade. En se tournant à droite, elle voyait continuellement sa voisine, la même qui avait apporté le verre d'eau pendant l'agonie, assise sur son séant et faisant de petits ouvrages au crochet.

C'était une jeune femme décolorée, de face molle, les yeux timides sous des cheveux pâles, un grand air de patience. Ses doigts courts maniaient lentement le crochet d'ivoire et l'on voyait naître des rosaces, des imitations vagues de fleurs, toute une série d'ornements rudimentaires.

Un après-midi, au goûter, Nelly finissait son thé et il ne lui restait plus ni pain, ni beurre. Elle avait encore faim. Elle souhaitait une autre portion.

La jeune voisine n'avait pas l'appétit sauvage : à chaque repas elle abandonnait la quasi-totalité de sa ration. Justement, ce jour-là, son pain était presque intact. Elle en avait coupé une petite tranche au déjeuner et elle venait d'en consommer une autre. Elle vit Nelly qui, après avoir englouti furieusement sa réserve de pain et de beurre, semblait toute désappointée. Elle appela, à mi-voix :

— Miss ?

— S'il vous plaît ? dit Nelly.

— Vous ne serez pas offensée, serez-vous ?

— Non. Quoi ?

— Obligez-moi. Je ne sais que faire de mon pain et de mon beurre. C'est si ennuyeux de le rendre toujours aux nurses. Je sais que vous avez bon appétit. Prenez mon pain.

Je l'ai à peine touché... avec mon couteau seulement. Réellement vous m'obligerez.

Nelly hésita. Mais son impitoyable estomac rendait un refus trop pénible. Elle accepta.

— Merci, dit-elle, comment me le ferez-vous avoir!

— Ne vous inquiétez pas. Regardez, je l'enveloppe dans ce papier. Attention! Personne ne nous regarde. Là!

Le petit paquet, lancé prudemment, vint rouler sur le lit de Nelly, sur ses genoux. Elle l'arrêta.

— Très obligée, dit-elle.

— Ne mentionnez pas cela, dit l'autre, je suis trop joyeuse de ne pas le voir perdu.

Elles se souriaient. Nelly, frissonnante, coupait le joli cube, étendait le beau beurre jaune clair, et mangeait, mangeait!

Elles devinrent amies, Nelly ayant au plus haut point la reconnaissance de l'estomac, et l'autre trouvant naturellement un grand plaisir à être obligeante.

Ada, la nouvelle camarade, était en convalescence, se levait, obtint la permission de s'asseoir quelquefois près de Nelly. Elle raconta son histoire, tout en crochetant, parfois levant un regard lymphatiquement doux sur sa voisine.

Elle était servante d'hôtel. « C'est une vie agréable, on gagne beaucoup d'argent, on reçoit des cadeaux. Les gentlemen étaient toujours après elle — Nelly la trouvait laide, pourtant — dans les corridors, lui offraient des bagues, des boucles d'oreilles, des demi-souverains. Ils étaient bien gentils. Au commencement elle avait été bête, mais elle avait vite compris qu'il est misérable de refuser les bonnes chances. A la fin elle ne se faisait pas demander deux fois. C'était quelquefois diablement fatigant. Elle ne dormait pas assez. Tous les jours, à cinq heures, il fallait être debout et, bien souvent, elle avait couché avec trois ou quatre, l'un après l'autre. Elle n'aimait pas de refuser,

même pour rien. Des nuits de chats! Rien qui vous rende malade comme de galoper ainsi de chambre en chambre. Et ce n'est pas même toujours facile! Des gaillards trop échauffés vous retiennent, vous forcent à négliger d'autres rendez-vous. Et quand on en a manqué un il faut subir les reproches du lendemain! Elle qui détestait tant une figure mécontente! Rien qu'à l'idée de voir apparaître un gentleman désappointé elle se serait enfuie au Canada. »

Quels pouilleux matins elle passait après ça. Elle se tenait à peine sur ses jambes. Damnés les gardes noirs! Mais elle se faisait de riches salaires! Des semaines lui rapportaient quatre et cinq livres. Ah! elle aurait déjà amassé une belle boîte de guinées sans le vieux cuisinier et le garçon John. Mais ces damnés bâtards exigeaient un partage. Elle travaillait pour trois! Enfin, malgré ça, elle s'était payé de splendides robes, et elle avait eu des bijoux à en être dégoûtée, des montres, des bagues, des bracelets...

— Mais, après tout, remarquait Nelly, vous n'en êtes pas plus riche et vous voilà à l'hôpital. Moi je ne tiendrais pas à ce métier.

Nelly avait tort disait l'autre. C'est vrai qu'elle était à l'hôpital, mais on ne la négligeait pas. Tandis que Nelly restait misérablement abandonnée, elle recevait la visite d'anciens amants. Elle ne mentait pas, Nelly verrait bien. On lui envoyait de beaux paniers de fruits, et souvent l'un ou l'autre lui apportait une livre. Elle se considérait comme très heureuse en comparaison des autres malades.

— Comme ça doit être dégoûtant, pourtant, murmurait Nelly, de passer d'un homme à un autre.

Et pourquoi? Qu'est-ce que ça fait, un ou plusieurs? Pourquoi n'emploierait-on pas ce qu'on a pour gagner sa vie? Les riches peuvent bien en parler, eux! Quand on a tout, c'est naturel de ne rien désirer. D'ailleurs, elle savait des histoires; les ladies ne sont pas meilleures que les

autres. Elle en avait vu venir plus d'une, hypocritement, tromper son mari sur les mêmes lits où les gentlemen attendent les filles d'hôtel.

— Après tout, disait Nelly, je ne vois pas ce que vous y gagnez. Vous dites vous-même que vous ne saviez pas vous tenir debout le matin.

— Et alors? répondait l'autre. Est-ce que vous étiez mieux quand votre père vous flanquait à la porte avec des coups de pied dans les boyaux?

Nelly ne répondait pas. A travers l'abondant bavardage de la prostituée passaient, comme des étoiles par la vitre d'un wagon lancé dans les campagnes nocturnes, le ruissellement de l'or, des bijoux, la vie aisée, des hommes flatteurs et esclaves, des monceaux de bonne nourriture. Sûrement c'était plus gai que de pousser la machine et d'avoir des raclées en rentrant à la maison.

La grande date était déterminée. Un matin le docteur avait dit:

— Ce sera pour lundi prochain.

Il était jeudi. Nelly avait grande confiance. Elle n'ignorait pas que l'opération se ferait au chloroforme. Désormais les heures inoccupées qui, déjà, commençaient à l'énerver, eurent un rêve qui les rendit plus brèves. Les quatre jours d'intervalle coulèrent avec une inimaginable vitesse. Elle arriva au lundi.

Dès l'aube elle s'éveilla, compta les secondes.

Elle goûta distraitement au déjeuner, le dévora sans sensualité. Les élèves vinrent d'abord, se répandirent en riant dans les salles.

Elle tint, depuis neuf heures, les yeux assidûment cloués à la porte vitrée. La silhouette noire du docteur parut à la fin, derrière la transparence du verre. Elle tressaillit,

eut quelque peur, mais se remit immédiatement. Il s'avançait, terne et grave.

— Eh bien! cria-t-elle.

Il sourit.

— Quoi? dit-il.

— Quand commencez-vous?

— Vous êtes trop impatiente. Il y a des empêchements. Je ne pourrai rien faire ce matin.

— Oh! vous ne le pensez pas?

— Si, c'est impossible!

Elle retomba sur les coussins, véritablement exaspérée. Ses yeux noirs brûlèrent dans les orbites élargies.

— Voilà une colère! dit-il. Ce n'est pas de ma faute!

— Je sais! dit-elle. Pourquoi ne pouvez-vous pas tenir parole?

— Je n'ai vu personne encore impatient de se faire extraire un os. Vous êtes un spécimen, sur ma parole. Allons! ne soyez pas fâchée. On vous l'ôtera gentiment, demain ou après-demain.

Mais elle ne voulut plus répondre, elle s'enfonça brutalement dans ses coussins, l'air sauvage.

— Eh bien! dit le docteur, je n'ai jamais...!

Et il passa en riant, sans rancune de la rage manifestée par la jeune fille. Des impatiences prodigieuses la saisirent. Elle persécuta le chef docteur. Sitôt qu'il entrait, la grande fille se soulevait, dirigeait vers lui sa pâle figure:

— Docteur! criait-elle.

— Quoi donc!

— Quand donc m'ôterez-vous l'os, je meurs d'impatience.

— Demain.

— Vous dites toujours demain! Je l'arracherai moi-même si vous ne le faites pas.

Elle devint la proie de l'idée fixe. Elle s'éveillait aux nuits, regardait fixement l'ombre où le bec de gaz épar-

pillait des gerbes faibles de lumière, murmurait des phrases désespérées. C'était une folie, une de ces aberrations de gens nerveux. Elle avait fini par exagérer si ridiculement la nécessité de l'opération qu'elle se figurait en danger de mort.

Enfin, le docteur fit une promesse formelle.

C'était un vendredi. L'aurore si furieusement désirée apparut derrière les vitres. Elle fut claire. Des lamelles roses glissèrent sur la blancheur du plancher, les fenêtres arquées flamboyèrent. Nelly leva sa tête vers la lumière. Sa farouche chevelure encadra bien la gravité de son visage. Il lui parut qu'elle était sauvée, comme escaladant les marches d'une existence plus belle. Elle murmura une hymne, une clameur d'espérance :

Sauvée aux bras de Jésus !

Elle leva ses bras nerveux dans une aspiration radieuse, comme aux meetings salvationistes. Ses dents étincelaient, saines et belles, ses lèvres étaient pourpres. Elle refusa presque son déjeuner, ayant trop de joie intérieure pour qu'il y eût grande place pour des aliments, reçut son chocolat écumeux avec indifférence. Sa joie extravagante, une telle fête pour une opération pénible, étonnait les nurses, semblait une folie. Elle fut gentille, riait aux gardes de son plus joli rire, interpellait les élèves, ce qui ne cadrait guère avec sa coutume taciturne et presque boudeuse.

L'heure sonna.

— Êtes-vous prête ? vint demander le docteur Gill.

— Oui, oui, je suis comme si j'allais au ciel.

— Je n'ai jamais... ! s'écria l'autre en riant. On va venir vous chercher.

Il partit. La forte nurse Laly vint, trouva Nelly assise. Elle empoigna sans effort la longue fille et l'emporta.

De toutes parts les malades se dressaient, la regardaient

avec un attendrissement curieux et effrayé. Elle, ferme, comme ensoleillée de ravissement, toute fière, montrait ses dents rieuses.

La garde l'emportait rapidement hors de la salle. Elle eut froid lorsqu'on ouvrit la chambre des opérations; sa folle joie l'abandonna, l'horreur lui raidit les nerfs.

Un jour doux pénétrait, uniforme, filtré par un rideau vert. Nelly, les pupilles subitement arrondies, large ouvertes, sentait sur elle peser cette atmosphère de paix tombale, son implacable monotonie, tout ce qu'elle contenait de monstrueuse fatalité. Puis, sa contemplation s'arrêta une minute, accablée, évanouissante, sur la table d'opération, une longue, étroite table, couverte d'un cuir noir luisant, montrant avec une glaciale menace quelques instruments d'acier étalés là insoucieusement. Oh!... Une petite scie surtout parut infernale, si nette, si fine, si bien endentée pour mordre dans les os!

Le chef docteur attendait là, rieur, causant avec un aide, tous deux bien tranquilles dans la chambre funèbre. Nelly tenta un sourire, un maigre et crispé sourire aux docteurs. Tous deux lui firent une amicale salutation, et, maintenant, elle avait les prunelles immobilisées, hypnotisées par l'aide, un homme si solide, à grosses mains, écarlate, roux de poil, tout en muscles, vrai hercule médical. Devait-il bien couper et bien scier! Sûrement il aimait à montrer ses talents! Et penser que c'était lui qui allait trancher dans elle, peut-être. O Dieu!

— Hé! dit le chef docteur, toujours aussi décidée?

— Oui, dit-elle, mais sombrement, par obstination pure.

Elle serrait les dents pour trembler moins.

— J'aime les sujets comme cela, dit le rouge.

— Oh! elle a du courage. C'est elle dont je vous parlais... qui a échappé si particulièrement à la mort.

— L'air dur comme la fonte!

Elle semblait dure, en effet, dissimulant sauvagement son effroi. La nurse l'avait étendue sur la table. Elle ne bougeait pas, regardait le plafond avec entêtement. Un silence se fit. Le jour parut plus doux, plus uniforme, plus sépulcral. Une peur grandissante, mortuaire, crispait le cœur de la jeune fille... O cette lumière égale, paisible, d'une férocité glacée !... Pourtant, elle ne dit mot.

Mais le chef docteur s'approcha avec un sourire gai ; elle eut une formidable envie de demander grâce. Elle en triompha. Elle resta étendue, immobile et barbare, dans sa ténébreuse terreur, tandis qu'il lui mettait sous les narines une sorte de flacon d'argent. Il en sortait l'odeur âcre de substances chloreuses.

Elle sembla résister d'abord.

Soudain, elle tomba dans une suffocation épouvantable. Elle se sentait mourir, tentait de se mouvoir, de se sauver. Des mains de plomb la clouaient à la table. Puis, d'horribles secondes d'halètement, une agonie noire. Et une muraille immense semblait écroulée sur elle, pesait, pesait !

Puis, déjà la souffrance s'apaisant, un rêve bref la parcourait, une vision fugitive, et l'atmosphère pâle devenait une nue lumineuse, verdissante, jaunissante, vermiculaire, de fantasmagorique ondulation. Une voûte alors, semée de fantômes, nébuleux d'abord, graduellement en relief, et des faces idiotes, hideuses, avec des langues turgescentes, démesurées, poussées hors des dents, des rires stupides, des sclérotiques disproportionnées. Et toutes les lèvres remuantes, clapotantes qui parlaient dans le vide, insonores.

Cela s'effaça, disparut ; l'agonie eut quelques soubresauts encore, pour s'apaiser enfin dans une lourde, soulageante torpeur, et Nelly, calmée, doucement s'endormit.

Elle ne sentit plus rien. Cependant, plus tard, elle crut se rappeler une vague impression, un tripotement à sa che-

ville. Elle se trompait, peut-être. Elle n'aurait pu affirmer.

Elle s'éveilla.

Elle était encore étendue sur la table, lasse, avec les deux docteurs qui la regardaient. Le jour triste reparaissait sur les murailles nues. Elle tourna la tête. Les couteaux et la scie avaient disparu; des élèves attentifs gardaient un grand silence autour d'elle; une nurse calme restait assise sur une chaise de bois.

— Tout s'est bien passé, dit le chef docteur.

— Étonnamment! répliqua le rouge.

Nelly à ce moment ne ressentit aucune peine. Un peu de léthargie tenait encore ses membres. Elle regardait tout avec lourdeur. Rien ne lui semblait bien vivant, ni le docteur, ni les élèves, ni surtout la nurse tranquille assise près du mur.

— Vous passez à travers tout, dit le chef docteur, je n'ai jamais vu une pareille anguille.

— Étonnamment forte! dit le rouge gravement.

Brusquement, Nelly pensa à l'os qu'on lui avait extrait. Elle eut envie de le posséder, de le voir surtout:

— Où est mon os? murmura-t-elle.

— Ce n'est qu'un morceau d'os, dit le chef docteur.

— Laissez-le-moi voir.

— Non, non, ça vous ferait mal.

— Mais c'est *mon* os; n'est-ce pas, j'ai le droit de le conserver?

— Pas aujourd'hui, soyez une bonne fille!

— Mais vous me le rendrez?

— Oui, oui, un autre jour... Quelle drôle de fille, n'est-ce pas? murmura le chef docteur au rouge.

— Étonnante, dit l'autre.

Ils la regardèrent attentivement:

— Nous allons vous transporter dans votre lit!

Nelly n'avait pas conscience du bandage qui enveloppait

son pied, un beau bandage rigide. Mais, quand on la souleva, elle sentit la raideur de l'appareil pressant la plaie :

— Oh ! dit-elle, car elle commençait à souffrir.

— Ce n'est rien !

Tous deux l'avaient saisie, et ils la transportaient adroitement, avec beaucoup de délicatesse. Le pied élançait, mais pas sensiblement plus que lorsqu'elle avait reçu quelque bon coup de son père ou de sa mère. Elle ne les embarrassa pas en criant pendant le trajet.

Les malades la regardaient revenir et tous se soulevaient sur leurs couchettes, quelques-unes rejetant les courtes-pointes. Le lit de Nelly attendait, ouvert. On l'y déposa doucement.

Elle souffrait; une brûlure intermittente la taquinait. Elle poussa le cri des supplices :

— J'ai soif !

— Elle peut boire, dit le docteur en chef. Attendez, je vais donner des instructions. Voulez-vous avoir une minute de patience ?

— Oui, dit-elle.

On lui apporta un bol de boisson rafraichissante dont elle vida les trois quarts, d'une lampée furieuse. Alors elle posa sa tête livide sur le traversin et se mit à souffrir, taciturne. Des lueurs troubles moiraient ses prunelles; sa volonté creusait une ride intersourcilière. Elle bravait la douleur comme un vieux soldat. Une menace muette resserrait ses lèvres. Elle forçait ses mains à l'immobilité.

La lumière tourna lentement dans la salle, une ombre douce s'étendit sur les lits. Nelly avait mangé un peu. On venait de lui apporter un nouveau bol chargé de quelques gouttes soporifiques. Ses douleurs parurent céder à l'arrivée grave du soir. Une pression lente enveloppa son crâne. Ses yeux s'amusèrent vaguement au plafond. Ses paupières dansantes se fermèrent enfin. La consolante mort du repos journalier l'anéantit...

Pendant quinze jours, ce furent de violentes souffrances. Chaque matin on défaisait l'appareil, on maniait la plaie. La jeune fille serrait ses dents blanches, parfois les montrait dans un mouvement de morsure. Elle enrageait. Froidement le docteur aspergeait d'une dissolution antiputride la blessure nue. Elle le fixait d'un regard terrible, avait envie de le souffleter, ne cherchait qu'un prétexte pour taper sur un des élèves dont la tête, trop souriante, l'horripilait.

— Ah! ah! vous êtes décidément un phénomène, ma chère.

Et, l'opération terminée, il remettait soigneusement l'appareil, car elle exigeait qu'il fit tout lui-même et il obéissait, moitié agacé, moitié flatté de la ténacité de la jeune fille à ne souffrir d'autres soins que les siens. Alors, il se permettait la petite tape amicale, restait à causer une minute, riait, le vieux praticien, aux primesautières sorties de sa patiente, admirait l'énergie des yeux noirs.

— Un bambou! s'écriait-il. Incassable!

Cependant, à mesure que la souffrance s'évanouissait, le docteur fut étonné du beau sourire de sa favorite. La grâce se glissa peu à peu sur ce visage pâle si âpre aux assauts du mal. Les yeux noirs s'humanisèrent, les lèvres avaient de jolies moues virginales.

— Qui croirait que ça est capable d'en remontrer à des vétérans! murmurait-il.

Parfois encore ses rages d'animal nerveux la ressaisissaient. Un matin que le brave praticien aspergeait la plaie, l'élève à la tête déplaisante risqua une grosse plaisanterie saxonne. Nelly, qui serrait en ce moment les poings en mordant le vide, se dressa à demi, frappa l'étudiant:

— Le garde noir! J'aimerais de l'aplatir.

— Hallo! Hallo! dit le chef docteur.

— Est-ce qu'on doit se moquer de moi? Je ne veux plus

le voir près de mon lit. Je lui jetterai mon couteau à la tête.

— Calmez-vous! dit le vieillard. Et vous, jeune homme, ne plaisantez pas des souffrances.

Mais, déjà, la rage de Nelly s'évanouissait. Une bienveillance fit rayonner sa face, la fit pleine de captivante gentillesse:

— J'ai eu tort! Pardonnez-moi.

— Vous êtes une jolie fille, ma chère! dit le docteur.

Les puissances naturelles, en reconstruisant Nelly, l'affinèrent considérablement. De ses veines rafraichies jaillit une chair plus tendre; des tons délicats nuèrent l'épiderme; il y eut plus de rondeur dans les lèvres; l'âpreté quitta son front; ses cils s'allongèrent encore et ses doigts minces parurent plus souples, plus aimables, moins prêts à des travaux rudes. Elle fut adorable, une jolie créature de naïveté, digne d'être cueillie par quelque amant de haute nature qui la pût analyser, en extraire la volupté, la bonté sincère, la passion qu'elle contenait.

Par l'ordre du docteur on satisfit son appétit. Elle continua ses repas exquis; son organisme renaissant transforma en formes charmantes les mets absorbés. Ses poumons rajeunis versèrent un beau sang vermeil dans ses jeunes artères. Elle fut alors une parfaite fleur humaine, fraiche, amoureuse de lumière, respirant joyeusement l'air pur, en plein printemps vital, peu à peu développée pour une magnifique fécondation.

Les lundis, les jeudis arrivait, vers trois heures, la vieille missis Willinsgale, chargée de « tracts », la bible révisée sous le bras gauche. Au seuil de la porte vitrée elle s'arrêtait, comme prise d'hésitation, levait vers le haut ses yeux experts en extases méthodistes, puis marchait.

avec l'élan d'un missionnaire entrant, au risque de sa vie, dans quelque village dahomeyen.

Les sauvages étaient là, couchées ou coulant leur convalescence en petits travaux, en causeries basses. Mistress Willinsgale abordait courageusement ces filles du péché, ces filles du peuple gouailleuses, plus terribles aux convertisseurs nerveux que les Cafres fétichistes. Elle venait, étendant sa gauche biblique, sérieuse, ridicule, ses vieux yeux ternes large ouverts. Sa droite s'élevait, ouvrait des doigts secs, raidement, dans une bénédiction étrange. On la voyait alors circuler de lit en lit, impassible, héroïque, effrayant les unes, accueillant comme Épictète les railleries des autres.

L'œil de Nelly se plaisait à la suivre dans sa mission évangélique. Elle se reprochait de mal l'écouter. Malgré elle un fou rire la gagnait. Sa douce convalescence semblait exclure le mysticisme. D'ailleurs, peut-être, ayant été prêcheuse elle-même, prêcheuse désabusée des prêches salvationistes, elle revoyait le fonds peu divin de ces propagandes religieuses, se rappelait trop les quêtes, les arithmétiques, tout le négoce malpropre fait au nom du Sauveur.

Cependant, des jours, la vieille faisait de sérieuses invasions dans l'imagination de la jeune. Subitement, sous l'exhortation pieuse, une peur gagnait Nelly, noyait le fou rire. Quelque chose de la tombe émanait de la méthodiste. Face grise, rides brunes, lèvres violettes, narines poilues, vénérable, secouant une admirable chevelure d'argent, elle contait la misère de l'âme, la pitié du Christ. Dans son chevrotement sénile, la voix prenait de l'éclat. Le vieux drame se déroulait, la légende orientale. D'images amassées dans mille prêches, la vieille enguirlandait les épisodes évangéliques, finissait par l'espérance et la menace :

« O infinie miséricorde de Dieu, incroyable sacrifice !

« Va dans les chemins et le long des haies, et presse d'en-

« trer ceux que tu trouveras, afin que ma maison soit « remplie ! Dieu pardonne les fautes, crie vers lui ! Crie « vers lui, l'allégresse céleste t'attend ! Écoute, incrédule, « Dieu remuera ta conscience ! Écoute, Dieu ouvrira sa « maison, la maison du Père où il y a plusieurs maisons ! « Que celui qui a des oreilles pour ouïr, entende ! Mais « gare à toi si tu persévères dans la mauvaise voie. Les « enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres du « dehors. Allez, maudits, au feu éternel, préparé au diable « et à ses anges ! Les damnés rugiront les uns contre les « autres. Les peines seront éternelles. Oh ! veux-tu grincer « des dents à jamais ?.. »

Nelly stupide, les mains glacées et la tête ardente, écoutait ce pêle-mêle de sentences, se forgeait des mondes de terreur et d'extase. La peur du sépulcre la saisissait subtilement, elle en voyait l'ombre, en percevait le pesant étouffement.

Mais, dès que mistress Willinsgale cessait de parler et qu'elle s'éloignait, ayant donné quelques bagatelles, un petit livre, une image, des « tracts », le rire peu à peu la reprenait, plus expansif, et Nell roulait sa tête échevelée sur le traversin. Ah ! la vieille à la Bible !

Cependant, au fond, tout au fond, un fantôme restait, d'inexprimable épouvante, un Dieu saignant pendant l'éternité dans un paradis bleu, au-dessus des pleurs et des grincements de dents des ténèbres du dehors.

Il paraît que master et mistress Horn étaient venus voir Nelly dès les premiers jours, un après-midi qu'on avait administré un peu de chloral à la jeune fille. Pour ne pas troubler son sommeil, le père et la mère se retirèrent discrètement.

Un jour de visite, Nelly, adossée à deux traversins, fixait

des prunelles curieuses sur la cohue des visiteurs. La galerie sentait l'orange, les gâteaux, les spiritueux, quoique toutes ces excellentes choses eussent été régulièrement consignées à la porte, sauf contrebande ou faveur spéciale. Ada, la camarade dépourvue d'appétit, recevait une pièce d'or d'un gentleman mûrissant, et détachait de pâles clins d'œil de vanité vers la solitaire Nelly.

Tout à coup, à la porte vitrée, apparut missis Horn, sous un ridicule chapeau plumé de rouge, suivie des jeunes sœurs, Harriet, Jenny la gothique et Béatrice. Elles s'avancèrent processionnellement. Mistress Horn éclata en longs sanglots, Harriet se tint raide, ennuyée de l'*impropre* conduite de sa mère, Jenny embrassa, pleine d'exquise tendresse, la main de la malade et l'on eut quelque peine à prévenir l'escalade de Béatrice sur le lit.

— Ma pauvre fille! s'écria missis Horn. Vous allez mieux, n'est-ce pas?

Nelly se sentit un peu ennuyée. Elle se rappelait la vilaine scène de son départ, la férocité de la vieille. Néanmoins, elle se laissa embrasser.

— Chérie! je vous ai apporté des oranges, des œufs, du genoa-cake. On m'a permis de vous donner les oranges. Les voilà!

Elle tendit trois belles oranges, et elle continuait à sangloter. Harriet semblait de plus en plus gênée. Jenny caressait doucement la main de Nelly, avec une humilité de tendresse esclave. Béatrice faisait le tour du lit, d'un air mystérieux.

Peu à peu la situation se régularisa. Sous le flot bavard de sa mère, Nelly sentit se fondre sa rancune. Ce furent d'abord quelques questions. Comment allait mistress Tippett? Avait-on des nouvelles de l'atelier? Andrew était-il venu à la maison? Et Alice, Élisabeth?... Les enfants avaient l'air bien! On était très bon à l'hôpital!...

Mistress Horn se lança, après les premiers épanchements,

dans le récit de ses malheurs. « Le vieux était de plus en « plus méchant. Il avait cassé la pendule du salon. Mer- « credi passé il était rentré avec une drôle de bouteille « dans sa poche. Elle le soupçonnait de méditer un empoi- « sonnement général de la famille. Il sortait avec une cas- « quette de jockey. Samedi, il avait proposé une prome- « nade, et elle avait accepté, croyant à un bon mouvement. « Mais, au milieu de Bethnal-Green, il s'était mis soudai- « nement à la frapper de son stick sans qu'elle lui eût dit « un seul mot de travers, puisse-t-elle être aveuglée si elle « ment ! Un pauvre boy, alors, avait essayé de la secou- « rir, et le vieux avait donné le petit « chap » en charge « à un constable, l'avait fait enfermer toute une nuit ! « Pauvre boy !... Mistress Horn avait préparé une jolie côte- « lette de porc, lundi passé, et le garde noir s'était mis « en fureur en disant qu'on savait bien qu'il détestait le « porc. Alors il avait jeté la côtelette dans la grille du « foyer... Ah ! pauvre Jim ! Elle l'avait abandonné ! Il lui « avait prédit ses malheurs ! »

Mistress Horn allait ainsi, infatigablement, accumulant des accusations incoordonnées, pleurant, invoquant le témoignage de ses petites filles. Nelly écoutait, retrouvait son *home* dans ce hâchis de phrases, finissait par croire intégralement sa mère, car l'absence évapore ce qu'on connaît de la déloyauté et de la sottise des siens. Devant la vieille plaintive, elle oubliait les tortures subies, revoyait de préférence des tableaux de joie familiale : Les jolis dimanches d'hiver quand le rôti et le pudding parfument, dès le matin, le corridor, qu'un brouillard roux confortable erre sur la rue : le feu luit, on s'y serre familièrement, des bonheurs extraordinaires sourdent de la demi-ombre du parloir. Qu'il est doux d'aller au Crystal palace, en famille, ou de louer une charrette avec un petit cheval gris qui vous emporte vers Clapham Common, Greenwich park, Richmond.

Un simple thé, quelquefois, avec un œuf frais servi

gentiment par la mère, les jours de belle humeur, comme c'est bon ! Oui, il y avait eu de beaux jours à la maison !

Et Nelly répondait plus tendrement aux serrements de main de sa mère, la plaignait, la consolait. Béatrice avait fait connaissance avec la voisine Ada qui lui distribuait des bonbons. Harriet s'impatientait, la plupart des visiteurs ayant déjà quitté, et Jenny avec sa douce câlinerie de vierge gothique ne se lassait pas de tenir le bras de sa grande sœur.

Mais il fallut se quitter. Mistress Horn repleura frénétiquement, Harriet serra les doigts de Nelly avec sécheresse, Béatrice cria un bonjour enfantin, l'œil absorbé par un paquet de génois, et Jenny avait le cœur gros, se détachait péniblement du baiser d'adieu. La salle se vida, les malades retombèrent dans la paix accoutumée attendant le thé.

Nelly murmura bêtement :

— Pauvre vieille femme ! Après tout elle a été une bonne mère pour moi !

*

Au début de novembre, Nelly eut permission de se lever une heure le matin et une heure le soir. Elle ne pouvait encore marcher. Elle se levait après le déjeuner, se mettait paisiblement, avec l'aide de la nurse pâle devenue une alliée, non loin du foyer rempli de «Wallsends» à grandes flammes. Là, sur une chaise coussinée, elle rêvait toute son heure. La matinée roussâtre, si mélancolique aux étrangers, lui semblait attrayante, car beaucoup d'Anglais sont charmés par le brouillard. Les vraies fêtes sont hivernales. Le feu ouvert où l'on fouille confortablement avec le tisonnier est une jouissance qu'aucun attrait des pays clairs ne fait oublier par le vrai Britton. Une béatitude profonde sourd de la conscience d'être abrité dans une

cage étroite et tiède, contre la rudesse des mois noirs.

L'hôpital était bienfaisant à Nelly. Elle y trouvait un vaste « home », aimée des malades, traitée tolérablement par les gardes. Elle ne rêvait pas plus loin, faible encore, que de rester là, toujours, savourant les trois repas, se chauffant aux âtres généreux, soignée par le bon vieux chef. Son teint, dans l'exquis repos, perdait ses teintes un peu tourmentées, devenait chaque jour de pâleur plus fine. Ses yeux, âpres et colères dans la lutte, s'arrêtaient maintenant dans des contemplations de chevrette, entrecoupées d'alertes fantaisies, et tout le monde aimait à les rencontrer, si vifs, si tendres, si gentiment ombragés !

Les carabins lui disaient des douceurs, mais elle gardait son ancienne coutume boudeuse avec eux, les rudoyait comme des gamins. Seul le vieux docteur pouvait tout et, par farce, il se permettait quelquefois une phrase galantine. Elle riait :

— Je le dirai à votre mère! s'écriait-elle.

— Oh ! ne faites pas ça ! répondait le vieux, d'un air de comique effroi.

Ainsi passaient les jours, lentement, entrecoupés de menus événements, et la lanterne magique cérébrale de Nelly eut rarement d'aussi riches images que celles enfantées dans cette salle d'hôpital.

Couchée, elle avait ses causettes avec Ada, avec la costermonger, avec une nurse bavarde. Ada, quasi-guérie, allait bientôt partir, reprendre son existence de femme instrumentale. Le gentleman mûrissant, hanté de l'idée que la maladie d'Ada l'avait revierginisée, avait loué une maisonnette pour elle, aux confins de Clapton, et il promettait de la tenir là, toujours, de lui mettre, pour chaque année de fidélité, une petite somme en rente viagère. Il avait exigé un serment. Ada avait dit, en retenant ses rires, une formule grotesquement solennelle : Elle en riait encore. « Jurer pour *ça !* »

Maintenant qu'un sang superbe frissonnait aux veines de Nelly, le métier d'Ada la dégoûtait davantage. Non, non, disait-elle, plutôt mouvoir seize heures le *traddle*. Aux minutes langoureuses elle rêvait un doux homme, un grave mari, qui l'aimerait, la protégerait. Ah! qu'à celui-là, dans le petit cottage clair, au grand lit de fer cuivré, elle se donnerait volontiers! Un qui ne boit pas, qui prend sa femme sur ses genoux, qui chante les bonnes romances de l'amour britannique. Tout vieux, comme dit la chanson, on se caresserait encore, on se croirait toujours jeunes.

When your hair is silvery white,
And your cheeks no longer bright.

Souvent, la costermonger apportait au chevet de Nelly un bavardage imprégné de tout le vagabondage de la vie en pleine rue. Des histoires comiques se développaient, un peu désarticulées, mais d'une extraordinaire énergie de relief. Nelly voyait, à travers le prisme des épithètes, la course des charrettes à bras, les batailles au fond des rues pouilleuses, les achats clandestins, les hasards enlevés à la fin des marchés, les ivrogneries monstres, l'ultra facilité des mœurs, les entassements d'humanité mâle, femelle, enfantine dans les chambres du bas Londres. La coster riait, bonne fille au fond, de rude face au rire colossal, se fichant de « bobby », le policeman, disant les bons tours joués au pesant ennemi.

La nurse causeuse était une lectrice assidue des *Novelettes*. Elle était jeune, de gracieuse mine, posant à la mince, rêveuse, blonde, aimante, héroïne des petits romans hebdomadaires sous couverture rose ou bleue. Elle disait son rêve : le beau marin, premier ou second master sur un vaisseau de H. M., blond, loyal Breton, ennemi des « traîtres » aux cheveux noirs qui ont du sang français dans les veines, ou bien l'officier parti pour combattre les rebelles, quelque part où il fait chaud, qui

revient un peu bruni, avec une blessure cachée, et que le doux air de la patrie reblanchit au plus tôt...

Dans un coin, au fond de la galerie, reposait une petite fille pour laquelle il n'y avait pas de place ailleurs. Ses yeux étaient très noirs, très hagards, parfois fixes dans une épouvante muette, parfois extraordinairement mouvants, roulant dans l'égarement de la folie à travers les choses. Cette petite fille poussait des cris de brute blessée qui indignaient les gardes. On la détestait, on la tourmentait. Elle était l'horreur des autres malades. Pourtant, son visage basané sous d'intenses cheveux noirs avait sa beauté, le charme altier des types frustes, revenus, par un atavisme obscur, dans quelque brumeuse lane de blonds, à l'ancien type des durs Ibères.

Elle était pouilleuse, effroyablement. Une vermine indestructible pullulait sur sa tête. Aux premiers jours, les nurses avaient essayé d'un nettoyage énergique, accourci sa chevelure menacée de plique, déjà quasi-feutrée par places, lavé la tête à grandes ondes. Rien n'avait prévalu. Les poux se renouvelaient, d'une fécondité prodigieuse, surnourris en cette peau sale, si bien que les nurses renoncèrent à la lutte. On passerait sa vie à vomir! De pareilles créatures feraient mieux de descendre avec les vers. Ma parole! une *dose* ne serait pas de trop pour se défaire de ça!

On oubliait souvent les repas de la petite. Elle avait instinctivement conscience de l'universelle répulsion. L'approche de quiconque l'effarait. Du fond de sa folie, il lui montait un instinct de défense. Elle rendait haine pour haine, hurlant à l'apparition des gardes autour de son lit, tentant de mordre.

Quelquefois elle recevait de formidables raclées, clouée sur les coussins, dans des convulsions, pâle, les prunelles luisantes. De souples mouvements de bête sauvage la dégageaient.

A ces scènes qui coupaient la monotonie de l'hôpital, il y avait de joyeux rires dans la salle. Cependant, quand la petite, trop furieuse, bondissait du lit, des terreurs naissaient. La figure basanée devenait terrible, errant dans la salle avec un cri si navrant, si profond, comme sorti des entrailles, que des malades cachaient leurs têtes sous les couvertures.

Deux ou trois fois il était arrivé que la folle, absolument égarée, avait envahi un autre lit que le sien, enjambant une malade toute blanche d'épouvante. Ces scènes duraient peu. Les nurses bien vite ressaisissaient la fuyarde, la replongeaient au lit, la boxaient avec des rages de tyrans bravés.

D'abord Nelly avait ri comme les autres. Une scène barbare lui remua la poitrine au point qu'elle se prit de compassion pour l'enfant. La folle aux poux eut dès lors quelqu'un qui s'émut pour elle.

Déjà Nelly, appuyée sur un vieux bâton apporté par le chef, circulait dans la salle. Elle visita la folle aux poux. Ce fut rude aux premiers moments. La petite, faite farouche par les gardes, se mit en défense, les ongles déployés. Mais l'énergie de Nelly, redoutable dans ses mauvais moments, l'accompagnait aux actions douces. Elle n'eut garde de se rebuter.

Dès le troisième jour la paix était conclue. La folle tremblait de joie à l'approche de sa protectrice. Un vif regard de joie canine accueillait Nelly. Les lèvres de l'enfant cherchaient follement la main secourable. Il y avait une scène presque terrible de tendresse, des cris animaux, des rires, d'électriques agitations, toute l'expansion sauvage d'un unique attachement. Ce fut bientôt embarrassant. L'enfant refusait toute nourriture non dispensée de la main de Nelly. Elle ne voulait laisser renouveler ses draps qu'en présence de sa protectrice.

Nelly se mit, après quelques jours, à la besogne redou-

tée du nettoyage. Chaque matin, elle lava longuement le crâne enflammé, sans que la petite bougeât, résignée à tout souffrir de la main adorée. Et, peu à peu, le mal diminua, la peau s'éclaircit, l'immonde tribu qui s'abritait entre les tigelles noires dégénéra, perdit sa monstrueuse fécondité, enfin succomba. La folle embellit, fut une attrayante petite Ibérienne, et la santé revenait dans sa mince poitrine ; un beau, large rire lui sourdait du larynx, épanouissait ses traits coupés en silex, égâyait ses yeux, ses yeux de pensée, sombres et bleuis, sa mate face de populage dévernie.

Ce ne fut pas une victoire sans lutte. Nelly la paya chèrement. Elle eut à subir la malveillance des nurses. Surtout vers le douzième jour, quand il parut certain que la tête vermineuse allait se curer, on essaya violemment de séparer Nelly de sa protégée. La jeune fille s'adressa au chef, obtint son appui, et les gardes, jalouses, durent assister à son succès. Bien pis que cela, un beau matin, devant toute la salle, le docteur serra gravement la main de Nelly, disant :

— Bien, bien, ma fille! Nous vous devons des remerciements : vous avez un vrai cœur breton.

Les nurses bisquèrent horriblement.

IV

La convalescence de Nelly fut longue, et le chef docteur, la voyant si heureuse, ayant d'ailleurs la vanité d'amener parfois des confrères pour montrer sa merveilleuse opération chirurgicale, la tint là jusqu'à guérison parfaite. Elle se rendait extrêmement utile, aidait les nurses, soignait des malades, finissait par être de tous aimée. Noël, janvier passèrent ; puis vint un février débonnaire, presque vernal. A la fin, il devenait évident que l'hôpital ne pouvait da-

vantage garder Nelly. Elle était rose, marchait bien déjà, quoique encore un peu claudicante; et les étudiants s'intéressaient à elle plus qu'aux austères cliniques, si bien que, hésitant, avec un sourire d'excuse, l'excellent chef lui dit un matin :

— Ma douce fille, nous allons avoir le regret de vous voir partir. Vous êtes trop bien maintenant pour que ma conscience me permette de vous faire rester encore. Vous avez été un brave petit ange, et si je puis jamais vous aider en quelque chose, venez hardiment frapper à ma porte.

Elle regardait le chef, les côtes blanches de sa barbe, ses tranquilles prunelles de vieillard de santé et de lucidité, et toute triste, comme d'un débutant exil :

— Oh ! je me souviendrai de vous ! cria-t-elle. Vous avez été un si bon père pour moi !

— Ai-je ? dit le vieux.

— Et si adroit ! Tout autre aurait coupé mon pauvre pied !

— Croyez-vous ?

Elle avait saisi la main du praticien, la main forte encore, ferme; et le vieillard, ému de la grâce de la jeune fille, plus flatté de ce spontané, vif éloge, que de celui de ses graves confrères, détournait le front.

— Et quand faudra-t-il partir ? demanda-t-elle.

— Choisissez le jour, dit-il paternellement.

— Mercredi, après le dîner.

— Bon. Et vous n'oublierez pas !... Si vous aviez besoin de moi ?

— Non...

Elle cherchait, son front joliment plissé, une petite phrase bien aimable de remerciement; mais il se dégagea, sourit avec mélancolie.

Le mercredi arriva. Nelly avait écrit à sa mère de venir la prendre. La matinée lui fut dure au cœur, faite d'adieux,

de rôderies autour des menus objets de la salle, aux malades connus, à la grande cour hautement enclose, avec ses frênes assoupis, ses grands platanes jetant des filigranes noires par-dessus la muraille, les symétriques gazonnements, les mortes plates-bandes, et, sur le tout, un jour mi-humide, silencieux, pénétrant, voilé de nébulosités monochromes, un jour britannique, extrêmement propre à l'éveil des couvées de la mémoire, à des tendresses tristes. A cela, cependant, se mêlait quelque chose de la joie des voyageurs prêts à gravir la passerelle du steamer ou la marche du wagon, une idée de large air, de vaguerie libre, et elle revoyait ce qui s'agitait de formidable vie au delà de ce cloître-hôpital, vers London bridge et la cité, l'énorme fourmilière de lutteurs, et *son* faubourg, les chaussées familières dès son aube, *sa* petite rue perdue derrière Roman road! Elle dîna fiévreusement, sans trouver aux mets l'onctuosité d'habitude, avec des yeux qui se mouillaient une seconde, puis de vagues sourires levant ses lèvres roses.

A deux heures, Mistress Horn n'était pas arrivée. Nelly, habillée, assise près de la porte vitrée, était nerveuse, bâillait d'impatience.

— Elle ne vient pas, votre mère!

C'était la mince nurse à Novelettes qui revenait continuellement vers Nelly, lui faisait promettre d'écrire, la fixait d'un pâle œil attendri. Nelly l'écoutait mal, agacée, tressautante aux ombres passant derrière la porte, à des glissements de pas, l'esprit vidé par cette singulière émotion de l'attente qui ne permet pas à certaines personnes de penser. Mais, brusquement, prenant son parti :

— Je partirai seule!

Les nurses tachèrent de l'en dissuader, elle s'opiniâtra, prit son petit paquet sous ses bras, et, une minute après les adieux, resta debout devant la salle, contemplant avidement, tendrement tous ces objets là épars, ces

petits meubles, les becs de gaz, les chenets des foyers, les tasses, les lits, les sapines du plancher, les larges fenêtres, puis, frémissante, elle s'éloigna. Elle traversa la large cour, se fit ouvrir la porte par l'homme officiel qui l'avait tant émue de sa majesté au jour de l'arrivée, se trouva dans la rue. Son émotion fut immense, elle chancela. Sur les trottoirs, les façades, je ne sais quoi de décrépit, comme d'une vague toile d'araignée poussiéreuse, lui semblait épandu, et l'air était lourd, un peu suffoquant, sentait la moisissure. Les gens lui semblaient bizarres, très petits à distance dans la perspective, comme si elle eût perdu quelque peu de l'habitude des relations de grandeur. Surtout le mouvement la surprenait, cette ondulation insensée des foules, la trépidation des voitures, et à London bridge elle eut du vertige, trouvait la Tamise poisseuse, les docks atroces. Puis, par degrés, la familiarité revint, elle s'intéressa affectueusement aux choses, à cette âpre humanité londonnienne, mais pourtant restait inquiète, avec une peur d'être écrasée. Elle avait quelques pence heureusement, put prendre un omnibus. Et dès qu'elle fut assise là, cahotée, elle se mit à songer au « home », à peine regardant par la vitre, avec à la fois du ravissement et de l'appréhension, jusqu'à ce que le conducteur l'eût éveillée de son cri batracien, au coin de Grove road. Là, elle descendit, légère, courut transversalement par la chaussée, enfila deux ou trois petite rues. Et tout à coup, à un tournant, sa demeure lui apparut, fit désordonnément battre ses artères, l'arrêta une seconde, saisie, avec une exclamation :

— Pauvre petite maison !

Elle se retrouva dans le vieux jardinet, où la pertinace touffe de lilas tentait toujours de croître. La fenêtre grise était là, le marteau rouillé pendant à la porte verdâtre, dont la peinture s'écaillait par plaques, laissait la mousse venir. Toutes ces laideurs, la rue débraillée, les vilains

treillis roux, la plaintive végétation, les sales petites maisons jaunes parurent merveilleuses à la pâle revenante. Là, en une précipitation vertigineuse, lui revinrent les jours d'enfance, ces jours où les coups, la famine se noyaient, dans sa vibrante rêverie, sous le grand flot des joies, sous les rais d'un bienheureux soleil de jeune chair. Elle n'eut pas le temps de rien analyser, d'ailleurs, car déjà un pas sautillait dans le corridor, et la porte, en s'ouvrant, laissa paraître Jenny :

— Nelly! cria-t-elle... Mère, c'est Nelly !

Et la petite s'accrochait passionnément à la sœur revenue, prodiguait toutes les caresses de sa sensitive nature.

— Bon! répondit l'aiguë voix maternelle... Venez, Nelly !

Le parfum des après-midi, tant connu de Nelly, le rhum évaporé, aromatisait le corridor. Un petit froid saisit la jeune fille, la piqûre d'un accueil qui la ramenait à des souvenirs de médiocre attrait. Elle alla vivement pourtant :

— Vous voilà ! dit la mère.

Et pas un mot d'excuse, de regret de n'être pas venue la chercher à l'hôpital. Cela parut si dur à l'arrivante! Mais une autre voix, du coin de gauche :

— Elle a l'air bien portante !

Un gros baiser sur la pâle joue, une vivace étreinte, et c'était la sœur Élisabeth, l'aînée, qui servait dans un cabaret. Elle était courte, à épaules rondes, de langue remuante, à yeux où l'iris trop noir créait une jolie animalité, comme de quelque génisse, mais ces yeux, animés par la versatilité de la jeune fille, tournaient toujours, étonnés, quémandeurs, agressifs, rieurs, colères. Jadis souffre-douleur, elle était devenue de par sa position de fille de cabaret, payant la goutte de spirit ou le verre de stout, une amie caressée de la vieille.

Celle-là, une minute, palpa, retourna Nelly, lui sourit, la mit toute à l'aise :

— Mère ne m'avait pas dit... sinon je serais venue vous chercher! Mes gâteaux étaient-ils bons, chère?... Guérie, n'est-ce pas? Nous ferons une fête, mère... après-demain... j'aurai l'après-midi... j'apporterai du porto, du génois, un poulet... Hé! ma chère petite sœur!

Enfin, des mots qui chauffaient Nelly, réparaient la brèche faite par l'accueil distrait de la mère. Mais tournant brusquement, oubliant déjà la malade :

— Continuons, mère... je suis si impatiente de connaître la suite.

Elle se rassit devant la table, pleine encore des faïences du dîner, quelque peu d'étuvage de choux restant plaqué aux plats, et un quartern de rhum scintillant confortablement aux reflets roux du feu. Et là, absorbées, jeune et vieille commères se remirent à un solennel travail. Pas de temps à donner aux expansions! Un moment si sérieux!... Elles consultaient les cartes.

Comme de coutume, Élisabeth était brusquement entrée cet après-midi là, en engoulevent fou, béante et les yeux larges, éplorée.

— O mère, dites-moi les cartes, j'ai de si drôles de sensations!

Prodromes d'une couple d'heures de spirits et de voluptueuse imbécillité qui ravissaient la mère.

— Envoyez pour un quartern de rhum!

Puis, la séance quasi-religieuse commençait, les nerfs troublés, devant les vieux rectangles sucrés, huilés, les vieilles cartes de la famille...

La cuisine minuscule, peu de lumière, l'odeur mauvaise, cette vieille voûtée, encrassée, Betsy jolie, vêtue en lady, semée de pseudo-dentelles, Nelly blême encore, maigre encore, Jenny encoignée comme une statuette de cathédrale dans l'angle bruni des murs, tout cela était peint d'un fantastique pinceau. Une superstition plana, enveloppa puissamment le groupe. Dans la mobile Betsy les pressen-

timents grossissaient, l'étourdissaient. La mère dévidait lentement l'écheveau de sa science : les Rencontres, les Dons, les Bruns, les Blonds, les Querelles, les Hommes de loi, les Rivales cachées.

Et Nelly contemplait, enviait, n'ayant pu obtenir encore que sa mère lui tirât les cartes, se figurant à cela une jouissance exquise. Cependant, l'hébétement langoureux, venait à toutes, une solennelle stupeur. La vieille, sa dure chair pénétrée de rhum, avait le parler plus mystérieux, la trouble voix d'une devineresse. Un grand Blond poursuivait Élisabeth... secrètement... O prendre bien garde !... il était marié, peut-être... pas clair, non, véritablement... Puis, une complication : — le grand Blond avait affaire à un détective... Ils se disputaient... Une Espionne...

— Ma grâce ! s'écria Élisabeth, c'est peut-être avec père.

— C'est bien possible ! répondit la mère.

Folle alors, les yeux vagues, bleuissants, tourbillonnants, Betsy resta affaissée, préoccupée de profonde extravagance, tout son irritable système nerveux bouleversé par les futuritions. Tout à coup :

— Voyez une fois pour Nelly, mère !

— Pour Nelly !

La vieille, sacerdotale, regardant le vide, hésitait. Mais ayant son jour de saturation indulgente :

— Venez ! Mais vous serez une bonne fille, n'est-ce pas ? Votre pauvre mère est si malheureuse !

Nelly, toute radieuse et surprise, approcha. La mère mêla les cartes, les fit couper plusieurs fois, puis tira le jeu.

— Prenez garde, vous aurez un vieux très riche derrière vous.

— Je ne veux pas un vieux ! s'écria furieusement Nelly.

— Je n'en puis rien, dit la vieille. Ah !... vous en aurez d'autres... un, deux, trois... un blond... un, deux, trois, un noir, deux noirs ! Vous ferez une singulière rencontre

bientôt. Oh ! je dis ! Voici la fortune, mais si vous n'êtes pas prudente elle vous échappera.

Élisabeth, la bouche stupide, Nelly ravie, la vieille gloussante, toutes trois se turent alors. Il y eut du silence, du mysticisme, un peu de la terreur des cryptes, plus de dévotion qu'au temple. Et la petite Jenny, dans son coin, tremblait de tous ses membres.

Brusquement elles se mirent à parler de la fameuse tireuse... au Borough. Oh! celle-là, elle en avait prédit des vérités ! Un chapelet se dévida, de noms, d'anecdotes, de paraphrases sourdes, murmurées craintivement par le cénacle, écoutées fervemment par l'enfant, l'enfant enténébrée. La mère, Betsy avaient vu, se redécrivaient la chambre sombre et rapiécée, où une seule chandelle brûlait dans la vétusté mystérieuse.

Elles grelottaient, avaient des envies immenses d'y aller.

— Pourquoi pas ? J'ai gagné hier un souverain, dit Betsy.

— Ne dépensons pas l'argent inutilement, dit Mistress Horn avec des yeux d'ivre désir.

— Allons donc! répondit Élisabeth. Ça ne fait rien ! Et puis j'ai bien des choses à demander.

Et comme Nelly restait assise:

— Vous aussi, Nelly, ça ne coûtera pas beaucoup plus cher.

Nelly pensa qu'Élisabeth avait toujours été la meilleure pour elle !

Au coin de l'*Earl of Aberden*, le « bus » jaune d'Old Ford venait de s'arrêter et les deux chevaux piétinaient, le poil humide, ramassé en touffes brunes et grises. Le conducteur descendit prendre un stout, et le cocher, les reins dans une vaste couverture de laine jaune, enflait ses joues marbrées.

Un surveillant aveugle siffla, le cocher remonta sur son siége et le conducteur grogna machinalement : Shoreditch !

Bishopsgate ! Bank ! Les trois femmes se précipitèrent, se blottirent en désordre sur les banquettes de velours vert.

La vieille, en route, raconta sa misère, regretta Jim (elle l'avait abandonné pour ce coquin d'Horn !). Oui, pauvre Jim... parti pour l'Inde, tué là dans une bataille... par désespoir de l'abandon de Missis Horn... il était comme un mouton... il avait prédit que Horn serait cruel... Dieu savait d'ailleurs, Dieu punirait les méchants !

Nelly regardait défiler Green street grouillante de fruitiers, de bouchers hurlants, de costers vantant des tas de harengs, de spratts, d'oranges et d'oignons d'Espagne. A Bethnal-Green la vieille embrassa publiquement Élisabeth, criant aux voyageurs qu'elle était sa seule consolation en ce monde. Puis Bishopsgate apparut, et elles descendirent enfin au coin de Threadneadle street.

— Ce n'est plus loin maintenant, dit la mère... un peu passé London bridge, n'est-ce pas, Betsy ?

La foule incalculable de cette région les ennuya. Au passage des rues, Betsy avait des terreurs grotesques, était sur le point de se faire écraser. Elles passèrent pourtant London bridge, s'engagèrent dans un quartier infect. Des groupes de voyous y lanternaient aux coins des rues, des faces rayées, mouchetées en reliquat d'un petit amusement à coups de poing.

— Je suis toujours effrayée quand je passe par ici, dit Élisabeth.

Elles s'arrêtèrent. Des boues voguaient sur un pavé caduc, entraînant les épaves : une ruelle était là, édentée, et des maisons sournoises, avec des vitres opaques alternées de taies, de sales petits perrons, des portes mendiantes.

— C'est la rue, dit Élisabeth.

L'endroit convenait excellemment à la magie. Missis Horn Élisabeth et Nelly comprenaient que l'Avenir devait y apparaître lumineux. Émues, pleines de confiance dans

une science si bien garantie de malpropreté, elles allaient à petits pas :

La mère désigna une maison :

— C'est là !

Il y avait très peu de vitres, le perron branlait comme les dents d'un vieillard, la porte sans marteau subissait la voracité du Temps.

Dans le corridor, conquis par des insectes amoureux d'ombre, des servantes en tablier, une douzaine, attendaient, impatientes de jeter leur demi-couronne au destin. On tenait tout ce monde debout, impitoyablement. Le respect pour la redoutable tireuse en augmentait.

Mistress Horn et ses filles restèrent bêtement là une partie de l'après-midi, appuyées au mur suant, chuchotant à voix basse d'un air d'effroi. L'une après l'autre, les servantes entraient en tremblant dans la petite porte, à droite, et toutes revenaient joyeuses, ayant sans doute reçu largement la valeur de leurs demi-couronnes. D'autres servantes étaient arrivées, furtives, chiffonnant leurs tabliers, et le corridor ne semblait pouvoir désemplir, comme recélant des trésors inappréciables.

Enfin le tour de Mistress Horn arriva ; la petite salope, portière de ce trou d'araignées, appela la mère et ses deux filles. Elles s'avancèrent respectueusement.

Dans la chambre malpropre, les vitres étaient devenues translucides sous des accumulations d'ordure. Une sorte d'art groupait les choses. De belles toiles d'araignées étaient disposées obliquement dans les angles, développant la délicatesse de leurs tissus, la merveille savante de leurs centres. Les chaises sans dossiers, de vieux cuir roux, les pieds sculptés, avaient une surannée splendeur. Une table verte séparait la devineresse des chalands. Sur la cheminée, volontairement démantelée, une chandelle rouge brûlait, jetait des lueurs rieuses sur les toiles d'araignées. Des rats empaillés regardaient, rangés dans les coins, avec la fixité de leurs

yeux de verre, et des blattes grouillaient dans le foyer éteint, avec le rutilement de leurs dos, toute une beauté de bêtes ténébreuses dont les pattes agiles, les antennes mouvantes remuent les nerfs, causent une horreur nauséabonde.

— Que voulez-vous ? dit la vieille.

Ses yeux ternes coulaient continuellement ; une ancienne maladie avait mordu dans les ailes de son nez, ses cheveux gris jetaient des mèches fantastiques.

— Racontez-nous notre fortune, dit Élisabeth.

La vieille ne répondit rien, mais Élisabeth ayant mis trois demi-couronnes sur la table, elle fit merci ! prit un paquet de cartes longues, commença lentement l'opération du mélange.

— Coupez, dit-elle.

Élisabeth coupa.

— Encore ! Bien !... Encore !

Elle commença d'étendre les graisseuses images, en faisant le triage accoutumé. Sa face morne effrayait les trois femmes. Leurs regards se croisaient, pleins d'un stupide mystère.

La vieille marronna :

— Vous devez prendre garde à un blond qui vous poursuit. Il y a un noir dont vous ferez la connaissance. Vous verrez des hommes de loi et vous apprendrez une nouvelle. Vous voyagerez au continent... Vous aurez des contrariétés, mais tout s'arrangera à la fin. Il y a une femme pâle dans votre chemin ; si vous ne la surveillez pas elle vous causera du chagrin. Vous vous marierez avec un homme riche et vous aurez peu d'enfants ; vous habiterez une grande maison. Avant longtemps d'ici quelqu'un vous donnera un cadeau.

Élisabeth, bête de joie, dilatait ses yeux, soupirait par intervalles.

— Merci ! balbutia-t-elle. A votre tour, mère !

La tireuse recommença ses opérations monotones.

— Vous méritiez un meilleur mari que celui que vous avez eu.

— Oh ! ça c'est vrai ! s'écria la vieille ébahie.

— Taisez-vous donc, mère, dit Élisabeth.

La devineresse reprit :

— Vous recevrez une lettre bien inattendue et d'un pays qui est loin. Vous aurez une dispute avec une femme. Il y a de l'argent qui vous parviendra, mais vous aurez de la misère d'abord. Il y a quelqu'un qui pense à vous mais à qui vous ne pensez pas. Vous devez prendre garde à une personne de votre famille qui dit du mal de vous. Des choses très mystérieuses arriveront qui vous feront de la peine, mais tout s'arrangera et vous serez très heureuse à la fin.

La vieille Horn, son œil chevalin fixé au mur et l'autre sur la devineresse, recueillait avec ardeur ces vagues prédictions, semblait y découvrir des abîmes de sagesse :

— Vous dites la vérité, Dieu vous bénira ! s'écria-t-elle.

— C'est votre tour, dit Betsy à Nelly.

Nelly attendit, toute tremblante, un peu honteuse.

La sorcière répéta méthodiquement ses préliminaires, dit :

— Vous aurez beaucoup de jeunes gens derrière vous, mais il ne faudra pas les écouter, car ils vous raconteront des histoires. Attendez jusqu'à ce qu'un gentleman de l'étranger vienne vous trouver. Celui-là vous aimera beaucoup et vous dira la vérité. Il vous demandera en mariage et vous accepterez. Vous serez très heureuse avec lui, mais vous aurez beaucoup d'enfants, surtout des garçons; votre mari gagnera assez d'argent pour vous tenir très confortablement. Mais il faudra prendre garde à une amie qui courra derrière lui pendant que vous serez sortie. Elle ne réussira peut-être pas à l'attraper, mais elle essayera autant qu'elle pourra. Ne vous fiez pas à quelqu'un que

vous rencontrerez bientôt. Vous aurez une dispute qui tournera à votre avantage.

La séance était terminée. Oui, et elles avaient une jolie portion pour leur demi-couronne! Il y avait bien encore le grand jeu, le jeu d'un souverain, quelque chose de splendide, qui renversait les gens d'étonnement. Mais il ne faut pas être trop gourmand. Un jour, peut-être, quand elles auraient de longues économies... Par Jove! La devineresse était une adroite femme, après tout. Elle découvrait le Job de chacun. Avez-vous vu comme elle disait que Mistress Horn méritait un meilleur mari? Ça, vous savez, tapait juste sur le clou. Le pauvre Jim, abandonné pour ce sale Horn!... Jim avait prédit qu'elle aurait du chagrin par cuillerées. Elle n'en avait pas eu par cuillerées, elle en avait eu par seaux... Mais d'où donc viendraient la lettre et l'argent annoncés? Il y avait bien oncle Bob, aux États-Unis, mais voilà si longtemps qu'il laissait sa famille sans nouvelles! Enfin, pourvu que l'argent vînt seulement, l'endroit n'y faisait rien. Pour sûr Mistress Horn l'avait mérité, en vivant vingt ans dans la misère et les bonnes œuvres!...

Betsy interrompit le joyeux marmottage:

— Je m'en vais envoyer mon blond au diable, remarqua-t-elle, il n'est pas assez riche. Vous avez entendu, hein! mère, j'épouserai un gaillard qui aura des guinées. Je ne vous oublierai pas, allez. Nous aurons de bons dîners ensemble.

Nelly, taciturne, songeait à cet étranger qui allait arriver tout exprès pour lui faire l'amour, trouvant cette aventure très gentille. Certainement un Italien ou un Français, car wst! pour les autres. Comment serait-il, voyons? Elle se rappelait des étrangers, un Français en gilet rouge dont le souvenir lui était désagréable, un Hollandais haut comme un arbre, toujours ivre, des Italiens tournant l'orgue et mendiant des pence. Pas tentants,

ceux-là ! On lui avait dit pourtant qu'il y en avait de fort bien, mieux même que des Anglais. Missis Archer, qui avait été trois ans à Paris, trouvait les Français gentils, très amoureux des dames. Ils s'habillaient élégamment (Nelly ne pouvait s'empêcher de penser au gilet rouge) et ils allaient causer au café, sans s'enivrer.

— Allons, mère, Nelly, criait Élisabeth, avec son allure de gros oiseau fou, la bouche ouverte, les yeux éperdus, ayons un bon quartern de rhum, ça nous fera du bien après de si bonnes nouvelles.

Dans le bar, Nelly, approvisionnée d'espérance, refusa le rhum. La vieille, ravie :

— Ce n'est réellement pas bon pour elle... dans son état.

— Tu en auras d'autant plus, vieille avaleuse ! pensait Nelly.

Par malheur, le rhum compliqua l'hystérisme d'Élisabeth et de sa mère. Elles s'embrassèrent, ne tarirent plus en tendresses. Nelly ne savait où cacher sa tête. Et ses lunatiques compagnes en venaient aux larmes, racontaient à voix aiguë des fragments de leur existence.

— Allons, venez ! disait-elle de temps en temps.

Mais elles s'accrochaient au comptoir, demandaient de nouveaux rhums avec des rires pointus. Nelly s'attendait à une catastrophe, tremblait, leur parlait avec caresse, pour les décider à partir. Brusquement la péripétie redoutée se réalisa :

— Vous avez manqué de respect à votre pauvre mère, criait Mistress Horn, en cognant Betsy.

Nelly, blanche de honte, les regardait.

La vieille avait renversé l'autre dans un coin, lui tirait les cheveux, et Betsy, après un mouvement de colère, riait, disant que c'était gai. Mais tout à coup le « barman », absent un moment, intervint, les sépara brutalement :

— Sortez ! cria-t-il.

Déjà tout s'apaisait. Elles s'embrassaient avec de grands transports, se jurant des amours éternelles. A grand'peine, Nelly les installa dans le « bus » jaune d'Old Ford. Elles s'y endormirent.

Par les vitres de l'omnibus, dans le soir grandissant, Bishopsgate, Bethnal-Green passèrent, et Nelly s'intéressait à des fragments puérils, un échafaudage grimpant au haut d'une maison, un coster chassé par un policeman, emportant sa charrette de pommes, d'oranges, de harengs ; un groupement de peuple au coin d'une rue, un pont ouvrant un bizarre abîme, comme d'un tuyau de binocle, un groupe de vêtements en demi-cercle, suspendus à la tringle de cuivre d'une boutique, l'immense gare de briques, une femme et un homme se disputant aigrement, un rideau levé à une vitre, un angle de chambre, une famille apparue entre les arbrisseaux d'un jardin, tout en bas, intime, soupant derrière la fenêtre ; les « blocks », énormes, cubiques, percés de galeries, casernes de logements à bon marché, un homme offrant des oiseaux, une voie latérale s'ouvrant grouillante, fumeuse, roussie à la pétroleuse lumière de cent costers, des mendiants, père, mère, enfant, passant avec une chanson lugubre, et tout cela, vif, fugitif, brouillé, lassant un peu le cerveau de Nelly, le faisant tourbillonner, et ne la détournant pas pourtant, sur la banquette verte, de rêver paisiblement à son Étranger, tandis que la respiration ronflante de ses compagnes se perdait dans le roulement cahoté de l'omnibus.

TROISIÈME PARTIE

I

Heureusement, Nelly trouva tout de suite de l'ouvrage. Mistress Archer, lotie d'une fourniture de jupes ajourées, pour filles de joie, fut quasi-ravie de revoir Nelly, ouvrière fougueuse, aimant à précipiter au galop la Singer ou la Wilcox, et probe. Rudes, en vérité, furent les premiers jours. Labeur de geôle. De fait, Nelly ne pouvait appuyer le pied gauche, — d'excessive irritabilité depuis l'opération, — sur le « traddle ». Il lui fallait mécaniser son pied droit, l'habituer à faire seul le mouvement automatique du va-et-vient. Ce pied se fatiguait vite à peiner solitairement. Souvent il fallait halter, laisser un peu se décongestionner les veines, et Mistress Archer jetait des coups d'œil de sévère désapprobation. Elle s'habitua, comme elle s'habituait à tout effort, n'avait rien perdu de son âpreté tant soit peu ligneuse.

Entre-temps, l'idée de son Étranger revenait, l'accompagnait à travers le festonnement des jupes, la suivait à l'ajustement délicat des dentelles, parmi de précieux soutachements, et lui disait de jolies choses tandis que les roues grinçaient, que le traddle oscillait synchroniquement et que la navette agile passait sous les picotements

véloces de l'aiguille. Le petit atelier disparaissait. Elle ne voyait plus ses compagnes poussant leurs pièces, les murs ignobles où du couvain apparaissait entre les déchirures du papier, Mistress Archer découpant lentement les cotons et les toiles le long des patrons en vieilles gazettes. L'Étranger la conduisait au théâtre, l'accompagnait lentement à Denmark-Hill, la mettait en chemin de fer pour le Crystal-Palace, pour Battersea, pour Epping-Forest.

Le soir, elle s'en retournait seule, ayant la convalescence portée à la rêverie. La ville, à ses fibres renouvelées, causait une grande curiosité, était tout autre que jadis. Toute espèce de petits spectacles la ravissaient délicieusement. Elle allait en flâneuse, arrêtée pour des riens, dilatée, amusée, savourant Bethnal-Green, Roman road, poussant jusqu'à Mile-End et pas trop grondée à la maison. C'étaient les lumières surtout qui lui plaisaient. Jamais, auparavant, elle n'avait vu quelle sorcellerie est une grande chaussée sous les ténèbres refoulées par le vouloir humain.

Ces petites lumières! Vague, elle restait appuyée à les voir filer, venir, s'éteindre sur la chaussée vêtue de petit brouillard couleur de cire vierge. C'étaient, la plupart, des points jonquilles, de petites lanternes à quatre facettes, les unes d'eau très pure, les autres teintées d'une patine brunâtre. Parfois venait un phare vert, grandissant, ou une rondeur bleue, et Nelly préférait à tout peut-être les rubis, du rose au pourpre sanguin d'un « bus » reliant les deux bouts de Londres. Tout cela, mouvant, irrégulier, comme un ciel étoilé qui vivrait, et la convalescente en était étourdie un peu, tourbillonnante.

Pour se reposer, elle suivait une seule petite étincelle, un saphir se perdant, une escarboucle grandissant, prenant peu à peu diamètre, une émeraude luttant contre une topaze claire. Et toutes ces flottes de la chaussée, ces navires du pavé, allaient entre l'immobilité des rives, des

trottoirs, entre les hautes colonnes portant les cages doublement tétragones des réverbères, entre ces lumières dont la première était une belle valseuse, d'améthyste en bas, à pointes jaunes, dardantes, et dont les suivantes allaient toujours se rappetissant en deux rampes parallèles, deux rivières scintillantes, jusqu'à là-bas, où l'angle se fermait, où les deux lignes rayonnantes se rejoignaient.

Comme d'irrégulières îles, les magasins, les costers projetaient leurs étoiles, aussi variées que celles de la chaussée, de grosses fumeuses, de fins gaz, le grand cube bicolore d'un docteur chirurgien, les rondeurs elliptiques d'un récipient pharmaceutique. Faibles, douces, intimes, vraies nébuleuses, étaient les fenêtres privées, la lueur des lampes tamisées par le tulle, le coton ou la laine des rideaux. . . . . .

Elle allait, elle posait à loisir ses bottines sur les trottoirs, et les cris des costers lui semblaient beaux, un grand luxe emplissait la rue, la rendait heureuse, car tout cela était comme des choses à elle, sa propriété, puisque rien ne l'empêchait d'y marcher, d'y contempler, de s'y arrêter, puisque chaque devanture de boutique était un petit théâtre au rideau toujours levé, où se déroulaient sans lassitude les brillantes comédies de la Parure, des Vêtements, de l'Aliment, de la Friandise, petits théâtres où personne ne lui contestait sa place, où elle était admise à voir et à écouter gratuitement les acteurs, à jouir du boniment expressif du vendeur, du jeu de l'acheteur, de son marchandage, de toute une intéressante pantomime de gens tâtant, flairant, souriant, se fâchant, tirant leurs bourses, changeant les pièces d'argent, tendant la main au change, retournant chez eux égayés ou mécontents! Oui, tout cela ne se payait pas. Et c'était bien attrayant à un regard de jeune fille quasi-revenue de l'autre monde, buvant par tous les pores le splendide vin de la vie!...

« Quel bruit fait la locomotive sur le pont de Bethnal-

« Green road! Comment le pont ne tombe-t-il pas? Si on « se trouvait dessous, le jour où cela arrivera? On aime « ces petites fenêtres carrées qui s'enfuient si vite. On « dirait de petites maisons qui marchent... traînées par « cette noire bête qui souffle... et elles ont l'air confor- « table, on voudrait y être, aller avec elles sur les longs « rails, dans d'autres villes, et voir les faubourgs plus bas « que le chemin de fer, des milliers de pots de cheminées, « des rivières grises qui sont les rues.... »

Au coin de Roman road, un homme souffle dans une mince trompette blanche. Il est tout rouge, avec des yeux ronds. Sa veste est courte, trop courte, ses pantalons pleins de boue. Il tourne autour du Public-House. Il regarde tous les gens qui passent.

Just down the lane,
The clok striking nine...

C'est un peu triste dans la longue trompette. Les pence sont rares. L'homme est fatigué. Il se repose une minute. Des ouvriers passent et lui demandent Tiddy fol lol, pour un tennar. Et l'homme se ranime, souffle bruyamment.

Lol lol lol lol!

« Et ça fait plaisir, pourtant, cette trompette blanche! »

Dans Grove road, au crépuscule, quatre nègres ménestrels se sont mis à jouer. Ils ont des redingotes vertes, des pantalons de colonies, rayés de blanc, de bleu, de rose, des cols gigantesques, des manchettes dépassant les paumes, des feutres mous, pointus, ou de bizarres tuyaux avec une ganse colorée ou un bout de plume qui chatoie.

L'un a un banjo, l'autre un violon, le troisième un tambourin et le quatrième des castagnettes. Ils se groupent, chantent, jouent. Puis les voilà qui marchent à la queue, se tenant par risée les pans de la redingote, suivant une

ellipse. Ils dansent aussi. Ils s'arrêtent, mêlent comiquement un air d'opéra à un refrain d'East-End, une complainte au « wst! wst! »... La lumière trouble les rend plus fantasques. Le peuple rit. Les fenêtres sont ouvertes. Des pence pleuvent en sonnant sur la boue mince.

— Et l'on resterait des heures à les regarder, n'est-ce pas?...

Beaucoup de sociétés défilent vers le samedi soir. On est toujours sûr d'entendre les fifres de l'« École des Guenilles. » Ce sont des enfants. Leurs uniformes bleuâtres ont une jolie passementerie sur la poitrine, de fins tissus horizontaux, et ils vont militairement, fiers, cambrés, le peuple les contemplant du trottoir, des gamins escortant le front et la queue, avec quelques insultes contre ces pauvres paradeurs instruits par l'aumône...

Quelquefois, le Park crépite. Sur les pelouses on voit des troupes pourpres. Ce sont les volontaires. Ils s'exercent là. Ils ont la tenue de vrais soldats, beaucoup de précision, de la discipline. Les filles et les garçons se portent à l'entour, regardent durant des heures. Des officiers causent avec des dames arrivées pour voir la manœuvre, dans des voitures ouvertes, des dames de leur famille ou des amoureuses. Quand une décharge est ordonnée, que la fumée blanche jaillit avec le bruit, les adolescents crient, les filles dansent. Et de petits boys font aussi l'exercice sur la pelouse des cricketeurs...

Au sortir de l'atelier, souvent des hommes accostaient Nelly qui fuyait bien vite, ne voulant plus d'Anglais. Son avenir n'était pas avec eux, n'est-ce pas? C'est ainsi qu'elle renvoya Andrew Greyson. Elle l'avait pourtant presque aimé d'amour. Sa pâle figure, de blancheur neigeuse, ses cheveux couleur de châtaigne, ses yeux quémandeurs,

fureteurs, plissés en un continuel sourire, ses dents luisantes comme de la faïence, plus d'une fois l'avaient à demi-entraînée. Nul doute qu'elle ne regrettât sa jolie figure, rêvât de lui encore. Mais puisque le sort ne voulait pas ? Puisqu'un Étranger et non un Anglais devait la rendre heureuse... Et l'horrible devineresse, son monotone débit, la fatalité empreinte au trou moisi du Borough la hantaient perpétuellement.

Avec les ardeurs sombres de sa complexion, ainsi qu'elle avait croulé dans le mysticisme, elle tomba dans la basse superstition. Elle prit garde aux présages, dans des choses jadis inaperçues découvrit des analogies mystérieuses. La salière, les échelles appliquées au mur, les couteaux croisés, les chaises qui tournent, mais surtout les rêves, lui causaient de puissantes préoccupations. Et toutes sortes de vétilles ainsi, le matin, le soir, la nuit. Elle fut insupportablement nerveuse.

Au coin de White street, chez un papetier de bas étage, elle découvrit un petit livre jaune, imprimé louchement confus, empâté, un frontispice avec la Sphère, la Lunette, l'Alambic, le Manuscrit, les Livres, le Compas, l'Astre au sommet, à cinq pointes, projetant des rais noirs sur la cabalistique panoplie, et ce titre fatidique : *les Présages et les Songes expliquant l'avenir*, puis, une épigraphe de Napoléon : « Ils l'appelèrent Hasard et c'était la Destinée ! »

Ce petit livre là devint l'obsession de Nelly, surexcitée par la latente passion de nécromancie qui dort au fond de tous les hommes. Derrière la couverture grossière elle entrevit les horizons illimités du Futur. Elle hésitait pourtant, trop troublée, trop respectueuse, à faire l'achat de cette vaste science qui coûtait un schelling. Un soir, brave, elle entra, demanda le volume, et comme le vieux bouquiniste, un peu sourd, faisait répéter la demande, elle eut une peur affreuse, crut qu'il allait lui refuser ce trésor de

la sorcellerie. Il le lui vendit très poliment, au contraire, y trouvant quatre-vingt-cinq pour cent de bénéfice.

Dans son corsage, où elle enterra le bouquin, elle sentait un frémissement, un tressaillement, comme si une mystérieuse couvée y venait d'éclore. Puis, au fond du petit jardin de Horn, à la lueur crépusculaire, contre la muraille, elle le retira prudemment, se mit à lire.

C'était un délice craintif, ténébreux, l'initiation tremblante de la catéchumène, quelque chose participant du Créateur et de *l'Autre*, et le même froid à la peau qu'une personne sensitive pénétrant dans une profonde, opaque caverne. D'abord, elle feuilleta de ses doigts électrisés, hésitants; et de frustes images entrecoupaient le texte, d'autant plus captivantes, des silhouettes extra-naïves, des firmaments de gros rais. La Mort terrifia Nelly, au fond d'une campagne, trois arbres sur une pente, un Gibet, un Pendu sur la colline, un petit moulin à vent qui semblait voleter dans l'espace. Il y avait d'autres gravures, et toutes, les plus débonnaires, semblaient lugubres : un âne, devant une maison sans fenêtre, sous un auvent démesuré, levant une grosse tête, les oreilles toutes droites, effarait la jeune fille par une confuse expression humaine, moqueuse, était pour elle une redoutable bête, un des personnages terribles du volume. Puis, des incendies, une forge, un sorcier au trouble taudis, une rivière sinistre, un grand vaisseau mi-écroulé, à peine visible sur la mer et le ciel uniformes...

Le gris rayonnement de l'extrême crépuscule se retirait du livre, Nelly restait à trembler, sous les premières étoiles levées, les sœurs cabalistiques de celle qui surmontait le frontispice.

— Nelly! que faites-vous là? cria sa mère.

Elle remit le bouquin dans sa cachette, s'achemina tout émue, grelottant un peu de sa volupté occulte, du premier attouchement de l'hermétique. Pendant quelques jours elle étudia, s'appropria le langage dogmatique et entor-

tillé de la préface. Les premiers songes furent heureux, concordèrent passablement, emplirent Nell de larges espérances. Elle sentit une force croître en elle, un peu de l'essence des invisibles. Puis, l'orgueil vint. Elle subit naïvement l'impression qu'elle différait de son entourage, se transformait. Elle devint pédante à l'atelier, expliqua leurs rêves à ses compagnes. Sa nature nerveuse se plia d'innéité à un rôle de magie, aux réticences solennelles, aux adjectifs bizarres, à l'attitude impénétrable. Et les autres la craignirent un peu. Beaucoup de familiarité disparut des relations. Les filles du peuple se plièrent à la surélévation de leur compagne, se montrèrent vite respectueuses, se plurent à un superstitieux hommage. Elle accepta cela tout naturellement comme une chose due, distribua la crainte et la joie en échange, affola tout l'atelier de futuritions.

Cependant, pour elle-même, après la première quinzaine, un léger scepticisme vint à naître. A propos de plusieurs songes le livre donna de si contradictoires renseignements qu'elle ne savait auquel se fier, et loin de s'éclaircir, le Futur se voila plus fort, la fantasmagorique atmosphère se brouilla, si bien que Nelly, effarée, essayant en vain de résoudre ce chaos de sorcellerie, se montra plusieurs fois fort irrespectueuse pour le manuel sacré. L'idole injuriée, la foi décrut.

Elle eut une adepte inattendue. Sa mère l'ayant surprise un matin, au lit, lisant gravement dans son livre, demanda ce qu'elle avait là.

— Oh ! rien, dit-elle.

Mais comme la vieille s'apprêtait à lui arracher le grimoire, elle préféra avouer.

— C'est un livre qui explique l'avenir par les rêves.

La vieille aurait volontiers confisqué le trésor, mais ne sachant quasi pas lire et sa curiosité s'étant éveillée :

— Lisez quelque chose dans le livre, dit-elle.

— Oh! je le sais par cœur, dit Nelly.

Et prenant d'instinct la pose magicienne, rigide et glaciale, à la stupeur et l'émerveillement de la mère :

— Si vous rêvez d'une Lanterne brillante, des malheurs s'approchent. Le Laurier promet beaucoup d'enfants. Les Oreilles d'âne indiquent la Trahison.

— O c'est vrai! c'est vrai! s'écria plaintivement la mère, j'ai rêvé tout ça... tout ça m'est arrivé! Quel beau livre! Nelly! racontez-moi encore quelque chose.

— Un songe avec des Oiseaux qui chantent signifie des disputes... Un Bonnet de coton, c'est un méchant mari.

— Mon pauvre Jim, cria la vieille, je l'ai abandonné!... J'avais vu en rêve ce que vous dites, avant mon mariage... Je suis si malheureuse, maintenant. Si j'avais su! Quel beau livre, Nelly, il dit la vérité. C'est un bon livre.

Dès lors Nelly fut en butte à l'importunité de la vieille, folle de nécromancie. Après dîner, entre les assiettes à peine écartées, au souper, les petites préalablement mises au lit, la vieille s'accoudait, sa tête brune peinte énergiquement par le feu rouge, la lampe jaune, et l'interrogation débutait, enfantine, crédule, émue, de singulières extases s'emparant du caduc cerveau moulé pour tous les fanatismes populaires. La mère contait ses rêves, ce qu'elle avait vu dans le jour, ses pressentiments, les nombres pensés, et la jeune fille donnait lentement les réponses, sans jamais sourire, tandis que l'œil chevalin de l'autre se fixait sur elle, plein d'ardeur, ne pouvait la quitter.

— J'ai rêvé de chemise...

— Trouée?

— Non, une belle chemise blanche.

— Vous aurez des difficultés.

— Je me suis perdue dans un chemin qui tournait, et je revoyais toujours les mêmes maisons... mes jambes étaient très fatiguées... Alors je me suis assise en pleurant... j'étais

redevenue une petite fille... tout à coup ma mère est venue et m'a prise par la main...

— Vous êtes sûre de découvrir quelque chose... Dieu pensera à vous.

— Un bon rêve, n'est-ce pas?...

— Très bon.

— Je dis!... Regardez une fois dans ma main, voulez-vous?

— Donnez.

Et une séance de chiromancie, les lambeaux étudiés au supplément, se déroulait solennellement. Mistress Horn, subjuguée, ne reconnaissait plus l'enfant de ses entrailles, la fille tant battue, gagnait peur, une peur agréable.

Et tous les termes frais acquis du grimoire, revêtus encore de majesté, de jeune mystère, les Lignes, les Jointures, les Rameaux, les Croix, les Points, les petits Cercles, les Angles, les Triangles, la Tubérosité ou Montagne de Vénus, celle de Jupiter, de Saturne, de Mercure, de la Lune, de Mars, les Signes d'ongles, dévoilaient leurs secrets sur la main noircie de Mistress Horn, une main non soignée, pour laquelle Nelly ne réclamait pas, comme il est recommandé au rituel magique, le repos, la fraîcheur, l'absence de trouble.

Grâce à tout cela la jeune fille eut de bons répits, une paisible existence. La passion de sa mère lui épargna coups et disputes. Le père lui-même, à cette époque, se montrait excellent, apportait d'une façon bourrue de petites délicatesses profitables à la quasi-convalescence de la jeune fille. Les scènes nocturnes cessèrent pendant presque une quinzaine. Et la petite rue s'étonnait du silence des Horn, à minuit.

Mais Nelly songeait principalement à son Étranger. Il ne venait toujours pas. Avril allait finir, de fraîches rondes solaires s'échappaient des nues, glissaient féeriquement sur les boues. Les flancs rouillés de la chaussée se

couvraient de sourires d'enfance. Elle se sentait souvent molle par les soirs. Dans le raffermissement de sa chair, sa poitrine renouvelée, l'aise des organes, une place s'ouvrait doucement au souterrain travail des tendresses. Son sein fut sujet à des palpitations brusques, une langoureuse turgescence, le vague des vœux. Tout cela captivant, étonnant sa rêverie, et sans rien d'analytique.

L'indécis Étranger, un contour métamorphosé au gré de la chimère, apparaissait dans cette aube d'amour, aussi loin et aussi voguant que les nuages par les jours de charriage céleste. D'où viendrait-il ? Quand ? Et tournée vers la cité, avec un singulier petit sourire, joli, naïf, la courte lèvre supérieure retroussée un peu sur les gencives brillantes, elle regardait la foule venir, se figurait l'Autre parmi, et tout à coup rougissait, arrangeait les plis de son ulster, se regardait à la glace d'un bijoutier, d'un tailleur.

Seule, toujours, mordue de la tentation, le souffle rapide, furtive et pâle, elle avançait un peu dans Bishopsgate, dans la large voie, éblouie des vastes palais des tailleurs, de la joaillerie resplendissante, puis arrêtée, dans la fiévreuse lumière couchante, devant l'horizon fermé par les hautes maisons qu'un crépuscule de laiton et de pourpre en haillons surmontait. La délicatesse des cheminées de pierre, de zinc, de fer-blanc était attirante, les unes alignées, les autres groupées en gradins, les dernières semées capricieusement, toutes noires et déliées dans les ondes de lueurs qui passaient, qui variaient sous la tourmente de trois nues charbonneuses, en irrégulières spirales, festonnées des roses, des verts, des bleus les plus précieux de la franche palette solaire, percées de rais en leurs parties minces, d'une virginale blancheur en montant vers le zénith. L'heure descendait, les rouges augmentant au fond du firmament, les cheminées noircissant encore, ayant une délicieuse précision de traits, semblant grandir,

et quelques-unes balançant, à la brise mi-morte, d'étranges casques, de grosses têtes de chevaliers sur des squelettes quixotiques.

Elle, étonnée, un peu inquiète, foulait le pavé comme en rêve, et l'idée qu'*Il* allait apparaître, lui parler, faisait tressaillir la plante de ses pieds, si bien qu'elle marchait un peu comme les gens qui craignent de salir un plancher. La nuit était fort tiède, la jeune chair vibrait, une ineffable strophe chantait dans le cerveau, et Nell ne s'éveillait, ne s'en allait qu'accostée par quelque gentleman charmé de sa grâce et qu'elle repoussait d'un geste vif, sans un mot de riposte, en tournant le dos.

Durant une de ces rêveries retentit une voix claire, flatteuse : c'était Andrew Greyson, plus joli que jamais avec son teint frais de porcelaine. Il avait un costume neuf, une belle jaquette quadrillée, la cravate claire, trois tendres boutons de roses à la boutonnière et une canne grêle dont il manœuvrait comme un scotch fusilier. Elle fut très surprise, effarée, et prit le bras du jeune homme avant tout calcul.

Tout le long de la chaussée il psalmodia ses chagrins. Il ne pouvait pas vivre sans elle. Pour se consoler, depuis quinze jours, il avait essayé d'autres filles, mais aucune, non, aucune à son gré ! C'était fini, son cœur pris... ô c'était bien méchant de le traiter si mal ! Il ne voulait pas revenir, mais sans force contre son souvenir, douce chère ! Mieux mourir, si elle le repoussait... il irait s'engager... pour les Indes... il chasserait les bêtes sauvages.

Tout cela avec sa mièvrerie blonde, maigre, sa pauvre nature demi-chlorotique, et elle écoutait, charmée comme on l'est toujours de ces puérilités galantes. Elle n'était pas à l'aise pourtant. La figure d'Andrew, sa frêle, haute charpente, un peu inéquilibrée et comme prête à choir au vent, lui plaisait moins que jadis. D'ailleurs une expression douceâtre qu'elle discernait à ses lèvres, une déplai-

sante fausseté la repoussait de lui et elle songeait qu'il voulait, sans doute, la tromper simplement et la laisser là après.

Ils erraient le long des grilles du Park, vers Laurisson road. Il faisait silencieux, la lumière des lanternes était pâle. Il n'y avait pas de maisons, à moins de deux cents yards, et, aux extrémités, l'allée grillée était déserte. Elle sentait trembloter Andrew, entendait un petit claquement de dents, et il était de plus fort pâle. Elle causait sagement, songeait à lui dire bonsoir au coin. Lui, silencieux, un poing fermé et serré, marchait à pas maladroits.

Soudain, et sans un mot, il la poussa, la maintint solidement contre le grillage, et sa main brusque saisit l'ulster par le bas.

— Brute ! dit-elle.

Mais engourdie un peu. Lui tenta de poursuivre, souleva tout avec brutalité. Ses yeux pâles animés, une rougeur à son teint translucide, ce n'était pas un beau spectacle, mais quelque chose de bas, l'écume des instincts, une bestialité de physionomie qui révolta profondément la jeune fille. Puis, encore, un sourire forcé, hideux, une aigre, triste et violente grimace. Elle eut la répulsion qu'inspire un lombric annelé se déroulant sur l'argile grasse, fut aux antipodes du désir. Aussi, le repoussant violemment, crachant :

— Vous êtes un sale Cafre ! s'écria-t-elle.

L'allée était toujours déserte, comme il put voir, et son pâle sang fouetté par la honte, la colère, il se rejeta sur elle, voulut employer la violence. Il n'était pas de taille à le faire avec elle. D'un petit poing dur et nerveux, elle le renversa presque à la grille, et le nez du jeune homme saignant, sa pusillanimité naturelle tout entière revenue, il resta mollement, bêtement appuyé, les yeux baissés devant le regard noir de sa victorieuse compagne.

— Pas honteux ? cria-t-elle. Remerciez Dieu que je ne

vous donne pas à un policeman. Bête!... Tenez, voilà du monde qui vient ! Qu'est-ce que vous auriez fait si on vous avait surpris ?

Et avec une insultante pitié :

— Allons, venez !

Il la suivit en chien battu. Elle ne lui donna plus le bras.

Ce qu'elle le dédaignait maintenant ! Stupide tentative ! Lunatique ! Et la figure transparente, les yeux clairs, naguère trouvés jolis, semblaient maintenant ridicules à la jeune fille. Avec la logique du non-désir, elle analysait les phases répugnantes de l'attaque. Elle eut compassion, pourtant, à voir l'attitude brisée d'Andrew, surtout son nez ridiculement sali par le sang, mais cette pitié pour un homme vaincu grossissait son mépris, éveillait sourdement l'idée d'une virilité douteuse.

La soirée était chaste, sous un modeste firmament de nues dormeuses, à peine percé d'un étang lapis mince, entre des bords pleins de petits golfes, un étang décoré des fines Pléïades, de Lampadias rosé, un firmament où un bout de lune, noyée, invisible, céleste et tendre veilleuse, errait comme derrière du papier de Chine. Entre les grilles, Victoria Park baignait dans les ténèbres ; la pelouse était d'encre, bordée de massifs fantasques ; deux plans grisâtres, verticaux, se fermaient angulairement, loin, sur un peu d'horizon blanc, et tout au fond, solitaire, mystérieuse et douce, une lumière s'agitait. Et la soirée de mai, de senteur délicate, et le sombre paysage étaient doux, tout doux, tout frais. Andrew en subissait la forte fascination, plus amoureux après la défaite, les nerfs tant secoués qu'il frôlait la poésie. Il murmura plaintivement :

— Vous êtes cruelle ! je vous aime tant ! Pourquoi me refuser ?

Elle répondit avec une brutalité écrasante :

— Vous n'êtes pas un homme !

Il baissa la tête, confus, se sentant réellement très petit avec son nez qui saignait encore. Ils sortirent de la route grillée. Au rond-point, une triple lanterne versait de larges gerbes bleu jaune. Le Public house était une enviable grotte de lumière, et la route allongée, sans brume, était singulièrement teintée, semblait de jade. Ils arrivèrent au canal. Ses eaux immobiles reproduisaient les maisons, leurs fenêtres illuminées de paisible lueur, et on voyait en bas, vers la gauche, un terrain vide, des piles de bois, des poteries que la nuit décorait d'un peu de fantasmagorie. Andrew s'appuya sur le parapet, écrasé d'angoisse, prêt à pleurer, et trouvant cependant délicieuse la vue de l'eau pleine de reflets. Tout à coup il s'écria :

— J'ai envie de me noyer ! Vous aurez ma mort sur la conscience.

— Vous n'oseriez pas ! dit-elle.

Il entreferma les yeux, enragé d'abord, puis tout mort, tout lâche. Il admit instinctivement qu'elle disait vrai. C'était une nouvelle défaite : elle l'accablait terriblement.

Une minute, la réaction l'empourpra. Le sang jeté à gros flots dans la tête lui souffla de la frénésie. Il regarda fixement les facettes noires du canal. Il en revint vite, flageola de peur, abandonna le pont et suivit Nelly.

Ils arrivèrent à Roman road, devant le marchand d'huiles, de marmelades et de lait condensé. Il voulut continuer à la suivre.

— Je ne désire plus votre compagnie, dit-elle. Laissez-moi seule !

Il obéit. Il se sentait tout bête avec son nez saignant dans l'illumination de la chaussée, et il retourna vivement chez lui, ne put souper, pleura plusieurs heures sur son édredon, dans un abattement intense. Ah ! l'existence creuse, le monde sans but ! Il regretta d'avoir été trop bon jusqu'ici, médita des revanches contre les femmes. Mais la semaine suivante le trouva considérablement

adouci et menant une grande pâle vers des coins déserts.

Nelly continua tranquillement sa route, rêvant à son Étranger, comme d'habitude, et se demandant s'il aurait les mêmes idées qu'Andrew. Il tardait à venir. La devineresse n'avait pas fixé la date, de sorte qu'il fallait attendre dans l'incertitude. Elle se demandait par moments si la vieille n'avait pas menti, douta de la haute science des cartes.

Puis elle songea que les étrangers sont rares à Bethnal-Green. Elle ferait bien, peut-être, de s'aventurer un peu plus loin après son travail, vers Islington ou Liverpool station. Elle avait quelques shellings d'économie. En payant la goutte à sa mère, régulièrement chaque soir, elle était bien sûre de n'être point battue pour une heure ou deux de retard.

Miss Bond à l'atelier excitait son désir, contant que des étrangers l'accostaient souvent dans Broad street. Même elle avait apris des mots de français et d'allemand. Elle disait : « Guten abend. Bonsoir. Aller coucher avec moi. » Ce qui émerveillait fort les ouvrières.

Nelly songea à accompagner une fois miss Bond, par curiosité, afin de voir au moins des étrangers et comment ils se comportaient, s'habillaient. Miss Bond faisait emphatiquement leur éloge. Elle riait d'eux pourtant, de leur drôle d'accent : « Jamais ces damnés étrangers ne parleraient convenablement l'anglais ! »

Nelly accompagna donc miss Bond, et même, par ostentation de prostituée qui aime à faire luire ses shellings, la petite femme voulut absolument offrir des gâteaux, un verre de sherry, et défrayer le transport jusque Liverpool street.

Là, l'apoplectique commerce a édifié trois gares, et perpétuellement la Métropolitan, la Brook str, la Liverpool

stations absorbent, déversent la fourmillante population du centre circulatoire, l'intense palpitation des artères du géant, l'effarement d'une foule glaciale, pressée, sans loisir, sombre flot du combat pour vivre, du cœur de Plutus.

— Ce n'est pas encore l'heure, dit miss Bond, promenons-nous un peu.

— Jolies boutiques, dit Nelly.

Un resplendissant magasin de fantaisies les arrêta. La féerie des bibelots argentés, nikelés, en aluminium, en cristal, en cuir, en cuivre, s'étageait en souriante perspective. Toute une reluisante fragilité, des grâces pour un schelling et des ciselures pour six pence, accrochaient la prunelle des passants : poivriers à tête de Gladstone, le crâne à menus trous ; salières en bac à charbon, d'or en dedans, d'argent dehors ; théières, puérils pots à lait, curieusement modelés, éblouissants ; superbes joyaux en aluminium où s'enchâssent de faux brillants, de faux rubis, beaux à l'égal des authentiques ; bouteilles de parfum en forme d'oiseaux ; figures en terre peinte, tendrement colorées, gamins patauds, petites filles retroussant une robe gaillarde, montrant un fin bout de cheville ; — cristaux jetant les sept couleurs, encriers pyramidaux, en verre rouge, bleu, jaune ; nécessaires menus, avec ces ciseaux, ces dés nains qui tirent des cris de délices aux jeunes filles ; anges en biscuit ouvrant des ailes dorées, embouchant des trompettes d'argent...

— C'est gentil, n'est-ce pas ? criait miss Bond en montrant les fillettes provocantes.

Nelly aimait mieux les anges et les salières en bac à charbon. Oh ! ces salières !

Elles se remirent en marche à travers le chaos, traversant froidement, en vraies filles du grand bac à poussière anglais, les voies périlleuses.

Mais dans toute cette cohue il ne venait pas d'étrangers,

et Nelly s'impatientait, ayant imaginé qu'il allait suffire de passer par là pour en rencontrer par centaines. Elle faisait une figure noire, en voulait à miss Bond qui répétait :

— Ayez donc un peu de patience. Je n'ai pas dit qu'il en pleuvait par ici. Il en viendra assez, soyez tranquille.

Et tout à coup :

— En voilà deux, des Allemands.

Nelly regarda. Deux gros vieillards sortaient gravement de la Métropolitan station, conversant en une langue gutturale.

— Si ça sont des étrangers, murmura-t-elle, je n'en voudrais pas pour une église d'or !

— Êtes-vous impatiente! Nous en verrons de jeunes.

La foule s'écoulait toujours. Sur les cadrans illuminés, les aiguilles avançaient. Il était près de neuf heures et demie.

— Je ne puis plus attendre, dit Nelly.

L'autre ne répondant pas, Nelly se tourna vers elle pour répéter sa phrase. Miss Bond, attentive, écoutait trois jeunes gens qui péroraient avec entrain sur le pavement de la gare.

— Des Français! dit-elle.

Ils ne déplurent pas à Nelly. Ils avaient des rires gais, des figures franches et une gesticulation abandonnée qui faisait naître la confiance. L'un d'eux, en se retournant, aperçut les jeunes filles. Il sourit. Miss Bond rendit immédiatement le sourire. Alors tous trois s'avancèrent.

Un blond, petit et large d'épaules, avec une figure gracieuse, venait vers Nelly, et un grand noir, un buisson de barbe au menton et les joues rasées, se dirigeait vers miss Bond. Le troisième, légèrement en arrière, mince, haut et les joues creuses, sifflotait indifféremment.

Le petit blond parlait bien l'anglais, mais il n'avait pas dit deux mots à Nelly que le noir l'attira familièrement,

en détournant la tête de miss Bond, et, après une courte conversation rieuse, ils se croisèrent, le noir allant à Nelly et l'autre à Miss Bond. Quoiqu'elle ne comprit pas leur langue, Nelly devina sans peine que le noir avait exprimé une préférence pour elle. Ravie de la courte scène, elle fut tout encline à aimer cet étranger. Le petit blond causait déjà familièrement avec miss Bond. Le noir murmura :

— Je ne parle pas l'anglais.

Et il offrit son bras avec un sourire tout à fait doux. Il n'était pas laid, ni beau non plus. Des sourcils lisses, très noirs et très épais, relevaient l'expression molle de ses joues grasses. Nelly aimait les couleurs sombres de son costume, rien n'y étant clair que le col et la chemise.

Ils flânèrent languissamment. Le blond et miss Bond suivaient, le grand mince alternait d'un couple à l'autre, servait un peu d'interprète au noir qui, seul des trois, ne savait pas la langue. Toutefois il en possédait des bribes, quelques termes usuels, tentait les phrases, gesticulant pour achever le sens, à la manière des Polynésiens. Nelly le comprenait fort bien.

Parfois, sous une lanterne, il arrêtait sa compagne, la prenait aux épaules, l'analysait une minute. Puis, il souriait lentement, secouait la tête comme pour dire :

— Oui, vous êtes jolie!

Elle adora ce geste, la flatterie muette du sourire.

Ils se convinrent tout de suite, par affinité, lui pris à la beauté nerveuse, le regard sombre, la mince et haute taille, les mains mobiles de la jeune fille; elle, émue par les fortes épaules, la barbe noire, les yeux doux et réfléchis de l'Étranger. A l'intervention complaisante du grand blond comme interprète, Nelly préférait la causerie directe, savourant le charme de l'énigmatique langage, la singularité douce des gestes. Ils passèrent Bishopsgate et Shoreditch sans qu'elle songeât à rentrer, oubliant de craindre sa mère, comme si elle eût soudain trouvé un tout-puis-

sant appui. Une bise s'était lancée sur les rues. Le Français vit bleuir les poignets maigres de Nelly, mal couverts de la manche courte de l'ulster jaune.

— Oh ! dit-il... froid !

— Non, répondit-elle.

— Oui, oui.

Il ôta ses beaux gants noirs et, de force, les mit aux mains de la jeune fille. Ils s'étaient arrêtés. Sa figure tranquille parut d'une bonté extraordinaire à la fille du peuple. L'acte lui causa une surprise qui l'empêcha de se récrier. Elle tremblait, extraordinairement enchantée. Il ne disait rien, il ajustait gravement les gants trop larges.

— Mieux ? demanda-t-il.

Et il s'aperçut qu'elle avait le cou nu. Elle semblait si délicate au froid ! D'ailleurs il la chérissait déjà, ses fibres s'émouvaient pour elle d'une pitié amoureuse. Il tira de sa poche un foulard de soie grise et brusquement le roula autour du cou frêle, fit maladroitement un nœud.

Dès lors elle l'aima. Elle n'oublia jamais le calme du jeune homme, son œil débonnaire, sa manière si tendre, et cette minute participa pour elle d'une beauté de Paradis.

— O vous êtes bon ! dit-elle.

— Vous trouvez ?

Et il avait l'air heureux. Le trottoir devint un peu sombre, devant des boutiques fermées. Miss Bond, le petit blond et l'autre jeune homme marchaient assez loin arrière. Alors, au détour de la rue, l'Étranger passa son bras autour du cou de Nelly, attira la tête pâle où les yeux noirs luisaient, un peu farouches. Il hésita, parut timide. Puis, doucement, délicatement, il prit un baiser. Les lèvres de Nelly ne répondaient pas. Il la regardait, d'un air d'amour grave, inquiet, et il reprit les lèvres de la jeune fille, appuya plus fort son baiser. Mais comme elle restait passive encore, il craignit de lui déplaire, dénoua

ses bras. Elle, un peu ivre, bourdonnante, souhaitait au contraire d'autres caresses avec ardeur.

Mais miss Bond se rapprochait :

— Venez donc ! nous allons prendre un verre.

Comme il faisait froid, tous prirent des grogs au brandy, au « Swan », dans un compartiment désert. Les Français commencèrent une discussion modérément vive où certains termes revenaient continuellement : « dictature, Allemagne, malthusianisme, Orléans, Gallifet, Campenon, lutte, progrès, canons-revolver, race lourde. » Le brun, à travers les phrases, surveillait étroitement Nelly. Étant du Nord, — du territoire cambrésien, — ils avaient l'allure assez pesante, la parole grasse. Les deux blonds, pensait Nelly, ressemblaient étonnamment à des Anglais, mais le noir, avec ses traits accentués, quoique un peu bouffis, sa peau brune, ses yeux allongés, son nez oriental, avait un autre caractère.

Une nervosité fit piétiner Nelly. Ce morceau d'ordure de miss Bond, revenant à son instinct tandis que la discussion détournait l'attention des Français, s'était penchée au comptoir, et, là-bas, à l'autre bout de la demi-circonférence des boxes, agaçait l'œil d'un jeune homme par une trop claire pantomime. Lord ! Vache pourrie ! Si l'Étranger s'apercevait de cela, plus jamais peut-être il ne reviendrait. Quelle honte de se trouver dans cette sale compagnie ! Hébétée de rage, Nelly clivait le bâtonnet de verre de son grog, séparée de l'autre par les trois jeunes gens, n'osant franchir cet obstacle, et la scène continuait. Brusquement, s'élançant, prenant le bras de miss Bond, à voix basse, féroce :

— Je vous tue !... je vous tue... si vous osez encore !

Sous les larges prunelles, miss Bond plia, terrifiée, n'osant même sourire :

— Promettez !

— Je promets.

— Right! Et prenez garde!

Nelly se retourna avec un intrépide sourire vers son amoureux, étouffant le reliquat de sa terreur, observant les deux autres. Ils n'avaient rien vu. La paix rentra doucement à l'âme de la jeune fille, une espérance absorbante, l'avenir de la devineresse ouvert à sa frissonnante imagination, une sensation jumelle de sa rentrée dans la lumière, à l'hôpital, quand l'écran ouvert avait laissé venir l'aube sur sa couche d'angoisse. Miss Bond, le front bas, l'air comiquement pudique, ne clignait plus qu'au comptoir. Les mains colères de sa compagne, un moment, lui avaient causé une vilaine impression d'étranglement : pour un sac de guinées elle n'aurait osé compromettre une telle furieuse, et, au fond, la scène ne lui avait pas déplu, l'avait mue d'une voluptueuse lâcheté, d'une sensation profonde dans la stratification de ses vices. Mais l'heure coulait. Tous avaient quitté le « pub », allaient à l'aise par Hackney road, Nelly appuyée radieusement contre l'Étranger, avec l'intérieure promesse qu'elle défendrait à la miss Bond de reparaître devant les Français; et l'on arrivait au coin, passé le pont, tous arrêtés là à convenir du rendez-vous, pour le lendemain soir, Nelly et l'Étranger devant le Ceramic-Museum, miss Bond et le blond à Bishopsgate, puis les jeunes filles disparurent par Bishops road, les Français par Mare street.

II

Nelly avait donné le rendez-vous pour six heures voulant échapper à la compagnie de miss Bond. Mistress Archer avait accordé les deux heures d'exemption moyennant une retenue de six pence.

Depuis un quart d'heure déjà, Juste attendait devant la grille du muséum de céramique. Sous le ciel bleu de mai,

Bethnal-Green était blondi de poussière, de fumées fines et une grosse odeur de travail, de cuir, de mécanique huileuse, de poisson frit s'entremêlait d'un parfum de giroflées, d'aubépines et de lilas. Des couples occupaient les bancs du jardin du musée, pauvrement ombragés ; des voyous aux coudes luisants devenaient plus intolérables, plus insulteurs, excités par le jour tiède, et empoignaient les filles brutalement, exprimaient leurs sensualités en tapes, en « *bloody* », en enlacements cruels qui bleuissaient les chairs des courtisées.

Nelly tout à coup parut, l'air très grande dans son ulster jaune, le regard frais, savoureux, rieur. Elle courut pour venir à Juste.

— Comment allez-vous ?

Et l'étreinte de leurs mains fut timide, puis vive, Juste l'enveloppait d'une contemplation grave qui la rendait farouche. Elle osa cependant fixer les prunelles de son amant : c'étaient des yeux très humains, sans trouble, lucides, brun pâle, un peu émeraudés au bord de l'iris, avec des rais irréguliers, des filaments d'or, toute une variété lumineuse sans l'éclat des natures outrées ni le voile bleuâtre de beaucoup de beaux yeux où reste une animalité veloutée et vague.

— Jolis yeux ! finit par dire Nelly.

Elle se suspendit, se cramponnant un peu, au bras de Juste, et ils marchèrent.

— Au Parc, voulez-vous ? dit-elle.

— Yes, répondit-il, comprenant cette phrase simple.

Imbibé de bleu, il tremblait à sentir l'étreinte de la jeune fille. L'Éden se rouvrait pour lui, l'absorbait, le fondait dans l'amour. Une oppression de joie accélérait son haleine, une exquise impression de servage. Et la voix de Nelly venait le réveiller à un détour du lac où pas un promeneur n'était venu :

— O je vous aime !

Et, inconnus la veille, d'une autre patrie, séparés de pensée par des langages dissemblables, et par l'éducation, ils s'étreignaient, s'unifiaient dans le même délire, lançaient des interjections fragmentaires, puériles, où se condensaient pour eux des sensations plus vastes que l'univers.

Ils se séparèrent, détendirent leurs bras, pris sans doute de la même frayeur vague, et ils restèrent appuyés à un grillage, regardant autour d'eux.

Il tombait ce soleil doux, soiral, où il semble que tous les sens perçoivent un silence plus profond que dans un soleil de midi, par l'absence du bruissement, du bouillonnement. Ce soleil glissait, jaune, parmi les longues ombres des choses, sur l'étang, où plongeaient des lierres, où des ondes concentriques se croisaient, produites par de brusques élans de poisson à la surface; dans un grand massif d'arbres où pointaient, parmi le rose léger des cimes, des grappes rouges, jaunes, blanches, dont une partie restait dans l'ombre, tandis que l'autre, en se contournant, plongeait dans la lumière si charmante de cette heure. Un gazouillis d'oiseaux, repus, un peu las, semblait l'attente tendre du crépuscule, des ténèbres, du sommeil, dans le bercement d'une nuit tiède.

Elle était donc venue! pensait Juste. La charmante, la gracile étrangère!... Une originalité piquait leur amour. L'impossible des confidences, les tendresses concentrées en quelques mots, l'absence du banal forcé de ces liaisons, on ne sait quelles magies se dégageant de la différence des races, que cela rapproche! Nelly l'éprouvait autant que Juste. A écouter l'Étranger, à le voir accompagner de gestes graves son phrasé incohérent, mal accentué, elle sentait la pénétration d'une volupté plus exquise que jamais la présence latente de Jésus ne lui avait versée, reportait sur Juste l'impression restée des hymnes, des prières, des extases.

— Marcher ? dit Juste.

Ils marchèrent gravement. Sortis de leur coin de solitude, ils retrouvèrent la foule. Des couples passaient, les couples hardis du flirtage britannique, couples libres qu'un jour joint, disjoint, au gré des caprices, une promenade et des baisers laissant l'Anglaise intacte, pure, immaculée. Elles ont un grand charme ces fréquentations rapides, laissent des souvenirs vagues, fins, suaves, d'une jolie humanité, de liaisons chastes avec un peu de rire, un peu de rêverie, des gouttes de fugitifs bonheurs.

Des vieillards passaient, ranimés, dans le beau déclin du jour. Sur un banc, devant un berceau de houx, un Sweden borgien, célèbre par son intarissable humour, démolissait les sots du clergé qui ont la stupidité de croire au sens littéral de la Bible. Un groupe d'auditeurs riait aux saillies brusques, aisées, aux volontaires coq-à-l'âne, aux familières images, de foyer, de ménagère, de marché, mêlées aux sévères distiques du Deutéronome. Seul, un vieux, muet, marquait la réprobation d'un bibliste littéral.

Nelly et Juste s'arrêtèrent de nouveau, là où la perspective du lac s'ouvre large sur l'île. Les gramens dévalaient lentement vers l'eau, y plongeaient des mèches irrégulières. On entrevoyait le haut d'une tour de schiste, derrière les arbres, comme un triangle bleu. L'île se renflait en bosses, un angle de verdure s'enfonçait doucement dans un bosquet, la pente se perdant dans l'ombre. Des canots glissaient, avec une fille à l'arrière tenant les cordelles du gouvernail.

Alors, Juste, à voix basse, voulut exprimer sa béatitude, son amour, et il bégayait, retrouvait au fond de sa mémoire des bribes de thèmes qu'il prononçait bizarrement, s'aidant du geste, du regard. Elle comprenait. Jamais la parole ne lui avait paru plus chérissable. La figure blanche, fine, souriante de bonheur, d'un sourire très contenu, très gracieux, elle aidait le jeune homme, tendait ses facultés à

rétablir le sens des passages difficiles. Et dans le discours haché de Juste, une grande, une véritable bonté se dégageait, si bien que Nelly sentait comme l'approche, le contact d'une chose sainte qui l'emplissait de respect attendri.

Il s'interrompit, baisa doucement, sous les ramures arquées d'un bas frêne, le bout des doigts de sa compagne. Elle, goulûment, tandis qu'il se pendait, porta ses lèvres dans le cou de son amant, un cou blanc et soigné, sans rides, sans hâle. Mais des promeneurs venaient. Ils continuèrent leur vaguerie heureuse.

Sur une pelouse, où un bosquet s'avance elliptiquement, une centaine d'enfants étaient éparpillés. Des chapeaux de fillettes semblaient des oiseaux multicolores ; un baby vêtu de pourpre et un autre d'écarlate faisaient un *effet* sur le vert de l'herbe ; des chevelures blondes volaient comme des ailes. On voyait s'ouvrir le compas des jambes de gamins pantalonnés, danser les robes, et des châles s'élevaient dans un coup de vent. Une rumeur sortait, comme un bourdonnement exagéré de mouches, où des cris aigus mêlaient de désagréables dissonances. Les faces, à distance, étaient des rondeurs percées de petites taches noirâtres. Des cordelles tournaient, des gamins se poursuivaient, lançaient des balles, se talochaient la casquette en bas la tête.

Dans un gymnase en plein air, apparu entre des trembles, on voyait des silhouettes grimper, d'autres tourner autour des barres ou s'y balancer, et des favorisés se lançaient éperdument, très haut, à l'escarpolette qu'un groupe sans cesse entourait, avide.

Et un cri vint, jaillit invinciblement de la poitrine de Nelly :

— Ah ! j'aimerais un baby !

Juste tressaillit avec violence. Était-ce l'exotisme, la jeunesse de Nelly ? L'exclamation entra profondément. L'aventure amoureuse lui parut plus sérieuse, plus intime,

poussant des racines déliées et innombrables dans son organisme.

— Oui ? demanda-t-il.

— Oh ! de vous ! comme vous !

Les yeux noirs, de sauvage tendresse, se levaient vers les nues, où les premières rougeurs teintaient les ouates fines. Juste admira la vivacité de la pose, son expressivité naïve, la nervosité de Nelly arrivant à un effet esthétique supérieur à tout art.

Tandis qu'ils sortaient du parc, elle se recueillait, comme nimbée de bonheur, de volupté, et il n'osait pas dire un mot, craintif, trop attendri.

La musique religieuse de Saint-Barnabé emplissait Grove road. La tour, à huit pans, de brique jaune, rayée de minces rectangles rouges, s'élançait en pointe hexagonale, et la mince croix-paratonnerre piquait le ciel rosé. Le corps de chapelle ressemblait à une ferme tuilée d'ardoises, où des fenêtres en ogive trapue avaient de menus carreaux losangés. Un jardinet morose y nourrissait une herbe hérissée, des arbres pauvres. Sur un placard jaune des inscriptions, alternées de noir et de carmin, annonçaient les heures des offices, les noms des prêcheurs.

Nelly s'arrêta, écouta.

— Entrons, dit Juste.

C'était une petite réunion ritualiste, entre des murs blanchis, de frustes piliers.

Seul, sur une estrade, le « vicar » dominait les chantres mâles vêtus lourdement de blanc, comme boursoufflés, puis venaient des femmes, des filles, peu d'hommes, quelques gamins. Les psaumes cessaient, le « vicar » tenait ouvert le livre sacré, quelques dévots cherchaient le verset dans leurs exemplaires.

La basse caverneuse débuta :

Et le Seigneur dit, Simon, Simon, prends garde, Satan a désiré de t'avoir...

Puis, après la courte exhortation, un hymne s'éleva, grêle à cause de la majorité féminine, avec le pasteur traînant dans les notes ultra-basses :

« Reste avec moi, la nuit tombe rapide.... »

L'alto de Nelly, fort et soutenu, se joignait au chœur sacré. Juste, affaissé au dossier de son banc, les yeux mi-clos par une pointe soudaine de mysticisme, écoutait, montait l'échelle d'un rêve de cristal, et peu à peu, en sourdine, le chant bourdonnant sourdait de son larynx :

« O toi qui ne change pas, reste auprès de moi! »

C'était moins ample, moins coloré que le culte de son enfance, la superbe messe, les vêpres profondes, mais plus intime. Un frisson affectueux planait dans la fraîcheur de Saint-Barnabé. Il semblait que tout le petit troupeau dévot fut homogène, cimenté, baigné d'une communauté de plaintes religieuses.

« Tiens ta croix devant mes yeux prêts à se clore! »

Ne s'aimaient-ils pas, ces chanteuses, ces chanteurs, de la douce fraternité de l'utopie? Juste ouvrit les yeux. Le pasteur était pauvre d'expression, inanimé, les chantres blancs semblaient niais, les filles étaient émues médiocrement, quelques-unes dures. Ce n'était pas le rêve! Seule, une vieille, macérée, avait une expression exquise que Juste s'attarda à analyser tandis que l'hymne mourait :

« Dans la vie, la mort, ô Seigneur, reste avec moi! »

A la chute de la phrase, Juste, qui n'avait pas regardé à côté de lui, fut surpris de la physionomie de Nelly. Elle avait pâli, pure, neigeuse. Une extase, un élancement extraordinaire la montait aux cieux.

— Voilà la vraie mystique, pensa-t-il.

Mais déjà la nerveuse oubliait l'ascension, retombait. Ils sortirent dans le court intervalle, comme le vicaire recommençait à parler.

Un peu de froid s'était abattu, un petit souffle. Juste et Nelly se serrèrent dans une charmante impression frileuse. Il lui semblait qu'il l'abritait, la couvait, envahi de paternité amoureuse.

Elle s'arrêta près de Mile-End, jeta un regard rieur à Juste, puis tirant le mouchoir de soie reçu la veille.

— There! dit-elle.

Juste le lui arracha, le passa au cou jeune et frêle et frais tandis qu'elle embrassait les mains du jeune homme.

— Vous... faim? dit-il.

Il entraîna la jeune fille chez un des pâtissiers italiens qui poussent à foison sur le sol de Londres. C'était une inadvertance : le souper fut tout en gâteaux et en limonade, et Juste avait rêvé des mets vigoureux pour sa charmante « peuple ». Elle, quoique anglaise en fait de mets, fut néanmoins heureuse des piles de gâteaux, fière et émue des petites attentions de Juste. Penchée, sa chevelure dense lui retombant sur les sourcils, elle prenait les cakes avec précaution, n'osait pas mordre vite.

— Go ! go ! disait ridiculement le jeune homme.

Pour exciter l'enfant, il avalait goulûment les « genoa » secs, les « bath » bruns, et l'Italien crépu du comptoir souriait à la mimique et au langage incohérent du Français.

Mais dix heures approchaient. Il devenait dangereux pour Nelly de s'attarder plus longtemps. Heureusement qu'elle avait de quoi payer du rhum à sa mère! Juste la reconduisit avec lenteur. Elle l'attirait avarement contre elle, désespérée de la soirée finie. Il lui montrait, en haut, dans le bleu noir qui buvait la chaleur, la constellation du Bouvier, s'efforçait de lui expliquer un peu les étoiles.

Mais Green street était là. Au coin de sa petite rue elle ne pouvait se résigner à quitter Juste :

— O que je voudrais vous voir toujours!

Elle s'éloignait, déchirée, ayant entrevu, pauvre souffrante de la basse humanité, un peu du paradis de la bonté et de la douceur !

Juste, par Roman road, Green street, promenait une rêverie agitée. D'abord lui revenait cette soirée entière, et les petits, les minuscules événements se traçaient avec vigueur sur le fond coloré de l'Amour. Qu'était-il survenu ? Rien, pas une aventure. Un simple flirtage au Park, à l'Église, aux rues. Cependant, une affection démesurée avait grandi en lui, changeait la signification de son existence.

C'était plus, beaucoup plus, que le coup de passion redouté. A la voir si jeune, si naïvement amoureuse, si entière en ses sensations, de si rapide enthousiasme, si humblement «peuple» surtout, quelque chose de pur, de solide avait germé, poussé ses rameaux dans le sens intime du jeune homme. Il trouvait lâche de songer à elle comme à une des minutes de plaisir de son existence, n'osait plus rêver sa possession, une méchante intrigue de quelques mois, avec un dénouement froid au bout et un petit dédommagement, — hélas ! — pécuniaire. Jusqu'alors, il avait échappé aux liaisons candides. Aucune de celles qu'il est féroce de quitter n'avait passé dans son existence. Ç'avaient été des maltraitées du mariage ou des filles bourgeoises prises d'un caprice violent, puis réfugiées dans des fiançailles de convenance. Aucun crime. Mais maintenant ?

Sa douce tendresse pour Nelly, son instinct de justice, graduellement créèrent en lui une lutte âpre. Il souffrit. Les résolutions contradictoires se heurtèrent rudement en lui. Il allait mollement le long des rues, s'arrêtant, repartant, parfois suivi d'un regard moqueur, accosté d'un « bonne nuit, cher ! », ébloui soudain par un public-

house, et y repassant d'instinct, comme un diptère fasciné par une lampe. Et une phrase, faiblement mélodique qui, en ce moment, lui résumait les joies, les douleurs universelles, lui jaillissait du cœur :

Je montais la colline
Elle sortait du bois.
. . . . . .
Que les beaux jours sont courts !

Il répétait avec obstination :

Que les beaux jours sont courts !

Prêt à sangloter, la poitrine trop étroite, oppressée de flots amers. Ah! vie brève, engloutissement perpétuel dans le gouffre ! L'œil mouillé encore, il prenait une résolution définitive. Il ne s'éloignerait pas, continuerait l'aventure. Trop de séduction le retenait auprès de l'Étrangère. Le moyen terme n'était-il pas tout trouvé, la coutume britannique, le flirtage, les joies chastes prolongées indéfiniment ? Peu à peu, sans doute, leur tendresse tiédirait, se noierait dans l'éternelle Nirvâna des amours. Il cisèlerait, nuerait ce lent déclin, ferait, journée par journée, sans heurts, s'accoutumer leur esprit à la séparation définitive.

Rafraîchi, il s'adonna au flux de cette rêverie d'amoureuse puérilité. Il la prolongeait chez lui, dans l'ombre, pris d'insomnie. Sur le bord du sommeil, la figure pâle se profila, et les yeux noirs s'ouvrirent sous les paupières blanches, sous les rais fins des cils, épanouis comme des fleurs, des fleurs d'une nature supérieure qui brûlaient le cœur du jeune homme, riaient de ses projets. Et il s'endormit, étreignant le vide, tandis que l'obstiné chant revenait, dans une mesure plus lente encore, alanguie :

Que les beaux jours sont courts !

III

En huit jours, Juste apprit à se servir des éléments de la langue anglaise acquis à l'école. Il parlait hétéroclitement, mais intelligiblement; Nelly, d'ailleurs, adora sa manière, pleine d'imprévus, d'expressions disparates, de mots français britannisés. Chaque jour l'ancien vocabulaire de la « méthode » lui revenait plus complet. A force d'efforts il arriva à exprimer les idées nécessaires.

Mais, trop ravie de ses amours, Nell se répandit en confidences à sa mère. Elle eut grossement à s'en repentir. Prise d'une curiosité féroce, la liaison de Nelly justifiant les futuritions de la fameuse tireuse du Borough, la mère voulut absolument que Nelly emmenât le Français à la maison. Elle s'y refusa.

— Bien ! criait la vieille, est-il trop fier pour venir visiter vos pauvres parents? Alors, renvoyez-le ! Vous n'épouserez jamais un homme qui voudra nous rabaisser...

— Marier ? Mais il n'est pas question de mariage !

— Impudence ! impudence ! Demandez-lui ses intentions aussitôt que vous le verrez. Sinon je vous défends de le fréquenter plus longtemps.

— Oh ! ça !... le monde entier ne pourrait me le défendre.

Il y eut de sales scènes. Nelly, épargnée un peu depuis sa maladie, fut refouaillée avec le tisonnier. Un soir elle dit à Juste :

— Voulez-vous venir chez mes parents ?

— Chez vos parents ? Pourquoi ?

Et cela l'étonnait, le contrariait un peu.

— Ma mère voudrait vous voir

Il aurait tant préféré une douce rôderie à travers Hackney !

— N'est-il pas absurde, Nelly, de sacrifier la liberté et l'intimité de nos promenades à deux ?

— All right.

Elle baissa le front, un peu blême, toute sa joie d'amour étant troublée par la perspective d'un supplice à subir. La vieille, ce jour-là, avait formulé un ultimatum. Si Nelly n'amenait pas son Français, si elle s'obstinait à se cacher à sa mère, oh! quelle pâtée on ferait de sa carcassse ! Et elle ne sortirait plus seule, master Horn viendrait la prendre à l'atelier, et gare au Français s'il osait approcher !

Voyant la tristesse de Nelly, Juste s'émut. Un peu contrarié encore, il réfléchit, franchit les degrés des concessions intérieures.

— Ne soyez pas triste, dit-il, j'irai.

Elle lui sauta au cou.

— Quel ange vous êtes !

Et ils descendirent lentement Green street, tous deux soucieux, au fond, de cette complication antiintime de leur tendresse. A mesure qu'ils approchaient de « little George street » leur ennui grandissait, quoique Nelly eût un peu d'orgueil à l'idée de montrer son amoureux. Enfin, la petite rue apparut ; ils passèrent la porte d'un barbier où un homme chauve prenait le frais, d'un air mélancolique, puis, à côté d'un petit « chandler » où l'on voyait étalés, à la vitrine étroite, du fromage sec, du pain, de la saucisse germaine, Nelly s'arrêta. Elle leva le marteau, exécuta un roulement.

Le petit profil de Jenny apparut, ses yeux bleus doucement étonnés, avec un vague sourire de bienvenue à l'étranger.

— Venez, Juste, dit Nelly.

Et Juste se trouva dans l'étroit parloir des Horn, assis sur le fauteuil d'honneur, sou lain entouré de la mère et des trois enfants, ayant grand'peine à éviter le souper qu'on voulait à toute force lui servir, et plus encore le

stout, l'ale ou le brandy. L'œil de mistress Horn le gênait un peu, l'œil qui avait une allure chevaline, mais une sorte de familiarité naquit à la longue, il s'accoutuma à la famille, et vers neuf heures les enfants lui grimpaient sur les genoux.

— Allons, dit la mère, chantez donc quelque chose au gentleman. Je suis sûre qu'il s'ennuie.

— Mais non, répondit Juste, je m'amuse fort bien. Pourtant, j'aimerais bien d'entendre chanter des chansons anglaises.

Harriet, Jenny et Béatrix se mirent debout, rangées comme à l'école. Leurs voix perçantes jaillirent, quelquefois soutenues par le chevrotement de la vieille et par l'alto agréable de Nelly. D'abord Juste fut violemment choqué. Outre la méthode déplaisante des enfants, la chanson avait d'indéfinissables âpretés. Il y prit goût, à mesure, frappé du particularisme des airs, entraîné par l'influence du milieu. Même il se trouva quelques chansonnettes douces, charmeuses, comme « Foyer, doux foyer »... « Twinkling little star »... « We are passing away. »

Mais Juste préférait les hymnes, surtout les anciens; pourtant parmi les modernes il ne détestait pas le populaire « Over there » de « Moony and Sankey », et il le fit répéter aux enfants.

— Maintenant, finit par dire mistress Horn, je m'en vais vous demander une faveur. Chantez-nous quelque chose de français, monsieur Juste.

— Quoi donc? demanda Juste.

Il entonna gravement des chants d'opéra, en basse. Il remarqua tout de suite que cela n'amusait guère la famille. Alors, tout à coup, il fredonna :

Si vous voulez des servantes...

Ce fut l'enchantement, le paradis. La mère, les petites,

Nelly riaient, exigeaient d'autres couplets des « Cloches », du « Petit Duc », de « la Fille du tambour-major », ne pouvaient s'en rassasier :

— Oh ! comme cette musique va dans les jambes.

— N'est-ce pas beau ! Je passerais ma vie à l'écouter.

— Ça saute ! ça saute !

Surpris de ce spontané succès, Juste déterrait peu à peu tout son répertoire d'opérette, en régalait l'auditoire primitif, développait de drôles de gestes d'homme lourd scandant les couplets d'Offenbach, de Lecoq ou de Planquette. Mistress Horn en perdait la tête, les cheveux démêlés, prise de trémoussement, et une ronde de la mère et des petites heurtait la table, le canapé, la commode.

— Oh ! j'ai passé une gentille soirée, s'écria mistress Horn pendant une pause.

Jenny, la gothique, toute rose, s'appuyait à la cheminée, son petit profil triste détendu par le plaisir ; les yeux gris, hardis, barbares d'Harriet se fixaient sur Juste, quémandeurs, avec on ne sait quelle menace perpétuelle qu'aucun sentiment n'y pouvaient céler, joie ou peine, des yeux d'égoïsme et de bravoure comme on en trouve dans les natures conquérantes d'Angleterre ; et Juste s'effarait sous ce dur regard enfantin qui blessait, fâchait la naturelle bénévolence de son tempérament ; pour s'en garantir il attirait à lui Béatrice aux prunelles bovines, insouciantes, aux rieuses joues brunes, et mieux encore Jenny dont l'exquisité lui plaisait tout à fait, dont il aimait extrêmement la petite main caressante et le geste frileux, câlin, dont elle se réfugiait contre quelqu'un, dont elle abritait sa tête effarouchée sous une épaule amie.

Mistress Horn, elle, d'hystérisme gai ce soir-là, partit tout à coup dans une sorte de discours où elle félicitait Nelly, où elle racontait, — malgré les coups de coude d'Harriet, — ses jeunes amours avec Jim, où elle plaignait les « *nègres* » d'avoir à subir la domination des Anglais.

— Supposez, disait-elle, supposez... vous avez une petite habitation où vous vivez tranquille avec vos enfants... vous ne pensez à rien faire de mal... et là! des gens viennent vous prendre votre maison, vos meubles, vos provisions et vous jeter dans la rue... Que diriez-vous?... Vous seriez fâché, ne seriez-vous pas?... Well! que font les Anglais? Ils vont chez les pauvres Zulus et ils prennent leur pays. Est-ce que ce n'est pas la même chose?...

Et s'animant :

— Je dis que les Anglais sont un damné avide lot! Ils ne savent laisser personne tranquille. Ils doivent tout avoir. Les Français sont bien meilleurs, n'est-ce pas, monsieur Juste? Ils permettent aux malheureux de vivre!

L'horloge de marbre noir du petit parloir, le produit d'une souscription sympathique de la police, en faveur d'Horn, ainsi que des lettres d'or le racontaient au bord du socle, l'horloge marqua dix heures. Mistress Horn alla coucher les enfants. Juste et Nelly se pressèrent l'un contre l'autre, dans le petit fauteuil, avec un soupir d'aise.

— Oh! vous avez été gentil! dit Nelly. Mère me disait tantôt qu'elle ne s'était jamais si bien amusée. Quelles olies chansons vous savez!...

Lui aussi n'avait point trouvé la soirée mauvaise. Le plaisir vif de ces humbles, ces applaudissements sincères à un lourdaud de chanteur comme lui, le charmaient. Il allait se retirer, avec une impression patriarcale, avait mis son chapeau, ses gants, n'attendait plus que mistress Horn pour lui souhaiter le bonsoir, quand une clef se glissa dans la porte de la rue, une clef maladroite et bruyante.

— C'est père! dit Nelly.

Deux pas dans le corridor, puis une haute silhouette fut dessinée par la lampe, et Juste vit une tête barbue, des yeux bleus, attentifs, guetteurs, non sans beauté, mais peu francs, un nez gras, rouge, à larges pores.

— Bonne nuit, père, dit Nelly.

Et montrant Juste :

— C'est mon amoureux, dit-elle gaiement.

— Ah ! je vois ! dit le détective.

Et il tendit la main à Juste en le dévisageant de l'air dont on sonde un voleur. Juste se sentit offensé. Il serra pourtant la main du détective, une main mouillée d'une sueur perpétuelle, d'une sueur d'homme traité aux remèdes énergiques et perpétuellement imbibé d'alcool. Juste s'étonnait qu'un pareil ivrogne pût être de la police.

Le détective tira un carnet de sa poche :

— Voulez-vous me donner votre nom et votre adresse ?

Dressée, furieuse de honte, Nelly se précipita pour griffer le vieux salaud, le punir de sa question. Mais déjà Juste avait pris le carnet des mains du détective, inscrivait son nom et son adresse.

— Merci, dit tranquillement le serjeant, n'ayant pas la moindre idée que sa question pût blesser quiconque.

Derrière lui, Nelly et la Horn qui venait de descendre, échangeaient des gestes d'abomination. Le détective, suffisamment carburé, les nerfs joyeux, essayait des demi-amabilités :

— J'aime les Français, bonne nation... Les Allemands, dégoûtant peuple, voleurs, prennent tout. J'ai été en Crimée... vu Sébastopol. J'avais dix-huit ans alors... Si les Français et les Anglais marchaient ensemble ils auraient le monde, sir, ils l'auraient !

— Croyez-vous qu'ils l'auraient ? dit Juste.

— J'en suis sûr, répliqua le serjeant... qui a plus de courage qu'eux ? Vous avez l'audace, sir, et nous l'obstination. Nous écraserions les Russes...

L'idée d'écraser les Russes agaça Juste. D'ailleurs il se souciait bien d'écraser quiconque, hors les Allemands. Il ne répondit pas au serjeant qui bondit à d'autres sujets :

— Un pauvre diable, ce matin, sir, condamné à

dix-huit mois pour une bouteille de Porto qu'il avait vidée, l'ayant trouvée dans le bar du « Chien-Rouge ». C'était trop, trop pour une misérable bouteille qui n'était pas même pleine...

— Honte ! s'écria Juste.

Mais le serjeant l'apaisa par d'autres histoires, de sa voix d'oremus, dans l'assoupissement du petit parloir. Par degrés un bâillement invincible prenait Juste aux mâchoires. Il s'ennuyait démesurément, regrettait d'avoir cédé à Nelly, d'avoir enterré toute une soirée de flirtage délicieux dans cette interminable visite à la famille. Il attendait une éclaircie dans la pluie bavarde du détective pour se sauver. Heureusement, à tant parler, une aridité prenait le gosier de l'orateur. Il s'arrêta. Juste se leva.

— Allons, dit-il, il se fait tard. Bonne nuit, madame, monsieur !

Le mot « madame » épanouit la vieille Horn, la fit toute sourires. Après les vigoureux shake-hands, Juste put enfin sortir, Nelly le guidant dans le petit corridor. Ils restèrent un instant sur le seuil de la porte, ombragés de la lanterne voisine par le mince lilas du jardinet, et leurs mains s'unissaient, s'étreignaient, leur tendresse contrainte rendant ce moment à la fois très suave et un peu navrant. La petite rue était déserte. Nelly écouta le battement des pas de Juste diminuer sur le trottoir. Il avait tourné le coin de la rue, elle l'entendait encore, faiblement.

— Il est ma vie ! murmura-t-elle.

— Eh bien ! Où restez-vous ? vint demander la Horn...

Et voyant Nelly sur la porte :

— Vous êtes triste, je suis sûre. Oh ! je vous comprends, je vous comprends ! Çà, c'est un parfait gentleman, Nelly... Si j'avais vingt ans de moins... Oh ! je l'aimerais !

Nelly se détourna avec humeur et plaisir à la fois, trouvant que sa mère était bête en parlant, elle, vieille, d'amour.

— Croyez-vous qu'il vous épousera? fit la mère.

— Je ne sais pas... Je ne voudrais pas lui en parler à coup sûr.

— Je vois, je vois, dit Missis Horn d'un air hystérico-mystique, c'est un homme auquel on ne doit pas demander ces choses-là. Il est trop bon. Oh! je suis sûre qu'il n'essaiera jamais rien d'« impropre ». J'ai en lui autant de confiance qu'en un saint. Il est un cher!...

Une voix sortit du parloir:

— Eh! vieilles poules, qu'est-ce que vous sifflez là-bas?

Le détective parut, son paletot boutonné, son chapeau sur la tête.

— J'ai sacré bien soif! Je vais prendre un verre de demi et demi... Je ne serai pas longtemps, vieille femme!

Il sortit rapidement.

— Cafre buveur! grommelait la vieille à Nelly. Pauvre Jim! je l'ai lâché pour ce rascal.

Et les sentences de Jim remontèrent, et le seau et les cuillerées. Pendant ce temps le détective allongeait son long compas dans Roman road, furetant. Enfin il aperçut ce qu'il cherchait, la buse polie, la redingote élégante, les larges épaules du Français. Juste allait rêveusement, avec le tangage des flâneurs, ruminant des projets pour de meilleures soirées, quand il entendit:

— Je dis! C'est vous, sir?

Juste se retourna vers l'accosteur, le long policier serré dans un paletot à toison bleue, un paletot d'hiver peu convenable à la douce soirée de fin de mai. La grande barbe souriait, un sourire de revers nullement attractif.

— N'est pas tard, dit Horn, seulement onze.

— Est-il?

— Aimez-vous ce quartier?

— Oui...

— Le connaissez-vous?

— Un peu.

— Je puis vous y montrer des choses curieuses, vous savez ! Je connais chaque coin.

— Faites-vous ?

— Comment ! Treize ans à la station, arrêté des milliers, suis connu comme de vieilles bottes ! Aurons-nous un verre ? L'« Old Sun » a de bon whisky. Après ça, je vous montrerai quelque chose de drôle.

Juste suivit le détective.

— Que prendrez-vous ? dit Horn.

— Ça m'est égal.

Horn commanda deux trois pen'orth de whisky et laissa tranquillement Juste payer. Le « bar » était encombré, Horn y connaissait tout le monde, et les poignées de mains se suivirent :

— Bonne nuit, vieux compagnon !

— Damné beau temps, hein ?

Puis le serjeant présentait gravement Juste :

— Un Français.

Et l'un ou l'autre disait alors un mot :

— Comment ça va-t-il à Paris ?

Car tous les Français viennent de Paris, pour les gens du faubourg. Tout à coup un grand gaillard fut poussé en avant, tandis que deux gais compagnons criaient :

— Il sait le français.

— Oui ? dit Juste.

Et l'autre, se dandinant, les veux bombés, le sourire timide :

— O nô, monnsiou, j'é pâlé françaisse oune pitite.

Tout le « bar » se pressait pour entendre.

— Willy parle avec le Français !

— Le comprenez-vous, sir ?

— Oui, oui, dit Juste.

Willy reprenait :

— Pariss eterr oune jôli ville.

— Londres aussi, dit Juste, ahuri.

— Lé Françaisse bô gâçô. J'aimé miou que les Gémanic.

— Merci, dit Juste.

— J'été oune mois à Parisse. J'hébitai... j'hébitai... devê lé iglise... lé iglise... vô savé... pré du Léfiette... vô côprenez ?

— Très bien, dit Juste, rouge des efforts de l'autre.

— Vô ripeublicaine... je aussi... vive lé ripeublique française !...

Et le « bar » enthousiasmé :

— Hurrah ! for France !

Les camarades de Willy l'entouraient, fiers de son triomphe ; de bons garçons serraient Juste de près, voulaient absolument lui payer à boire ; un cordonnier expliquait le tort que les Allemands font au commerce et concluait :

— Nous devrions rester la main dans la main, nous seuls vraiment civilisés. Si j'étais le maître, soyez sûr, sir, soyez sûr que vous auriez votre revanche !...

Et à voix basse, mystérieusement :

— La république anglaise est proche !

— Oui ? dit Juste qui ne le croyait pas, tellement le nombre des « loyals » lui avait paru l'emporter partout où il avait entendu des bouts de discussion.

— Sûr, sir, sûr comme je suis Tommy Page, visitez les cordonniers d'Hackney et vous verrez.

— Je les visiterai, dit Juste.

— Et bien vous ferez, sir ! Là vous êtes sûr de rencontrer de francs démocrates. Bas ce grand Jumbo de maison des Lords !...

Mais le détective qui versait son troisième « three o'whisky » dans sa gorge :

— Allons, sir.

Ils sortirent après d'interminables poignées de mains.

En route le serjeant expliqua son rêve de bonheur à Juste :

— Oui, vous voyez... l'autre semaine... dans l'affaire de Wright le darkey, je devais aller dans un petit village. Bien, sir! Les gamins couraient là sur la rue, les pieds nus, avec des chiffons de culottes aux jambes. La rue, sir, n'avait pas trois yards de largeur, et les champs étaient tout autour. Bien! Le « pub » était vieux comme Nick, avec un « bar » bien propre pourtant. Là, sir, ils ont encore dans les maisons des cheminées qui ne sont que de grands trous où il pleut comme dans la rue. Ça c'est mon rêve, sir, oui, là je voudrais finir ma carcasse. On est là, on va dans le seul « pub » et on vous respecte, on est heureux de votre clientèle, vous avez votre propre pinte avec un couvercle pour tenir le tout frais. Qu'est-ce que tous nos embarras? Vous ne sauriez pas avoir un sincère camarade ici. Dans le village, sir, ils sont restés de vrais « Bretons » un peu rudes, mais chiennement loyaux et fidèles. Là, je voudrais fumer ma dernière pipe, une pipe blanche, sir, un long clay plein de bon « shag »!...

Juste écoutait parler le long détective et, à mesure, il voyait se dérouler cette bucolique plus distinctement, sans doute, que celui qui le formulait, attendri, moins agacé du pilotage de l'ivrogne.

— Une drôle de chose que je vais vous montrer, sir, une drôle de chose!

Et le cerveau du jeune homme pullulait d'imaginations équivoques, excentriques.

— Ici, nous sommes! cria Horn soudain.

C'était un cabinet suranné, avec images de boxeurs, de bouledogues.

— Ici, nous sommes! répéta Horn.

Un vieux homme sourd marmotta, puis une femme surgit, obséquieuse, et de la fumée de tabac entrait abondamment par une porte entr'ouverte. Alors Juste s'attendit à

des choses brutales, un pugilat, une bataille de chiens dans la chambre voisine. Il était mal à l'aise, mécontent et curieux. Des paroles vagues survenaient, coupées du « bloody », et Juste attrapa les mots « match », « Johnson », « clever », « silly hound ».

— Un pot de Burton, disait Horn à la femme. Comment va le vieux gentleman ?

— Très bien, dit la vieille, un peu difficile, vous savez.

— Naturellement ! Pas à l'aise !

Et à Juste :

— C'est son mari qui a la goutte, sir ;... maintenant venez, vous allez voir la chose !

Juste le suivit et ils entrèrent dans une salle nébuleuse. Beaucoup de peuple était assis, devant des tables, tous buvant à des pintes, à des pots, sans un seul verre. Ils étaient pauvres, calmes, avec quelques effervescents de ci, de là.

— Regardez ! dit le détective, déployant les bras.

C'était à gauche, sur des scabellons. Il y avait un siamang empaillé, un gourdin court entre les doigts, un pélican mastiqué de rouge, trois castors, un oursin, des madrépores.

Le détective épiait sur la figure du Français l'étonnement que méritait un tel spectacle. Alors Juste, comprenant soudain que c'était là l'attraction promise, serra les mâchoires formidablement pour comprimer son rire. Son ventre se tendait, ses joues étaient rouges.

— Extrêmement curieux ! Extrêmement ! finit-il par murmurer avec son rire étouffé au bord des dents.

— N'est-ce pas ? dit le détective. C'est un sacré drôle de coin ! Des peuples viennent le voir de tous les côtés du royaume.

— Je le crois... ça le mérite !

— Bien... si ça vous plaît, sir, un autre soir... nous partirons un peu plus tôt... et je vous en ferai voir d'autres... et de dangereux même, si vous n'objectez pas !

— Avec plaisir, dit Juste.

Le peuple, curieusement, considérait le chapeau reluisant du jeune homme. Quelques personnages venaient serrer la main du détective, et celui-ci :

— Un gentleman français.

L'autre, invariablement :

— Oh !... Comment ça va-t-il là-bas, sir ?

Et presque toujours, après quelques mots, survenait la tautologique réflexion populaire de cette époque :

— Si les Français et les Anglais étaient alliés, ils vaincraient le monde !

— Naturellement ! disait le détective.

Mais un charpentier, à voix pleine, contait une singulière histoire, et la bourdonnante salle se tut, écouta, attentive :

— Dam it, boys !... Voilà donc que je le laisse avec la chère vieille femme... le pauvre petit gamin, vous savez, la soignait mieux qu'une damnée garde... et tournait le coussin et les draps, et lui donnait des cuillerées de la sanglante mixture. — Bien ! mais pas Nick !... le petit cher a une envie d'une fois goûter du remède... ça se comprend, n'est-ce pas, gents ! ça avait la couleur de l'alé... dans une jolie bouteille blanche... Il avale donc quelques gouttes... En cinq minutes la fleurissante chose l'envoie dans un profond sommeil, sur le fauteuil, à côté du lit. Ce qui s'est passé pendant qu'il dormait vous comprenez, Dieu le sait ! Moi, après l'ouvrage... j'avais l'argent de la semaine en poche, et je comptais bien réjouir un peu la vieille pour l'aider à guérir... j'entre, et qu'est-ce que je vois !... C'était terrible, gents !... La pauvre chère vieille était avec sa tête hors du lit, et dans sa main elle tenait la main du petit, et ne lâchait plus... car elle était morte, et déjà froide, gents, et c'était comme des doigts de bois de chêne... le boy criait, vous comprenez, il était aussi blanc que la morte... il pleurait là depuis deux

heures, il tirait, il parlait à la tête qui pendait hors du lit... et il serait sacré bien devenu fou si je n'étais rentré... et vous pouvez croire gents que ça été une triste besogne de retirer ce cher petit prisonnier des doigts de la chère vieille femme !...

Nelly, un soir, vint avec une grise figure, une petite palpitation triste, et ses lèvres, sur celles de son amant, étaient arides.

— Quoi donc ? fit-il.

— Rien...

— Mais si...

— Eh bien ! il y a chômage, toute la semaine, et ma mère m'ennuyera...

— C'est là tout ! Si vous aviez le salaire, pourriez-vous dire que vous travaillez ?...

— Oui, en sortant toute la journée.

— Superbe ! Nous sortirons ensemble, Nelly, et c'est moi qui payerai le salaire...

— Oh non !... s'il vous plaît, non !

— Et qui sera puni ?

— Non ! Non !

Mais elle avait trop envie d'être convaincue, et tout le soir ils parlèrent excursions.

Cette semaine de chômage fut belle. D'un ciel mi-couvert, mais nullement pluvieux, le soleil arrivait délicieusement affaibli, filtré par les nues, et des vols de vents d'été, gais et instables, prévenaient l'étouffement, la lourdeur, chatouillaient et fraichissaient les fibres. Juste sentit chanter en lui l'ange de son adolescence, l'amour naïf des brins d'herbe, des conteuses ramilles, des grandes flaques d'horizon, des collines arrondies de fines nébulosités, des

plaines étalées, de froment mûr, de ray-grass, avec la lamelle d'une onde, le feston or émeraude d'une rivière, une poignée de toits rouges, bleus, recueillis sur une pente, une grise tourelle campagnarde escaladant modestement le firmament.

— Viens, viens! criait-il à Nell, au premier matin, riant, dix ans de moins dans les veines! Laissez-nous être heureux!

Ils s'en allèrent le long de la Lee, vers Clapton. Les paysages, à leurs côtés, montaient lentement, avec placidité. Des industries fumaient aux crêtes, de fortes cheminées, et les maisons jaunes, au bord des routes, avaient la teinte sobre du confort. On sentait, autour des prés un peu maigres, toute la colossale ceinture du travail anglais, les hommes pressés aux fourneaux, le flamboiement formidable des cokes et des houilles, une force vive démesurée jetée des pistons aux rouages De tristes chevaux surmenés, blessés, convalescents, mis quelques jours au vert, reprenaient aspect, vigueur, gaîté parfois, et les vaches étaient belles dans leur bonheur paisible de grosses nourrices aux superbes mamelles.

Juste s'arrêta au banc d'un cabaret écarté, près d'une chute d'eau tournant la roue verdie, un peu cassée, d'un moulin du vieux temps. Là, il assit Nelly, sous un tatoué platane, chercha lui-même le pot d'étain, les verres superbes, versa de haut, puérilement, une ale de topaze. Des charrettes passaient, les rouliers venaient honorer les antiques breuvages bretons, l'hôte disait un mot, répondait avec sonorité aux que tions, le teint frais, l'œil heureux, bien clair, bien bleu.

— Hein! fit Juste, fait-il beau! fait-il propre! Le bar, Nelly, est en argent neuf, n'est-ce pas? Regarde l'hôte, quel splendide Saxon! Et ce platane, est-il épousseté! Si vert, si frais... j'en mangerais. Et toi, Nelly, une si gentille, une si gracieuse petite Bretonne!

— Oh! dit Nelly, suis-je contente de vous voir si heureux!

— Êtes-vous? Venez voir couler l'eau. Aimez-vous ça?

— Surtout avec vous.

Ils allèrent, se penchèrent sur le fort madrier du garde-fou. L'eau tombait avec son bruit jeune, deux meuniers transportaient des sacs et, un peu plus loin, dans un jardin, sur un arbre de trois cents ans d'âge, on avait construit une maisonnette où un vieux gentleman, en manches de chemise, lisait un grand journal.

— J'aime ce gentleman dans sa cahute aérienne! cria Juste.

— Êtes-vous enfant, ce matin!

— Oui, Nelly, j'ai douze ans! Regardez... là!

Un gracieux rayon venait par le trou saphirin d'une nue, glissait sur le ruisseau, souriait sur la gorge précieuse d'un coq qui picorait aux rives, saisissait dans sa blancheur la moitié d'un gros chêne, décorait les guenilles jaunes d'un gamin, et se perdait sur un champ d'or plein de glorieux coquelicots. Juste prit brusquement la tête de Nelly, plongea sa face dans les cheveux denses et tièdes :

— Hein! ce rayon et vos cheveux, quelles aimables choses!

Elle rougissait, ayant fort chaud sous l'épiderme, étourdie du contact de Juste, un contact un peu parfumé de lavande, et c'était comme si une étoffe moelleuse lui passait par toute la peau.

— Je vous aime! dit-elle, brusque, tout ivre.

— Vraiment! s'écria-t-il, troublé aussi.

— Oh! Je vous aime! mille fois plus que le monde entier, Juste... Mieux que mon père, ma mère, mes sœurs...

Et tournant son visage vers Juste, cherchant une manière suprême de dire :

— Mieux que Dieu!

Cela sembla extraordinairement doux. Toutes sortes de

petites fibres émues s'éveillèrent en Juste, un océan d'attendrissement, de vanité, de joie, de surélévement de nature.

— Jeune enthousiaste! dit-il en pressant Nelly... Mais voilà que le vieux gentleman nous regarde!

Alors il prit le bras de Nelly sous le sien, et il marcha sérieusement, en homme « respectable », vers le platane du public-house. Un horrible, énorme bouledogue prenait un peu de sieste sous leur table agreste, et il les accueillit d'un regard rouge, plein de sang, la lèvre crispée, relevée sur les crocs géants, d'éblouissant ivoire.

— Eh! dit Juste, vieux camarade, qu'est-ce qu'on fait ici?

— Le monstre! dit Nelly épouvantée.

— Ici! dit Juste en plaisantant.

Le bouledogue se leva lentement, vint, se frotta au pantalon du jeune homme.

— Mais c'est une très bonne bête! dit Juste.

Et il passa la paume sur le large crâne plat de l'animal, força Nelly au même geste:

— Dînons ici, nous nous en souviendrons éternellement.

L'hôte les mit dans une petite salle ravissante où les murailles racontaient des légendes bibliques, des paraboles, répétaient les sentences du semeur de Galilée, toute une imagerie de grisaille ou colorée extrêmement, les Lys, les Oliviers, les Apôtres, la Croix, le Calvaire.

Et Juste laissa prier Nelly une minute. Lui murmurait :

— Voyez les Lys des champs; ils ne travaillent point et ils ne filent point, et Salomon dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu aussi bien que l'un de ces Lys.

Et il rit un peu en songeant à ce qu'il arriverait si les gras enfants de la biblique Angleterre imitaient les lys et laissaient s'éteindre leurs fourneaux, reposer leurs tranchantes charrues aux vieilles bonnes terres!

Cependant, blanche, nette, sérieuse, une servante apportait le grand rôti froid, les patates farineuses, et Juste saisissait le fort couteau tranchant, coupait de jolies rondelles rouges qu'il servait, en riant d'aise, et les dents aiguës de Nelly y taillaient, dans une sensualité carnivore de Saxonne.

— Pauvre durham ! s'écria-t-il avec une nuance de tristesse, comme il lui arrivait devant les viandes.

Puis joyeux :

— Bah ! Est-ce notre faute ?

Et il fit des entailles terribles au vaste « joint », excité par le brave appétit de Nelly. Tout, d'ailleurs, fut exquis dans la petite salle : le pâté de groseilles, la gelée de reines-claude, le chester, les cerises transparentes cueillies au jardin, et surtout la bouteille de Porto choisie par l'hôte.

Puis, sous le platane, du café pour Juste, du thé pour Nelly, un ensevelissement dans la béatitude, la conversation désarticulée, l'après-midi évanouie en ineffables contemplations, la maison, le chemin, le moulin fixés à jamais dans la mémoire ; l'hôte apportant une miette de causerie ; l'affreux dogue, acheté par les reliefs du repas, devenu un ami, reposant aux pieds des amoureux, poussant par intervalles, en manière de caresse, son gros crâne ; des passants campagnards ; des chevaux arrêtés, patients, à peine secouant leurs oreilles ; d'impudents et adorables passereaux ; une cicindèle, un carabe, la lente promenade du disque qui descend aux abîmes nébuleux...

Ils s'en revinrent par le crépuscule, flirtant voluptueusement, dans les prés de la Lee, et comme ils approchaient de Londres ils se tournèrent au couchant, pour dire adieu aux souvenirs de cette journée. Au firmament flottait une belle mer jaune, translucide, semée de quelques remous ou de gouffres éblouissants, où l'on aurait laissé couler, se dissoudre, des parcelles d'émeraudes, mêlant on ne sait quelle tendre, insaisissable lueur dans

les ondes jaunes. De fines nues bleuâtres nageaient, ondulaient sur la mer, puis venait un golfe couleur de perle. Les rives étaient d'abord le bas horizon, l'arête fine des courbes sinueuses, avec les arbres minces comme des traits, aux branches idéales, et un gros amas de vapeurs schisteuses avec un grand trou, un trou où flambait une lumière blanche comme une écume de cascade sous la lune.

— Au revoir, bonne journée, dit Juste, je me souviendrai de toi jusqu'à la tombe!

— Oui, dit Nelly, les yeux trempés.

Et leurs silhouettes, nettes sur le couchant, restèrent quelques minutes comme en prière dans le pré.

Puis vint le soir pâle, abaissant sa trame grisonnante, aux confins de Londres, près d'Hackney, avec des lumières de conte allumées là-bas, en scintillement doux, dans les ondes noires d'un large horizon. Comme d'un ravin profond il montait un clapotement, et, à mesure, des voix où la douceur du soir s'infiltrait en intonations rieuses.

Ils entrèrent dans les rues blanchies par les lanternes où, aux fenêtres ouvertes, les filles respiraient l'amour laissé par le jour disparu dans les molécules vibrantes. Entre les dures murailles circulait la mollesse des coteaux et comme des odeurs de fenaisons y étaient épandues.

Et Juste et Nelly, serrés l'un contre l'autre, pleins d'un vague regret, allaient, d'une marche un peu hésitante, à travers l'immense ville dévoreuse d'illusions.

Les jours suivants, ils cueillaient une inépuisable moisson mémoriale aux bruyères de Hampstead, dans les plis tourmentés des collines, à Richmond, à Greenwich où les biches charmantes vinrent chercher les miettes aux mains des amoureux, à l'antique Epping-Forest, sous les chênes drus, ronds, sous les frênes, aux bords des mares fleuries de flèches blanches, de populages beurrées. Et toujours ce ciel rafraichi, ce dôme bienfaisant de nues, ces légères

brises, l'idéal des longues vagueries, une moyenne délectable de température, une joie moite de vie !

Peu à peu Juste devint inquiet. Il contenait encore, par une énergique volonté du bien, la soif des sens. Mais, à avoir toujours près de lui cette jeune amoureuse, cette savoureuse proie de seize ans, il faiblissait minute à minute. Elle se pressait à lui aux solitudes, candide, molle. Il détournait souvent le front. La forme douce, le sang vif, la saveur de sauvagerie, il avait de plus en plus le désir de s'y mêler. Et pourtant quelle cruauté de toucher à celle-là, pure et sans défiance, s'il la fallait quitter après ?

Les joues rouges, il serrait les poings, recevait âprement l'excitation du firmament humide, des rustiques caresses de la plante. Oh ! être un avec elle ! Arracher le vêtement de la vierge, voir sa honte charmante, l'entraîner à l'éternel voulu de l'acte reproducteur ! L'amour semblait devoir grandir de toute la différence de race, d'expérience, d'instruction. Et qu'elle devenait plus jolie, plus magnétique, plus pénétrante à mesure qu'il savourait l'étrangeté de sa nature !

Mais non ! C'était lâche. Il le savait d'avance : il ne pourrait la garder avec lui. Alors, courir tous les risques d'une séduction, la rejeter humiliée, honteuse, dans une sévère société, la condamner à errer aux trottoirs de la débauche, était-ce possible ? Non, Juste, tu ne feras pas cela !

Et il s'écartait frissonnant, se rappelant ses maximes, replongeant dans l'océan à la fois puéril et admirable de ses rêves, appelant la Justice à laquelle il avait tant de fois juré fidélité. Quoi ! lui qui, depuis quinze ans, n'avait pas tué une mouche, il irait cruellement condamner une pauvre enfant à l'ignominie !

Cependant, dans Nelly, un bonheur démesuré entrait plus profondément chaque jour. Juste, en elle, devenait toujours plus angélique. Appuyée sur lui, elle se sentait

un peu confuse, frémissait à des impressions de toucher exquis, et s'étonnait beaucoup de la force des pensées qui lui venaient, des pensées revêtues d'une douceur d'hymne, une certaine compréhension d'un monde autre que celui où elle avait vécu. L'essai que faisait Juste de lui expliquer un peu les choses, — terre, soleil, étoiles, plantes, atmosphère, — transformait pour elle le cadre de la nature, la transportait plus loin, dans le délicieux Éden de la science délicatement transmise (en ses éléments généraux) à une nature nerveuse et attentive. Et l'accent de Juste, ses phrases hachées, bizarrement construites et inattendues, ajoutaient à cette sensation de chrysalide brisant sa coque.

Et dans les sous-bois, sur les plaines, ils s'en allaient ainsi, elle comme une vigoureuse fleur ouvrant des pétales de plus en plus épanouies, prête à fructifier; lui, un peu défiant, un peu attristé, as ombri, craignant toujours de se laisser induire en tentation, de rouler dans le piége des cinq sens; elle, palpitante, prête au langage, aux actes de la nouvelle vie; lui, jetant un regard de prescience devant lui, instruit par ses vingt-sept ans, redoutant les amères moqueries du destin toujours prêt à terminer le beau dans l'ignoble...

Un matin qu'ils abordaient le bois, un ineffable petit brouillard pendant aux rameaux, le sol, les arbres, l'herbe pleine d'eau puissamment odorante, Juste s'arrêta à l'orée, devant le mince cheminot dévoré par les plantes épineuses, et le sang le tourmentait follement.

Nelly se laissa tomber sur sa poitrine, demandant un baiser, et ce doux poids arrêta son cœur quelques secondes. Défaillant, il respira vite, se recula.

— Vous êtes pâle! dit Nelly.

— Oui? demanda-t-il, la voix transformée, inharmonieuse, et le sourire fiévreux.

— Oui.

La vierge était tiède, et sous le souple vêtement il sen-

tait le velours de sa chair. Une goutte claire descendit de la tempe du jeune homme, une goutte d'angoisse et de volupté.

— Laissez, Nelly, je me sens mal.

— Mal ?

Elle s'effara, les yeux grands, tristes, questionneurs. Lui regardait d'humides serpolets, leurs minuscules fleurettes, et sa lèvre était un peu amère.

— Nous n'irons pas au bois aujourd'hui, dit-il. Revenons.

Et lorsqu'ils furent près des demeures :

— C'est de toi que j'étais malade, Nelly.

Elle, à l'idée qu'il l'avait désirée là, sous les rameaux vaporeux, eut un flux généreux de sang au front, aux joues, un immense regret.

IV

Il ne se sentit plus de force à résister aux solitudes, sa provision de chasteté fléchissant sous l'impératif désir. Il passa de dures nuits à se rouler dans l'insomnie, se déclamait toutes les phrases de son stoïcisme. Elles échouèrent. Il résolut du moins de ne plus retourner aux forêts. Pâle, mal reposé, quelque chose d'insupportable dans la poitrine, une fièvre, une angoisse obstinée, il commença des courses très longues à travers Londres, fit connaître à la fille faubourienne ce que les provinciaux et les étrangers vont voir dans l'énorme métropole, ce que tant d'aborigènes oublient de visiter, confinés en deux ou trois districts, à peine surgissant à de certains jours de fête. Le chômage de Nelly, d'ailleurs, se prolongeait. Ces vagueries urbaines eurent sur Juste l'influence désirée. Il fut plus calme, se crut invulnérable. Le flirtage avait maintenant les allures de son rêve, une douceur immensément plus

profonde que celle de l'amour assouvi. Vivant d'éternel désir, un désir mitigé de bonté, de demi-apaisement, c'était la poésie de jour, de nuit, la candeur et l'intensité de l'adolescence, la plus chérissable volupté, et il était fier de sa vierge, fier de cet être tout d'amour, adoré, et dont, par justice pure, il se refusait la possession. Piqué d'une vive, délicieuse pointe de folie, il eut tous les élans jeunes de l'enthousiasme, se découvrit des immunités de nature, prit en lui-même une confiance démesurée, crut toucher à son vieux songe d'une toute-puissante volonté, à l'asservissement du « moi par le moi ». Et, comme un enfant, sa victoire sur lui-même le faisait repasser un peu du scepticisme au théisme.

C'est vers cette époque qu'il s'abandonna le plus passionnément à la fantaisie d'élever les idées de la « peuple ». D'une allure de mansuétude, voulue un peu, instinctive aussi, le geste lent, grave, la voix chanteuse comme un prêtre, plein de féminines attentions, d'admirable patience, il continua, recommença à dire, minutieusement, détail à détail, tout le rudiment sidéral, l'infimité de la Terre, la grandeur du Soleil, la stérilité de la Lune, et comment il y avait des mondes frères du nôtre voyageant de compagnie autour du même astre. Il fallut bien des jours pour la convaincre de l'énormité de l'univers et, même quand elle y comprit quelque chose, elle y crut principalement parce qu'il l'affirmait. Alors, il commença d'arracher la religion du cerveau de sa compagne. La Bible ouverte il montra la férocité de Jéhovah, sa bêtise, son acharnement contre les Cananéens, ses tueries pour des vétilles, son ignorance des lois universelles, surtout sa ridicule impuissance.

Elle résista. Les arguments lui heurtaient le cœur. Au fond d'elle, dans des refuges de poésie religieuse, il lui semblait voir crouler des légions de choses vivantes sous des coups lumineux, brûlants, impitoyables. Elle se cram-

ponnait aux vieilles pensées, sentait douloureusement une partie de son identité se dissoudre, s'écrouler, s'évaporer dans des profondeurs effroyables. Elle eut des moments de fureur où elle était comme une personne volée, où elle défendait âprement ses croyances, se pressait contre Jésus, contre les Apôtres, contre les Prophètes, où elle pleurait en voyant s'évanouir le Ciel, où elle regrettait même Satan, même le brasier éternel. Tandis que la voix sérieuse, à côté d'elle, implacablement dénombrait les légions d'inconséquences, abattait les voiles de la Foi, montrait le Mythe tout nu derrière les murailles effondrées, elle aurait voulu se jeter à genoux, supplier l'Exégète pour ses idoles, implorer le silence de l'inexorable langue, obtenir la grâce de quelques dernières croyances, abritées tout au fond de sa substance, et dont l'agonie tumultueuse, les efforts frémissants, distendaient son cœur, la faisaient souffrir si horriblement, comme si elle se mourait elle-même de la chute du monde ailé de son enfance.

Parfois, subitement, elle était convertie ; un néant atroce la pénétrait, se glissait, s'insinuait dans toute sa chair, troublait la circulation de son sang, lui ôtait l'appétit, la dégoûtait de l'amour, du soleil, du plaisir, et à l'approche des ténèbres la clouait sur une chaise, terrifiée, palpitante, dans l'impression d'une immense chose pesant sur elle et l'étouffant, pareille à la terre qui pèse sur les cadavres.

Mais, non moins subitement, les réactions l'assaillaient. Elle retournait au culte terrassé, se retrouvait fille du Père céleste, récitait, écrivait même des prières quand Juste n'était plus là, chantait avec ferveur les hymnes, et rêvait de l'Armée du Salut, la revoyait à travers l'omnicolore prisme du désir et de la mémoire. Tous les jours, pourtant, quelque entéléchie mourait en elle. Cela commença par les plus noires, les plus féroces ou les plus terrestres. Un à un, Satan, les Patriarches, Moïse, les Prophètes, les Apôtres tombèrent à la fosse mortuaire. Puis

les Anges, les resplendissantes visions blanches, aux longues robes étroites, flottantes, puis le Saint-Esprit, la plus vague des trois personnes. Jésus restait encore à l'ombre de l'immuable Père. Il descendait pourtant, un à un, les degrés du Paradis à la Terre, s'humanisait, était toujours plus le fils de la Vierge, le sublime marcheur de Galilée, et toujours moins le fils du Seigneur des étoiles, le médiateur du Transitoire à l'Eternel, et ses miracles se perdaient, s'expliquaient, sa mort devenait un drame tout terrestre, une lutte entre un intolérant pouvoir juif et un magnifique moraliste, car Juste n'attaqua pas la beauté philosophique du Christ, ne railla pas l'innocence barbare mêlée aux Évangiles. Puis, un jour, la conversion fut entière. sans possibilité de durable retour.

Le Père, pourtant, vivait encore. Adroitement, Juste n'avoua pas son entier scepticisme. Au cerveau vide, atone, lugubre, il ménagea l'ère de transition, se fût trouvé féroce en abandonnant au froid l'âme dépouillée. Il reconnut un Dieu, l'immense Dieu des déistes modernes, le Dieu des télescopes, le Dieu éblouissant des astres, des nébuleuses, remplaça le reliquat de compte des ignorances antiques par la religion des transmigrations planétaires, fit faire au faible esprit désabusé de magnifiques bonds dans l'espace, décrivit Mars, Vénus, Jupiter, Saturne avec un retour de ses enthousiasmes adolescents. Elle s'y prit, — c'est si beau, si simple! — s'embrasa, dévora le système avec l'avidité d'un cerveau repétri. Elle fut une nouvelle créature, ayant abandonné son ancienne identité avec le dédain qu'on a pour des guenilles, s'abîma dans des imaginations dont elle revenait pleine d'un charmant effarement. Toutefois elle y perdait pied, se sentait vagabonde dans un si vaste Univers, errait avec tremblement aux confus espaces, mais surtout se contristait d'un Dieu sans forme, trop épandu, si bien qu'elle regardait anxieusement, enter les planètes-paradis, si une Face n'y

apparaissait pas, une toute-puissance un peu familière, à sa portée, un Dieu anthropomorphe.

Dans tout cela, Juste apparaissait avec une douceur toujours quintessenciée, multipliant les petites surprises, à l'allure d'un Christ joignant une toute humaine prévenance, assaisonnant les sermons de délicats repas où il aimait à faire Nelly s'attarder. Et elle, attentive aux paroles pleines d'onction de son amant, arriva à une bizarre superstition, un rêve inécartable, se demandait souvent avec un frisson religieux, si ce n'était pas lui, Juste, qui était Dieu. Elle le lui dit un jour, à demi-voix, mystérieusement, si pâle qu'il sentit ses poils se dresser d'une impression profonde de surnaturel. Et, tout en riant, il y songeait, en vrai enfant-poète, puissamment se délectait d'avoir inspiré une idée tellement fantastique.

D'ailleurs sa confiance en la force de sa volonté croissait quotidiennement. Il finit par s'attribuer la domination des sens, sa chair soumise au moteur intellectuel. L'homme de molle graisse, un peu lourd, indécis, lui parut vaincu. Et aucune analyse ne prévalait contre la présomption sotte; l'imagination du poète l'étaya au contraire. Puis, c'était trop sa folie particulière. En sorte qu'il avait fait un joli jouet philosophique de son flirtage avec la « peuple », une de ces petites machines dont l'éternel nourrisson intime s'amuse à toutes les périodes de l'existence. Il en jouait imprudemment, se laissait aller à plus de solitude avec Nelly.

Un soir, il bruinait, un irrégulier frisson, un égouttement atomique, les formes partout atténuées, sans angles, une fin rousse d'après-midi, un vernis léger sur les surfaces, et les amoureux allaient bien serrés l'un à l'autre, avaient vagabondé au Park, tournaient dans Hackney. A la fin l'obstination des gouttelettes, un bout de brise dure firent que Nelly gagna froid, un petit claquement de dents. Juste s'en aperçut. Une fantaisie brusque le traversa, — et

qu'il croyait sans danger, étant si cuirassé maintenant!

— Allons nous reposer un peu chez moi, dit-il.

Il introduisit Nelly dans sa chambre.

— Là! asseyez-vous... attendez-moi deux minutes.

Elle resta seule, regarda autour d'elle. Les tonalités gris rouge d'un déclin quasi-estival entraient dans cette chambre de sous-sol, et peu à peu y mouraient sur les meubles, dans les encoignures, sur le plafond clair. Le plein jour même n'y avait jamais beaucoup de gaîté.

Un jardinet dominait l'entablement de la fenêtre : du trèfle incarnat y poussait, cerné par un ray-grass de folle allure. La grille de la rue faisait un médiocre ornement avec ses pointes de lance obtuses, ses petites croix, mais constituait le « home », disait bourruement à la voie publique : « Ici l'on est chez soi! »

Par une fenêtre basse, du système guillotine, entrait le dehors, et le dehors venant d'en haut semblait entrer familièrement. Tous les bruits de la rue avaient dans la chambre des résonnances furieuses : aux heures du tapage la causerie y devenait un labeur. Les omnibus passant par intermittences avec de gros cahots, les cabs filant finement, les charrettes à bras soubresautantes, les lourds chariots exécutant une danse maladroite, les ambulants, charbonniers, ramoneurs, laitiers, maraichers, Italiens tournant l'opérette ou l'opéra, Allemands soufflant aux trombones de la mendicité, gaillards strabiques offrant des statuettes, ouvriers chantant l'horripilant, le lugubre :

Nous sommes gelés, pauvres gens du travail!

Tout cela pénétrait avec des fidélités énervantes.

Au soir la Victoria-Park road sommeillait, seulement émue par les arrivées chronométriques du « bus » rouge et par le passage doux d'un vélocipède dont la petite sonnette tintait mystérieusement.

La jeune fille effarouchée, n'osant s'asseoir, regardait le

dehors déjà mi-nocturne entrant par la guillotine. Les ténèbres balayèrent le crépuscule, le lanternier passa, mit une danseuse jaune dans le réverbère, la boulangerie, l'épicerie, la manufacture de bottes s'illuminèrent glorieusement de l'autre côté de la rue et des passants rares rasèrent le grillage du jardinet.

— Rêvez-vous ? dit une douce voix grave.

Nelly se retourna avec un petit frisson d'épaules. Une bouteille de Porto sous le bras, Juste la regardait, charmé.

— Vous êtes un gracieux fantôme ! dit-il. Asseyez-vous, je vais vous servir.

En un clin d'œil il eut allumé la lampe, servi une tranche de veau galantinée, du pain, des biscuits « Huntley et Palmer » et débouché le Porto de Gilbey.

— Là ! Mangez, chérie !

Elle mangea, affamée et embarrassée, plus heureuse qu'une « lady » et le cœur un peu contracté pourtant. Il la forçait de vider son verre, l'emplissait incessamment. Elle devint rose.

— Voulez-vous une tasse de thé pour finir ? demanda Juste.

— Non, non... merci... je suis honteuse !

— Allons ! je suis sûre que vous l'aimeriez.

Il alla quérir de l'eau bouillante, à la cuisine, mit une pincée de Congo sirupeux dans une théière minuscule et, quand la servante apporta la bouillotte, fit deux ou trois versées professorales, chauffa une tasse en la plongeant dans l'eau disponible, tint à sucrer lui-même le thé de la jeune fille.

Ils restèrent alors à causer, à se regarder, aux extrémités d'un diamètre de la table ronde, recevant également la lumière en pleine face, graves et débonnaires.

Lui se sentait paisible, admirait sa jolie compagne en analyste. Ses artères pourtant se troublèrent à la longue, un rêve ému germa, et sentant une irrégulière nervosité

dans ses pupilles il se mit à regarder le tapis. Ses lèvres, sa langue devinrent sèches, le tremblement de toute sa chair commença d'abattre sa volonté. Renversé au fauteuil, il songea que la vie est bien stérile, qu'une seule joie, peut-être, est positive. Tout s'embrouilla : un flux trop abondant battait aux tempes, submergeait la pensée, assurait le triomphe de l'instinct. Lentement, il avait rapproché son fauteuil de celui de Nelly. Tous deux se regardaient, et la rue était tellement silencieuse qu'ils n'entendaient que le remous de leurs cœurs. Des minutes d'hésitation s'écoulèrent. Juste enfin tendit les bras, saisit follement la jeune fille.

Il l'assit sur ses genoux, sans qu'elle s'y opposât autrement que par un léger recul du buste. Il la regarda très tendrement, l'embrassa, et elle baissa les yeux, tourna gauchement la tête, un peu tremblante. La forte toison de ses cheveux à la chien cachait absolument son front ; ses yeux timides étaient d'un brun vigoureux où jouait une jolie ombre cilière. Le jeune homme ne bougea pas, admirant la jeunesse de la nuque, la peau enfantine des joues, et il coulait un regard dans l'ouverture de l'ulster, là où le cou se creuse.

— Chère enfant ! murmura-t-il.

Il la renversa légèrement, l'appuya contre sa poitrine, étreignit la charmante tête où il promena de fervents baisers. Elle laissait faire, un peu passive, naïve à l'amour, d'une virginité craintive.

— Embrassez-moi donc, dit-il.

Elle rendit un baiser moite, maladroit, amoureux. Ils se taisaient, respirant avec profusion. Brusquement il la renversa plus fort, souleva la jupe, et il baisait ardemment les genoux, les cuisses souplement rondes avec des lèvres voraces, furieuses, arides.

Elle ne savait que faire, que dire, soupirante, la tête en désordre, se sentant perdue. Il la poussa sur le lit :

— Non ! murmura-t-elle. S'il vous plaît !

Ses bras tendres repoussaient le jeune homme. Il s'écarta, un peu colère :

— N'ayez pas peur, je ne vous ferai pas violence.

Et il la releva, l'assit sur une chaise, indigné contre lui-même de l'excès de sa délicatesse. Elle restait là, en désordre, les yeux aveuglés, les cheveux roulés sur le dos, l'air d'une pauvre et gracieuse épave, si bien qu'il en eut pitié :

— Ne soyez pas triste ! Ce n'est rien, n'est ce pas ? Vous n'êtes pas fâchée ?

— Fâchée contre vous !

Il lissa les cheveux emmêlés de la jeune fille, serra doucement cette tête effarée entre ses bras, reboutonna l'ulster jaune.

Elle levait un regard soumis. Lui, obtus à cette minute, ne comprit pas le frémissant appel de la jeune chair, ce que vaguement, au fond de l'instinct, elle souffrait de son respect et que la chute eût été adorée. Bien triste, détournant, cachant son front, elle se trouva orgueilleuse, pourtant, reconnaissante, plus énamourée.

Le lendemain, Juste remuait ses traînantes paperasses notait, classait, désabusé. La « peuple », entre les pages, profilait, par intervalles, sa caractéristique, sa précise personne, et la rôlerie imaginative interrompait le travail, faisait déposer le petit outil d'acier au bord de l'écritoire. L'ulster en désordre, la poitrine à peine pubère, les fins genoux de chevreuil une minute étreints, baisés, la chaude mollesse de l'étrangère... et les oreilles de Juste bourdonnaient comme naguère, et les frissonnantes feuilles des manuscrits roulaient à droite, à gauche, soyeusement. Les bras étendus il parlait à voix basse, suppliante. embras-

sait désespérément le vide, et tout à coup se levait, saisissait son chapeau, puis, morne, devant la porte restait à faire des vœux d'immédiat exaucement, à contenir dans sa poitrine les âpres sanglots de son désir, d'une folie d'adolescence.

L'excès tua bientôt le désir. Calme, abêti un peu, il reprenait les feuillets, renotait, reclassait, mais si las qu'il refermait continuellement les paupières, pour un rien aurait sommeillé.

Sa plume allait sans nerf, traçant de minuscules et lentes lettres. Il buvait considérablement de thé froid, et une journée grise passa ainsi, il vint un crépuscule incolore dans la pluie.

Brusquement, tandis que le jeune homme rassemblait ses paperasses en tas, la porte s'ouvrit, familière, et il resta immobile, hypnotisé, en voyant paraître Nelly. Elle était mouillée, d'un joli charme grelottant. Alors lui, la grondant d'avoir traversé la pluie, lui ôta son ulster, la reposa devant le feu clair, avec d'aimables, de maladroites façons maternelles.

Puis, comme la veille, mais sans allumer la lampe, Juste fit souper Nelly, et ils causaient doucement, finissaient, pris d'une frigidité un peu voulue, par se serrer auprès de l'âtre plein de wallsends flamboyantes. Des perles grenat ruisselaient aux flancs des grosses houilles, le palais d'un nain ouvrait une arcade d'ombre, une fumée violette montait dans le trou bâillant de la cheminée.

Nelly achevait une tasse de thé bien noir, âpre au palais, les lèvres gourmandement carminées et, comme la veille, Juste la regardait, enfoncé dans un des fauteuils, trouvant le même plaisir à détailler ses attraits de fille frêle, sa nervosité attirante, son col ployant, sa main maigrelette, ses petits seins pointant finement, virginalement. Elle était dans une robe pompadour foncé, peinte de bleuets et de baies, le cou libre dans un diaphane tuyauté de tulle. Très

légère là dedans, comme Juste se figurait une napée, et elle semblait préoccupée, roulant dans une pensée vague peut-être comme celle d'une adorable biche couchée aux taillis.

— A quoi songez-vous ? dit-il.

— A vous !

Il se leva. Penché sur elle il caressait la frange dense, posait des baisers délicats dans le cou frais. Il la sentait tressaillir.

— Si je voulais pourtant ? pensa-t-il.

Un instant, sur la gracieuse vestale, il darda les prunelles du désir. Puis se rasseyant :

— Non !

Et de même que son tisonnier trouait le feu, édifiait de tremblantes constructions, il se mit à fouiller sa conscience, à bâtir les grêles, transparents édifices des projets. Il serait si méchant de la prendre, humble petite « peuple », toute jeune, qui pouvait se marier, pure encore ! Il ne pouvait s'éterniser dans Londres. Il faudrait l'abandonner. A quoi bon troubler ce jeune avenir ? Ne serait-ce pas un crime ? Et un crime très dur, impuni, un sournois abus de la force. Pauvre petite !

A petits coups réfléchis il buvait son thé. La chambre, bien close, murmurait, vibrait un peu, à la forte chaleur. Il se tourna vers le feu. Un cratère ovoïde lançait des perlettes jaunes. A la base d'un gros bloc noir, aux coulées de bitume, un Phlégéton de pourpre écoulait sinueusement ses ondes, se glissait entre une chaîne de charbons; un val d'incandescente flore, vagues ragots, buissons rampant aux talus, fougères hiéroglyphiques, s'ouvrait d'un air de mystère d'abord, puis s'élargissait, et un lac de laiton clair, de jolies îles violâtres, une ébauche de flamant aux ailes resplendissantes se profilaient au fond, peu à peu se déformaient aux rudes caresses de l'oxygène.

Juste, brutalement, écrasa d'un énorme wallsend aux

flancs de sombre pierrerie, toute cette merveilleuse contrée, mais, à travers le revif de la fumée, la patiente chimie recommença de nouvelles œuvres, retailla d'éphémères grottes, de fugitives tourelles, de douces collines.

— Si je voulais pourtant!

Les cils mi-clos, toute sa mécanique était très molle, affaissée. L'irradiation du foyer lui éblouissait les yeux, les veines de ses mains étaient turgescentes, dessinées en gros réseau, un voluptueux flot de sang montait à son cou, et son rêve prenait une forme moins précise, moins obéissante. Il se mit à regarder Nelly.

Elle le regardait aussi.

L'ombre était venue et ils se trouvaient trop bien pour allumer la lampe. Embarrassés soudain, ils suivaient aux murailles le flottement du clair-obscur, le léger remuement de leurs silhouettes; le bourdonnement de leurs veines battait en synchronisme dans le silence de la chambre; quelquefois un mascaret de lueur blanchissait les coins, des étincelles volaient comme des aérolithes, des cendres s'écroulaient en pluie rouge.

De nouveau ils se regardaient.

Ils ne bougeaient d'ailleurs que pour prendre une gorgée de thé. Leurs tasses ne s'épuisaient pas, bues par globules.

Leurs lèvres étaient sèches. Juste, intérieurement, recommençait un sermon sage, mais entrecoupé de la phrase insinuante, la phrase répétitive comme les refrains du cauchemar:

— Si... si je voulais!

Et, brusquement, la question du commencement lui revint à la bouche, à l'une des rencontres de leurs prunelles.

— A quoi pensez-vous?

La même réponse:

— A vous! dit-elle.

Invinciblement il se pencha vers elle, l'attira sur ses genoux, et ses baisers s'engourdissaient dans la nuque enfantine, sur le petit frisson de cheveux, sans qu'il cessât de se raisonner. Elle se retourna impétueusement, se pelotonna à lui d'une étreinte sauvage.

Alors toute résolution abandonna le jeune homme. D'un grand geste, il rendit la furieuse étreinte. Et, dans la palpitation de leur chair, la folie croissante du système nerveux, pâles, éblouis dans les demi-ténèbres, ils succombèrent.

Il se releva, un peu honteux. Elle, la figure tournée sur le traversin, pleurait à petits coups. Il la regarda, repliée sur elle-même, la pauvre robe en désordre, et un profond regret, une pitié maternelle lui empoigna le cœur. Pauvre fille!

— Ne pleurez pas! dit-il tendrement.

Et dans son désir de la consoler, il fit cette promesse grave :

— Je ne vous abandonnerai pas.

Il s'en repentit tout de suite, retourna deux ou trois contradictions dans sa cervelle, puis se dit :

— Pourquoi pas ?

Faisant ainsi en une minute le sacrifice d'une indépendance si jalouse et qu'il croyait pouvoir toujours garder.

Elle pleurait toujours. Il la releva précautionneusement, embrassa ses yeux, et elle sourit sans cesser de pleurer.

— Là, là. Ne vous désespérez pas. Vous n'avez rien fait de mal. C'est moi qui suis responsable. Nous vivrons ensemble, voulez-vous ?

— Oh oui !

Elle arrangeait ses cheveux, essuyait ses yeux où il lui semblait sentir une impression pécheresse, et l'effarement lui restait d'un mystère, une idée troublante qu'elle avait changé de nature. Et il y avait aussi l'étonnement d'une déception que Juste comprit.

Il murmura à son oreille, tandis qu'elle devenait rouge :

— Ce n'est pas toujours comme ça. Il faut apprendre. C'est beaucoup, beaucoup plus doux !

V

Un vendredi, Juste se trouvait devant la petite porte de Horn. Il avait abattu le marteau deux fois déjà ; on ne venait pas, et il écoutait, percevait de vagues murmures, des plaintes voilées, une rôderie. Étonné, un peu inquiet, il frappa pour la troisième fois. Alors la parole alanguie de Jenny lui parvint à travers la porte :

— Qui est-ce ?

— Moi.

— Oh ! juste !

Et Jenny apparut en petite robe hachée, ses deux modestes bandeaux tombant tristement jusqu'aux sourcils et les yeux pâles, stupéfaits, accablés par la lumière.

— Quoi donc, Jenny ?

— Oh ! cher Juste... si triste !

Juste s'avança, troublé, la lèvre aux dents, et tout à coup heurta Nelly mi-vêtue, le front aspergé de rouge, orageuse.

— Cher Juste !

— Quoi... dites... vous avez du sang ?

— Pas le mien... celui de mère... oh ! il est délirant... il est délirant... il a tout écrasé, il nous tuera !

Dans la cuisine où elle l'entraîna il vit étendue la Horn, le dos à la muraille. Le sang lui coulait des deux narines sur le menton, dans le cou, imbibait son corsage gris, et l'un des yeux avait grossi, la paupière intumescente entrefermée, tandis que l'autre fixait ridiculement une poêle jetée au milieu du parquet. Des épinards à moitié séchés lui couvraient le front.

— Eh bien ! madame, dit Juste.

Et avec la bêtise des gens ahuris :

— Ça va-t-il mieux ?

Missis Horn tourna la tête et regarda le jeune homme d'un air insupportablement fou.

— O mère, cria Jenny, vous êtes effrayante !

Missis Horn garda encore un instant le silence, tandis que Jenny frissonnait de peur, puis sa voix s'éleva, faible et suraiguë comme une toute petite flûte.

— Christ ! suis-je infortunée ! Il va au tremens, Juste !... Un jour ou l'autre on nous trouvera toutes tuées par cet homme frénétique. O Lord ! ayez merci sur nous !...

— Mais qu'y a-t-il donc eu ? demanda Juste.

La vieille, d'un mouvement pudique, ramassa ses jupes qui s'étageaient sans ordre, s'écria :

— Oh ! j'ai si mal !

— Jenny, dit Juste, de l'eau... du vieux linge...

— Oh ! vous êtes bon ! dit mistress Horn. Je n'ai rien fait, que Dieu m'aveugle ! J'étais tranquillement à nettoyer un pot, lorsqu'il entre d'un air hypocrite : Mon dîner ! dit-il. Je sers le dîner (une bonne tranche de roast beef froid, des pommes de terre et des épinards). — Quelle est cette nourriture de mendiant ? crie-t-il. (Juste, le gin lui coulait du nez !) — John, c'est du bon roast beef et des épinards frais comme une pâquerette, dis-je doucement. — Menteuse ! dit-il, c'est du poison, vous voulez m'empoisonner ! — Oh ! John, dis-je, ne connaissez-vous pas mieux votre chère femme ! — Je vous aplatirai comme une figue, dit-il, je ferai jaillir votre sanglante cervelle !... Et alors, Juste, il est devenu comme un chien fou... il m'a jeté le bon roast beef et les épinards dans la figure... il a dansé sur mes pauvres os en disant qu'il aurait la vie de tout le vermineux lot... Alors je me suis mise à crier, et Nelly, qui s'apprêtait en haut, est venue avec les enfants... Alors, il a frappé Nelly, il a été chercher son rasoir et il a

couru derrière nous pour nous couper la tête... Je veux être pendu pour vous, criait-il... il a attrapé Nelly, il l'a jetée par terre et il allait, — ô Lord Jésus-Christ ! — prendre la vie de ma chérie, mais je l'ai tiré par la queue de son paletot... alors il est tombé en lâchant son rasoir et Nelly a pris le rasoir... et Dieu sait comment cela allait finir quand Tippett est venu frapper à la porte et il est parti avec Tippett, mais en disant qu'il nous enverrait tous chez Nick cette nuit... Oh ! Jim me l'avait dit, Jim me l'avait dit ! Mon pauvre Jim, je l'ai abandonné !

Juste, à ce récit, sans conscience du revers grotesque, palpitait, avait saisi Nelly, la serrait de ses mains émues, épouvanté, obsédé de la nette vision du rasoir levé sur elle, du père féroce la pressant du genou.

— Canaille ! s'écriait-il.

Puis il prit le linge apporté par Jenny, le trempa dans l'eau, lava la face bouffonne de la vieille qui disait :

— Non ! Oh ! vous êtes le meilleur gentleman de la terre... Nelly il mérite d'être adoré !

— Souffrez-vous beaucoup ? dit Juste.

— Non, plus maintenant. Je saurai me lever.

Juste l'aida à se relever, la mit sur une chaise, et Nelly pleurait de gratitude et d'admiration à voir un *tel gentleman* s'abaisser à ces menues prévenances. Avec une bêtise profonde, Juste se pavanait à ces vénérations, se croyait bien un peu ange en soignant la vieille. La gothique Jenny tenait son bras et il recevait, comme chose due, le baiser humble, de charmante ferveur, que la petite déposait sur sa main.

— Jenny, dit-il, voulez-vous chercher un peu de brandy, cela rendra des forces à votre mère ?

— Oh ! non, Juste, non, s'il vous plaît, dit la vieille avec des yeux blancs.

Malgré le brandy mistress Horn resta plaintive.

— Qu'est-ce qui va nous arriver, dit-elle. Oh ! je crains

qu'il ne commette un meurtre ce soir ! J'ai envoyé Harriet et Béatrice chez tante Bett ; Isabel prendra bien Jenny pour une nuit. Demain ça ira mieux avec John, peut-être, mais ce soir, bon Dieu !

— Allez coucher une nuit à l'hôtel avec Nelly, dit Juste.

— Merci, Juste, merci, mais la place d'une mère de famille est dans sa maison. C'est là qu'elle doit mourir !

— Oh ! mère, ne parlez pas comme ça, cria Nelly.

Et Jenny, et Nelly pleurèrent amèrement tandis que mistress Horn, le poing gauche sur la table, semblait prêter un serment farouche. Mais Nelly alla chercher la robe noire de sa mère, le petit mantelet de Jenny et les habilla d'autorité, puis dit :

— Mère, allez chez Isabel avec Jenny !

— Oui, dit la mère, perdant toute volonté.

— Ce soir je viendrai vous chercher avec Nelly, dit Juste, et nous ferons entendre raison à M. Horn... Sinon, je vous conduirai à l'hôtel avec Nelly.

— Je crois que vous venez du ciel, cria grotesquement la vieille. Mais si le rascal vous frappait ?

— Ne craignez pas ça, je saurai me défendre.

— Et moi, dit Nelly, je me ferais tuer avant qu'il vous touche du doigt !

— Chère enfant ! dit Juste.

Tous quatre partirent, et la vieille était si dramatique que les passants se retournaient. Au coin d'une rue, Juste et Nelly se séparèrent du groupe. Mistress Horn versait de fortes larmes, la petite gothique pressait sa tête blonde contre la redingote de Juste, et cette séparation émue eut un caractère touchant et ridicule.

— Pauvre vieille femme ! dit Nelly, oubliant l'exécrable férocité de sa mère.

Juste penchait le front avec une triste mansuétude, rêvait à la brutalité des vies populaires, sentait grandir en lui

tout ce que son amour de vingt-sept ans comportait de paternité pour la jeune de seize, la pauvre et jolie créature de labeur et de misère.

Ils errèrent. Juste, ce soir-là, fit le souper plus choisi pour sa compagne, la servit délicatement, rosa les jeunes joues d'un verre de vin vieux.

— Plus joyeuse ? fit-il... Maintenant, retournons à l'aise. Soyez calme, votre père aura réfléchi.

Dans la poussière rousse du crépuscule londonnien, sous les bandes blanches du ciel, en strates au-dessus des rues impures, des vitres s'allumaient, et, en bas, les lanterniers posaient un à un les gemmes jaunes des trottoirs.

Nelly et Juste longeaient Bethnal-Green, parmi les snobs, les ouvrières, les usiniers, les commis efflanqués, les ménagères faisant leur marché nocturne, et l'étouffement terrible de la grande ville, la sensation d'un poids gras, donnait le *spleen* au jeune homme.

— Il doit faire bon au bord de la mer, Nelly !

Près du coin de Cambridge road les salvationistes terminaient un prêche, commençaient à rentrer au Hall. Nelly baissa la tête, rêvant à ses navrements religieux, et elle serrait le bras de Juste. De lui, elle en avait la croyance fervente, jamais ne viendrait le mécompte.

Cependant, ils traversaient ce boyau sombre, au début de Green street, après la grille de l'église, où les murailles noires tuent la lumière, terrible surtout par les nuits de pluie lente, et Nelly pesait plus tendrement sur Juste, cherchait des baisers. Soudain, d'une porte basse, jaillit une silhouette courte et animée, et ils reconnurent missis Horn. Avec un geste de mystère et de drame :

— Allez ! allez ! Il cherche Nelly ; il a acheté un couteau à nettoyer le poisson ! Il veut la tuer !

— Qu'il vienne ! dit Juste.

— Comment êtes-vous ici, mère ?

— Je vous cherchais.

Involontairement, Juste détourna la tête avec un sourire, mi-égayé par le burlesque de l'aventure. Ils marchèrent tous trois, en silence.

— Mais le voilà ! dit tout à coup Juste.

Mistress Horn et Nelly tournèrent la tête avec tremblement. De l'autre côté de la rue, éclairé par les deux ternes réverbères qui allaient en biais d'un trottoir à l'autre, on voyait Horn planté droit, une casquette de jockey sur sa tête, accompagné d'une ombre sur le mur et d'une ombre sur le trottoir, et comme Horn balançait sa tête, les deux ombres répétaient le geste en se trémoussant un peu. Horn traversa gravement la rue en effaçant ses épaules comme un soldat.

— Sir ! dit Horn à Juste... Sir !

Et il toussa furieusement :

— Je ne l'aurais pas cru, non, je ne l'aurais !... Honte... s'enfuir avec la mère et la fille ! Abduction, sir !... Élopement... Vous aurez l'impudence de traîner ma femme à la rue !... Où est sa place ? C'est à vous que je le demande, à vous, oui !... A la maison, sir ! Sa place est à la maison. Vous ne pouvez dire autrement... Je vous défie !

Tout cela d'un beau cant officiel. Mais tout à coup les alcools tournèrent à la rage :

— Je vous écraserai, sir !

— Le ferez-vous ? dit Juste.

— Je le ferai ! Je frapperai vos sanglantes cervelles dehors. Vous êtes indigne de vivre dans cet honorable pays. Indigne, sir, indigne... Vous êtes...

— Allez ! dit Juste.

Le détective fit un mouvement de combat. Juste, l'œil fixe, les poings prêts, le fit reculer. Mistress Horn venait de s'enfuir ; Nelly, pâle, son noir regard énergiquement dirigé sur son père, aurait pour une épingle griffé le vieux rascal.

Mais le serjeant n'avait nullement envie d'évaluer les forces adverses.

— Ver dégradé! s'écria-t-il. Voilà le sale produit des contrées étrangères ? Est-ce ? par Jingo ! *Les Bretons* feront bien de les hacher une bonne fois ! A bas le sacré lot ! Laissez-moi être damné si tout le continent vaut un liard !

— Le comique de votre petite représentation n'est pas capital, dit Juste... Franchement, que voulez-vous ?

Il restait un peu ahuri de cette tempête, car le serjeant, jusqu'alors, lui avait marqué de la déférence, une raide mais apparemment réelle sympathie.

— Quoi ! siffla Horn. Ce que je veux !... Bien, c'est une bonne! Un joli petit Job, hé, sir ! On conspire contre vous et puis on fait le sot, on demande: Qu'est-ce que vous me voulez ?... Ne pas être polichinelle, sir !... Voilà ce que je veux... Et je vous montrerai... Vous croyiez que j'étais l'homme à s'essuyer les pieds dessus ? Horn ne fut jamais une oie, sir ! N'essayez pas... je vous avise ! Et si vous voulez savoir, oui, si vous voulez... bien !... Vous êtes un traître, un traître français! Maintenant vous savez !

Nelly; nerveuse, tira le bras de Juste, cria :

— Quittons ce sot !

Horn frappa sur les basques de sa redingote. Un objet pointu y saillait, le couteau à nettoyer le poisson, sans doute.

— Jeune ingrate jument ! Ici est l'instrument ! Vous le goûterez, vous le goûterez !

— Imbécile ! cria Juste... Vous n'en aurez pas l'opportunité. Je la retire de vos griffes.

— Je vois ! dit Horn.

Et il devint soudain très calme. Un immense constable arrivait. Horn, d'un air de sommeil :

— Billy, vous voyez cet homme et cette fille ?

— Oui, dit Billy.

— Ils sont soûls, Billy !

— Sont-ils ?

Et de haut en bas, indifféremment, il scrutait les jeunes gens.

— Pourri vieux menteur! cria Nelly. Oh! voyez l'éponge à spirits!

— Soûls, répéta Horn de son ton d'oremus. Je les ai vu entrer dans treize cabarets! Je les ai vus... Qu'en pensez-vous, Billy?

— Oui, oui, murmura bêtement Billy.

— Treize, Billy, quelle joue, n'est-ce pas? On devrait les enfermer, vieil homme...

Il était grave, droit, l'air très à son affaire. Billy était un peu dans l'embarras.

— Pour leur propre bien, Billy, pour leur propre bien.

— Ce faiseur de faux serments qu'on devrait pendre! cria Nelly. Il a fait contre l'oncle Georges un faux serment sur la Bible... Je vois encore ses lèvres hypocrites qui embrassent le livre... devant le magistrat!

— Dans treize cabarets! répéta le serjeant.

— Partons! cria Nelly. Ça fait grouiller le sang.

— C'est le brandy qui vous fait grouiller, dit le serjeant... avec ce damné ivrogne d'étranger!

— Joli cliché d'hypocrisie anglaise, fit Juste.

— Dans treize, j'affirme! Billy, cet étranger ne tient pas sur ses bâtons!... Vous seriez un charitable fellow de le faire reposer une nuit à la station!

Billy balançait d'une semelle à l'autre, restait stupidement à réfléchir, à temporiser. Il aurait bien voulu plaire à son chef, exécuter la patriarchal farce de déposer une nuit le jeune homme au frais, mais il semblait si sobre!... Et il balançait, balançait sa grande machine peu sédative, à pensées compactes, gélatineuses.

— Ce serait joyeux de voir le damné bâtard continental goûter la bonne eau des cellules, Billy! Ça le rendrait sobre du coup... oh! c'est une sanglante, confortable place, par Jingo!

— Un peu monotone, serjeant, dit Juste... il faudrait renouveler le matériel... Je vous enverrai le petit livre des cent farces pratiques !

Il salua ironiquement, tourna les talons. Horn criait :

— Vous voyez cet homme, Billy... vous voyez cette fille. Bien ! je dis que cet homme n'emmène pas cette fille dans de bonnes intentions, je dis que cet étranger veut perdre cette fille bretonne.

— Mieux que d'être assassinée ! cria Nelly.

— Gardez la paix ! dit Billy, retrouvant parole à cette retraite.

Comme d'une laide terre jaillit un chêne, un événement considérable était le reliquat de cette journée grotesque. Nelly et Juste le sentaient avec vivacité. Mentalement ils pouvaient répéter les paroles du Rituel : « Je te prends... de ce jour, pour mieux et pour pire, en richesse et en pauvreté, en santé et en maladie... » Seulement c'était le mariage bohème, au coin de la rue, et c'était le père ivre qui venait d'officier, de briser la cruche matrimoniale.

— Nelly, dit Juste, cela arrive mal à propos. J'ai justement quitté mon ancien logement... Où je loge à présent les gens sont sévères : je vous exposerais à l'insulte. Par bonheur, de l'autre côté de l'eau, un ami a toujours une chambre pour moi... Nous irons la lui demander cette nuit, et demain nous bâtirons notre « home ». Voulez-vous ?

Elle ne répondit pas, humble et craintive, quémanda du regard une caresse, sentait un remord lourd de lui tomber à charge. Mais elle le vit placide, gentiment résolu, l'abritant d'un air de paternité, et la vie lui parut resplendissante, l'espérance et l'amour rayonnèrent au fond de Bethnal-Green.

— Pas un regret, Juste ?

— Plein de joie, Nelly.

— Oh !... alors... moi !

Réfugiée à son épaule, elle pleurait... les plus suaves larmes de sa vie : — Oh ! si heureuse !

Il laissa couler ces vagues du cœur, serrant le bras gracile, faiblement, continuement.

— Prenons le « bus » de Camberwell.

Mais à Camberwell l'ami, par fatalité, était absent, en voyage. Onze heures et demie ! Ils descendirent Walworth. Juste était considérablement embarrassé. Aller, minuit approchant, frapper à quelque hôtel avec cette quasi-enfant à son bras, lui donnait, rien qu'à y songer, des horripilations. Le fonds de timidité ridicule qui résidait en lui, augmentée encore sur ce sol exotique, dont il parlait la langue curieusement ; l'idée d'être soupçonné, épié par les garçons, et, plus pénible encore, la crainte de se voir évincé, brutalement peut-être, par un hôtelier de raide pudicité, tout cela lui causait une grosse, énervante préoccupation. Il aurait pu, à la vérité, frapper à l'un de ces réduits peu scrupuleux, où le mot lits s'étale à la vitrine parmi des pipes, des liqueurs, des harengs, des hadocks, des viandes froides, mais sa répulsion à cet égard allait jusqu'à la nausée.

Il confessa son embarras à sa compagne, espérant qu'ellé le dissiperait. Elle le partagea, au contraire, n'était guère experte en la cause, jamais n'avait couché à l'hôtel. Ses réponses furent effarouchées, évasives, troublèrent Juste davantage. Que faire ?

En attendant ils se promenaient, quittaient Walworth, s'engageaient vers Lambeth. L'heure allait toujours, impitoyable, augmentait le critique de leur position.

— Vous devez être si lasse !

— Non, si j'étais seule, peut-être... Mais avec vous !

Et un accord naquit ainsi, un contrat accepté de part et d'autre sans une parole, de la fusion de deux timidités. Ils dévalèrent vers Westminster bridge, en épaves. Lui, par soubresauts, se donnait des étrivières, intérieurement dé-

plorait sa lâcheté. Les cabarets fermaient déjà. Un dernier restait, les paupières mi-closes, lançant un fin regard jaune. Enfin il se ferma. Les rues se vidèrent aussi. Seuls des misérables, des destinées mystérieuses, des « burglars », de robustes constables, errèrent sous le vacillement des lanternes.

Alors ils se mirent à parcourir gaiement encore la Westminster-Bridge road. Nelly se tenait tout contre lui, fanatiquement, dans une confiance démesurée, soudain acclimatée à la terre promise. Elle n'eut aucune des contradictions qui viennent couper ces bonheurs précaires, aucun des glacials frissons qui raient l'or des beaux songes. Sa vie passée, si proche, disparaissait dans une brume de lointain souvenir.

Il était moins joyeux, lui. Des essaims de contradictions bourdonnaient dans le cerveau. L'avenir se levait fumeux, inondé de soucis. Que faire maintenant ? L'abriter quelques mois, puis l'abandonner ? L'abandonner, si jeune, vierge hier, pauvre petite « peuple » pleine de confiance, la condamner au bagne des réprouvées, lui mettre la haine au cœur, la défiance à l'âme. Laisser à l'arrière, dans l'ouragan, les écumes, une aigrie, une immorale de plus ? Devenir, lui, un de ces détestables facteurs de misère et de vice qu'il avait professé de mépriser ?...

Il redressa le front, huma la fraîcheur nocturne et, plein de remords, serra doucement le bras frêle accroché à lui.

Big-Ben brillait au haut du Parlement, de l'autre côté du fleuve, comme une lune jaunâtre. Le pont de Westminster gemmé de deux rampes lumineuses, étalait sa boue, ses flaques scintillantes, et une silhouette solitaire y errait comme dans un désert. Debout au bord même du fleuve, grave, vague, le gothique édifice où vivent les *Communes* dressait les hautes tours, les tourelles, les crénelures, et l'eau triste en rasait la base picotée de lueurs furtives. Vers Lambeth et Charing-Cross des barges noires

dormaient, les quais se contournaient comme des colliers de féerie, toute la ville envoyait des estompes fugitives, des flammes, des rumeurs douces, des sonneries grêles, intermittentes, une respiration harmonieuse, et dans les plus grands silences, on percevait la discrète, syllabique plainte du fleuve contre les murailles.

Les jeunes gens descendirent sur l'« embankment » qui conduit au pont suspendu. Un policeman s'y promenait sonorement. Une barque qui vint à passer, toute petite sur l'eau sombre, les intéressa. Un seul rameur s'y trouvait, plongeant les rames avec paresse, et c'était comme un mystère, une de ces histoires que le cerveau puéril aime, qui passait là, enveloppée de nuit. Brusquement, vers Lambeth, un cri horripilant fendit l'espace et Nelly s'arrêta toute tremblante en regardant Juste. Le policeman n'était plus là, car il ne haltait pas comme eux, à chaque détail nocturne, blasé par l'accoutumance des veillées.

— Allons voir, dit Juste.

— Non, non, cria-t-elle. Je ne veux pas que vous vous exposiez.

— On doit faire son devoir, n'est-ce pas ? On tue peut-être quelqu'un...

Mais il n'eut pas à effrayer sa compagne. Le cri ne se renouvela pas. Où aller ? On pouvait errer des heures dans le sombre quartier sans espoir de rien découvrir. Leur conversation descendit alors la pente des hypothèses criminelles. Ils se racontèrent des histoires de vol, de meurtre, d'évasion. Elle en savait ! Le père, en rentrant, aimait parfois à raconter les arrestations curieuses de la journée, les trucs des voleurs, la malice des détectives.

Des nues blanchâtres versèrent une pluie tiède, fine, qui séchait en tombant. Les estompes de l'Archevêché, du pont suspendu, des maisons de Lambeth parurent plus indéterminées encore et des fumées couvrirent les réverbères. Cette pluie se prolongea, parvint à force de douce

persistance à imbiber les pavements, à donner le frisson aux jeunes gens. Juste releva le collet de son pardessus ; mit le petit fichu de soie, souvenir chaud de la rencontre de Liverpool street...

Pour la dixième fois, ils étaient revenus au bord de Westminster bridge. La piquerette du jour montait sur la ville immense, les quais pâlissaient, une lueur timide perçait la petite pluie, errait aux surfaces cendrées des nues, rampait sur la Tamise, éteignait la face enflammée de Big-Ben, et des milliers de toits surgirent, entrecoupés de tours, de dômes, de colonnes. Tout cela était dominé de silence, de tranquillité lourde. L'aurore essaya de vagues pourpres au firmament maussade ; quelques ors, quelques émeraudes jaillirent d'un épais Orient, puis, calme, grand dans sa tristesse, le jour plana.

Il était trois heures du matin.

— N'est-ce pas que c'est beau ! dit Juste.

— Oui, dit-elle.

Il se tenait contre le pont, son collet toujours relevé, et sa face pâle, rasée fraîchement, avait la transparence de l'albâtre.

— Oh ! cria-t-elle, c'est vous qui êtes beau !

Les rues restaient désertes. Le long du fleuve, irrégulièrement, se déployaient des fusains de gracilité adorable, de solides sépias, des lavis à l'encre de Chine, lointains, nués merveilleusement, perdus, noyés peu à peu dans une lactescence teintée de lilas pâle, dans une idéale vapeur de chlore. Des tourelles grisaillées se dépouillaient de leurs dernières batistes, laissaient glisser leurs robes au bas de leurs torses de pierre.

La pluie, arrêtée à l'aurore, reprenait, menue, sans bruit. Elle augmentait la nébulosité des fonds d'horizon, remettait de fines chemises aux monuments. Juste et Nelly se reprenaient à marcher, las maintenant, les chairs molles à la fois et nerveuses, avec des regards affadis, des

mains moites à la paume. La lassitude des nuits sans sommeil pesait sur leurs épaules comme si la pression atmosphérique avait doublé. Une quasi-fièvre, une chaleur malsaine, la sensation des vêtements trop longtemps gardés, tout cela accablait, agaçait Juste plus encore que Nelly. Il rêvait, pour se restaurer, une chair exquise, des viandes délicatement rôties, du beurre parfumé, du café idéal; mais où trouver tout cela ?

Elle devenait agaçante la petite pluie! Elle mouillait peu à peu le linge, refroidissait désagréablement.

— Vous devez être malheureuse ? dit-il.

— Moi! Jamais je n'ai été si heureuse!

— Le pensez-vous ?

— Oh! avec vous j'irais en enfer.

Il sourit, un instant ragaillardi par une vanité tendre Ses pieds brûlants le rappelèrent à l'ennui.

— Asseyons-nous au bord de l'eau, dit-il.

Ils descendirent l'escalier qui mène au quai, s'assirent.

Un errant nocturne passait en cet instant, les cheveux blancs collés au paletot, l'œil vague de misère, séché par un trop rude combat pour vivre. Il s'approcha :

— Penny, gentl'm'n, pour un vieux marin ?

— Oui, répondit Juste. Tenez.

— Béni votre cœur, gent'lm'n.

Et il montra ses dents dans un sourire, des dents étrangement conservées, blanches encore d'un émail invaincu, comme on en voit assez souvent à de vieux secs, incessamment sans pitance.

Une errante passa ensuite, une misérable vêtue décemment, un mouchoir couvrant son chapeau, une figure quadragénaire contractée plutôt par une douleur que par la famine. Celle-là gémissait, marronnait des mots de détresse. Juste et Nelly y découvrirent plutôt une sœur en nocturnité passagère qu'une misérable condamnée à « tramper ».

— C'est une que son mari aura battue, dit Nelly.

— Vraisemblablement.

Elle frôla presque le banc, regardant le sol stupidement, pliée en deux, et sa robe brune butinait la boue des pavés. Ils entendirent deux paroles :

— Scoundrel... Razcal...

Puis ce drame s'éloigna, laissant derrière lui une triste énigme dont les amants se partagèrent les questions.

Big-Ben sonna trois formidables coups ; la pluie peu à peu cessa ; un policeman, — le même, sans doute qu'aux ténèbres, — passa, la face grise et les yeux abêtis ; un cab matineux fila légèrement au travers du pont ; un oiseau citadin bégaya avant de partir pour la boueuse pâture ; un blanchissement égaya l'horizon et Londres restait toujours profilé dans une taciturnité immense.

Ils traversèrent le pont, Bridge street, Whitehall et Charing-Cross, à la recherche d'un déjeuner délicat. Tout, dans le Strand, aux rues environnantes, était clos. Les grands trottoirs bleuâtres s'étendaient d'un air d'abandon, un maigre manipulateur battait dans un bureau télégraphique, de rares misérables se retournaient, sardoniquement étonnés, en voyant l'ulster jaune de Nelly traîner ses plis populaires à côté du pardessus élégant et du chapeau de fine soie de Juste. Eux, mornes, marchaient toujours, des nuages plein les yeux, les talons mous, ballottant quelque peu des bords du trottoir aux murs, et un gros « city » policeman se permit de ricaner. Ils ne trouvèrent aucun établissement « respectable » où ils pussent avoir le déjeuner souhaité.

Fondus de lassitude, c'est à un coffee shop de Westminster road qu'ils eurent recours à la fin. Un pauvret pâle venait d'allumer le gaz, une odeur de fade réchauffé s'épanouissait.

Ils s'assirent. Juste commanda d'abord deux tasses de thé, alla contempler le comptoir, espérant y découvrir quelque friandise. Des sandwiches rassis s'empilaient cubi-

quement à côté de plats de scones, de triangles de fromage, de cakes mélancoliques, de pains blonds, de cresson taché de noir, et les trois récipients de cuivre rouge bouillaient lourdement.

Juste, désolé, prit hâtivement quelques gâteaux au lait, des sandwiches au jambon sombre. Nelly s'y mit, y enfonça ses ivoirines cisailles de si bon cœur que le jeune homme consomma un scone, mais il ne put jamais avaler plus d'une gorgée de thé aigre.

Cependant, dans la solitude de moellons, dans ce Londres si lourd et si atone à l'aube, coulaient les premiers ruisseaux du colossal labeur, les flots bas encore des bêtes et des hommes, une hâve population matineuse entre les rives maisonnières, et les vagues s'épaissirent, les crépitements isolés, les soubresauts clairs des rares chariots, des cabs fantômes se multiplièrent, s'unifièrent en un vaste grondement, montèrent en grands fleuves houleux, puis les rues furent pleines de noires fourmis, emportées par mille ravines vers le monstrueux cœur commercial du monde. Les amants y circulaient avec les autres, molécules perdues dans l'indifférence générale, l'inexorable bataille des guinées, interpellés par les cochers, cherchant, à loisir, ce qu'il faut d'espace et de duvet pour édifier un modeste nid humain.

QUATRIÈME PARTIE

I

Nelly et Juste vécurent d'abord dans les caravansérails du garni londonnien, puis, brusquement, le jeune homme loua une maison, dans Victoria-Park road, une maison *respectable,* avec double jardin, à deux étages. Il n'en meubla que quatre chambres et laissa le reste vide, avec une vague idée de sous-louer, mais dont sa temporisatrice nature recula la réalisation indéfiniment. Nelly, à se voir un « home », une demeure à perrons, des grillages de fer sur la rue, une literie neuve, un petit salon, une abondante batterie de cuisine, une pendule dorée, sous cloche, des tableaux à une guinée (avec les cadres), eut deux ou trois semaines des cris, un ravissement de réveil, des choses de féerie qui l'accompagnaient en rêve, des forces douces, planantes, légères qui l'effleuraient, la soulevaient, une palingénésie des formes ambiantes, plus de grâce aux arbrisseaux, plus de charmes au gris firmament, et sa gorge radieuse s'enflait en refrains gais intarissablement. Ce qui amplifiait sa joie, c'était de savoir que sa famille était partie à l'autre bout de Londres, le détective ayant obtenu son changement pour Greenwich. Tant qu'elle avait cru sa famille dans le voisinage, elle fut en

malaise, avec une peur confuse, de légers tressaillements, des dyspnées au milieu de son allégresse. De les savoir tous partis, et sans doute la croyant en France, elle respira franchement.

Juste, dans la nouveauté de cette existence ménagère, d'abord s'acagnarda, travaillant de ci de là, par miette, et lâchant la folle à travers de disparates spéculations. Engoué un temps de mathématiques, dans la dessiccation des analyses intégrales, il tomba bientôt impétueusement sur Alexandre Bain, puis remua les blocs du transformisme vital, erra dans les lois mystérieuses du croisement et dans les obstinés retours des hybrides aux types primitifs. Il allait trop vite, impatient, furieux, ayant une envie farouche de manger un gros morceau de science d'un coup, rêvant déjà d'ajouter sa quote-part à ces énormes théories, plein d'outrecuidance naïve.

Il eut peur tout à coup. A ces labeurs arides, ses forces cérébrales se déplaçaient, et il sentait l'art qui, graduellement, diminuait en lui, les virtualités imaginatives qui se transformaient, s'atrophiaient au profit des sciences, et une rage farouche le saisissait de ce que, une fois de plus, la terrible loi d'équilibre lui refusait brutalement la complexité des développements. Alors il jeta toute cette sérieuse bibliothèque au fond d'une armoire, acheta des romans, furieusement. Par degrés, il s'unifia dans sa case intellectuelle, ne frôla plus les tentantes branches de l'arbre scientifique qu'en éphémère amateur, se résigna à la règle de la division du travail, de la spécialisation, où l'homme moderne a trouvé la perfection et la vitesse. Dès lors, revenu à ses joies museuses, à l'amour de vivantes analyses, d'études humaines, de ce qui passe dans un firmament, une rue, un parc, le « home » nouveau lui parut extrêmement favorable au travail, et Nelly et tous les voisins furent les matériaux de ses meilleures études de physiologie active. Sa tâche s'équilibra, il triompha des

longues irrésolutions de sa jeunesse, eut enfin cette période d'entraînement d'où devait jaillir la régularité de production et l'isochronisme des habitudes. Plus d'une année se passa. Nelly était enceinte, devait accoucher bientôt, et un soir de neige, vers la Christmas, assise dans la petite chambre du premier, elle se mit à souffrir amèrement.

— Eh bien ! Nelly, vos douleurs ne reviennent plus !

— Non, c'était une fausse alarme !

— Je doute qu'il se montre avant une quinzaine...

— Non, n'est-ce pas ? Nous avons calculé pour la fin du mois...

— Oui... Féroce gamin !

— Vous croyez toujours que ce sera un garçon ?

— Naturellement.

— Moi, je pense que c'est une fille.

— Non ?

— Si !... Pourriez-vous être fâché contre la chérie ?...

— Fâché, non... mais...

— Dites que vous l'aimerez, dites-le.

— Je l'aimerai !

— Vous êtes un ange.

— Un ange lourd, hé ! un gros ange campagnard.

La soirée était délicieuse au bord du foyer. Au dehors, depuis le matin, croulaient, minuscules, vacillantes, les étoiles blanches de l'hiver. L'une sur l'autre, accrochant leurs cristallines aigrettes, par l'omnipotence du nombre elles duvetaient tout Londres ; avec douceur, inaltérable patience elles recousaient les trous faits par le pas humain, la roue du chariot. Et le firmament d'onyx, épandu en uniforme étamage sur le firmament bleu, du pourtour au zénith, s'épanchait sans intermittences, sans repos, ne semblait pas épuisable.

Dans la chambre, de gros silkstones brûlaient, à longues flammes, s'amollissaient avec un crépitement de graillon, et dans la gueule souillée de la cheminée il montait une fumée impétueuse. Une théière blanche, avec deux jonques en relief, un équipage suspendu en moquerie de la perspective, ventrue, éblouissante, chauffait d'un air de bien-être, et Juste lui empruntait de multiples tasses de l'engourdissante liqueur célestiale. Le grand lit, somptueusement drapé, semblait en attente ; ses cuivres clignotaient.

Le tête-à-tête était infiniment doux, entre la prochaine mère et le jeune homme. Prise d'enthousiasme, Nelly achevait une troizième douzaine de petites chemises d'enfant, un dernier caprice, la rage de travailler pour l'étranger qui vibrait en elle, qui frappait de petits coups brusques aux parois de son abdomen. Elle découpait précipitamment le calicot, discourait, rayonnante :

— Miss Archer avait une fille superbe, oh ! une fille si belle, avec des yeux noirs, noirs, et tout grands ! Missis Archer la jeta à la rue le soir de ses couches, mais elle mit l'enfant au monde sur le seuil de la porte, et alors missis Archer la prit, la soigna, soigna l'enfant, oh ! pendant des semaines. Si nous avions un beau garçon, Juste ? Et pourquoi n'aimerions-nous pas tout autant une gentille, grassouillette fille ?

Juste distraitement s'amusait du ventre blanc de la théière, des comiques Mongols. Le bavardage de sa maîtresse l'assoupissait. Les livres, étendus pêle-mêle sur la cheminée jaspée, effrayaient sa paresse. Il restait bête, chaud, l'air pensif.

— Le garçon de la fille de missis Archer, ajoutait Nelly, était encore plus joli que la fille. Miss Archer avait toujours des enfants, mais la plupart mouraient en venant au monde. Pour trois pence de rhum miss Archer couchait avec tout le monde, et son meilleur bon ami était un marchand d'allumettes, un sale homme laid et toujours

soûl. A la fin elle n'a plus été capable d'avoir des enfants, les médecins disaient qu'elle avait l'intérieur en loques.

La chambre ronflait. L'ombre du bras, du fil de Nelly oscillait à temps égaux sur le mur. Patriarcalement, la bouilloire psalmodiait. Au dehors dominait un silence de solitude et la neige tombait, tombait, épaississant la chaude, virginale chlamyde de Londres la ramoneuse.

La face rouge, très jolie, Nelly se vêtait du charme des femmes aimées en désordre, la frange de cheveux broussailleuse, le corsage boutonné hétéroclitement, une vilaine robe courte laissant voir les jambes. Elle s'opiniâtrait à son travail, passant hâtivement l'aiguille à travers le calicot, et de minces chemises naissaient entre ses doigts, tandis qu'elle s'écriait :

— Ne sera-ce pas joli ! ses pauvres petits bras dans ces ouvertures ! Oh ! Juste, nous l'aimerons !

— Les chemises ne sont-elles pas un peu grandes ?

— Elles doivent être larges... sinon elles cassent leurs pauvres petits membres.

Apitoyé de cette gestation près terme, il tendait les lèvres ; elle y bondissait joyeusement. Pour se dégourdir, il allait aux vitres, posait les tempes alternativement à la fraîcheur diaphane, et la dure muraille des maisons se découpait, avec des quadrangles de lueur, chaque anfractuosité bordée de cygne. Dans les muets jardins, c'était comme une lumière astrale posée sur des plans de mica. Derrière un rideau rose la large ombre d'un voisin s'abandonnait en pandiculations. Au bord des toits chaque cheminée était un spectre en toge d'adolescence, et il rêvassait d'Alpes, de glaciers où chantait un sourcelet intérieur, de frêles défilés où l'on monte à tâtons, sans une parole qui puisse provoquer le tremblement des neiges, l'impitoyable écroulement.

Il revenait s'asseoir, gaiement frissonnant, d'un geste glouton happait la théière, tournait religieusement son

sucre, buvait de savoureuses gorgées. La torpeur de la chambre le reprenait; il analysait vaguement les arabesques, les damiers du tapis, appesanti sur son coloris, cherchant des analogies avec ces éventails de papier chinois, ces exquis petits chefs-d'œuvre d'harmonie.

— Huit petites chemises! criait Nelly, pourpre.

— Huit! répéta-t-il d'un air effaré.

Et il songeait à eux, en Orient, les Mongols et les Hindous, à leur charmante patience, leur art antique, leurs doigts féeriques tissant le soleil...

— Lord! soupira Nelly.

Ses yeux s'élargirent, son aiguille tomba. Renversée au dossier, extendue, une nuance grise venait sur ses joues, sa face avait soudain maigri :

— Les douleurs? dit Juste en se levant.

— Oui!... oh!...

— Irai-je?

— Pas encore... Ça passe...

Les convulsives mâchoires se détendirent, la pauvre, gentille figure sourit. Ému, il tenait une des mains de sa maitresse, y passait la paume d'un air un peu fou.

— Quel choc il vient de donner, Juste!... Mais c'est supportable, maintenant... Penser qu'il est là, le petit canard, à attendre!

— L'aimé! l'aimé! Voulez-vous le sentir bouger?

— Certainement.

Elle défit un peu sa jupe, entraîna doucement la main de Juste sur son ventre. L'être inconnu palpitait à la fine cloison, des rondeurs y évoluaient et des bonds brusques, des agitations d'onde troublaient la souple surface.

Ils se regardaient, ravis. Leurs têtes se mêlèrent.

— C'est lui, Juste... moitié vous, moitié moi!

— Il va débarquer enfin après son grand voyage!

— Oh! il trouvera une belle rive, bien chaude!

— Oui, une rive de calicot, de laine et de soie

— Heureux petit être !... Juste !

Les yeux se redilatèrent, la grise, cendreuse tonalité remonta aux joues. Elle s'accrochait à lui, passait des doigts d'angoisse le long de sa redingote.

— Oh !... terrible !...

Puis, elle se tut, étouffa stoïquement la clameur de ses entrailles, même essayait encore son sourire.

— Ne souriez pas, chère, c'est si triste ce sourire-là !.. Irai-je ?

— Pas encore ! Je ne *les* veux qu'au dernier moment.

— Bien.

Il remuait tristement les tisons. Elle tenait son ventre à deux mains, se levait, s'asseyait, se dépliait en ondulant, puis, crispée, faisait péniblement trois ou quatre pas, et les soupirs de sa torture susurraient entre ses dents. Lui, dans son inutilité, se sentait extrêmement stupide, essayait d'une phrase d'enfant, proférait d'intimes jurons. Cela dura deux heures ainsi ; et toujours :

— Irais-je ?

— Pas encore !...

— Pourtant s'il arrivait un accident ?

— Il n'arrivera rien... Oh !...

Il était à la fin aussi pâle qu'elle, suant aux tempes, cachait son front, puis sucrait du thé, la forçait à boire. Mais comme elle persévérait en son « Pas encore ! » il eut un mouvement d'exaspération :

— J'irai ! Je veux !

— Oui.

Il s'enfuit. Dans la nuit blanche son galop était sourd. Londres, claquemuré, se tenait coi. Les flammes des pubs, des gaz, avaient de la suavité. Une poudre cramoisie traînait dans le ciel. Les trams ne marchaient plus. Et toujours croulait l'aphone duvet des nues.

Il ne s'expliquait pas comment il avait été bête au point d'obéir à Nelly. Depuis des heures il aurait dû chercher la

sage-femme et la garde! Dieu sait si, par son imprudence!... Lent, lourd, indécis, idiot!...

Son coup de marteau, chez la garde, fut rude:

— Voulez-vous aller aussi vite que possible, m'am?

— Si proche?

— Oui.

— J'y cours...

Et il repartit toujours galopant, chez la sage-femme, de l'autre côté du parc. La sage-femme n'y était pas, mais dès qu'elle serait rentrée!...

— Croyez-vous qu'elle soit longtemps?

— Je ne pense pas... une demi-heure peut-être...

— Thanks.

Il haletait. Il reprit sa course cependant. Peu à peu il laissa se grossir un pressentiment. Quelque chose devait être survenu. Il en était sûr. Et tout était sa faute! Un autre homme aurait-il laissé se passer tant d'heures? Ah! lâche temporisateur!... Mais sa porte était là.

— Eh bien?

— Ça ne viendra pas avant une couple d'heures, répondit mistress Lee, la garde-malade.

— Non?

Il soupira bruyamment, bienheureusement.

— Pauvre cher! que vous avez couru! dit Nelly.

Il s'assit, très pâle. Mistress Lee rangeait de menus objets; Nelly avait repris une chemise d'enfant. Et pendant un quart d'heure tout parut factice au jeune homme, la chambre pareille à une grande estampe coloriée. Le marteau de la rue le tira de cette hallucination.

— C'est elle, dit la garde.

L'énormité de mistress Absell stupéfia Juste. Elle occupait, en largeur et en hauteur, presque toute la baie d'une porte. Lui, fort et grand pourtant, paraissait un nain devant l'accoucheuse. Il sentit une impression pénible

l'envahir, se figurant la mince Nelly sous ce corps gigantesque.

— Veuillez monter, madame.

Elle monta, avec la respiration pressée de ces masses de chair, s'arrêtant, épongeant des sueurs.

— C'est haut !

Ils atteignirent le premier étage.

— C'est ici, dit Juste en ouvrant la porte.

Nelly toute bleue se souleva pour saluer. Par un phénomène fréquent, les contractions douloureuses de la jeune fille se ralentirent à l'aspect de la praticienne.

— Comment ça va-il ? demanda mistress Absell.

— Je ne sens plus de peines, avoua Nelly, craintive.

— Je sais, je sais, dit l'autre en souriant. Mon arrivée les fait souvent disparaître. Mais ça reviendra.

Elle regardait Juste à la dérobée.

Ni Nelly, ni le jeune homme ne comprirent, mistress Lee dut intervenir :

— Monsieur, vous savez... généralement, les gentlemen...

Il comprit.

— Très bien.

— J'ai allumé du feu en bas, ajouta la Lee.

Il se retira, envahi de pensées lugubres, comme si sa retraite laissait Nelly aux mains des tortureurs. Contre l'indignation d'une quasi-lâcheté, il se raisonnait, se prouvait clairement l'inutilité de sa présence, l'inanité de ses secours. Même, son émotion doublant celle de Nelly, ne pouvait-elle être une aggravation de souffrance ? Mais son instinct protestait, lui montrait sa maîtresse abandonnée sous l'étouffement de la colossale accoucheuse. Son cœur, sa chair, avec exaspération, tendaient à le ramener près d'elle.

En haut mistress Absell se reposait, prenait une tasse de thé. Mistress Lee offrait du rhum, mais l'accoucheuse était abstème, s'en tenait aux rafraîchissants. On parlait peu ; le

temps allait doucement. Un petit sac de cuir rouge préoccupait Nelly. C'était la trousse, probablement. Une jolie trousse ! Que contenait-elle donc ? Il existait une pince, n'est-ce pas, pour tirer les babies difficiles ?

— Et les peines ?

— Elles reviennent, m'am.

— Bon, bon, nous allons examiner.

L'inexorable souffrance revenait. Mistress Lee et mistress Absell échangeaient de familliers ragots, des histoires d'autres délivrances, et même l'accoucheuse conta la mort d'une jeune femme, arrivée la semaine dernière, par la faute d'un *chevreau* qui s'obstinait à mal sortir. Leurs mots étaient crus, leurs réflexions sceptiques.

— Il faut que je tâte...

La géante glissa décemment sa main sous les jupes de Nelly, introduisit les doigts un à un, en les distendant, et peu à peu pénétrait plus profondément. Dense, terrible de contention, Nelly soupirait.

— L'enfant ne viendra pas seul, dit la sage-femme... il est mal placé... il faudra que je l'aide !

— Bien ! répondit la suppliciée.

Après une pause, l'autre se pencha, avec la tranquillité rocheuse des vieux praticiens, et un horrible remuement secoua le ventre de Nelly, une sensation étrange, inexprimable, une initiation à des douleurs inconnues. Raidie contre l'envie immense de crier, de mordre, de frapper, elle se dompta admirablement, les mains soudées au fer du lit, suante, la face effroyable.

Mistress Lee et mistress Absell se jetèrent un petit sourire en signe d'admiration.

— Oh ! elle sera bien forcée de crier !

Elle ne criait pas ! Les instruments tripotaient toujours, les douleurs parcouraient leur hideux clavier, arrivaient à ce crescendo que peu d'énergies supportent...

— Ah ! elle va crier !

Elle se tordait, le trouble des bêtes qu'on tue décomposait son regard, et ses mains serraient plus fort, la sueur du supplice coulait en grosses perles de ses tempes, ses cheveux se plaquaient au front ruisselant. Et toujours elle se retenait, dans sa fierté implacable, forçant le larynx à contenir des cris accumulés, des cris de haute tension compressés par l'âpre, la guerrière volonté.

Mistress Absell montrait un respectueux visage à cette tance de gymnosophiste dans une toute jeune femme. Elle en profitait pour labourer ferme, sans l'aide de son acolyte, Nelly gardant fidèlement l'attitude favorable.

— La diabolique fermeté !

Les bêtes féroces de la torture se ruèrent toutes ensembles, une suprême coalition de canines et de griffes, puis un léger armistice.

Brusquement, Nelly s'endormit... Il vint, durant cinquante secondes, un rêve de légèreté, un paysage de longs roseaux, de peupliers, de colonnettes, de tourelles, de clochetons, d'aiguilles pyramidales, de grêles arcatures de nacre, d'hirondelles bleues aux ailes étroites comme des flèches, de fûts d'ivoire et de pierre rose, de poutrelles d'ébène, de minces flûtes d'or, de chaumes, d'ombrelles diaphanes, de cordelles, d'exquis tissus aranéens, de filigranes vermeils, et ces choses, adorablement, glissaient sur l'air comme la mâture d'un vaisseau...

Un choc éveilla le las cerveau :

— Attention ! disait la colosse, poussez votre haleine en dehors, soufflez sur votre main !

L'Être inconnu arrivait ! Nelly sentait l'avance d'un gros paquet. Mistress Absell n'aidait plus...

Juste, dans la petite chambre, en bas, se livrait à la rôderie des angoisses. Au chambranle jaune de la cheminée, d'une lampe verte, translucide, où s'entrelaçaient quelques liserons d'or, sous l'abat-jour arcadien semé de scènes virgiliennes, s'élançait un flot mince, à deux

cornes, violâtre au bas, trépidant, et ce flot baignait de vie les objets éparpillés. Un canif terni reposait aux flancs noirs d'un encrier, près des confessions de Jean-Jacques. Un Legendre fermé, un étui de revolver entr'ouvert, une cassette bleue armée d'un cadenas, une boule de cuivre, un carton mordoré, les « Beaux Messieurs de Bois-Doré » étaient en pleine lumière, s'ébattaient crûment. Mi-noyés d'ombre, ici étaient des manuscrits, là un ruban rouge, une robe écossaise d'enfant, des chemises empilées, une gravure grotesque venue de Fribourg. Par la porte ouverte un rayon filait, grisâtre sur le plancher, blanc sur les murailles, éblouissant sur une vitre. Les escaliers, vaguement semés de lueur diffuse, avaient une apparence d'animal accroupi.

Juste s'arrêtait à ce ravissant drame lumineux, aux opulences des clairs et des ombres, admirant vaguement, recevant vaguement comme une caresse, dans son cerveau soucieux, l'animation intense de l'inanimé, surtout ébloui par deux sphéroïdes de cristal projetant des faisceaux de rayons condensés, et par un prisme de cristal mouvant, sur les murailles, un spectre omnicolore. Et cette petite scène de silencieuse vibration, subie plutôt qu'observée, regardée par deux yeux inattentifs, resta gravée au cerveau du poète plus fortement, plus durablement que des événements étudiés avec patience, que des sciences poursuivies avec pertinacité, et l'accouchement de Nelly lui réapparut toujours dans le suave encadrement des rayons de cette lame fine de flamme logée dans la délicate cheminée de verre...

Le silence! Qu'est-ce donc qu'il se passait? Il aurait mieux aimé quelque clameur, ce semble. Était-elle évanouie, endormie? Le drame n'avait-il pas commencé? Était-ce courage ou faiblesse?

Il se la figurait, étendue là, sous les yeux de ces deux femmes aux visages durcis, pitoyable, réclamant, en elle-

même, la présence de l'être aimé, protecteur. Pourquoi l'avoir abandonnée, pourquoi ne pas avoir répondu brutalement « non » quand les femelles exigeaient son départ de la scène? Mais il n'était pas trop tard, il pouvait remonter, ouvrir de force la porte s'il le fallait. Et s'il allait tout déranger? S'il allait retarder, faire manquer l'opération, et, qui sait? être cause de quelque cruelle complication?...

Il sortit de la chambre, monta quelques marches. Aux écoutes sur la rampe, les yeux clos, les poings convulsifs, il n'entendait qu'un murmure bavard, le rabâchage vague de mistress Lee. Un soupir, enfin, un bas souffle... Mais non, c'était le feu qui dévorait brusquement de l'air. Et, à chaque seconde, il imaginait, aux craquements de la rampe, entendre craquer les os de Nelly...

Un glissement sur le parquet, mistress Absell ordonnant quelque chose, puis une paix plus taciturne, une impassibilité de crypte! Songer qu'elle est là, à quelques pas, dans l'implacable déchirement, et qu'il n'oserait aller à son aide!

Ah! maudite nature! Barbare! Faire payer si cher quelques minutes de joie!... Peut-être elle allait mourir. Ce serait sa faute à lui. Sa faute? Est-ce qu'il était responsable? N'importe, responsable ou non, il en aurait un profond remords. Si jeune! Excellente Nelly, aimante, sincère, mille fois meilleure que lui. Qu'il l'avait sacrifiée au Moloch de l'amour-propre, au point de ne la point marier et de laisser l'enfant venir illégitime au monde! Qu'est-ce qu'il valait de plus qu'elle pour avoir conservé son orgueilleuse liberté? Par quelle monstrueuse loi s'était-il jugé supérieur? L'intelligence? Est-ce que l'intelligence consiste à tourmenter les humbles, à jeter des enfants illégitimes dans un monde où l'illégitimité est une honte?...

Il redescendit, recommença sa rôderie fauve, et la pesante angoisse circulait à travers ses vertèbres, ses

artères, ses entrailles. Il lui semblait être le tourmenteur de Nelly, que c'était lui qui s'acharnait, lui qui broyait ce pauvre corps, là-haut, qui frappait sur l'aimante, la silencieuse, et que, si elle ne criait pas, c'était par dévouement pour lui, par résignation, par fidélité, par suprême tendresse.

— Oh! comme elle vaut mieux que moi! Chère... chère!...

Un grand flot de larmes lava ses repentirs. Il mit sa tête sur son bras, contre le mur, et là, longuement, comme un enfant, épancha ses tristesses dans la douceur amère des sanglots. La paix lui revint, une paix d'épuisement, de sommeillante lassitude. Brusquement il se mit à écouter, mi-souriant, mi-sceptique.

Par la porte entre-fermée de singulières notes entraient, des notes grêles de polichinelle ou de poupée parlante, des notes pressées, automatiques, continues. C'était accompagné d'un remue-ménage, d'un bruit de péripétie, et tout à coup, il entendit glisser une serrure, puis une voix précautionneuse murmura :

— Monsieur Néère!

— Quoi?

— C'est une fille!

— Puis-je monter?

— Je ne crois pas... pas encore!

Mais une autre voix s'éleva, celle de la sage-femme.

— Laissez-le venir. Ce n'est que juste qu'il voie de suite son enfant. Venez, sir.

Juste bondit, monta.

Sur le lit, dans sa robe noire, Nell souriait, éthérisée, la peau d'une diaphanéité charmante, régénérée aux sources mystérieuses, les yeux approfondis, nullement lasse, nullement souffrante.

— Pauvre chère! Avez-vous beaucoup souffert?

— Oui. Mais je ne sens plus rien. Je suis si heureuse! Je touche au Paradis.

Juste suivit le regard de sa maîtresse, un regard plein d'une passion et d'une sollicitude profondes, des yeux attentifs, obstinés, illuminés, des yeux de maternité extatique, et il vit un petit paquet blanc. Hors du paquet émergeait une facette rose, jaune, sévère, batracienne.

— Embrassez-la, dit Nelly, n'êtes-vous pas content ?

— Oui, dit-il. Est-elle comique !

Il posa négligemment ses lèvres sur le front de l'inconnue. Le sage-femme dit :

— C'est une splendide enfant.

Cela le fit rire. Cependant il la trouvait mieux que d'autres nouveau-nés. Elle n'était point ridée, avait une jolie chevelure qui lui couvrait toute la tête, des oreilles gracieusement ourlées, une bouche de fine beauté.

La sage-femme mêla un peu de beurre et de sucre finement pilé.

— Nous allons voir si elle mangera.

Elle introduisit quelques molécules de l'onctueuse mixture dans la bouche entr'ouverte de l'enfant. L'enfant mangea !

— Oh ! dit Nelly ravie.

Avec des délices amoureuses elle écoutait le claquement vigoureux de la langue et du palais de la minuscule gourmande.

— Diable ! s'écria Juste.

— Oh ! laissez-moi lui donner le sein, oh ! s'il vous plaît ! supplia Nelly.

— L'enfant doit d'abord être lavée, dit la garde.

— Elle n'est pas sale. Une goutte seulement ! Voyez, mon sein est tout gonflé. Serait-ce dangereux ? demanda Nelly.

— Non, dit la sage-femme, elle peut satisfaire sa fantaisie. Elle est bien forte, sir, votre jeune femme !

Avec un tremblant ravissement Nelly pressa la frêle créature contre sa poitrine turgescente et les petites lèvres

saisirent l'aréole, se refermèrent dessus, pompèrent avec une ardeur de bonne santé.

— O Dieu, Dieu! Regardez, Juste. Elle n'a pas hésité!

Il contempla, très attendri, sa jeune maîtresse serrant doucement la semence pleine d'avenir. Un immense soulagement, de l'émerveillement, l'absence de tout esprit critique, une confuse gratitude aux choses, une moiteur ravie aux paupières, le gardaient immobile.

Mais il lui fallut se retirer, car on devait faire le lit, déshabiller Nelly, laver l'enfant, et mistress Lee objectait à sa présence. Il redescendit.

Longtemps, l'âme rose, il resta le front contre une vitre, devant la virginale perspective des jardins, et le firmament n'était pas las encore, avec une pertinace douceur semait les plumules impondérables, épaississait toujours la blanche chlamyde du Géant.

II

Ils eurent alors quelques-uns de ces jours de haute bénédiction que le pauvre être humain inscrit profondément dans l'enceinte de la Mémoire. Agacé du cant de mistress Lee, Juste ne la souffrait au logis que deux heures dans la matinée, et maladroit, distrait, désordonné et joyeux, il faisait lui-même le reste de l'ouvrage.

Il se levait matin, contre son habitude (Nelly en était si reconnaissante!), allumait le feu, versait le thé avec des mouvements charlatanesques, prétendant inventer des façons transcendantes de le faire.

Elle, gentiment pâle, les yeux de grâce débile, observait la mâle gaucherie, égayée du bûcher à claires-voies, symétrique, établi sous les charbons, des succès obtenus par des méthodes mathématiques, chronométriques de cuisson, de la mêlée comique de Juste et des poteries. Elle l'ado-

rait à ces minutes matinales, songeait à la répulsion terrible qu'il avait en temps ordinaire des moindres besognes ménagères, et sa gaie résignation acquérait un prix inestimable.

Mais, au petit plateau tintant, il apportait le thé. Elle prenait la main légèrement charbonnée du jeune homme, y jetait une moisson de baisers, et le thé était divin, et la petite frais-éclose, accrochée à la poitrine turgescente, y prenait part, et dans la jeunesse du jour, Juste se sentait jeune autant que Nelly, recevait, par induction, des bribes du ravissement de l'organisme convalescent. L'optimisme animal était sur eux, les pénétrait de ces rêves-miettes, fugaces, dont aucun ne s'achève, analogues aux moires d'une onde, où tarit la pensée, plane une adorable sentimentalité, où l'on mange comme la brebis broute, tout au suave, pénétrant présent, où de l'éboulement des soucis surgit une faune d'espérance, où le geste lent, las, courbe conte une félicité de paresse, la joie d'un désarmement temporaire contre les contingences, l'oubli du rude combat organique.

Peu à peu, à la causerie bourdonnante, Nelly s'évaporait, les cils battants avec un bleuissement du regard, et tenant la main de Juste, tendre, elle disparaissait dans le sommeil, et l'enfant, s'endormant aussi, lâchait l'aréole rose.

Assis d'abord à les regarder dormir, sous sa garde amoureuse, il se levait bientôt, les paumes ouvertes, les doigts en dehors, posait sa pantoufle sur le plancher avec infiniment de précaution, nerveux si le bois criait, et se penchait paternellement, la poitrine mouvante, saccadée, une onde d'amour frissonnant le long de ses vertèbres. Sa curiosité s'arrêtait sur la charmeresse batracienne, l'enfant restée les premières heures sans action vive sur sa fibre, mais pénétrant toujours plus, allant aux sources de durable affection, faisant un père de celui qui l'avait trouvée

comique à son arrivée et un peu détestée même à cause de l'effroyable torture avant-courière. Chaque minute maintenant solidifiait le rêt au cœur de Juste, ajoutait un maillon, s'enroulait en mille nœuds délicats, le prenait si bien qu'il ne fermait plus les yeux sans voir apparaître la jolie rainette, son petit profil sévère où le rire ne devait éclore qu'à la sixième semaine.

Et une invincible magie germait en Juste, l'hallucination d'un mystère, un mystère frais dans le silence de la chambre, comme s'il se fût trouvé loin du monde avec ces deux êtres-là dormant, avec elles seules au fond des solitudes, les protégeant, entre les nefs d'une large forêt, les fûts de cendre et de bronze, recommençant l'idylle de toutes les Bibles, la vie coulant sans peine, sans envie, sans mauvaise herbe de gloire, et les lapidaires soirées s'abaissant sur leurs sommeils dans les bonnes feuillées des cavernes, les soirées de gemmes colossaux à l'Occident, aux vols d'une haleine bleue, les nuits de printemps des Genèses.

— Quel fou ! pensait-il.

Puis sur la tentante créature, il se courbait, glissait un baiser de sa moustache sur la main, sur le front, les joues, rasant à peine, mais peu à peu plus paternel, finissant par appuyer passionnément sur la chair beurrée. La mère, à côté, sous sa lourde chevelure noire, gardait dans son sommeil un bras plié sous le petit être, et Juste partageait les caresses, allait des tresses de la mère aux mèches folles de la fillette. Mais, pourtant, devant la nouveauté de l'impression, il était partial un peu, bien plus prodigue avec la délicate orfèvrerie, la figurine au duvet divin, qu'avec sa gracieuse maîtresse, pâlie, rajeunie par la maternité.

Quelquefois, sous la moustache brossante, l'enfant ouvrait ses yeux vagues, la sclérotique de blancheur bleue, l'iris saphirin, et ce regard papillotant, inconscient, nourri à la lumière comme une fleur, s'exerçant à des linéaments de perception causait à Juste une impression

profonde, effarante, teintée d'un léger effroi, d'une timidité, de la sensation d'une distance énorme de l'aube blanchissant là, au fond des pupilles quasi-végétales, à son midi à lui, à son plein soleil de pensée, de soucis innombrables, de conscience toujours inquiète, tremblante aux contingences. Il restait à regarder ces prunelles, ne s'en lassait pas, y revenait continuellement tant que la petite, au sûr guide de l'instinct, poussait son cri, remuait sa curieuse mécanique polichinelle.

La mère à son tour s'éveillait, trouvait le père penché, tendait la fraîche aréole du sein à la gloutonne, offrait passionnément ses lèvres au grand ange barbu, au protecteur à la large épaule. Puis, un peu de conversation alanguie, la condensation d'un vif bonheur dans la chambre fraîche à la fois et tiède, et l'émerveillement de tout ce qu'il venait d'entrer de nouveau dans leur existence.

— Votre côtelette ? finissait-il par dire.

Un « oui » bien bas des lèvres, un désir bien haut dans les yeux, et lui, riant d'aise, rôtissait vite au gril, sur le feu rouge, leur dîner, ajoutait des confitures, du pain, du beurre, des oranges, et Nelly donnait au chimiste intérieur de quoi faire de bon lait pour May, tandis que Juste gagnait un appétit féroce, engloutissait furieusement, surexcité par le gourmand exemple de la jeune mère.

A dix heures le marteau battait tout doucement, longuement, un battement prétentieux de vieille femme. Mistress Lee montait avec précaution, d'une allure de mystère insupportable, s'exclamait d'un ton de fausseté à la vue du baby et de la mère, chantonnait en une phrase longue son étonnement de les voir *si* extraordinairement bien, et *comme* la délivrance avait été belle ! Juste piétinait un peu, souriait avec contrainte, tous ses nerfs pincés par le « cant » de la vieille, offrait un verre de rhum pour la silencer, et elle buvait, avec d'odieuses grimaces, avec le geste sempiternel d'avaler une médecine. Puis, lente, elle

ôtait son chapeau, son petit châle de laine gris rouge à losanges, se chauffait les mains, terne, une face de tailleuse, les deux yeux rapprochés par l'habitude de regarder des points fins, une face sournoise où s'était perdue la faculté d'exprimer des émotions sincères. Et on la sentait mal nourrie, cherchant du nerf au *porter* et au *gin*, pleine de colère, de rancune, tout le rongeant d'une désespérante existence.

Puis, les mains chaudes, la vieille prenait le baby, le posait sur ses genoux, l'eau fumant dans le bassin, en face de la sombre lueur rouge du feu, et, à travers les persiennes baissées, quelques sources de rayons filtraient, rejaillissaient sur les mouvantes écailles de l'eau, en blanches rondeurs palpitantes, au papier bleu de la tenture.

L'enfant criait. Elle démenait ses petits bras, ses jambes rouges, tandis que l'impassible main la démaillotait. Nelly contemplait, se rassasiait de la vue du menu petit corps, criait des « pretty, pretty, pretty! » d'encouragement. Sur les genoux de l'étrangère May semblait plus jolie que dans le lit, idéalisée par la perspective, et la jeune femme doutait un peu qu'elle fût la créatrice de cette merveille.

Elle s'effrayait à voir la vieille femme passant rudement le linge sur la face convulsée, ou retournant le baby du dos au ventre avec une sûreté fruste, une méthode brutale, comme un paquet. La grêle rainette arrivait à être toute bleue, suffoquée par ses cris, réduite à un silence inquiétant.

— Oui, oui, disait la vieille, je sais que vous aimez à crier... criez, ma chérie, ça fera du bien à vos petits poumons! N'ayez pas peur, m'am, c'est bon pour elle!

— Oh! disait Nelly, penez bien garde!

— Je connais mon affaire, m'am!

Et une vague colère passait à travers la placidité des paroles, une susceptibilité vétilleuse, tandis qu'elle ajoutait encore une nuance de rudesse à son opération. Mais

elle rachetait cela par sa dextérité à soigner le nombril. Là, son tact était exquis, son soin scrupuleux, sans l'oubli d'une minutie, et toujours les bandes étaient roulées à la perfection, tout juste serrantes, jamais ne glissant, ne se déplaçant d'une journée à l'autre. Aussi le nombril prenait-il bonne tournure, bonne couleur, bien rentré, pâlissant, effaçant vitement les traces du lien qui avait tant de mois fait une seule personne de la mère et de l'enfant.

Puis, c'était fini de May. Exposée, tournée un court intervalle devant les chenets, une lueur orange sur sa longue traîne blanche, bientôt on la remettait au lit où Juste venait l'embrasser solennellement. Alors, mistress Lee regardait autour d'elle, se rasseyait, dans une sorte d'attente. C'était le moment de faire le lit et la toilette de Nell.

Par une obstination de brute, la rage de jouer à la décence, au respectable forcené, mistress Lee voulait que le gentleman partît, et cette volonté était formelle, inexorable. Elle ne disait pas un mot, immobile, retranchée dans une grotesque pudeur, attendant que l'inconvenant Français eût compris. Il comprenait tout de suite. Avec une grosse envie de souffleter cette face de pierre, il s'en allait, jurait dans les escaliers...

Les paperasses écartées pour quelques jours, Juste partageait avec Nelly les menus faits de la rue, la monotone chronologie d'une road hackneyenne.

De grand matin, en hiver avant l'aube, c'est lui, le laitier, qui, pluie ou soleil, poussant son petit chariot où sont les grands vases de la Dairy, éveille la rue morte par le long « milk ou ou ou ! » Il dépose aux coins des portes ou suspend le penny de lait dans la demi-pinte d'étain à couvercle mobile, éveille ceux, celles, qui ont pris son heure pour émerger des draps tièdes et on le voit détaler dans la blouse blanche froncée aux épaules, ouvrant toujours sa bouche, l'arrondissant à la finale, à l'aigu « ou ou ou ! »

Puis, après ce blanc, arrive, plus tard — c'est souvent vers huit heures et demie — le noir, le charbonnier, longeant les trottoirs, virant à travers la chaussée selon les nécessités chalandes, hurlant de sa voix enrauquée par les lourds sacs continuellement transportés de la charrette aux clients, et les yeux rendus plus luisants par le fard houiller. Son cheval, — une grosse bête lymphatique, — suit lentement, attrapant parfois un clic harmonieux du fouet, près de l'oreille, et le fardier plat roule sous les sacs, les *cents*, les *demi-cents*, posés debout les uns contre les autres et pliés en tas au fur et à mesure de leur évacuation.

Ce charbonnier matinal est suivi bientôt de confrères — elle est forte la concurrence houillère — et successivement les « Tyne Main », les « East London », les « Clarke », les « Abbott » emplissent le fluide sonore de « Coals ! » « Beautiful main ! » « Wallsends ! », tous cris tristement discords, sortant de larynx abîmés par le travail exagéré des épaules. Plus noir encore, sombre apparition d'Érèbe, passe un ramoneur d'organe perçant, poussant de ses mains luisantes la charrette à bras où, parmi les autres ustensiles, émerge la brosse en soleil, la glorieuse brosse victorieuse des ténèbres ! Puis survient la multiplication des laitiers tardifs, plusieurs joignant maintenant les œufs frais — « New eggs and milk ! » — au produit amidonné de la vache. Un d'eux, vers onze heures, jeune encore, adolescent, aigûment crieur et parfois coupé par la mue, toujours fâchait Juste et Nelly, en leur rappelant que bientôt la matinée allait finir. Maintenant des légumiers, des marchands de perches pour le linge, des costers, non seulement avivaient la rue, mais, impudemment, frappaient aux portes, dérangeaient le monde, montraient des faces impertinentes.

A l'heure du thé, un vieil âne borgne, doux, comme mû d'un mouvement d'horloge, trainait le petit véhicule où s'étalaient les crevettes, les gastéropodes, des bottelettes

de cresson, et l'homme, son tablier de cuir fenestré, ses savates immenses, poussait une grande plainte lasse, un cri usé comme l'air d'un orgue centenaire : « Belles crevettes ! » Et rien au monde n'aurait fait passer l'attelage devant Tippett le marchand de poissons, car les gens sensés savent qu'un poissonnier ambulant passant devant la boutique d'un poissonnier établi s'aventure à de formidables malechances. Aussi, à quelques mètres de Tippett, le bonhomme et l'âne, après une légère pause, rebroussaient chemin, enfilaient une ruelle de traverse pour tourner la Fatalité.

Parallèlement au trafic vagabond, s'éveillait, s'épanouissait la stabilité marchande, les « respectables » solidement gâchés derrière les comptoirs. D'abord, généralement, apparaissait un des Lott, les marchands de fourrages, de fèves, de pois secs, de pain de Nevell, de mixtures pour la volaille, un des Lott, le plus maigre des deux frères, à campagnarde figure, style sec, comme fait d'os seulement, tout en profil, sous une veste grise farineuse, et de ses mains écaillées il faisait l'ouverture des volets, vivement. Suivait ce pauvre industrieux Stanton, l'épicier, enragé de guenilleuses tromperies, le tablier blanc flottant à la brise matinale, avec un sourire falsifié dans l'anxiété de son visage. Puis la boulangerie, le pâle fils, de légendaire timidité, les filles flirteuses, vêtues de ces petits tabliers échancrés qui relèvent l'élégance svelte, la plus jolie gâtée de poitrine, l'autre d'insupportable snobisme, et la mère, grande, accueillante, gazette inépuisable. Les ouvriers de Kaufman entraient vers huit heures, découpaient le cuir, et le petit homme roux, un moment musant à la porte, à l'affût de fillettes, pâle, humait l'air ; l'opulente boutique de meurtre, la boucherie Goldfinch, la pauvre confiserie de Hemming, la légumerie Hockaday brillaient au soleil de la concurrence.

L'*Alexandra*, sa double façade sur Victoria-Park et

Lauriston road, était un cœur presque tumultueux dans le quartier paisible. Ses grandes lanternes, ses vitres limpides, ses doubles portes brillantes, l'or, le pourpre des inscriptions souriaient toujours, peignaient un coin de bonheur, d'oubli, de gai tassement humain. Là stoppaient les omnibus rouges pour la Banque et les transways clairs pour le Bow, et le monde vigoureusement peint par l'oxygène et les spirits, les conducteurs et les cochers, débarquaient sur le beau trottoir, secouaient leurs couvertures, leurs sacoches, frottaient un instant le chanfrein des chevaux, suspendaient un sac d'avoine à la bouche des affamés, puis entraient à l'Éden avec des grognements de joie, s'y payaient l'*ale*, le *stout*, le *brandy*, selon l'heure et la saison. Graves, sachant tourner le coin au point précis, s'abriter derrière la muraille de l'écurie pour vider la pinte offerte par l'*Alexandra*, apportée en tapinois, avec un court sifflement, par un potman en tablier blanc, les hauts, larges policemen incarnaient l'ordre sans brutalité, la paix bienveillante. On voyait arriver aussi les bouchers de chez Goldfinch, Kew le laitier fou, le germain du 197, Tippett, si pâle le matin, mais rougissant avec les doses, Kaufman, entrant en tapinois dans le *private*, les filles de mistress Dumb allant l'une après l'autre remplir le pot familial ou la petite bouteille honteuse, cachée sous le tablier, toutes le nez pommelé, les yeux chauves : le sollicitor de King-Edward's road, serré dans des étoffes noires, les deux bras pendus aux côtés comme des cylindres de bois, amateur d'ale chaude aux épices, et buvant ses coups synchroniquement, un quart de verre par trois minutes ; enfin l'Aveugle, le « starter » des omnibus, un rouge aveugle, assis sur un escabeau ou appuyé à la muraille, un sifflet à la main, dont il donnait les signaux, se vantant, par Nick! de trouver aussi bien sa route qu'aucun damné voyant, et qui, aux jours furieux de brouillard, alors que grouillaient les gens perdus, ricanait, trouvait

sacré bien comiques tous ces gaillards à qui leurs sacrés yeux ne servaient à rien.

Et à bayer à cette humble histoire d'une rue écartée, Juste, le front aux croisées, disant à Nelly les chromatiques variations, peu à peu le soir entrait sur la béatitude du ménage. Les mouches se reposaient aux murailles, quelques-unes s'attardaient avec un petit ronflement, et sur la table, sur le lit neigeux, sur l'horloge de la cheminée, sur le fleuronnement des murailles, la désuétude diurne, sa lenteur suave, ses traîneries rougeâtres, l'évanouissement des détails, avait l'extrême douceur d'un souvenir d'enfance, se mêlait au recueillement du « home », faisait bondir Juste auprès des êtres juxtaposés à lui, croissant à son ombre, sous sa garde amoureuse. Et la main dans la main, les yeux errants, ils restaient dans la taciturnité heureuse, avec un peu pourtant du vague étouffement, du léger sinistre, de l'impression d'éphéméréité mêlée subtilement à toute défervescence crépusculaire. Leurs doigts se serraient plus fort, le « home » semblait divin, et quand la poudre grise était tout à fait venue, ils se sentaient deux bonnes bêtes inoffensives, deux créatures sans haine, souhaitaient du bonheur à toute l'humanité, bien fort baisaient la petite. Puis, tout à coup, l'éclaboussement de la lampe allumée par Juste riait sur les murailles, le souper froid jaillissait de l'armoire avec la bouteille de Claret, et la jolie veillée débutait, par la grande œuvre organique, le sacrifice offert au terrible dieu des navrements sociaux, au Ventre.

III

Il s'écoula quelques mois, doucement, et Nell, par l'accoutumance, finissait par croire à l'éternité de son nouvel « home ». L'enfant grandissait, Juste, roulé dans le duvet

de son nid, y travaillait sans lassitude, accumulait pertinacement les matériaux d'une œuvre, jardinait, promenait sa bonté, sa lourdeur aimable, autour de la mère et de la fille, était plus adoré qu'une idole. Nelly ne concevait pas de destin supérieur au sien, parfois rêvait à ce qu'elle avait bien pu faire pour être là, abritée dans la chaude naine, aimée de ce museur si doux, de ce regardeur de brins d'herbes, de ce jouisseur de petites choses, ce promeneur solitaire, grave, bien vêtu, et que les gens du voisinage considéraient tous comme un parfait gentleman. Elle guettait ses retours de promenade, sa pâle grasse face dans son pourtour de poils noirs, sa légère oscillation, son large col rabattu, sa grosse canne constellée et qu'il nommait *Balthazar*, et qu'il traitait comme une sorte de chose vivante, affectueusement, disant quelquefois : « Nous passions, Balthazar et moi, au coin de... » A mesure qu'il approchait, Nelly bouillait d'amour, des larmes jaillissaient à ses cils abaissés, et elle poussait des paroles d'admiration profonde :

— On dirait un Lord ou un Docteur !

Lui, un peu pesant, apercevant la Nelly à la fenêtre, souriait, débonnairement, et des boutiquières à la vitrine et des filles derrière les rideaux, le regardaient passer, car, à son insu, il devenait légendaire dans le quartier, tellement Nelly hyperbolisait sa bonté et sa science. Et le Français, vous savez, sans croire à la religion ni appartenir à l'armée des Totaliseurs de thé, jamais n'allait au public-house, jamais ne rentrait tard à son domicile, et cela est drôle, n'est-ce pas, surtout pour un Français ?

Dans la chambre de travail, je ne sais quel bonheur s'exhalait de ses paperasses en chaos, et jamais en sa vie l'encre ne lui parut meilleure et les plumes plus moelleuses. A chaque instant, d'ailleurs, il se levait, errait, se râclait les mains, savourait un souffle d'air, allait voir à la cuisine Nelly et surtout la grandissante May, sa blondeur, sa

blancheur, et le comique divin de sa pantomime, renversée à la barcelonnette, marmottante. Puis, approvisionné d'intime, riant dans les escaliers, il regagnait la chambre, le gai labeur, et Nelly, allée à la porte pour le suivre des yeux, avait envie de dire une prière, mais Juste ayant raillé la prière, elle reportait son allégresse sur May.

Brusquement, vers l'été, Juste devint sombre. Des lettres lui arrivaient de France, nombreuses, et il s'enfermait pour les lire. Il devenait hésitant dans ses paroles, plus oscillant dans sa marche et vite troublé aux questions de Nelly. Il avait des manières emportées de saisir May et de l'embrasser qui sortaient de son idiosyncrasie. Excessivement inquiète, Nelly enrageait de ne pas savoir le français. Qu'est-ce que ces damnées lettres pouvaient bien contenir? Elle prit clandestinement le livre de thèmes du jeune homme et se mit à copier des mots. Mais, quand elle voulut dérober une des lettres, elle ne trouva rien. Juste les avait cachées. Elle se promit de garder la première que le facteur apporterait, de l'ouvrir, quitte à la rendre après à Juste, à braver sa colère. Mais, deux jours après, comme les deux coups de la première tournée venaient de vibrer à la porte, que la jeune femme tenait déjà le petit rectangle blanc, elle devint pâle d'épouvante en voyant Juste qui l'avait suivie, devinée peut-être, et elle tendit silencieusement sa proie. Juste courut lire la lettre en haut. Nelly attendait, les mains gourdes, cassa une théière; et une douleur immense élargissait ses côtes. Juste descendit très calme, rasséréré, et toute cette semaine eut les allures de la vie habituelle. Alors, elle se rassura. Sans doute de meilleures nouvelles étaient arrivées de France.

Un soir, dans la cuisine, ils soupaient, et Nelly venait d'allumer la lampe dans le brunissement de huit heures. Juste achevait, languissant, une tranche froide de pud ding :

— Vous ferai-je du toast? demanda la jeune femme.

Un petit bout de feu rouge était au foyer ; Nelly découpa une rondelle de pain, la mit au bout de la fourchette à toast et, quand elle fut brune, l'enduisit de beurre abondamment. May gigotait, une petite senteur torréfiée circulait dans le courant d'air :

— Dèd dèd dèd ! fit May.

— O elle dit dèd ! cria Nell toute rouge.

Puis elle se mit à chanter :

Et monta le docteur, et monta le chat...

Et reprit :

— Ne pensez-vous pas que c'était un bon pudding que je vous avais fait dimanche, Juste ?... Je voudrais bien savoir comment va ce pouilleux Kew.

— Tiens, dit Juste, à propos, pourquoi donc était la dispute ?

— Je ne sais pas... Missis Mustard était là à boire une masse de gin avec missis Kew.

Puis, prenant l'enfant devant le peu de rougeoiement qui restait à l'âtre :

— N'est-elle pas une beauté ? Elle est en si bonne santé. Oh ! oh ! Kitti, kitti, kitti !

Tout le corps de l'enfant tremblait de la joie de vivre. Il entrait, du jardin, une charmante tiédeur, et Juste contemplait le rire drôlatique, les yeux larges, les jambes nerveuses de May. Une des menottes accrocha une tresse de la mère.

— O mes cheveux, criait Nelly. Hi ! hi !... Kew a déjà été fou deux fois... il boit trop... probablement il aura encore un accès cette fois-ci. Sa femme disait à missis Mustard : Vous êtes damnée heureuse que le vôtre est sous terre. Vous êtes libre maintenant ! — Naturellement ! a répondu missis Mustard.

— C'est une chatte, cette missis Mustard ?

— Sûrement !... Elle a la maison et la boulangerie... et

une belle clientèle, et un lot de célibataires et de veufs qui viennent acheter de petits cakes dans sa boutique. Elle a joyeusement engraissé depuis la mort du boulanger.

— C'était une cuve à spirits, hé, ce Mustard ?

— Oh ! dégoûtamment !

L'enfant bavait, délicieuse, la lumière rabattue sur la table, sur le pudding, sur les tasses était une lumière de béatitude, l'aiguille de Nelly courait sur la bordure d'une jupe. Elle s'arrêta une minute, écouta une cloche qui tintelait, regarda les découpements de l'ombre, sourit en montrant une paire de culottes en velours rouge, des culottes de carnaval, trouvées par Juste au fond d'une malle :

— Si c'était une veste de velours au lieu d'une paire de culottes, j'en ferais un si joli petit ulster à May !... mais une culotte on ne peut rien en tirer.

Puis l'aiguille reprit sa course, mais May se dressant, mordillait le nez de la jeune mère, tenait les joues entre ses bras nus :

— Regardez ses cils, Juste, sont-ils jolis, et si longs !... J'ai porté les chemises chez la blanchisseuse... il y en avait sept et douze cols... Regardez, oh !

C'était l'enfant qui, étalée sur les genoux, poussant la langue, essayait visiblement de prononcer des syllabes. Vague effort, si gracieux ! Et, tout à coup, May pissa.

— O sale fille ! cria la mère, charmée.

Et le père, pour rire, donna une petite tape sur le derrière purpurin.

— Méchant papa ! dit Nelly. Frapper petite fille !... Ici votre langue, gamine !

Puis, une idée brusque :

— Je dois voir combien d'argent il me reste sur la semaine... May, laissez compter maman... Il reste sept shellings... J'économiserai une demi-couronne.

— Vous êtes une fameuse ménagère ! dit Juste.

Et atteignant un livre dans la petite bibliothèque d'*en-cas* de la cuisine, il se mit à lire. May s'endormait, elle regardait bêtement, divinement la lumière, avait encore de légers soubresauts :

— Ki di ki di ké ! Ki di ki di ko ! May..i..i !

— Hche ! Ch ! ch ! Da, da !

— Jolie fille !

Et doucement, bavante, zézayante, saine, May s'endormit. Une chaude nuit, au dehors, dormait sous les étoiles, un chien hurlait piteusement sur un perron, l'omnibus roulait.

— Voulez-vous m'écouter ? dit Nelly.

— Oui, dit l'autre, lâchant son livre.

— Au lieu d'acheter un « *patron* », j'ai acheté le livre des « *patrons* ». Quelle folie, n'est-ce pas ?

— Pourquoi donc ?

— Dans le livre les *patrons* sont trop petits.

— Ce n'est pas facile de les couper alors ?

— Certainement non... Savez-vous quoi ? Avec la demi-couronne que j'épargnerais sur la semaine, j'achèterais deux *patrons*... Que dites-vous ?

— C'est bien.

— O vous êtes un doux « chap » !

Un grand silence régna deux minutes, l'homme embroussaillé aux « aventures d'Arthur Gordon Pym de Nantucket », la femme dans un acagnardement ineffable.

— La voisine va accoucher, dit Nelly. Le docteur est déjà là toute la journée.

— Où est sa chambre ? demanda Juste. Rien ne m'effraye comme une femme qui accouche.

— O elle couche au second !... nous ne l'entendrons pas.

— Tant mieux. Pauvre femme ! Je crois, Nelly, que si les filles entendaient ces cris, ça les effraierait pour un

certain temps d'aller avec les garçons. Aviez-vous jamais entendu de ces cris-là avant de me connaître ?

— Non.

— Ça vous aurait éloigné des hommes, hein ?

— Mais pas de vous, Juste !... Si je devais avoir un enfant de *vous* tous les jours, je le souffrirais sans me plaindre.

— Doux cœur !

Deux coups nets à la porte de la rue, le facteur. Nelly regarda Juste, inquiète. Le jeune homme s'élança, revint avec une grosse lettre, et c'était dans l'eau dormante de leur douce soirée, comme la chute d'un aérolithe, un éclaboussement. Il déposa la lettre sur la table, et ils restèrent là, immobiles, à écouter le petit synchronisme de la respiration de May. Un faible harmonica tremblotait aux jardins, on entendait une voix de femme, des mouches broutaient des miettes sur la table, les cahots de l'omnibus étaient vagues, et Nelly avait une envie formidable de prendre ce rectangle de papier bleuâtre avec son cachet rouge noir.

— Vous ne le lisez pas, Juste ?

— Si.

Lentement il le prit, et Nelly écoutait le déchirement de l'enveloppe, le craquement du papier déplié; et, attentive, sérieuse, la face de Juste s'inclina sur les lignes noires. Il tenait sa lèvre inférieure dans ses dents, ronflait un peu, restait d'ailleurs impassible sous le regard acéré, presque furieux, de sa maîtresse. Il lut vite, puis, tranquille, d'un geste d'indolence et en se couchant contre le dossier de sa chaise :

— Ce n'est rien.

— Non ? demanda Nelly.

— Non.

Et il sourit. Alors Nelly sentit mourir toutes ses inquiétudes. Il avait déposé la lettre, insouciamment, sur le coin de la table, et, par degrés, en s'arrêtant d'abord et repre-

nant, il se mit à siffloter. La jeune femme déshabillait May, lui passait une large tunique blanche, et l'enfant, pure, idéalisée, faisait de petites ébauches de mouvements : le père et la mère, alternativement, posaient des baisers dans son cou. Enfin Nelly l'emporta, pour la coucher, et dès que Juste fut seul, à voix basse, douloureusement, il jura :

— Sacré nom de Dieu ! Sacré nom de Dieu ! Sacré nom de Dieu !

Et montrant le poing à la fenêtre, farouche à la fois et mou :

— Sale vie ! Pauvre vieille maman !... Et pauvre Nelly !

Puis, il se remit à lire la lettre. Mais Nelly descendait, il se redressa, croisa les bras et il regardait sur le plafond de petites fentes dans le plâtre et des mouches immobiles.

— Je vais avaler mon bout d'air, dit-il... Il y a de la lune, n'est-ce pas ?

— Oui, dit Nelly.

Sa lettre était empochée ; il s'en alla lentement, au perron du jardin.

Puis, l'épaule lourdement appuyée au linteau, il y resta sans force, à jouir tristement, intensément du soir d'été. Au loin, entre la double rangée de maisons montait une lune de soufre, dans un ciel de soie perle, et toutes les cheminées, aux rebords des toits, s'estompaient vigoureusement en noir. Les rayons lunaires se promenaient, vagues, sur des peupliers frêles de jardinets, sur un orme et un frêne, mus comme des vivants devant une arrière-maison vitrée où soupait une famille. Une fenêtre faisait rejaillir la lumière de la lune en trois ellipsoïdes, d'autres fenêtres luisaient d'une clarté intérieure, quelques linges blancs

créaient un effet de clair-obscur délicieux. Dans une cage appendue à un mur un oiseau remuait, peut-être enivré de tiédeur, dans une insomnie pleine de regrets. Un modeste piano de cottage tremblait lointainement. Vers Lauriston road, un angle s'ouvrait entre les maisons, un angle plein du frisson radieux du public-house, et la tour pointue d'Homerton montait aux étoiles, piquait Castor et Pollux dans le bleu pâle.

Juste sentait son être incrusté là, au perron familier, dans la nuit gracieuse :

— Que tout cela me tient au cœur ! Je voudrais ne quitter jamais... Mon Dieu ! ici la vie est douce !

Il sourit avec un mouvement de critique !

— Toujours douce l'habitude... au moment d'un départ !

Il regarda fixement son jardin, les corbeilles, les plates-bandes plantées par lui, leur désordre touffu pâlement caressé par la nuit, et l'arbre du fond, le frêne pauvre de constitution, mais aimé pourtant.

— Tout cela fait un peu partie de mon identité. Un grand coin de mon cerveau en est occupé, le sera toujours !

Et il eut envie de pleurer. Une voix assourdie s'entendit, la voix de Nelly dans le parloir, qui emprunta une douceur idéale aux souvenirs de Juste :

Quand vos cheveux seront blancs,
Et votre visage incolore...

— Pauvrette, charmante compagne !

Il écouta tomber le refrain :

Darling you are mine alone...

— Juste, s'écria Nelly, où donc restez-vous ?

Il ne répondit pas, s'essuya les yeux précipitamment. Nelly se leva, traversa le petit corridor.

— Eh bien ! Juste, voilà bien longtemps que vous regardez ici. Qu'est-ce que vous voyez de si curieux.

— Tout, chère Nelly. La nuit est jolie.

Elle mit ses deux mains sur l'épaule du jeune homme et se mit à le considérer tendrement. Elle était belle ainsi, les joues, le front bien blancs dans la pluie lunaire, les cheveux épais, faiblement moirés, si bien qu'il la prit contre lui, parcourant de baisers avides la jeune chair. Elle se pressait à sa poitrine, semblait s'y réfugier, tiède et frissonnante, toute d'amour.

Et c'est ainsi, par une étrange contradiction, dans cette minute d'intimité intense, qu'il se sentit brusquement le courage de parler de son départ :

— Nelly, ma petite Nelly, écoutez, ne vous effrayez pas, j'ai à vous dire quelque chose... Ne restez donc pas ainsi !... Vous savez, la lettre de tantôt... On a besoin de moi, chère Nelly, pour trois semaines, peut-être...

Nelly raidit ses bras, se recula, et sa figure prit une expression violente et révoltée :

— Non ! dit-elle, non ! Vous ne le pensez pas !

— Mais Nelly, sois donc sensée, murmura-t-il doucement en essayant de la reprendre contre lui. De telles choses arrivent naturellement dans la vie de chaque homme. Que sont trois semaines ?

— O Juste, ce n'est pas les trois semaines... quoique ce soit bien long !

Ses yeux brillèrent, puis s'éteignirent. Elle se mit à pleurer silencieusement contre le mur.

— Nelly ! dit-il.

— Fini ! murmura-t-elle amèrement.

— Pourquoi fini ?

Elle ne répondit plus, elle sanglotait bas, misérablement, jusqu'au fond de son être, appuyée à Juste et à la muraille. C'était l'écoulement de sa vie, une lente, sûre, terrible descente dans un abîme, dont elle avait le vertige à

travers ses larmes. Le monde était transformé, la joie très loin, le cimetière très proche. Il lui semblait maintenant avoir toujours attendu ce moment, avoir toujours été incrédule à la présence constante de Juste, avoir toujours eu conscience qu'elle retournerait aux basses régions d'où elle avait jailli au bonheur. Ce joli foyer, ce maître calme, tendre, l'enfant adorée par tous deux, la sécurité de chaque jour... C'était trop à la fois! Elle avait bien pensé, senti que ça ne ressemblait pas suffisamment à son enfance pour durer toujours. Et maintenant c'était fini... Dès qu'il aurait touché le sol étranger, Juste ne reviendrait plus!

— Allons, Nelly, disait-il, monotone. Est-ce sensé ?

Elle avait pleuré si longtemps qu'elle en était toute froide et que ses dents claquaient. Sa figure semblait subitement maigrie.

— Pauvre Nelly. Se faire ainsi du mal soi-même!

Alors elle le regarda, de ses yeux imbibés, humiliés, plus clairs, pleins de reproches sourds :

— Est-ce possible! Je ne vous verrai plus jamais!

— Nelly, quelle folie... trois semaines!

— Je sais... Quand vous serez là-bas, chez vous!... Ce ne sera plus trois semaines... Je le sais si bien!

— Hélas, Nelly, vous me croyez capable d'oublier ma douce compagne et la chère petite qui dort ? Je suis donc mauvais ?

— O Juste... vous, mauvais!...

Soudain il lui vint une hardiesse, et une pensée soigneusement enfermée, toujours écartée, une pensée qu'elle avait quelquefois à cause de l'enfant, jaillit de ses lèvres :

— Vous auriez dû m'épouser!

Le mot effara le jeune homme. Pourtant il le trouvait juste, maintes fois y avait songé, ne l'avait pas repoussé mais ajourné seulement, par insouciance, paresse, facilité du *statu quo!*

— Vous avez raison, Nelly, dit-il. Eh bien, à mon retour je vous épouserai.

Et voyant un doute sur la figure douloureuse qu'éclairait la lune zénithale :

— Je le jure ! dit-il gravement.

La cage étroite du fiacre était étouffante. Ils avaient tiré les vieux rideaux violâtres, baissé les glaces et ils se regardaient. Une stupeur mourante pâlissait les yeux de Nelly, dans la transparence des joues débilitées, des paupières frappées de noir, lasses, humides, fièvreusement ouvertes. Elle ne pouvait encore croire, trouvait l'invraisemblance, la non-réalité d'une scène de théâtre à ce tête-à-tête dans une voiture menant la malle de Juste à London bridge. A chaque minute, le cou turgescent, cachant violemment sa face, elle écrasait sa douleur, et livide, les yeux mouillés, essayait un sourire, hélas ! un tic désespéré de résignation !

— Juste ! Juste !... balbutiait-elle.

Et lui, devant cet absolu de douleur, devant le tremblement de cette chair qu'il aimait, la beauté tragique de ces yeux tant baisés aux heures exquises, de ces braves, dévouées mains qui cherchaient les siennes, il se sentait dissoudre dans la pitié et l'amour.

— Mais tu sais bien, doux cœur, aimée, que c'est pour quelques semaines...

— O ne le dites pas, ne le dites pas ! Quelques semaines... si long ! Oh ! le monde n'est-il pas horrible ?

L'enfant, aux cris de sa mère, leva ses grands cils blonds, découvrit ses paupières amincies, troublées par la lumière, qui bientôt s'ouvrirent, rayonnèrent avec la splendeur du doux âge, s'encadrèrent dans un lumineux sourire.

— Oh ! voyez Juste, c'est votre fille !

Et les trois bouches se cherchèrent, s'unirent dans une ineffable trinité, Nelly serrant la grosse tête noire de Juste contre l'or fin de la chevelure enfantine, d'un geste d'intense attraction, comme si elle voulait absorber en elle, retenir à jamais ce moment d'étreinte familiale et amoureuse.

— Embrassez-le bien May, retenez-le près de son sang, près de sa chair ! Pourquoi la vie est-elle si terrible ?...

Juste tenait la petite maintenant, roulait la gracile créature entre ses bras et Nelly, palpitante, oppressée, retenant sa respiration, attendait quelque chose, espérait, croyait, *voulait*, un événement, une péripétie sourdant de l'attendrissement du père, arrêtant le destin sur la pente douloureuse. L'attitude de l'amant, du père, encourageait cette espérance. Pâle, cachant des larmes, Juste allait caressamment de la mère à l'enfant, avait peine à rejeter le flux impétueux des sanglots.

Nelly tout à coup songea à Dieu, dans l'intensité de son trouble sentit le scepticisme balayé, revit la Jérusalem céleste, la Croix bleue, le suave Jésus de la mansuétude, entendit des paroles d'encouragement qui descendaient avec douceur, consolaient harmonieusement son âme. Et elle dit intérieurement, sûre d'être exaucée :

« O gracieux lord Jésus, retire de moi ta colère, aie pitié « de ma pauvre petite fille, change la résolution de Juste « et fais-le rester près de nous ! »

Ses yeux s'allumèrent à la naïve invocation, tout l'ancien mysticisme l'affina, la suréleva. Il lui semblait être aux pieds mêmes du grand donateur et forcer la réponse bienheureuse à sortir de ses lèvres divines. Et brusquement :

— Vous resterez, Juste ! s'écria-t-elle avec foi, allégresse, autorité presque.

Juste tressaillit, étonné du ton de l'aimée, eut la peur

d'un accès d'égarement. Puis devant la radieuse, la lumineuse figure de la mystique, il baissa les yeux, le cœur arrêté d'angoisse.

— Je ne puis ! balbutia-t-il. C'est nécessité, chérie !

— Oh ! dit-elle.

Elle retomba en arrière. Le Ciel s'effaça, la menteuse vision d'un Christ suave, d'un Père miséricordieux, et les ténèbres la prirent, le froid aussi, la mort d'une dernière illusion extra-naturelle, et il lui parut que, sur le vieux fiacre roulant durement aux pavés, une pression homicide s'abattait, l'étouffement de sa pensée, le broiement impitoyable de ce qui avait battu dans sa poitrine.

Alors, elle resta là, taciturne et immobile, un peu vague, respirant avec lourdeur, les lèvres grises, et sa prunelle résignée, humble comme celle d'un animal, causait un horrible malaise à Juste. Le fiacre s'arrêta, Nelly reprit machinalement la petite des bras de Juste et ils suivirent le «porter» qui emportait la malle. Elle vit l'employé tendre l'abominable «ticket», elle marcha confusément vers la plate-forme où chauffait le train, elle échangea un pâle, mort baiser, et puis, les roues tournèrent, le train grondant disparut, tandis qu'elle restait là chancelante, l'iris disparaissant sous les paupières, plus de ce monde à ce qu'elle sentait.

— Eh bien ! miss... dit une voix.

Elle leva la tête. Un employé la tenait aux épaules, venait de lui épargner une chute.

Et se dressant, coërçant ses forces, elle marcha hors de la gare, serrant maladivement sa chère petite, et elle se trouva dehors, au milieu de la grande foule, au milieu du grand Londres, seule, jeune, jolie et pauvre épave de la gigantesque civilisation !

CINQUIÈME PARTIE

I

Elle vécut de la vie plane et rongeuse de l'attente, mue par tous les nerfs à des événements minuscules, au battement du marteau à la porte, au passage du postman, à des pas dans l'escalier, et tressaillant âprement la nuit, sortant du sommeil avec une âme en tumulte, écoutant les bruits indéfinis, surtout la marche lente des policemen où elle s'obstinait à reconnaître, à espérer une marche familière jusqu'à ce que, le bruit des bottes fortes ayant diminué, s'étant évanoui au loin, elle se mettait la figure dans l'édredon, y restait secouée de douleur une heure durant.

Les nuits où son cœur était trop large pour ses côtes, elle se levait, glissait la fenêtre avec un geste révolté, s'accoudait dans le brouillard frais, s'aveuglait à scruter la rue jaunâtre, et se retirait raidie, avec la sensation qu'il y avait là *Quelqu'un*, un être cruel et fluide qui s'abattait sur elle, l'étouffait, travaillait à la rendre misérable. Et vaguement elle demandait pardon à cette Entéléchie farouche, avouait sa faiblesse, s'humiliait, et, espérante, redemandait Juste, consentait à sacrifier dix ans de sa vie pour le revoir. Comme pour forcer l'exaucement elle se mettait hors de cause, murmurait :

— C'est pour son enfant! Pauvre petite chose! Elle n'a rien fait, n'est-ce pas, pour être sans père? Non, ça ne devrait pas être... il reviendra à cause d'elle! Il reviendra!

Et tout à coup il lui semblait radicalement impossible qu'il l'eût abandonnée. Un flot de pénétrantes certitudes lui persuadait que le monde ne pourrait exister avec de telles monstruosités. Elle arrivait à une subjectivité intense, confondait toutes choses dans sa propre personne. Mais jamais non plus ses désespoirs ne l'écrasaient plus durement qu'après ces optimismes, jamais elle ne sentait plus éperduement l'implacable indifférence ambiante.

Alors, elle croyait mourir, elle se couchait toute faible, avec une impression de nudité, et son cœur se taisait, elle pleurait un peu encore, épuisait ses dernières forces souffrantes jusqu'à ce que le sommeil voulût bien d'elle, la baignât de bienheureuse inconscience.

Elle faisait, le jour, de pâles promenades, allait absorber avec May l'air pur de Victoria-Park, sans jamais sourire, la peau trop blanche, parfois sursautante à l'apparition des jeunes cygnes encore duvetés, encore fauves, qu'elle avait vu naître avec Juste, ou d'un beau canard émeraudé qu'elle avait admiré avec lui, et surtout de la petite île où la pagode retroussait son toit et qu'ils avaient contournée si souvent, si souvent!

Il lui arrivait, assise seule, dans une allée peu fréquentée, sous quelque aubépin, quelque houx grave, aux feuilles parfois relevées d'une blanche collerette à angles vifs, quelque catalpa clair, d'être accostée par un gentleman ou l'autre, une barbe respectable, grise, un visage sain, quasi-religieux, de rentier saxon. Ces gens, attirés par la jolie tête de l'abandonnée, par sa tristesse, disaient des choses bêtes et cordiales sur le temps, faisaient rire May, s'encourageaient au silence de Nelly, glissaient peu à peu, hypocritement, sur une pente tendre, parlaient galamment, laissaient jaillir un insinuant aveu de leurs lèvres pater-

nelles. Elle se levait, partait, ne disant mot, trop mélancolique pour être offensée. Et le quinquagénaire restait là planté, un peu rouge ou un peu pâle, étonné de la dignité de la jeune femme.

L'un d'eux fut plus persévérant, guetta Nelly. Elle le retrouvait à la rue comme au parc. Après un premier échec, sa tentative repoussée silencieusement, il se montra résigné, plein d'exquise révérence. Au détour d'un chemin, brusquement, Nelly apercevait son visage rose, ses yeux cristallins, une bouche encore jolie et d'attrayant sourire, et les yeux, le sourire la suivaient, tandis que le vieux saluait gentiment de son chapeau de feutre gris, appuyé sur une canne rouge et reluisante. C'était, d'ailleurs, un père de famille. Le dimanche, Nelly le voyait passer avec sa vieille, une vieille admirable, conservée dans la glace, d'un juste embonpoint, poudrée, blanche comme un lys, et trois galopins suivaient le couple, tandis qu'une fillette de quatorze ans, éblouissante, pendait à la droite de son père. Alors le vieux était sérieux comme son livre de prières, ne tournant pas ses favoris argentés dans son col, mais cependant pris d'un tic léger si Nelly passait. Toute la famille s'engouffrait dans Saint-Barnabé, en braves ritualistes, allait arracher de nouvelles bénédictions au Lord céleste.

Somme toute la rêverie grise de Nelly avait des interrupteurs plus fâcheux que le vieux, moins évitables. Enfoncée loin dans ses souvenirs, berçant machinalement May, soudain Nelly tressaillait à une voix d'onction charlatane :

— Pensez-vous à *Lui* ?

Elle se tournait, un peu effarée. Là était un homme, la main pleine de petits imprimés, hymnes, tracts, historiettes religieuses, un paletot gras, cordeux, un grand chapeau verdi, rougi, sur une tête équivoque, une sorte de filou passé à l'huile protestante...

— Est-*Il* dans votre cœur? *Le* sentez-vous? N'oubliez-vous pas *son* précieux sang versé pour vous? Oh! si vous êtes loin de *Lui*, pensez que ses bras sont là ouverts et qu'il pleure sa brebis perdue!

Elle se dressait, nerveuse :

— Allez ailleurs. Je ne désire pas vos prédications, monsieur.

— Ne faites-vous pas?... Ne repoussez pas *sa* parole! C'est mon devoir de vous la rappeler. Dites, dites seulement, *Le* sentez-vous dans votre cœur.

— Oui... oui! disait Nelly pour se débarrasser de l'homme.

Mais un à un il la forçait de prendre les tracts, l'exhortait avec une patience énervante :

— Prenez-les... Lisez-les... Cela fera du bien à votre âme... vous verrez mieux la vraie route, vous vous enfuirez du chemin du diable! Voici le «Jeune Germain». Oh! que de peuple cette histoire a converti... Voici « Quelques Problèmes aux infidèles, sceptiques, athées »...

— Par grâce, homme, laissez-moi seule!

Elle s'en allait, côtoyant l'étang dormeur, mais l'impitoyable agent de conversion suivait, disait lamentablement :

— O pécheresse! Songez qu'un jour... qu'un jour viendra... oh! un jour si terrible! Il sera là sur son Trône, dans les Lumières et les Trompettes, et il sera trop tard! Et vous ne pourrez plus dire pardon! pardon! ô Christ! car vous aurez laissé passer l'heure. Oh! songez à ce moment si effroyable, ne détournez pas la tête de *Lui*, il vous attend, il vous aime, il a versé tout son sang... tout son sang, chaque goutte... son inestimable sang, il l'a versé pour vous. Serez-vous sourde, serez-vous aveugle, écouterez-vous vos ennemis, vos ennemis de l'Enfer... Oh! dites que vous voulez de Jésus, dites que vous n'êtes pas insensible à son amour, acceptez cette

grâce dont une parcelle doit vous sauver à jamais!... ô lumineuse parole, à jamais!...

Il profitait ainsi d'elle, du chemin désert, pour répéter un de ses discours de meeting, s'entretenir en éloquence ou, peut-être, cédait-il simplement à la passion folle de faconde qui finit par être inhérente à ces individus gagés des sectes, à ces bas parleurs qui pullulent au sol carthaginois. Mais il gardait une belle prudence, savait promptement s'écarter si, de son œil dévot, il découvrait l'approche de quelque personne.

Et Nelly n'était pas sans réfléchir un peu à ce que l'homme avait pu dire. Des bouffées anciennes lui revenaient naturellement. Prêcheuse, elle-même avait marmotté ces choses et les avait crues. Elle était sincère, elle convainquait. Pourquoi cet homme aurait-il été un pur hypocrite? Lui sans doute aussi croyait. Mais non, la déloyauté perçait trop dans ses manières, et tout le confirmait, jusqu'à sa fuite rusée lorsqu'un garde approchait... Si, cependant, un palais d'or était en Haut, au lieu de l'Infini froid de Juste! Quoi! Les souffrances seraient gaies si l'on était certain de se retrouver chez le Père, abrités pour l'Éternité, glorieux, avec de belles ailes et un corps qui ne pèserait plus!

— Et comment notre corps ne pèserait-il plus? se demandait-elle naïvement.

Souvent elle essayait, comme le lui avait appris Juste, de trouver quelque plaisir à l'analyse des tableaux naturels, à de l'eau, à de l'herbe, un massif. A ce jeu, trop bondé de souvenirs, elle pleurait souvent.

Il y avait, sur une pente, un bosquet de bouleaux, blancs et tranquilles, l'épiderme arraché par bandes minces, et des arbrisseaux violemment penchés, en désordre, farouches. Une petite sente y courait, et, vers la médiane, on arrivait à un trou où restait un appareil de fonçage. Un faux plan, un caprice, n'importe, avait inter-

rompu l'œuvre des terrassiers. Et l'éternelle ouvrière, voyant là ce trou abandonné, cette terre brune, s'était mise à la besogne, sans souci (étant si opulente!) des hommes qui devaient détruire son petit essai de beauté. Un mince terreau s'était abattu, l'eau du ciel amassée, même de petites flaques croupissaient un peu. Rien que le soleil de midi n'errait là dedans. Le reste du jour c'était la lumière diffuse. De tout cela une admirable, délicate œuvre avait surgi, la grâce sauvageonne, une âpre fécondité de folioles, de tigelles, des radicules partout suçant dans l'ombre, des pétales rustiques, des aigrettes laineuses prêtes à transporter leurs akènes, et seneçons, stellaires, taraxacums, ivraies, mousses, champignons, lichens, orties, achyllées, se livraient là de formidables combats pour l'existence, d'ailleurs rongés par les bêtes ténébreuses.

Au bord de la grande pelouse, dans les larges interstices d'un grossier pavement que le soleil surchauffait, des passereaux avaient pris coutume de se coucher, de se vautrer dans un joli hérissement de plumes, pleins d'une joyeuse volupté d'oisillons, et Nelly, en y passant, mettait la main devant ses yeux, pâle, se rappelant un ancien cri d'admiration de Juste, un cri qu'elle n'entendrait plus jamais!

Elle était attirée violemment par la fontaine de granit rose. Appuyée à la clôture de fer, elle contemplait sans lassitude, mi-hypnotisée, les colonnes, la toiture conique, les tritons roussâtres versant paresseusement l'onde, de petits filets poudroyant, souvent percés d'un rayon à mille métamorphoses. A l'approche automnale, les herbages touffus, intenses, dévalaient vers l'eau plus pâle, trempaient, relevaient des lancettes aiguës; les corbeilles fleuries débordaient de rouges vifs; raidis, des aucubas pointillés, des buis sphéroïdaux ne bougeaient jamais; un frêne bas, la cime écrasée, se penchait, allait dans l'étang par tombées anguleuses; et des verges d'or, semées dans un coin plus marécageux, émergaient avec douceur.

Assis aux bancs en forme de couche, des gens absorbaient leur journal, et la rôderie flaireuse d'un chien était interrompue par un cygne, un grand cygne qui se dressait, soufflait, colère quand le quadrupède s'avançait trop, et battait avec menace l'étang du bout écorné de ses ailes blanches. Et la nage du cygne ravivait, variait le jeu des reflets sur les petits flots vert clair.

A quelques yards était ce groupe d'arbres, où, un soir de juin, la mélodie salvationiste avait capté le cœur de Nelly. Un peu des fanes des ans passés y restaient, collées, mêlées au terreau, et de ces feuilles où donc étaient celles filtrant les beaux rais qui donnaient tant de solennité aux chanteurs? Mortes, comme les espoirs d'alors à l'âme de « poor Nelly » !

Au plan de droite s'élançaient les flèches fières des peupliers, la frondaison haute des ormes, les charmes carrément campés, quelques aubépins, marronniers, catalpas, et une toison d'arbustes, jeunes bouleaux, petits cytises, innombrables buissons couchés sur la terre grasse. Souvent, un vagissement, une brise très douce, qui semblait lointaine, maritime, et où Nelly laissait courir son rêve, son éternel désir.

Et, doux Lord! à gauche, la sente du gymnase en plein air, la sente où elle vint dans le vieil ulster jaune, la poitrine maigre, hantée d'un roid qui ne voulait pas partir, pleine déjà de tristesse mais prête à l'espérance! Elle croyait du moins à l'âme immortelle. Mais depuis, *celui* qui était maintenant parti avec toutes ses joies, celui-là lui avait enseigné la parenté du lapin et de l'homme, et que le Ciel n'était ni en haut, ni en bas, mais qu'un trou noir était le monde avec quelques charbons flamboyants semés au hasard!

Une après-midi, Nelly se tenait au bord de son jardin. La lumière jaunissait déjà, s'orangeait de teintes soirales. La cloche, là-bas, dans les embrasures du clocher, trembla,

pleura sa sombre et monotone complainte. Le chien noir, frisé, du voisin, toujours au petit perron, leva un œil triste, profond. Sa gueule s'entr'ouvrit, et son horreur du bronze sonore s'exhala en un hurlement long, d'effet sinistre. Sur la crête des murailles, le peuple félin recommença ses alertes rôderies, ses rencontres, ses hypocrites furetages. Au loin, dans la perspective de gauche, une voiture passa, et, par-dessus les murailles, on ne voyait que le cocher et la plate-forme noire, vernie, du véhicule, qui semblaient glisser dans l'air. Pépiants, inquiets, avant de regagner le nid, les roussâtres passereaux organisaient, en bandes, une ronde crépusculaire, un becquetage final aux arbres, aux parterres.

Le ciel orange erra encore sur les gazons, en rectangles réguliers; l'ombre des murs et des maisons lui faisait des limites droites que des cheminées enjambaient, traçant des formes quasi-humaines, à têtes minces. Mais, comme une mante lentement retirée, peu à peu la lumière partait, se repliait, abandonnait des bouts de mur, des branches, des chats, des fleurs penchées au couchant, et les rayons se fonçaient, graduellement tournaient à la grande pourpre du jour agonisant.

Puis, ce ne fut plus qu'un léger tissu clair vibrant sur les maisons d'en face, tandis qu'une uniforme pénombre couvrait la terre.

Nelly leva les yeux au ciel.

Une draperie légère y naviguait, traînant de longues crépines écarlates à travers lesquelles le pur éther apparaissait comme une belle couperose bleue; de la pente occidentale, pleine de verrerie magique, la lumière coulait fort inégale, et sur le plus lointain jardin, sur un petit groupe végétal, sur les maisons surbaissées, une lumière perlée, tamisée, se reposait, et des banderolles, des rubans d'iris, des lignes brisées, des groupes de fantasmagorique architecture se détachaient sur les toisons vertes et jon-

quilles de cumulus voyageurs. A droite, sur un fleuve de rayons jaunes, une rive grise s'étendait, et où semblaient pousser des roseaux couleur escarboucle, entre les toitures de King-Edward's road espacées régulièrement.

— Je déteste tout ce qui existe! murmura Nelly. A quoi sert ce damné soleil qui va se coucher là-bas ? C'est bien la peine d'éclairer un monde où tout doit pourrir ! Si encore on pouvait avoir ceux qu'on aime ! Mais ceux-là vous quittent. Des coups et pas assez de pain tout le temps qu'on est chevreau; et plus tard l'homme que vous aimez et qui est doux pour vous s'en va au continent. Bonne grâce ! n'est-ce pas étonnant qu'on vienne ici pour ces choses-là ! Les fous de parents de mettre leurs enfants au monde ! Ce malthusien, au parc, c'était un homme sensé. Avec son idée on épargnerait le malheur à des milliers !

Un employé, dans le gracieux crépuscule, sonnait une fanfare essoufflée de débutant, et les notes de cuivre, les harmoniques stridentes choquaient les nerfs de Nelly.

— Le sot ! murmura-t-elle.

Lui, assis à sa fenêtre, n'en continuait pas moins, gonflait ses joues couleur ponceau, et c'était son repos, sa jouissance, sa pauvre consolation de traîneur de plume de la Cité. Nelly rabattit sa porte, entra.

May dormait encore. Elle était là, sur la couverture de laine quadruplée, le bras droit replié, la main délicieusement crispée sur la grande raie rouge et le bras gauche posé près de l'oreille, terminé par un adorable poing à fossettes. Les deux genoux tout ronds, sans rides, se relevaient, faisant se toucher les mollets et les cuisses avec deux plis en angles. Tout le petit corps bougeait dans le va-et-vient paisible de la respiration, les lèvres fermées tremblaient d'un mouvement téteur, les cils s'allongeaient comme des franges de rayons, et tout cela dans une robe bleue courte, une de ces robes dont on se souvient, qui

font plus tard s'échanger des sourires attendris et pleurer quelquefois quand l'infâme fatalité s'est abattue sur la merveilleuse créature, un de ces petits vêtements familiers, évoqueurs d'enfant au kaléidoscope intime, où se retrouve l'inexprimable idiosyncrasie de ses membres, de sa petite poitrine, et ses galops, ses chutes, ses larmes, ses rires, ses sommeils, sa fraîcheur lactée, tout le total de maladresse, de petitesse, de rondeur, d'élasticité qui était *lui* entre nos bras tremblants d'amour !

Nelly restait penchée sur la dormeuse, n'osait la toucher, et avec des mouvements embrasseurs dans le vide, des mouvements souriants de la tête, elle murmurait les phrases comiques et ferventes des mères.

— Puis-je regretter qu'elle existe ! murmurait-elle.

Elle se mit à genoux et, la tête penchée dans les couvertures du lit, elle resta là longtemps à souffrir, sans un sanglot, sans une larme, dans une douleur sèche, noire, étouffante.

Deux coups rapides, retentissants, du marteau de la grande porte, la redressèrent.

— Le facteur ! cria-t-elle.

Une furie d'espérance la rougit, la pâlit alternativement. Elle se précipita des escaliers, ouvrit. Le facteur avait déjà la main tendue. Elle prit une lettre, une grosse lettre, et ne put bouger tandis que l'homme descendait tranquillement le perron. Ses yeux fixes ne quittaient pas le rectangle blanc de l'enveloppe, ce rectangle où ces mots se lisaient :

Mistress Néère.
199, Victoria-Park road.
South-Hackney.
London.

— Ces mots merveilleux !... écrits par lui... son écri-

ture !... Christ, n'est-ce pas une erreur ! Lui ! Dieu ! Dieu ! Dieu !...

Le poing de Nelly se ferma frénétiquement sur la lettre, le papier raide craqua. Elle s'étaya contre la muraille. En face, la boutique de Randall était prise d'un mouvement giratoire.

Puis, elle eut une peur brusque. Elle rouvrit le poing. Elle se mit à lisser amoureusement l'enveloppe chiffonnée. Elle l'embrassa. Elle la tourna, en regarda les timbres, les cachets, minutieusement :

— Douai... London... Hackney !... Jésus !

C'était une lettre longue, prolixe, débordante de menues caresses et qui disait peu de chose à travers tout cela. Juste avait été malade, il lui était ordonné de passer un mois dans le Sud, et il se préparait à ce voyage. Mais, solennellement, il promettait de revenir tout aussitôt, d'épouser Nelly et de l'emmener en France. Sa mère était guérie aussi, l'accompagnait, et il la déciderait à accepter sa belle-fille. Dans quelques jours Nelly recevrait un mandat pour une somme assez forte.

La pauvre fille, plusieurs fois, sous la petite lampe, recommençait cette lecture, y cherchait des énigmes, interprétait diversement les paragraphes ; mais la tendresse empreinte à chaque ligne, la gravité des promesses, la rassuraient toujours davantage, si bien qu'elle murmurait à la fin :

— C'est une bonne lettre... Il reviendra.

Et éveillant May, baisant les yeux de l'inconsciente, le cœur large, optimiste, elle criait à l'enfant :

— Père reviendra... dans un mois !

May se rendormait, Nelly regardait les sombres jardins, des filtrations de rayons par les rideaux, une murmurante

silhouette d'arbre, écoutait l'éveil grêle des pianos, le terrible tapage de deux chats, et une espérance vaste et douce comme la coupole estivale lui rajeunissait l'âme. Elle s'endormit ainsi, eut l'abondance de songes que font parfois ces crises de bonheur, et toute une quinzaine chanta le matin, à son lever. Le mandat promis arriva. Nell, ayant épuisé presque sa petite provision d'argent, se sentit comme fortifiée, cuirassée par les banknotes qu'on lui remit à la poste. Et il lui paraissait que cette somme venue de France, venue de l'amant, était comme un gage, une réitération des promesses de la lettre. Toute la seconde quinzaine du mois elle travailla à embellir le « home », fit des trouvailles délicates d'ornementation, transforma le cabinet de Juste en un ravissant petit sanctuaire. Mais, à la date promise, un dîner de Christmas tout prêt pour l'arrivant, elle attendit en vain, et sa déception se renouvela les jours qui suivirent. Elle s'opiniâtra dans l'espoir, allait à la gare de London bridge régulièrement, malgré l'énorme distance. A toute heure elle relisait la lettre, réétudiait les mots, les phrases, les récitant mentalement, en faisant les menues besognes quotidiennes, et, à mesure que s'écoulait le temps, elle y trouvait des ambiguïtés bizarres, la trouvait moins tendre, moins amoureuse. Elle finit par la critiquer, par la dénigrer, la rejetait avec colère, la reprenait avec passion, en la baisant, et dans les plus mauvaises humeurs se gardait bien de la froisser. Heure par heure, ses navrements renaquirent, la dénudation de son sens intime, toutes les noircissures d'un pauvre esprit pessimiste, l'affreux sommeil incertain, tragique, à ténébreux réveils, l'irrégularité du cours sanguin, les dyspnées subites qui l'arrêtaient brusquement au milieu d'un travail, l'immobilisaient ; et elle promenait de nouveau à travers le parc une silhouette de maigreur et d'infortune, une pâle face aux beaux yeux tristes, vagues, comme pleins d'interrogations naïves aux forces

impassibles qui lui tronquaient sa destinée. En même temps survenait l'automne, l'aqueuse atmosphère suspendue sur les toits gris, la rouille végétale, et Nelly, hydratée, amollie, passait sa vie en rêves pesants, perdait la jeune énergie de sa chair.

II

Le vieux, libre, la suivait toujours de loin sur les pelouses. Dans les allées, il savait la rencontrer aux détours, lui renouveler son débonnaire sourire, son agréable regard, le grand salut du beau feutre gris. Il ne l'abordait toujours pas, et elle finissait par douter des significatives paroles prononcées un jour, tant une gentille paternité jaillissait du bonhomme.

Un matin, dans le chemin touffu qui mène à l'étang central, un matin désert, avec une douce nébulosité tombante, accrochée irrégulièrement aux rameaux, et les feuilles ayant une attendrissante senteur, elle trouva le vieux piétinant le fin cailloutis, allant et revenant. Ses sourcils s'ébouriffaient et un rouge noir de lassitude le cernait aux yeux.

— Chère enfant, écoutez-moi, dit-il en l'abordant.

Elle eut le geste de la fuite, du recul, fit crochet vers la droite, mais il lui tint le bras.

— Vous êtes malheureuse.... Je vois cela. Pourquoi persister dans la misère ? Ça ne vous apportera rien !

— Est-ce ça, monsieur, que vous allez apprendre à l'Église ?

Il rougit, le vieux, de cette phrase inattendue. Mais, en *respectable* radoubé contre la honte, il eut vite reconquis le bel aplomb, l'attitude correcte :

— Ça n'est pas l'affaire, chérie ! Vous ne voulez pas m'écouter, ne voulez-vous pas ? Regardez, vous savez ce

que je vous ai déjà dit... un cottage confortable, une bonne petite servante... Et votre petite qui serait heureuse ! Oh ! la charmante petite ! Je l'aimerais comme ma fille...

Nelly étouffa. Sa fille ! O Juste ! Damné sort, monde du Garde noir ! Être laissée seule comme un pauvre chien dans la rue ! On pouvait la noyer, elle et May, comme une chatte et son chaton, on pouvait les prendre pour de l'ordure du ruisseau ! Et d'ardentes larmes lui roulèrent des yeux devant ce misérable vieux qui osait parler du bonheur de May à la place du père. Lui s'y trompa, crut à une faiblesse, une cession. Il prit la main de Nelly, l'attira un peu, embrassa l'enfant qui pleurait des pleurs de sa mère :

— Il n'y a rien de terrible, dit-il... Un tout petit oui, mon enfant, tout petit, et vous me ferez si heureux !...

Le faire heureux, ô Lord ! Lui ! lui ! Donner ce corps, le bien de Juste, à une vieille carcasse ! Oh non ! Mieux mourir. Mieux aller en terre sans funérailles, dans une boîte de bois blanc, aux frais de la paroisse, honteusement. Mieux être jetée avec les chiens, vendue à des étudiants d'hôpital, être découpée sur une table de chirurgie ! Être à lui ! S'il y a un Dieu, que Dieu ait honte ! S'il y a un Dieu, Dieu est un rascal ! Quel sale ouvrage il a fait ! Quoi ! Si Charles Peace avait créé cette terre, Charles Peace aurait voulu ses créatures heureuses. Oui, Charles Peace aurait !... Parler d'un Dieu ! Damnés les curés, damnés l'Église et la Chapelle !

Le vieux gentleman attendait devant Nelly toute blanche, qui ne bougeait pas et dont les yeux ardents se fixaient sur lui. Il n'était pas très à l'aise sous ces prunelles toutes troubles, intolérables. Il eut l'impression qu'elle ne le voyait pas, s'effrayait, car ç'aurait été un souci pénible, pour un « respectacle », d'assister à une crise nerveuse. Supposez qu'elle tombe, qu'elle se débatte, qu'elle crie ?

Qu'est-ce qu'il ferait ? Oserait-il l'abandonner ? Il faudrait l'asseoir sur un banc, lui donner quelques soins ? Et si des gens passaient ? By Jove, ce ne serait pas gai !

Elle n'eut pas de crise. De larges larmes noyèrent l'âpreté de sa rage. Dans le mol automne, les tièdes, imbibantes vapeurs l'apaisaient, donnaient un caractère plus lent à sa douleur. Nul rameau ne mouvait. L'eau, sous une poudre pâle, sans lueur, n'avait pas une facette La vie silencieuse s'épandait là dans une septentrionale beauté, encore arrosée de chaleur calme, cette température délicieuse où le corps est à l'aise, où les nerfs se replient dans un repos de pondération.

Le vieux regardait pleurer Nelly. Il était très remué ; sa canne tremblait. Voir les tressaillements de ce jeune cou, cette poitrine soulevée, la jolie May nichée contre sa mère, la douce, fraîche chevelure à demi détachée, charmait sa fantaisie. Ah ! être jeune et la pouvoir consoler ! Ce n'est pas juste qu'il faille vieillir quand le cœur garde vingt ans ! Quoi ! C'est vrai pourtant, et qui voudrait croire qu'il aurait loué un cottage, acheté des meubles, payé une gentille pension, si seulement la bizarre fille voulait chaque jour l'embrasser. Il était prêt à faire cela, m'aide Dieu !

— Ne pleurez pas ! dit-il. Je vois que je vous fais de la peine. Et pourtant !... Suis-je donc si méchant parce que je vous aime ? Vous souffrez... Oh ! ça se voit !... Et je vous ai vu pâlir toujours plus depuis trois mois... Cependant, vous ne savez pas... non vous ne savez pas quelles douleurs accompagnent un vieil homme qui aime et qui sait qu'on ne peut lui donner en retour, ma grâce ! qu'un peu d'indulgence... tout au plus de la pitié... Vous ne savez pas ça, chère fille.

— Vous n'avez pas maigri et vos joues ne manquent pas de rouge.

— Vous pensez donc qu'un peu de couleur aux joues,

c'est le bonheur ? C'est une affaire de complexion, aimée fille. Le sang ne quitte pas toujours ceux qui sont aux portes de la mort. Il bout. Et on s'en va aussi bien un soir, une nuit, d'une grande peine, par l'apoplexie, qu'on part avec une poitrine usée par les larmes. Je ne dors plus bien du tout... et j'avais la tête fraîche, dans le temps... mon sang frappe tous les soirs à mes oreilles... et je pense à vous. Souvent, il est trois heures, quatre heures, même quelquefois le jour vient sur mes coussins, et je suis toujours à me retourner, et je vous vois pâle et triste, et si je pouvais pleurer, je pleurerais. Mais je ne puis pas pleurer, darling, pas plus que je ne puis pâlir. Là... je vous ai dit cela... et je dis aussi que vous avez tort, grand tort de rester dans la misère... Et pour un baiser chaque jour, une simple caresse, oui, chère fille, vous auriez un si joli cottage !...

— Allez, monsieur... quand vous auriez tout Londres à vous... et toutes les banknotes de la banque... ce serait la même chose ! Adieu, et, s'il vous plait, ne me parlez plus. Ce n'est pas respectable.

Il haussa les épaules avec une grande douceur.

— Aimez-vous quelqu'un ? dit-il.

— Cela n'a rien à faire avec vous.

— Mon Dieu, c'est dur de répondre ainsi ! Je ne le mérite pas. Croyez-vous donc que si j'avais pu vous séparer de mon idée, je ne l'aurais pas fait ? Allez, je sais que je suis un vieux lunatique... J'aime tout ce qui est à vous... Écoutez, j'adore cette petite qui vous vient d'un autre... oui, elle est si gracieuse ! Jeune mère, n'oubliez pas l'enfant si la misère vient vous visiter... moi, je vous accueillerai toujours... toujours !

Une ombre de pitié remuait la chair de Nelly. D'entendre parler si gentiment de May, cela usait son indignation. Il était doux, ce vieux, sa folie, comme il disait, n'était pas un crime. Était-ce ? Après tout, il parlait comme un

gentleman parfait, sans saleté, sans un mot impropre.

Elle répondit avec un accent plus souple :

— Bien, sir. J'ai entendu assez, n'est-ce pas ? Essayez de guérir. Moi, je ne puis rien pour vous.

Elle eut tort de désarmer. De suite, l'autre perçut la nuance, et son imagination bondit à de nouvelles espérances. Ce peu d'encouragement, ces mots qui eussent renvoyé tant de jeunes, furent pleins d'opulente magie pour le vieux. Comme elle s'éloignait, il eut la bravoure de la retenir légèrement, — du pouce et de l'index au bord de la manche, — et revenant à son principal tourment :

— Allez, je vous en supplie... là, une bouchée de compassion... Aimez-vous quelqu'un ?

L'insistance la redurcit. Retirant sa manche, mais ne poursuivant pas pourtant sa retraite, elle cria presque, avec une juvénile férocité :

— Oui, il y a quelqu'un que j'aime... et mieux que moi-même, mieux même que May... et pour qui je brûlerais le monde !

— Est-ce vrai ? dit-il avidement, les joues brûlées, congestionnées.

— Vrai !... Quoi ! Autant que je vis.

— Pauvre fellow que je suis ! cria-t-il.

Ses traits désordonnés, l'expression de tempête qui ne convenait pas à ses clairs yeux bleus, causèrent une subite irritation à Nelly :

— Adieu, vieil homme ! dit-elle avec mépris.

— Je vous aime... Écoutez une minute de plus.

— Vous, m'aimer !... Vous ne m'épouseriez seulement pas, si vous étiez libre !... Laissez-moi en paix, votre caprice passera.

— Mon caprice !

Et d'un geste de vieux bibliste, sa tête entre ses mains, relevant ensuite vers les beaux feuillages moites ses yeux envahis d'une immense mélancolie :

— Quelqu'un, dont je néglige le culte pour vous, sait si c'est un caprice!

Son geste, son cri paraissaient bien sincères! Il resta quelques secondes les mains entrejointes, et alors la tranquille expression qui faisait sa beauté de vieillard, qu'encerclait si harmonieusement son blanc collier, reparut avec une délicate nuance souffrante.

— Chère, très chère enfant, ne croyez pas ce que vous venez de dire. Jamais je ne fus un chasseur de plaisirs. J'ai trente ans vécu sans caprice, et ni jeu, ni public-house, ni théâtres ne m'ont beaucoup vu... Et croyez-moi, — et je le jure devant Lui qui sait! — mon amour est un amour réel... et (puissé-je être pardonné pour vous le dire!) si j'étais veuf (ma pauvre femme!) je n'hésiterais pas une seconde à vous demander d'aller à l'église. Pas une seconde, jeune mère!

Et maintenant il tremblait. Sa voix, grave comme au prêche, et persuasive, coupée de tressauts, ne laissa pas Nelly sans trouble. Au fond, tout au fond, c'était comme une harmonieuse cordelle vibrant sous son crâne, une sensation blanche comme une soyeuse flèche d'eau jaillissant d'une mare bourbeuse. Oui, après tout, ce vieux était un gentleman, un vrai!

— Bien alors, dit-elle, j'ai accusé à tort... Mais, mon bon sir, tout cela est bien la même chose, et si vous étiez tout jeune encore, à votre premier amour, et le plus beau jeune homme de la terre... et le meilleur... je déclare que je vous repousserais juste de même... Car ma vie ne peut pas plus être occupée par un autre que mon mari, que cette eau là-bas ne peut devenir du verre... et sans mauvais sentiments, séparons-nous maintenant, sir, et que ce soit fini pour toujours.

— Pour toujours!... C'est dur, jeune femme. Oh! je ne dormirai plus, je ne dormirai plus!...

Cette fois Nelly partait résolument, après une petite

salutation. Le cœur du vieux se brisa. Il courut, bégaya :

— Eh bien ! oui... je vous laisse... non pour toujours cependant... mais je prie... par grâce... stoppez un instant encore et que je puisse vous regarder.

Elle s'arrêta. Sous les feuillages déjà maigris, dans la brume qu'enlevait l'air chaud, blême avec sa petite fille taillée par un délicieux ciseau, elle-même de grâce mince, grêle comme une biche, ses yeux de splendeur noire, de flamme imbibée par la douleur, elle resta une minute immobile, joliment inclinée, devant le vieux charmé et triste.

— A présent, dit-elle, c'est tout ! Adieu.

— Adieu ! dit-il très bas, le larynx trouble.

Elle s'éloigna, et le vieillard resta là planté, mordant nerveusement sa canne, et il soupirait plus fort à mesure que la silhouette aimée disparaissait. Enfin Nelly tourna le coin, frôlée par une branche d'érable, et il lui sembla que la vie n'était pas un bien très désirable. Non, pas désirable du tout ! « No fun ! »

III

Ce fut en novembre que commença la grande crise du déchirement. Jusqu'alors, malgré les sanglots quotidiens, l'amaigrissement, le jeune espoir domina tout de sa tenace vitalité. Les violentes tempêtes nerveuses, les imprécations, s'éparpillaient en pluies de printemps. Le soleil reparaissait vite, séchait la douleur. Après les crises, un fol optimisme, les joies réactives de toute douleur aiguë. Mais, aux premiers brouillards, la douleur devint chronique, les premiers abîmes se creusèrent. L'esprit fut noir, une lassitude funèbre y habita.

Nelly s'accouda devant les brouillards lourds, pleins de caprices, tantôt venus brusquement, s'enténébrant

d'épaisses pénétrations carboniques ; tantôt lents, nés en légères buées, blancs, puis jaunissant heure par heure, voilant Londres de roux, étouffant les poumons délicats. Au ciel, décroissant, un petit disque rouge, très rouge (le soleil !) qui suggère qu'aux hautes régions l'éther est bleu, pur. Ce petit disque se noyant, se perdant, et toute une ville enfumée, éclairée au gaz. Partout, derrière les vitres, les lueurs humaines, des luminosités charbonneuses. Une immense vie, obstinée, qui palpite là dedans, quatre millions de Saxons à l'œuvre, leurs chariots, leurs machines, leurs locomotives. Le tapage, les cris, l'invaincue rumeur d'un peuple énergique. Un cosmos, vêtu de fantasmagorie, douteusement vivant à l'œil, à l'esprit. Les docks inquiets, nerveux, les vaisseaux retardés attendant le bon plaisir du seigneur Brume. Puis, un épaississement plus profond. Une naissante prudence, les véhicules retenus déjà aux écuries, les familles serrées au feu, le « home » condensé, plus aimé, plus confortable, une hésitation aux travaux extérieurs. Enfin, quelquefois, la grande condensation brumeuse, les ténèbres les plus impénétrables, les plus pesantes que l'homme connaisse.

Ces brumes, pour Nelly, étaient jadis l'image du confort. Elle les aimait extrêmement, désirait leur venue. A travers leurs prismes hideux lui arrivaient ses plus charmantes visions. Pour la grande fête britannique, *Christmas*, que de fois une transparente miss, une « fairy », souhaite un « confortable brouillard ». L'hiver n'est nullement la saison du suicide en Angleterre. On s'y tue plus en été.

Mais cette année, oh ! les brumes lui furent amères. Quelquefois, promenant May aux coins extérieurs de Londres, vers la Lee, aux bords des prés marécageux, devant les lentes collines, elle voyait s'abattre les brouillards, légers encore sous le pâle firmament, en jolies nébuleuses pendues à des cimes d'arbres, à la face de la rivière. La terre, les herbes, les pavés luisaient faiblement.

Les vapeurs noyaient graduellement les façades de la vallée. Puis, sur la perspective, un triste vague, les rouges, les bleus, les violets atténués, les côtes et les rideaux de peupliers, de platanes, d'arbres, comme sous du verre dépoli. Il ne faisait pas très froid, mais l'humide pénétrait, emplissait pore à pore.

La jeune femme sentait une envie pleureuse lui sourdre du cœur, un désir de lente mais profonde volupté. Elle se souvenait trop, beaucoup trop. C'était là, avec lui!... De plus en plus grandissait en elle l'amour pour les gris pâles, sur la montée, pour une interminable course sous les futaies englouties, sous le ciel uniforme. Les mois de leurs longues pérégrinations revenaient, tiraient toutes les fibres de Nelly, renouvelaient des actes qu'elle avait hier oubliés, retraçaient toutes les choses qui s'étaient mêlées à elle, dans ces courtes journées du paradis perdu, — aubergistes, chambres, meubles, rues, rivières, plaines, bois, les coins et les êtres qui avaient vibré un instant à l'unisson de ses pauvres molécules. Et cela avait disparu, cela ne vivait plus qu'aux places mystérieuses dont ces matins de brouillard ouvraient les portes dans le cerveau de la pauvre fille. Trésors si vivants, si aimés, si navrants! Passé, passé!... Les grandes cheminées fument là-bas, sur les prés dormeurs, ô misérable Nelly, par-dessus les maisonnettes pauvres et, alas! alas! comme l'éphémréité est terrible, et comment la foule immense des joies mortes qui apparait dans le lourd firmament a-t-elle donc pu partir si loin, si loin, dans la Géhenne de toutes les solitudes, dans le formidable Souvenir.

Au bord de ces prés de la Lee, Nelly eut encore quelques espérances. Elle appelait superstitieusement Juste, à mi-voix. Elle élevait May sur ses bras raidis. Elle promettait (à qui? à quoi?) des choses bizarres si le bien-aimé revenait. Elle fit vœu une fois de se couper un doigt, si *on* l'exauçait.

— Ah! s'il me voyait, balbutiait-elle, seule ici, s'il savait que les derniers pence s'en vont et que j'aimerais mieux mourir de faim que de me vendre à ce vieux! Oh, il aurait pitié de moi! Où est-il, où est-il? J'irais lui montrer May et il reviendrait!

Le brouillard roussissait, l'humidité pénétrait Nelly jusqu'au cœur. Elle abritait May avec une attentive douceur, et la crise sombre venait. C'était un désespoir sec, atone, écrasant. Elle entrait lentement par Old Ford ou par Homerton, maigre et stoïque, comme un spectre de misère septentrionale dans la brume.

— Qu'ai-je fait? qu'ai-je fait? criait-elle sourdement aux coins des rues désertes.

Devant l'âtre, parcimonieusement alimenté de Tyne Main, elle continuait sa passion. Elle pelait distraitement quelques pommes de terre, rôtissait quelques onces de beefsteck, mangeait peu, et donnait beaucoup à May, puis laissait couler ses sinistres réflexions.

Sa tempe gauche souvent élançait après les longues réflexions. Le mal gagnait, s'élargissait, contournait le crâne. C'était un cercle douloureux, de petites scies vibrant sur les nerfs. Il semblait à la longue à Nelly qu'un long ver tournait vertigineusement aux parois de son crâne, dardait une tête aiguë dans le cerveau, piquait cruellement.

Elle restait immobile, effrayée, écoutait le bruit de ses artères, et le ver se repliait, ramenait sa masse dans la tempe gauche, puis de nouveau rampait, tournait, piquait d'un dard impitoyable.

Elle acheta une poudre vermifuge, avala courageusement d'amères doses pour détruire son ennemi. Il persista.

D'ailleurs, ce n'était pas toujours un ver. Il y avait aussi un animal brusque, sauteur : d'un bond, il ébranlait tout le cerveau. Nelly se figurait très bien sa forme. Ses

pattes grêles, dentelées, avaient de petits tremblements affreux. Ses ailes bruissaient contre les os. Il avait deux cornes comme des aiguilles, et il les enfonçait soudain, très profondément. Sa tête était vaguement, répulsivement chevaline. Et Nelly se souvenait d'une image troublante, fantasmagorique, dans un livre de contes, d'une bête verte, et le nom en était inscrit en elle à côté de peste et de famine, — la Sauterelle! The locust!

Elle souhaitait, comme tous ceux dont l'âme se lasse, le sort des choses qui voguent, des nues gris perle, schisteuses, qui vont dans le vaste ciel aux jours de vent régulier, passent, s'effacent, se perdent; des eaux qui ne s'arrêtent jamais sous l'arche des ponts, et des branches, des bouchons, des bouteilles vides qu'elles emportent; des bandes d'oiseaux vagabonds qui glissent dans l'atmosphère automnale; et surtout du marin qui va, va toujours sur les plaines souples des mers et le long des routes clapotantes des fleuves.

Dans James street, à la vitre d'une petite boutique de sucreries, de jouets, de crayons, de papiers et de journaux, il y avait une gravure que Nelly retournait voir souvent, pour laquelle elle sortait par embardées brusques. C'était un aérostat voguant au-dessus de la mer. Un homme, dans la nacelle, agitait un drapeau. Cet homme ressemblait à Juste. Intéressée d'abord, attendrie, une singulière imagination lui vint après quelques jours, germa, emplit sa pensée. L'image lui parut réelle. Juste voguait réellement là-haut depuis un temps indéterminé, et c'était pour cela qu'il ne revenait pas. Que de fois il avait manifesté un désir violent, fiévreux, d'aller en ballon!

Et Nelly voyait l'interminable océan sur l'interminable firmament. Ah! ce serait doux d'être dans une maison de l'air avec lui! On irait, on irait! Ceux d'en bas seraient oubliés. On ne descendrait que la nuit, chercher des provisions dans des forêts, dans des pays tièdes.

Puis elle tressaillait, s'épouvantait. Juste était mort, peut-être. Mort, tombé dans la mer, noyé, loin d'elle... et pensant à elle!... Oh! non, non!... Qu'il ne soit pas sous les vagues, tout froid! Qu'il revienne!

Elle n'avait pas toujours tant d'horreur à l'idée qu'il fût mort. Une après-midi, May étant à jouer en son giron, Nelly resupputait les chances, les rares probabilités d'un retour. Il l'avait si bien promis... juré! oh! ça pouvait arriver encore!... Mais non, depuis cinq mois dataient les dernières nouvelles! Une maladie? Ça ne durerait pas si longtemps! Pas une lettre!... Puis, une pensée épouvantable: s'il était marié?...

— Marié! Bon Seigneur! Mieux le vaut mort, mille fois mieux! Oh! si jamais je le rencontrais marié! Oh! si je le rencontrais marié! Oh! je le tuerais... mais *elle* surtout, sa femme! May, doux petit cœur, si ton père était marié?

Elle rôda par la chambre, se rassit, pleura largement, la poitrine écrasée, et elle criait à travers ses souffrances:

— Dolly, darling, ducky! Est-ce que ton père ne reviendra pas te voir! La honte! Oh! mais tu n'auras pas faim, jolie, mère ne veut pas que tu aies faim! Mon amour, mon doux cœur, ma tourterelle!

Elle baisait frénétiquement l'enfant, la touchait avec des mains crispées d'amour nerveux, et l'enfant, sommeillante, répondait par quelques gestes vagues de ses jolis bras. Ce jour-là, la pluie des larmes fut longue, abondante, épuisante. Les nerfs se détendirent, le sommeil, qui venait si tard de coutume, terrassa Nelly dès huit heures du soir. Elle eut dix heures de complet repos, un avant-goût d'anéantissement. Mais elle s'en éveilla plus sombre, plus profondément atteinte aux coins lointains de l'organisme. Peut-être, dans ce moment, fut-elle moins nerveuse, mais sa jeunesse déchirée, ses grands yeux familiarisés aux expressions noires, commencèrent à se revêtir d'une sorte de pitoyable rigidité, d'une résignation trop précoce.

Bien rarement, Nelly avait la joie de l'inconscience ou d'un bon rêve pendant son sommeil. Un guetteur semblait en elle, attentif, qui frappait au moment où elle allait rouler au repos complet, lui rappelait vaguement son malheur, gardait son cœur pesant, ses entrailles inquiètes.

Souvent une petite vision consolante s'ébauchait. Ainsi, toute une semaine, elle entendit, dans ses rêves, la clochette de la chapelle de son enfance. Une sonnerie vieillotte, une manière de carillon, à notes faibles et aiguës. Nelly s'allégeait graduellement, se sentait prise par l'atmosphère, montait à des tours, vaguait entre des clochetons, avec des oiseaux tout pâles nageant dans un fluide d'or bleui. Puis, au moment du plus haut charme, la cloche grossissait, se glissait dans son crâne, sonnait derrière son front. Et les oiseaux devenaient rouges, l'atmosphère brunissait, tandis que Nelly retrouvait son angoisse, tombait lourdement et s'éveillait en murmurant :

— Pourquoi donc ?

Elle avait souvent entendu Juste parler d'une chambre interlobaire qu'il supposait dans le cerveau, et où les idées se mariaient, qui se fermait au sommeil, se soulevait à demi aux rêves (d'où leur incohérence), était tout ouverte pendant le réveil. Cette idée lui revenait avec une monomanie mélancolique ; et elle avait la sensation d'un poids qui voulait absolument fermer cette petite chambre dans sa tête, étouffer, tuer la moindre pensée consolante.

Il y avait aussi les jours où elle se mettait à la recherche de Juste. Avec de violentes palpitations, elle tournait certains coins de rues avec l'idée qu'il allait apparaître. Elle marchait, marchait ! Elle se fixait des limites, puis les dépassait, en fixait de nouvelles, finissait souvent par atterrir à ces énormes gares de Liverpool street où elle avait vu le bien-aimé la première fois. Elle y entrait, attendait, humble et lasse, souvent tout humide de la petite pluie grise qui l'avait arrosée dans les rues. Les employés

ne lui furent jamais hostiles, se montrèrent humains, tolérants à ses longues stations.

Au rugissement des esclaves de fer elle se redressait, galvanisée, elle croyait voir arriver l'autre, épiait, avait les brusques tressaillements, les fausses reconnaissances de l'attente.

Lasse, un soir, sur un banc du quai d'Harwich, elle entrefermait les yeux devant les gemmes fantastiques du court horizon de la gare de Liverpool. Un monstre haletant, son grand œil jaune, sa respiration haute, entra, siffla, s'arrêta. Et brusquement, un profil fut là, une barbe fine et noire, un dos bien connu... et jusqu'à la malle! Nelly, mollissant sur ses jarrets, soupirante de joie, malade, s'élança pourtant, alla jusqu'au débarqué avec un grand cri. L'homme se retourna : — « Please, Miss? » — « S'il vous plaît, Miss? » Ballottante, stupide, elle resta là à regarder s'éloigner cette ressemblance de Juste, et deux grosses, terribles larmes descendaient sur ses joues.

Une autre fois, elle venait de tourner la petite église de Shoreditch, dont la tour carrée, s'effilant, escaladant le ciel d'une flèche aiguë, l'avait arrêtée deux minutes, et elle approchait du Tabernacle. Il y avait là une place sombre, sans public-houses, éclairée de deux lanternes transversalement posées d'un trottoir à l'autre. Nelly chantait à May :

Silver moon light...

Tout à coup, sa voix s'évanouit, s'arrêta. Elle regarda autour d'elle comme les gens en ivresse qui cherchent à se rendre compte. O Christ! c'était la place, la place même! C'était ici qu'ils s'étaient arrêtés une minute, le premier soir, ici qu'il lui avait pris la tête, posé sur sa bouche un long, long baiser! Oh! que cela fût passé! que rien n'eût pitié, rien, rien!

Nelly eut une horripilation de Foi, la même brusque superstition que dans le fiacre, au jour damné du départ, la soudaine pensée que l'Invisible allait intervenir, lui promettre le retour de Juste. S'appuyant contre le mur, elle attendit, atteinte d'illuminisme, de suprême crédulité. Cinq minutes coulèrent. Elle regardait follement, surprise que rien ne survînt. Les gens passaient, Londres vomissait ses employés, ses ouvriers s'en revenant las par la chaussée.

— Rien ! murmura-t-elle.

Puis le désespoir, une grande vague de colère, le tumulte souterrain de sanglots secs, arides, et une fuite désespérée de la place poignante.

Que de semaines coulèrent ainsi, de novembre au printemps, où la plaie constamment se rouvrit. L'éternel travail qui met le lichen aux rocs se fit pourtant en Nelly. Une trame mince, fil par fil, se tissa devant le passé, en ôta les lueurs trop crues, trop brûlantes. Le souvenir eut moins de vie, loin pourtant de s'effacer. Il était à perpétuité en elle, comme l'ombre de son bonheur manqué. Elle était marquée du cachet des vaincues. Elle sentait qu'elle ne pouvait plus remonter à la surface où fleurissent les destinées blanches. C'était une condamnation aux régions inférieures, qui communiquait une gravité innaturelle à la jeune femme, un rire sans ampleur, chaque joie coupée d'un choc sourd, et la sensation indéfinie d'un organe brisé quelque part dans la poitrine ou dans le crâne.

Elle prenait un charme singulier, peu populaire, fait plutôt pour émouvoir un raffiné. Par un fin travail nerveux, les éléments fournis par la douleur s'étaient joints à un reliquat des pensées mises en elle par Juste ; et la « peuple » élevée dans les idées-sentiments entiers, indéterminés, la « peuple » progressait graduellement vers une manière plus haute, plus délicate d'envisager les

événements, passait aux demi-tons, aux notes analytiques d'une triste symphonie de découragement.

Elle discutait sa chute et, se souvenant des pitiés de son amant pour les persécutés, pour les vaincus du combat pour vivre, elle se reconnaissait une des victimes de la bataille farouche, une des écrasées du grand Londres, et toute meurtrie, trouvait sa chute injuste, regardait avec colère les gens heureux... Pourquoi donc? Pourquoi la roue immense sur elle, le broiement de son pauvre être? Avait-elle fait mal d'aimer, d'avoir confiance, de s'abandonner au sourire d'une créature qui semblait si bonne, si miséricordieuse ?

Sa maigreur était devenue toute de délicatesse. La forte jeune femme, au sang plein de fibrine, avait maintenant la peau trop blanche, les mains douces et peu résistantes, le cou d'une blonde affamée. Seuls restaient ses vigoureux yeux noirs, mais toujours fiévreux, inquiets, incertains, disant la défaite contre la conjuration invisible. Sa marche vive, emportée, avait langui, était oscillante, nonchalante, d'une grâce frêle. Elle était avec cela tout aussi désirable — et plus peut-être — qu'aux grands jours de la béatitude.

Les matérialités brutales vinrent frapper à sa porte. L'hiver avait passé. L'intarissable cycle se rouvrait, jetant à l'emporte-pièce infini quelques milliards de ficaires, de géraniums, de violettes, de renoncules, de lamiers, de crucifères, de mourons. Un matin d'avril, Nelly trembla violemment. Elle venait de changer la dernière des banknotes envoyées par Juste. Assise dans la cuisine, devant la table de bois blanc, elle contemplait avec terreur les quatre souverains et les quelques couronnes qui lui restaient.

Il passa sur sa nuque l'haleine de la complète fatalité. Elle vit distinctement s'engager la broyante lutte contre la faim, pour May, pour elle-même. L'attente, la résurrection continue des espérances, même les dernières semaines où avait grandi en elle une marmoréenne résignation, tout cela l'avait rendue fort imprévoyante. Elle ne s'éveillait sérieusement aux difficultés de la misère future que devant ce reliquat de la dernière bank-note.

Elle habitait encore la maison de Juste. Le bail n'en expirait que le 1er juillet. Heureusement, le dernier trimestre était payé. Elle sous-louait deux appartements, mais le loyer restait lourd, très lourd. D'ailleurs, trop jeune hôtesse, des locataires déshonnêtes avaient tiré profit de son délaissement, ne payaient pas. C'étaient chaque fois de longues histoires pour les faire déguerpir, le logement étant si économique !

Nelly gardait aussi le mobilier, ce mobilier du « home » brisé, toutes ces chères choses inanimées, chaises familières, tables confidentes, poteries où avaient cuit les ragoûts du paradis. Sous la lampe, l'abat-jour de carton, elle étalait encore aux soirs des feuilles de papier, une plume, de l'encre, et une scène revenait, la veillée de l'écrivain, le petit bourdonnement d'une chambre chaude, une étreinte attendue avec convoitise, la marche vive de Juste dans les intervalles de repos, cette marche monotone d'une muraille à l'autre qui faisait un petit souffle frais sur Nelly frileuse.

Et maintenant, sur ce coin de table, c'étaient les derniers souverains ! Oh, ces souverains ! Nelly les tournait, les retournait, comparait mécaniquement les millésimes, les empreintes, étudiait le « Georges and Dragon », le profil de Victoria. Trois étaient orange, le quatrième jaune, — vieux, celui-là. — Elle préférait les orange, trouvait le jaune terne. Mais pour tous quatre elle avait un profond respect. Derniers, puissants amis, disputés d'un bout à l'autre

du monde ! Oh, avait-elle été folle ! Penser que l'an passé elle en avait soixante-dix ainsi ! Oh, maudit ce bloc de tête ! N'avoir rien fait pour les retenir ! Avoir laissé glisser les précieux papiers de la banque comme des chiffons ! N'avoir pas même essayé de résilier le bail de la maison ! Brute lunatique !....

Comme c'est nu quatre livres ! Oh, ça la faisait grelotter ! Quoi ! C'était comme si on venait de lui jeter de la glace dans la poitrine. Quatre livres et douze shellings ! Combien cela pouvait-il durer... voyons... à un shelling par jour... douze jours pour les douze shellings... vingt jours par livre.... quatre-vingt-douze jours. Trois mois ! Le temps d'attendre la fin du trimestre. Et alors ? Elle trouverait bien quelque chose. Elle avait plus de temps qu'elle n'aurait cru ! Trois fois quatre... douze semaines... Juste pouvait encore... Oh, non, non ! que cet espoir-là aille en enfer !

De ce jour, une parcimonie attentive entra dans le « home ». Nelly ne donna plus de pence à des misérables comme elle faisait beaucoup depuis son abandon. Elle calcula chaque farthing, reprit ses coutumes de marchandage populaire, cessa de se fournir dans Victoria-Park road et alla au marché retentissant de Green street. Sa jeune nature exigeait une abondante réparation. May ne comptait pas encore à table, grignotait quelques miettes, mais elle engloutissait terriblement de lait, et la mère y suffisait à grand'peine. Le shelling alloué suffisait bien difficilement au pain, au beurre, à la viande, aux légumes, aux fagots, au savon, au thé, aux menues épiceries, à quelques gouttes de pétrole pour la lumière du soir. Nelly ne dépassa pas cette moyenne pourtant.

Le trimestre croula. Puis, un soir, elle changea la dernière livre chez le boulanger. Maintenant il lui restait huit petits disques d'argent et une pièce d'or toute neuve, un demi-souverain vermeil. Chaque jour, à la tremblante

abandonnée, arracha un des shellings. Le demi-souverain resta seul au fond d'une boîte à pastilles. C'était comme un délicat maillon de la chaîne bienheureuse, une amulette, un fétiche dont la pauvre ne pouvait se séparer. Elle le contemplait peureusement, le baisait, le polissait, lui disait de tendres mots, comme à un enfant, horripilée de sentir la nécessité crispant lentement sa serre sur l'étincelant morcelet d'or. Puis, malgré tout, un matin, il fallut le prendre hors de la boîte, le regarder en pleurant, l'emporter... Mais le cœur faillit à Nell devant la boulangerie... elle resta indécise à épier la pile blonde des pains, se recula... A la fin :

— Non, je ne puis pas !

Elle allait le long des trottoirs, avec cette imagination d'une aventure, d'une chance, qui hante les plus fermes au contact de la péripétie. Ah ! comment conserver la chère piécette ?... Groult, le prêteur sur gages, qui étalait dans la rue des tapis, des pérambulateurs, des chaises, l'inspira soudain. Son mobilier était bien trop gros pour sa solitude. Oh, heureuse idée ! Elle remit prestement le petit disque dans sa bourse, respira fort de soulagement, alla au vieux Groult bourru.

Il la reçut mal, d'un air de colère. — Acheter, le diable ! toujours acheter ! Voyez tout ce sanglant lot, eh bien ! tout ça moisissait, pas d'amateurs ! Plus d'or en Angleterre, non, sur ma parole, avec ce damné gouvernement ! Ou bien le sacré peuple avait juré de ruiner les marchands !

Il vint pourtant, feignit le sempiternel dédain. Tout ça, invendable ! Ça plus de mode, ça trop damnément fragile, ça plus de taches que d'étoffe. Horrible lot. Bien, voyons, combien ? Pas l'écorcher, hé !

Elle, passablement fine, connaissant d'enfance les trucs, ayant assez vu les patrons, l'atelier, pour savoir, ne s'effara pas sous ce flux de marchand brutal. Elle estima

rapidement la partie du mobilier offerte, donna hardiment presque le chiffre du neuf.

— Douze livres, dit-elle froidement.

Il sourcilla vivement, cria :

— Gentille jeune lady, vous êtes! Me prenez-vous pour la County-Bank, hé? Ce n'est pas de la bijouterie que vous m'offrez, ma chère, c'est du bois à brûler. Baissez!

— Ce n'est pas trop cher, dit-elle, placide.

Ce calme ennuya l'autre considérablement; il entra plus âprement en lutte, partant s'affaiblit.

— Oh!... oh!... oh!... Ne riez pas du vieil homme! Je vois votre jeu, allez. Pas bon! Faites un autre prix ou bien gardez le lot de Job!

Elle savait bien ne pouvoir le vendre à ce taux, traînait seulement par calcul. Après un instant de réflexion feinte :

— Faites donc vous-même une offre, je verrai.

— Quoi! trois livres!

Il la reluquait, prêt à peser dur si elle se troublait. Son agacement fut grand à la voir imperturbable.

— Well! Parlez de farce! dit-elle.

— Une farce? Trois beaux souverains? Ne savez-vous pas qu'ils sont difficiles à avoir, hé, par ce temps?

— Je n'étais pas née que c'était déjà ce temps-là, vieil homme. Ce n'est pas la question. Si c'est difficile pour vous, ce l'est pour moi. Eh bien! c'en a coûté des livres, ce que vous voyez! Un souverain c'est vingt shellings, pas plus, et mon lot vaut bien neuf fois vingt shellings, voilà!

— Eh bien! sept livres!

— Sept guinées... par le diable, je ne descends pas plus bas!

Il la regarda, la vit toute calme et toute décidée.

— Hulloo! dit-il. C'est par bonté, ma parole!

— La bonté des *Trois boules d'or!*

— Tout droit, missis. Vous êtes dure, quoique ça, pour une jeune femme.

Le vieux troqueur sortit sa bourse, la face morose, tira les sept pièces d'or et les sept shellings. Elle les prit d'un air indifférent, sans hâte, et lui, riant brusquement :

— Bénis mes yeux! Sûrement, si j'avais vingt ans de moins, je vous proposerais d'occuper mon comptoir. Vous feriez une fameuse pawnbroker, la jeune!

— Peut-être, vieil homme!

Elle vit, accablée, partir les meubles vendus et resta longtemps pensive après le déjeuner. C'était le bas de l'échelle. Il était temps de regarder en avant. Elle avait deux, trois mois de vie très serrée. La petite demeure, doux « home » choisi par Juste, était maintenant trop chère. Il fallait choisir une chambre bon marché, et puis trouver quelque ouvrage à faire.

La chambre, elle la trouva vite, dans Totty street, une rue de vermine, assidûment fréquentée par la variole aux temps de contagion. En outre, une hôtesse hideuse, la face rongée, la bouche échancrée par une inguérissable syphilis, mais ce n'était que deux shellings par semaine! Là, Nelly mit ce qui lui restait de plumes de l'ancien nid, quelques chaises, son lit, une table ronde, une commode exiguë. Elle continua à se faire nommer missis, prétendit attendre le retour de son mari parti en Australie pour recueillir un héritage. Et le nouveau logement, morne, malade, pouilleux, l'accabla de sinistre nostalgie. Sans cesse, elle revolait vers l'ancien, comme un martinet vers l'azur. Surtout le soir, lorsqu'elle rentrait, arrêtée un instant au seuil, dans la rue, elle devenait sauvage de regret, dépaysée, indignée contre les vilaines maisons crépusculaires. D'intarissables bandes de gamins évoluaient, criaient, se battaient, laids petits monstres civilisés, prompts à la méchanceté, hypocrites et impudents, leurs jeunes bouches déjà pleines de l'injure boueuse des misérables, de la langue de vengeance inventée par la « mob » saxonne.

— Viens, May!

Nelly rentrait, se mettait à la petite fenêtre d'arrière-chambre. Des ouvriers fumaient aux jardins; beaucoup, après leurs journées dures, avaient encore la pertinacité d'un travail intime, touchaient aux plantes, à la terre, versaient patiemment l'eau de l'arrosoir, construisaient des cages, des berceaux, dans vingt mètres carrés. Il y en avait un dont l'industrie avait ainsi créé un poulailler, un pigeonnier, une petite étable pour deux chèvres, et un bassin d'un yard de diamètre, plein de vieille eau, pour la joie de quatre canards blancs, jaunis. Puis, obstiné à faire céder l'espace à sa multiple fantaisie, n'avait-il pas réservé, enclos de lattes, un jardinet planté de salades, de sweet William et de géranium? Sa manie constructive, au reste, montait aux murs de la demeure, les vêtissait de vignes, de cages, de caisses fleuries, jusqu'à la gouttière. Et quand l'ombre d'été était toute tombée, que flottait irrégulièrement la pauvre lumière de la ville, arrivant de Green street par quelque interstice des maisons, ou tombant, tamisée, d'une vitre, alors cet homme s'asseyait sur le petit perron. Il allumait enfin la pipe de repos, regardait vaguement, lourdement, rêveur à la manière des bœufs patients, projetait, à coup sûr, d'autres modifications dans sa minuscule demeure, de nouveaux artifices contre l'insuffisance de sa pellicule de terre.

Celui-là, Nelly l'observait fervemment, l'enviait. Trop « peuple » pour analyser son sentiment, elle percevait pourtant que cet homme était à l'autre pôle de la vie, toujours en action, se faisant, se complétant un paradis de petites choses, vivant en espérances, en projets, en lendemains, tandis qu'elle se tournait en arrière, adorait le passé, craignait l'avenir, perdait l'élasticité de la vie. Elle en respectait la grande barbe rousse, les yeux calmes et vifs à la fois, le geste monotone du voisin, ce geste symbole de son infatigabilité.

Sur le palier, Nelly rencontrait souvent la femme de la chambre d'avant, missis Carey. Elle était vieille déjà, usée, brune et luisante, vêtue de choses non lavées, non brossées, usant peu l'eau pour elle-même, quoique lavandière, mais sa figure avait grande douceur. Elle parla la première, après trois ou quatre rencontres, d'une voix flatteuse, humble, offrit ses petits services à Nelly. Au fond fort cordiale, de nature serviable, mais gâtée, ayant puisé l'hypocrisie dans la misère, habituée à la mendicité. Elle vivait d'une demi-couronne que lui servait, en rente, chaque samedi, une lady, et de quelques shellings gagnés à laver en journée, deux ou trois fois par semaine, chez de vieilles pratiques indulgentes. Sa fille logeait avec elle, une jeunesse de dix-huit ans, édentée, qui se faisait une couronne hebdomadaire chez Peak Frean, le fabricant de bonbons secs. Elle gâtait ses dernières dents à croquer de la marchandise puisée à la fabrique ; d'ailleurs, comme sa mère, d'humeur sociable, obligeante. Un Écossais de quarante-cinq ans, contre-maître chez Peak Frean, était son amant, la conduisait promener le samedi, le dimanche, lui donnait une robe par semestre, parfois la gardait une quinzaine chez lui, et elle devait hériter, à ce qu'il jurait, de ses économies, des économies assez rondes probablement, car il était « Lowlander », du pays plat, âpre à serrer les guinées.

Toutes deux, mère et fille, furent au plus empressées auprès de Nelly, lui rendirent gentiment de ces petits services manuels dont les bons caractères des bas-fonds ne sont pas avares. La fille, Madge, riait à May, et la mère gardait parfois une demi-heure la petite, par les jours froids, lorsque Nelly allait chercher ses humbles provisions. Maggie rapportait de chez Peak Frean, chaque soir, une demi-douzaine de petits cakes prélevés sur sa larronnerie quotidienne. Jamais elles ne souffrirent que la jeune mère nettoyât le palier, ni les escaliers. Et de plus, missis Carey

ayant une machine Singer, à elle prêtée (non donnée, de peur qu'elle ne l'engageât chez l'oncle ou ne la vendît) par sa charitable lady, mistress Carey offrit à Nelly l'usage de cette machine.

Nelly aima vite ces misérables compagnes, les laissa se familiariser, ne s'étonna même plus qu'elles entrassent chez elle sans frapper. Elles venaient très souvent, câlines. Toutes deux ne débavardaient pas, connaissaient cent mille histoires. Et, à leur grand honneur, rarement elles médisaient du monde. C'étaient de petits faits, d'innombrables historiettes de rue, d'atelier, des « homes » innocemment déshabillés par la mère, des ouvrières, des ouvriers décrits en leurs faciles mœurs, en leurs coutumes buveuses par la fille. Ça avait la vie du « peuple », son incontestable talent d'observation, de drôles et de précises descriptions, des mots peignant à grosse mais fidèle couleur une boutique, une tête humaine, un bout de rue, une « missis », une situation. Nelly se retrouvait en pleine enfance et adolescence, dans le milieu instinctif d'où Juste l'avait trois ans retirée. Elle en éprouvait quelque étonnement.

D'ailleurs, d'aucune habitante de la maison, ni des voisins, elle n'eut à se plaindre. Elle ne trouva que bons visages. Sa physionomie agréa. Elle ne fut l'objet que de cancans atténués. Même la hideuse landlady encroûtée, qui détestait tout le monde et de tout le monde était haïe, fut particulièrement aimable pour elle. De cette amabilité là, en vérité, Nelly se fut trop bien passée! Elle l'épouvantait. Que la jeune jeune fille descendît l'escalier, surtout quand May l'accompagnait, brusquement la face atroce surgissait, derrière la voilette noire, et une voix basse et très douce disait :

— Bonjour m'am... Oh ! que votre ange est joli ! Jamais je n'ai aimé quelqu'un comme cette petite.

Nelly crispait un peu les doigts sur May, mais May se

tournait vers l'immondice, riait. Bon Dieu ! May offrait un baiser !

— Quelle petite charmeuse! criait l'hôtesse.

Par bonheur, elle avait le sens de ne pas répondre à l'offre de May, et jamais elle ne tenta même de prendre l'enfant entre ses bras.

— Vous êtes heureuse, m'am. Si j'avais un pareil trésor je n'envierais pas la reine !

— Pensez-vous ainsi ?

— Décidément ! Petite poupée ! Marvel !

Et cela n'était pas feint. Une réelle tendresse envahissait la vieille dégradée. Elle rêvait de l'enfant. Elle la guettait. Elle se risqua deux ou trois fois chez Nelly rien que pour venir regarder May. Elle ne touchait pas la petite ; elle lui criait, à distance, les plus douces choses. Elle apporta des bonbons soigneusement enveloppés dans une triple enveloppe de papier. Derrière sa voilette noire ses yeux s'allumaient de passion. Elle était horriblement jalouse quand missis Carey portait May.

Et May rendit sa tendresse au monstre. Elle ne montrait jamais tant de joie, un si gracieux rire que lorsque l'hôtesse apparaissait. Elle courait à elle, tirait ses jupes, insistait pour donner un baiser, un ineffable baiser rose sur les croûtes syphilitiques de son amie. Et mistress Barrow rayonnait, toute une condensation d'affection refoulée, d'expansion écrasée par les moqueries et les mépris, revenait sur les parties intactes de sa figure.

Nelly, cependant, évitait avec de nerveuses précautions toute rencontre avec la « landlady ». Elle descendait l'escalier toute furtive, sur le bout des semelles, fuyait au galop à travers le corridor. Elle était saisie d'une peur d'enfant, du sentiment naïf des contes où vient une vieille, armée de tous les pouvoirs méchants. L'horrible lèpre, à sa fièvre d'effroi, apparaissait comme le signe visible d'une puissance basse, ténébreuse, saurienne. A la vue de la Barrow

elle avait au jarret cette vive impression qu'éprouvent les gens imaginaires lorsqu'une roue de charrette passe trop près d'eux. Et la nuit, dans ses rêves, s'édifiaient de sombres, caduques maisons, des chambres du vieux temps où elle était poursuivie, tenant May serrée désespérément, ou elle allait à travers une atmosphère opaque, ou dans une lumière cuivreuse, et un pas, un pas mou, continu, impitoyable était toujours derrière elle. Elle trébuchait. Une bête mouillée montait à ses jambes. Une voix basse disait quelque chose. Et, essayant vainement un cri, tombante, elle sentait qu'on lui arrachait May. Elle s'éveillait. Vite, elle tâtait à côté d'elle, sentait le doux corps de l'enfant, et un demi-rire de délivrance lui montait aux lèvres, une immense volupté la tenait éveillée quelques quarts d'heure.

A tout cela missis Carey ajoutait. Brusque et mystérieuse, son vieux doigt tiqueté en avant, elle entrait avec une confidence, marmottait comme à l'église... « Oui, la « sorcière était sortie dans le jardin, et si vous aviez vu « ses gestes!... Oh, les gens la connaissaient! Elle avait « fait manquer le mariage de miss Whiteboy. Et une chose « sûre... Quelqu'un jurait l'avoir vue fixer du doigt, en se « parlant à elle-même, la maison des Bridges, et le petit « avait attrapé la cholérine... N'est-ce pas horrible!... « Oh, qu'on prenne bien garde à cette chère, jolie, gentille « petite May! »

Nelly, qui ne croyait pourtant plus ni au Christ ni à Satan, acceptait ce petit drame de menue sorcellerie avec la comique inconséquence de la populace... Dans ses minutes logiques, elle raisonnait la chose : Pourquoi ça n'existerait-il pas? Est-ce que le fil télégraphique est moins merveilleux? On avait d'ailleurs tant de preuves! Il y avait, à l'école, une petite fille qui avait dit à une autre : « Be cursed, soyez maudite, vous ne vivrez pas jusqu'à Christmas! » Et l'autre était morte avant Christmas.

Nelly avait encore froid à l'épine en y pensant. Eh bien! si des petites filles possédaient cette puissance? Quoi! Missis Barrow était bien une sorcière!

Sans le damné pouvoir de la vieille, il y a longtemps que N lly aurait tout droit refusé de la laisser approcher de May. C'était trop triste de voir la rose créature près de la contagieuse horreur. Mais Lord! Plus facile à dire qu'à faire! Si par vengeance elle jetait le mauvais sort sur l'ange?

Et, d'épouvante, Nelly subissait la conversation de la Barrow, s'efforçait de sourire pour mieux apaiser, se rendre favorable la dispensatrice de mystérieux maux.

Une âpre et glaçante sollicitation commença. Nelly cherchait du travail. Le cal d'indifférence des gens du peuple, maltraités aux warehouses, aux ateliers, avait disparu dans la moelleuse vie menée deux ans durant. Maîtresse, acheteuse, calfeutrée au « home », depuis bien longtemps elle ne rencontrait que des mots polis, des sourires aux boutiques, ou, s'il survenait quelque altercation, c'était elle qui la terminait en retirant sa clientèle au trafiquant bourru, elle qui infligeait la punition. Esseulée, maintenant, l'heure sombre de la servitude sonnait. Du travail, elle n'en avait nulle crainte, était, rude Saxo-Celtique, prête à l'accueillir énergiquement; mais le travail pour la femme, le travail à domicile, surtout, c'était une quotidienne ration de crainte, d'insulte, d'infâme abaissement.

Elle partit confiante, le premier matin, tandis que mistress Carey gardait May. Après des échecs, on lui avait recommandé, vers Old Ford, une grosse manufacture de costumes.

C'était vers la Lee. En des terrains enclos de bois pourri, troué, usé de l'opiniâtreté des cryptogames, où traînait la chaux durcie, les briques en désordre, où s'effondraient de

provisoires cahutes, où trois, quatre murs effrités restaient abandonnés par une faillite, où, sur l'infertile bôue, la bonne nature, sans dédain, avait quand même filé de menues merveilles, jeté quelques seneçons à fleurettes jaunes, quelques graminées consomptives et beaucoup de mousse pâle, d'invincible lichen, en des terrains de spéculation, enfin, avait surgi une construction du mode précaire, un pavillon de brique ailé de deux longues et basses salles de bois d'où l'on entendait sourdre un perpétuel claquement de Singers et de Wilcox.

Nelly frappa à une porte grise où une large brosse avait peint : « Entrée des travailleurs », se trouva dans un corridor antichambre, au gras plancher, où la pluie du dehors entrait par de grosses fentes. Pâles et patientes, humbles types de l'esclavage manufacturier, des femmes humides, chargées d'un petit paquet noir, attendaient là, en file, et ces pauvres chasseresses du morceau de pain se regardaient l'une l'autre avec obliquité, malveillance, ayant toutes peur de se voir enlever leur travail, ennemies surtout des « nouvelles ».

Reçue par une averse de blêmes grimaces, de pincements de lèvres significativement retenus, Nelly ne dit rien, blessée, revoyant soudain avec angoisse une des scènes de sa misère de jeunesse.

Toutes restèrent là longtemps, les unes appuyées au mur, le front bas, grattant un peu le plancher du bout de leur pied ; les autres debout au milieu du corridor, tournant la tête partout, observatrices consciencieuses d'un défaut dans le bois, d'une mouche, de l'atroce plafond crevassé. Et des soupirs montaient lentement. Nelly se sentait peu à peu sous l'abrutissement de l'attente, l'amoindrissement, l'humilité d'être ainsi tenue dans un vil endroit fleurant les robes trempées et les stercoraires félins.

Une porte s'ouvrit, fit un grand clair au fond du corridor. Il apparut une femme osseuse, à teint de vieille fille :

— Venez ! dit-elle à la première des misérables.

Derrière la porte refermée, on entendit l'aigre bruit d'une mercuriale alternée d'une réplique basse, puis l'appelée ressortit, plus courbée, avec un nouveau paquet. Elles y allèrent toutes ainsi, et toutes subirent l'âpre attaque, opposèrent la tremblante défense, prêtes pourtant, si l'ouvrage leur avait été ôté, à déterrer brusquement le « slang », l'argot, à verser la colère et le jurement sur le tyran.

Enfin Nelly fut seule, vit arriver son tour.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— N'avez-vous pas d'ouvrage pour moi, m'am ?

— Ah ! vous voulez de l'ouvrage ! Vous venez à un bien mauvais moment !... Laissez-moi réfléchir.

Après un instant, relevant sa face acide, d'un air profond d'omnipotence condescendante :

— Je crois qu'on pourra vous donner quelque chose.

Elle épia la gratitude sur le visage de Nelly, et comme la jeune fille restait grave, que d'ailleurs sa pâle et jeune beauté était un crime, la célibataire rancie s'écria :

— Montrez-moi votre modèle ?

— Je n'ai pas de modèle, m'am.

— Pas de modèle ! Êtes-vous folle de venir sans modèle ! Je jamais !...

— Je pensais que...

— Quoi ! Vous deviez penser à être pratique... Pouvez-vous du moins fournir une sécurité ?

Nelly, faisant refluer sa colère, eut la voix basse en répondant :

— Je pourrais déposer une livre en guise de sécurité.

— Plus haut donc ! Je n'ai pas un microphone, miss !

— Je pourrais déposer une livre en guise de sécurité, répéta violemment Nelly.

Elle baissa le front, les pommettes rouges, enragée. L'autre, de ses yeux mous, comme craquelés, vit bien cette colère, fit une lèvre de dédain.

— All right, fille. Revenez demain, je vous préparerai quelque ouvrage...

Nelly partait impétueusement. La honte! pensait-elle. Est-ce là le traitement d'une honnête travailleuse? On croirait, m'aide Dieu! qu'elle allait pour voler! Ils peuvent bien chanter: « Les Bretons, jamais, jamais ne seront esclaves! » Damné mensonge! Eux! Les pires esclaves de la création. Les Zulus, cent fois plus libres. Ah! pourri Londres. Glorieuse Angleterre, ils disent. Quel est le bien d'être glorieux, pour être jeté à la porte des gens quand on demande à gagner son pain! Que le sale pays aille en enfer! Crachons dessus!

Elle courut, poussée par sa colère, murmurant les phrases de l'indignation imprégnées de la lecture du Reynold's, mais, au delà de la vivacité, de la trivialité des expressions, c'était une haute, généreuse révolte, l'honnête fureur de la travailleuse insultée.

Elle eut, le lendemain, un seul petit costume à emporter, en drap gris, et on exigeait pour un shelling et six pence, outre le travail de couture, des soutaches compliquées dans le dos, aux pièces de front, aux manches, aux côtés des culottes. Elle accepta cela de bonne grâce, n'ignorant pas, d'ailleurs, qu'elle ne pourrait en exécuter plus de quatre par semaine, ce qui, les frais déduits, un shelling à mistress Carey pour la machine, puis les aiguilles, le fil, l'huile pour les rouages, laisserait un quotidien budget de vingt sous pour douze heures de travail. De belle vaillance, elle décrassa la machine, réhabitua son pied au mouvement pendulaire. Ce premier costume lui prit deux jours. Il fallut perdre la matinée à le rapporter au warehouse. Malgré la belle besogne, de consciencieuse exécution, elle subit les coutumières rebuffades, la tatillonne critique, toute la méchante dissection d'une vieille fille qui eût cru tout perdu par un encouragement à quiconque. Mais ce lui fut, somme toute, une petite victoire

que d'emporter cinq costumes ce matin-là. Aidée de la Carey, qui eut trois shellings pour sa part, Nelly paracheva cet ouvrage en quatre jours. Beaucoup de monde se trouvant à l'atelier, Nelly y gaspilla de longues heures, pleines d'angoisse, et ce ne fut pas la vieille fille qui la reçut, mais le gérant, un osseux quadragénaire, à sourire trop doux.

Il regarda ecclésiastiquement la jeune femme, l'iris feuille-morte, comme percé de trous verts, la sclérotique jaune et très aqueuse, un front trop haut, à deux pans aigus, l'oreille pleine de poils gris, le cou de vieux cuir usé, deux mains fureteuses, à coussinets énormes, à grosse fourrure rousse. Son odeur était forte, de sueur, d'huile rance, sa voix odieusement caressante, avec deux ou trois notes brisées, crapuleuses.

Nelly fut devant lui mal à l'aise comme sont les natures électriques devant une queue chauve de rat, un cloporte, un annélide meurtri.

— Qu'apportons-nous? dit-il.

— Cinq costumes.

— Right.

Il ne laissa pas Nelly ouvrir elle-même son paquet, le prit, resta un instant à tripoter la ficelle de ses gros coussinets, et il épiait la jeune fille opiniâtrément. Elle tremblait par degrés, devenait froide, se figurait l'attouchement d'un tel homme. Lui, la trouvait tout à son goût, blanche, affinée de mélancolie, rêvait à la tenir dans son cabinet, à toucher de sa main de chèvre-pieds cette nuque mince, ce délicat menton. C'était de ses priviléges. Maître du travail, dans ce bas peuple de filles, les facilités étaient grandes. Il y faisait ses coupes régulières, choisissait l'une, puis l'autre, tout à la fois brutal et tacticien, sachant, en vrai Saxon, reculer quant il voyait l'abîme, la Loi, trop près. Il ne fallait pas grand effort, la plupart du temps, pour décider la malheureuse choisie. Instruites à la pourrissante

académie des ruelles, elles y *passaient*, reluctantes sans doute, mais sans scrupules. Un « manager » est un terrible satrape. Féroce pour de légers, de très négligeables défauts, il peut découdre un lot de costumes, condamner une misérable sisyphe à tout reprendre, à recommencer un long et fièvreux labeur, ou bien, moindre barbarie, faire revenir trois ou quatre fois (autant de demi-journées perdues!) avant d'examiner la tâche accomplie ou de distribuer de nouvel ouvrage. Souvent aussi, le salaire d'une semaine, attendu fièvreusement par la blême serve, est renvoyé à la semaine suivante sous d'obscurs prétextes. Enfin, le dur ouvrage, si faiblement rémunéré, coupé de redoutables chômages, dépend arbitrairement du « manager » qui l'enlève, le donne, aux fluctuations de sa volonté.

Beaucoup cependant n'usent pas des filles, les dénouements étant souvent désagréables, soit que le travail se relâche, soit qu'une gâcheuse impossible à garder se venge, à l'heure du renvoi, par une scène compromettante. Mais celui-ci, trop ardent, toutes ses passions concentrées dans l'œuvre de la chair, abusait largement de sa satrapie. La parole caressante, ne menaçant qu'à toute extrémité, et toujours par insinuation, point buveur, économisant sur ses redingotes pour glisser une demi-couronne aux élues, il gagnait sans trop de périls ses batailles, jouissait d'une certaine popularité infâme.

Cependant, couture à couture, il examinait les costumes de Nelly, tirait les poches, analysait les soutaches, parfois s'arrêtait une demi-minute, la face hésitante, manœuvre calculée pour remuer les nerfs des travailleuses.

— Pas mal, dit-il après un coup d'œil dardant.

Les épaules de Nelly tressaillirent comme aux jours de grand froid.

— Quel âge avez-vous? dit-il caressamment.

— Dix-huit ans.

— Êtes-vous heureuse! Je voudrais être vous!

— Voudriez-vous ? dit-elle sans sourire.

De la voir si sérieuse, ça l'ennuyait un peu. Il supposa de la timidité. Hé! il avait le temps, il l'apprivoiserait bien en deux ou trois semaines!

— Je vais vous chercher d'autres costumes. Tâchez de les faire comme ceux-ci!

Il revint avec une demi-douzaine de « Norfolk » en beau cheviott.

— Regardez, murmura-t-il, pour ces costumes-là, je donne trois pence de plus. Vous les soignerez, n'est-ce pas?

La pauvre fille fut reconnaissante de cette légère prime, remercia.

— Oh non, s'écria-t-il, ne mentionnez pas ça! Mais écoutez bien...

Alors, penché, il se mit à lui donner des explications, à lui analyser les points difficiles des Norfolk, lui posant sur l'épaule sa grosse main, et elle sentait, défaillante, le violent désir de cet homme, avait la nausée. A la fin, il la laissa.

— Apportez-les à moi-même, n'est-ce pas?

Et d'un ton de confidence :

— La vieille fille est trop aiguë!

Ils se séparèrent, tous deux ayant leur rêve, lui d'exquise étreinte, de merveilleux attouchement, elle d'horreur, l'idée d'un humide, agglutinant crapaud, rampant sur sa poitrine. Ah! mille fois plutôt recevoir trois pence de moins et subir le fiel de la pointue célibataire!... Et dans son imagination se dressa l'autre, le vieux, le poursuivant du parc, avec sa fraîche peau, sa belle barbe d'argent, ses yeux clairs, sains, la pureté d'une charmante vieillesse. Pouvait-on le comparer à cette vermine puante, ce Cafre qui pourrissait les filles avec des shellings pouilleux! Lord, si elle était de celles qui tombent dans ce métier-là, hésiterait-elle une seconde entre le vieux et le jeune?

Mais, décidée à gagner sa vie honorablement, Nelly travailla de solide volonté aux Norfolk, se couchant très tard, cerclant de bleu ses paupières aux monotones roulements de la machine.

Le jour qu'elle rapporta l'ouvrage, au milieu de la semaine, elle trouva la warehouse déserte, sans une seule concurrente dans la moisissante antichambre. Elle se risqua à frapper à la porte de la passeuse, et ce furent les yeux feuille-morte, le front en hure, la rousse fourrure du « manager » qui se montrèrent :

— Ah ! fit-il.

Et d'une douceur excessive :

— Entrez là, miss... à côté... j'arrive...

Elle entra dans le bureau du « manager », pas à l'aise du tout, laissant voyager une soupçonneuse prunelle sur les murailles, les rayons, la poussiéreuse fenêtre. Bientôt l'autre la rejoignit :

— La vieille fille est malade ! dit-il en ricanant.

Elle déposa silencieusement son paquet sur le comptoir, oppressée comme en son enfance quand il lui fallait gravir les escaliers dans l'obscurité. Les gros doigts défirent les nœuds, et Nell se sentit frôlée, en même temps qu'elle respirait la rance odeur de cet homme. Elle recula un peu, évitant l'affectation.

— Pas mal vos costumes ! dit-il.

Et il se mit à causer, à accumuler des recommandations tremblantes mêlées à de vagues avances, à des observations météorologiques, à des réflexions sur la dureté de l'époque, et que ce serait un tel plaisir pour lui de doubler le salaire des travailleuses... oui, s'il était patron... et si le commerce marchait mieux.

D'une allure naturelle, il s'était rapproché de nouveau, pointait du doigt le paquet qu'il se proposait de remettre à Nell, entrant dans quelques détails sur cette nouvelle confection.

Elle le vit respirer lourdement, blêmir tandis qu'il tentait de garder une voix monotone, rassurante, qu'il pliait sa lèvre à un sourire trouble et faux. La main poilue se posa sur elle. Apeurée, elle recula. Il lui lança un brumeux et papillotant regard, son masque se congestionna brutalement, et, lui prenant les deux mains, d'une voix cassée, triviale, insinuante :

— Chérie !

— Quoi, monsieur ?

Il ne répondit pas, et elle se sentit enserrée, meurtrie dans ses bras, dominée de sa tête brûlante, sous son haleine, sous ses horribles lèvres qui s'abaissaient dans sa nuque, y promenaient de gras, pesants baisers. Un moment écrasée, étourdie de la furieuse attaque, elle parut vaincue. Mais une main vorace soulevait ses jupes. Elle se ranima.

— Je crie !

— Ayez pitié de moi, murmura-t-il, oh, je vous aime !

— Pouilleux coquin !

Elle le frappait, forte, du poing fermé, en pleine figure, si bien qu'il se fâcha, cria :

— Ah ! vous faites le cheval sauvage !

Et la prenant solidement au cou, il la poussait dans une encoignure, la bâillonnait de sa large main. Elle mordit, hurla comme dans un meurtre, couvrit l'œil de l'homme d'un coup d'ongle. Alors, tout blanc dans ses poils roux, le Saxon revint à la prudence, sentit tomber son désir dans un soudain effroi.

— Doń't, dit-il. Je vous en prie, ne criez plus !... Pardonnez-moi... Je vous donnerai le meilleur ouvrage !...

Généreuse, elle l'épargna, se tut. Puis à voix plus basse :

— Vous ! vous ! hideux couard... vous m'avoir !... Honte !... Votre haleine m'a empoisonnée !

Il courba le front, rapetissé, vaincu, se demandant avec une tressaillante terreur comment lui, si prudent, avait frisé la condamnation pour « assault ».

— Donnez-moi de l'ouvrage ! dit-elle durement.

— Oui, miss.

Elle se tenait raide et méprisante contre une fenêtre. Lui, suffoqué, cherchait des costumes. Il soulevait, laissait retomber de petits paquets, oubliait constamment ce qu'il cherchait, recommençait, se courbait en respirant vite, les deux mains plus bizarrement mues que celles d'un choréique, avec un humble air d'esclave. Sa face encore exsangue, toute blanche, semée de quelques taches torréfiées, montrait le vague d'une vilaine stupeur. Pourtant, avec la misérable obstination animale des échoués, il revint tout à coup vers Nelly, le regard moins idiot :

— Eh bien ! après tout, miss... vous ne pouvez pas être fâchée.. c'est plutôt flatteur de rendre le monde si fou !... Je suis sûr que vous me pardonnez... Quoi ! c'est votre charmante figure !... En puis-je ?

— Donnez-moi de l'ouvrage ! cria-t-elle.

— Miss...

— Fermez !... Sale vieil homme pourri ! Vous méritez les travaux forcés... allez, servez-moi, et soyez trop content que je ne suis pas de celles qui vont devant la police.

— Mais, ma chère miss...

Il s'était avancé un peu encore, avec des gestes de suppliant, mais c'était un fantôme de si atroce hypocrisie, et si laid, que Nelly sentit sa peau froidir. Elle écarta rapidement le rideau de la fenêtre, souleva le châssis...

— Regardez, dit-elle. Un homme passe là-bas... Vous êtes juste sur le bord de la prison... ainsi, imbécile, stoppez !

— Je stoppe... je stoppe... Je voulais seulement... la promesse, vous savez, la promesse que vous ne direz rien.

— Moi ! Je suis trop noble pour cela... quoique par justice il serait bon de vous dénoncer.

Il se courba presque à genoux.

— S'il vous plaît, jurez-moi !

— Je vous le promets... allez, de l'ouvrage !

Et, lui indiquant du doigt les paquets de costumes sur la table longue :

— Là !... Faites ce que je dis... Allez !... de suite !

Dominé, d'ailleurs exonéré de ses angoisses, au fond trop heureux du dénouement, quoique avec une lourde, latente impression d'écrasement, il obéit. Il retrouva sa lucidité, choisit dix jolis costumes, mesura le lacet, la soutache, compta les boutons, et prenant la serge noire de Nelly il enveloppa humblement le tout, comme un domestique. Alors seulement elle s'approcha. Il bredouilla quelques mots d'explication, de sa voix ordinaire, et ces deux personnages dont l'un tenait la liberté de l'autre, faisaient un paisible tableau de genre dans l'irrégulière lueur de la salle. Même, en terminant, il sourit :

— C'est de fin ouvrage, dit-il, à une demi-couronne le costume.

Ce prix était beau. Elle ne dit rien, prit son paquet et s'en alla.

Elle marcha le long des rues comme une victorieuse, fière d'avoir battu la brute, fière de sa générosité, et pas mécontente non plus, la Saxonne, d'emporter des costumes à deux shellings et six pence. C'était sa conquête, son butin, une honnête indemnité de guerre qui donnerait quelques belles tranches de pain beurré, quelques bonnes tasses de lait en plus à May. Et tant que le « manager » serait le même, bien sûr, par Jove ! elle exigerait qu'il lui donnât l'ouvrage le mieux payé ! C'était le moins, n'est-ce pas ?

La pauvre petite lumière, rougeâtre, péniblement alimentée aux dernières gouttes de pétrole où traînait

l'extrême bout de la mèche, donnait une grâce saccadée à la figure de Nelly.

Les bras tombés, le col fléchi gracilement, idéalisée dans son petit paletot de panne noire, statue maigre des âges mystiques, elle s'appuyait au dos craquant de la chaise, le front tendu à de navrantes futuritions de solitude, essayant de soutirer une consolation au kaléidoscope du passé. Missis Carey, ayant terminé l'agencement d'une doublure, coupa le fil de ses vieilles dents, déposa la brillante aiguille, leva ses yeux lassés. Elle fut frappée de cette triste et charmante Nelly, dont la mauvaise lumière peignait l'attitude, et y garda une minute son regard, silencieuse, admirant. L'impression d'une chose suave, une strophe de sentiment choisi, la parcourut, et aussi une grande pitié pour l'ensevelissement de cette adorable jeunesse dans la crasse de Totty street. Elle soupira :

— O gracious Lord !

— Quoi donc ? dit Nelly, émergeant de son rêve, avec son habituel frisson des épaules.

— Sur ma parole, chère fille, vous êtes trop gentille pour travailler.

Ces mots frappèrent Nelly rudement. Si elle était si gentille, pourquoi donc l'avait-on abandonnée ? Et la poitrine turgescente, du malaise aux vertèbres, elle se sentait annihilée, dissoute dans une large vague douloureuse. Relevant pourtant la tête, avec un sourire d'hiver :

— Alors, parce qu'on est gentille, il faudrait être fainéante ?

— Je ne puis vous voir comme ça, réellement. Ça brise mon cœur ! vous méritez de si gentilles choses !... Si j'avais été comme vous dans ma jeunesse !

— Quoi donc ?

— Je n'aurais pas vécu si misérable, Dieu m'aide !

Nelly fut toute rose. Trop lasse, cependant, elle n'ar-

rêta pas le bavardage de la vieille, eut une excusable curiosité, ayant tant besoin de se distraire de son monotone rongement !

La vieille reprit :

— Non, chère fille, vous n'avez pas mérité d'avoir faim. Vous êtes un si doux morceau d'amour ! Écoutez... ne pouvez-vous pas voir un confortable petit appartement, avec un tapis, un joyeux lot de meubles ? Ne pouvez-vous pas ?...

« Un brave gentleman (pas trop jeune, chérie, ils sont si fous les jeunes !) n'aurait pas peur de dépenser les guinées pour sa jolie petite Nelly. Et croyez-vous que ça serait difficile à avoir ?... Pas du tout ! »

L'attention redressait la jeune femme. La main mi-levée, elle se penchait vers la table, fixait missis Carey, l'étudiait. De la pointe de son aiguille, la vieille piquotait la table, la face sybilline, ses chauves paupières entrefermées sur des prunelles molles à la fois et acerbes... Renardait-elle ? N'était-elle pas payée pour dire ces choses-là ? Et Nelly voyait soudain, derrière la lumière plus rouge, plus charbonneuse de la petite lampe, un grand feutre gris, une canne de fin bois, la barbe d'argent croissant autour du visage respectable... Avait-il accosté la vieille ? Rusé rascal ! Si sa femme savait !

De l'immobile pose de Nelly, missis Carey conclut à un acquiescement, parla de plus près, avec un bête mystère :

— Oui, ça vaut d'y réfléchir !... Je vous assure que si vous vouliez...

Ses brunes joues tremblaient, elle montrait deux grandes dents jaune noir, égratignait doucement la table de ses ongles bleus de crasse. Et la mèche, pompant les gouttelettes suprêmes au fond du réservoir, jetait une haleine répugnante, dardait une désespérée lumière où bondissaient les ombres, sur les murs, avec vélocité. De Totty

street éteinte ne venait qu'un violent bruit de chats, de terribles miaulements.

— Qui vous a payée ? dit brusquement Nelly.

Missis Carey élargit ses bras :

— O doux Jésus ! je n'ai parlé que pour votre bien, mon enfant ! Vous n'avez pas cru ?...

Tout effarée, une teinte vive aux joues, on voyait ses mains aller, venir, incertaines. Elle cria :

— O pas pour une église d'or, chère fille, je ne conspirerais contre vous ! Je ne veux que votre bonheur... je pensais combien vous êtes malheureuse... et il était assez naturel de...

— Bien ! répondit Nelly. Nous dirons que vous n'avez agi que selon votre cœur... Mais, ma bonne femme, j'aimerais mieux mourir que d'être infidèle à mon mari...

Missis Carey sourit débonnairement :

— O vous êtes une chère petite femme ! Je n'en connais pas de si bonne... Mais à quoi sert de mourir de faim ?

La lumière fit un grand bond ; la vieille femme, effarée, la souffla. Et elles restèrent là, dans l'ombre, silhouettes plus noires que l'ombre, arrosées d'un nébuleux rayon venu de loin. La jeune alla se poser devant la vitre ; la vieille l'y suivit en murmurant :

— Quelle pitié !... à votre doux âge n'avoir pas même de lumière le soir.

Cri qui, dans les ténèbres, alla plus loin au cœur de la jeune, la pénétra d'insupportable amertume, mais ne porta nullement son imagination au trafic corporel, traça seulement les linéaments d'un funèbre projet.

— Bonsoir, dit missis Carey.

Nelly rendit faiblement la pression de la vieille, resta seule, leva le châssis de la fenêtre, et la pure nuit entra, l'attendrissante essence des jardinets. En haut, dans la calcédoine sombre, il y avait un petit groupe d'étoiles que

Juste lui avait appris à connaître, le groupe polaire, l'étoile guide, les Gardes, et aussi la belle Chèvre dont il disait en riant : « C'est ton étoile Nelly, capricieuse chevrette ! »

Et, lugubre à ce souvenir :

— Mon étoile ! pensa-t-elle. Oh ! non, mon étoile est un vieux charbon éteint.

Elle alla longtemps de la fenêtre au lit où dormait May, écoutant respirer l'enfant, écoutant remuer quelques voix dans Green street, levant les prunelles vers le petit groupe brillant du firmament. Si seule ! Un grand cri de navrement jaillit d'elle :

— Rendez-le moi, Dieu des étoiles !

Puis, dans la dénudation de son cœur, l'atroce pesée ambiante, elle rentra au sommeil quotidien, son dur sommeil de cauchemars, incapable de trouver là l'anéantissement, l'évanouissement désiré, souvent plus lasse au réveil, courbaturée d'une nocturne bataille avec sa destinée.

De sa résignation si lentement venue, par le brisement de mille fibrilles vitales, jaillissait peu à peu, le travail devenant trop dur (car le *manager* du Globe avait été révoqué pour cause inexprimable), un autre sentiment, une épouvantable lassitude, le souhait morne du départ, de la rentrée à l'inconscience, aux paix souterraines. Cet amour de l'anéantissement germa, grandit en elle, fut de toutes ses idées, transforma, ce semble, les couches de sa chair, et le rêve se poursuivait à l'aise aux ténèbres, chaque soir, devant l'orfèvrerie des feuillaisons nouvelles, à l'air parfumé de l'avrillée, Nelly accoudée devant la douce ascension des astérismes entre les basses maisons de Grove et de Roman road.

Ce qu'elle s'était d'abord figuré d'étouffant dans la « chose », l'idée d'une lourde terre, d'une eau qui vous entre horriblement aux narines, vous brise les poumons, disparut. Elle imagina l'immense sommeil, le tentant *plus rien*, refit en sa naïveté le rêve du gymnosophiste, sans avoir jamais entendu le mot de la béatitude : Nirvâna.

Elle alla se familiariser avec l'eau, par les jours nombreux du chômage, pâle et attentive rôdeuse, d'allures bizarres. Elle débuta par les confins de Victoria park, près d'Approach road, où le canal a des grâces, l'eau verdie par une jeune rive, une blanche famille de canards voguant, prolifique, bienheureuse. Son regard pérégrinait avec les passants riverains, suivait les barges, se perdait à des coudes pleins d'arbustes, et elle s'imaginait là dedans, emportée, gonflée, abritée contre la perpétuelle angoisse.

Elle voyagea, elle suivit le canal étroitement cerné par la ville, là où s'étagent sur les bords de hauts monuments de bois, des cubes de madriers, de planches, où l'art se glisse parfois, en ajourements légers, en trous de ténèbres et de lueurs. Elle connut les bords où les usines s'arrondissent en cirques ou se profilent en jaunes, tristes rectangles. L'eau était semée de grandes taches graisseuses, affreusement irisées, de débris immondes, toute noire d'ailleurs comme les rives du halage, comme les barges charbonneuses, comme les pauvres travailleurs enfumés de la région.

Elle prit l'accoutumance de cette onde hideuse. Elle la contemplait avec un amer sourire, imprégné d'un peu de défi. Souvent le crépuscule la quitta là, rêveuse, sur un pont pollué, la nuit s'élargissant sans qu'elle partit. May bien serrée contre elle, elle laissait son regard descendre et remonter alternativement du canal luisant comme un cuir noir, ciré, au ciel faiblement constellé de Londres. Elle percevait bien qu'elle devenait un peu folle ; elle ne s'en inquiétait guère, allait avec jouissance à la perte de

son bon sens, passait des heures dans un demi-égarement qu'elle souhaitait éterniser.

Pourtant, certains jours elle s'étonnait, elle qui avait tant adoré la vie, qui avait prolongé dans l'âge nubile cette idée d'enfant qu'elle ne *pouvait* mourir, qu'elle vivrait toujours, elle s'étonnait d'être si facilement prête au sacrifice. Nulle envie même d'entraîner May avec elle. May devait vivre, et l'imagination de Nelly acceptait de singulières merveilles pour sa fille, la voyait recueillie, adoptée par une riche lady, extrêmement heureuse, toute sa petite destinée assurée précisément par le suicide de sa mère. Et dans les crises, mouillant désespérément de larmes la tête de l'enfant, de l'orpheline, elle s'écriait :

— Oh ! elle sera plus heureuse sans moi !

Maigre, navrante, beaucoup se retournaient à la voir rôder au canal. Ceux qui avaient le cœur tendre étaient émus, devinaient un drame, mais rarement lui parlaient. Beaucoup, frappés de sa beauté tragique, auraient bien voulu la consoler. Un, parfois s'approchait, un jeune ouvrier ou un gentleman. Elle les regardait durement, les repoussait, dédaigneuse, sombre, ne se considérant plus comme du monde des hommes, et eux n'osaient poursuivre, étonnés.

Une fantaisie la hanta opiniâtrément : voir un noyé. Or, vers cette époque, un jeune maître d'école fut retiré de la Lee, et missis Carey, en racontant le drame à Nelly, un suicide, donna de prolixes détails. Nelly, par un coup d'audace, prétendant connaître des particularités, fut admise à voir le mort.

C'était dans une arrière-chambre de public-house, pleine d'un jour triste mais égal, et le *coroner*, les jurés, les témoins, y regardaient le funèbre reliquat du pauvre instituteur. L'enquête n'était pas régulièrement constituée encore, un certain désordre régnait, le coroner étant bonhomme, imbibé d'un sherry gai.

Nelly se pencha, si livide qu'elle ressemblait à l'épave gisant là, presque aussi détachée du monde, à peine respirante, avec de rigides lèvres lapidaires. Le cadavre n'était pas resté à l'eau longtemps, avait peu enflé. Dans son collier de barbe brune, il souriait, les paupières tombées, il souriait doucement, d'un calme immense, contagieux. La jeune femme, vague, souriait aussi en le voyant comme cela, en sympathie avec lui, comprenant ce qu'il disait, recueillant de toute son âme le conseil de finir comme lui, de jouir de l'éternel repos, de retourner à la poussière, de cesser la veille cruelle où le cœur plein d'angoisse se plaint éternellement derrière les côtes.

Et ses finales terreurs s'anéantirent là, l'amère protestation de sa jeunesse, et tout en bégayant une déclaration au jury, elle ne quittait pas le maître d'école de ses noires pupilles, elle était pénétrée du courage du gymnosophiste, du courage de l'immanent oubli, de l'extinction du petit foyer éphémère de sa poitrine.

IV

Nelly revenait, harassée, le long des petits quais. Un peu de crépuscule vaguait encore aux plis mous des nuées, et le canal, sombre comme du bitume, scintillait tristement aux jaunes luminosités allumées sur ses bords. Partout des places à faire peur, des coins de chantier propres aux embuscades, des terrains cendrés pleins de formes vagues, ébauches d'hommes accroupis, ébauches de grands dogues, des maisons petites et débordantes d'un laid peuple, de minces ruelles s'enfonçant mystérieusement dans les rayons faibles d'une seule lanterne. Nelly y allait, fort insoucieuse, s'arrêtait même à regarder de biais un pont plein de sous-jours curieux, une berge avançant un maigre falot, un fourmillement de formes vagues s'étageant au lointain.

figurant une cité fantastique pleine de capillaires tourelles. May dormait; la mère l'embrassait par intervalles, la trouvait belle comme une « peinture », dans l'éclairage fantasque du quartier, mais un peu lourde, la chère ! Oh ! elle faisait souffrir les bras !

Pour se délasser, Nelly s'assit sur un tas de briques. Le ciel, là-bas, entre une haute cheminée rectangulaire et un cirque d'usine, la charma considérablement. Dans une fumée de nuages, le Croissant délié nageait, semblait s'ouvrir passage par ses cornes pointues. Il était souvent vague, vapeur lui-même, mais jamais englouti, à cause de la finesse des nues, quelquefois très luisant, rosé, et une goutte pure, une étoile toute proche, semblait suspendue à sa convexité.

— J'ai entendu Juste dire qu'il y a peut-être des vivants dans la Lune. Je voudrais bien voir ceux qui habitent aux pointes, se dit Nelly.

Elle se leva, et tout à coup trembla. Un homme était près d'elle, la regardait. Comme elle allait crier, elle le reconnut.

— Oh ! c'est vous ! dit-elle durement.

Il souleva son grand feutre gris, d'un geste respectueux, frappa doucement la terre du bout de sa canne.

— Oui, ma chère, c'est moi !

— Vous êtes damnément impudent !

— Oh ! jolie aimée, ne dites pas cela ! Je vous assure... ce n'est pas ma faute. J'étais venu dans ce quartier pour une affaire... J'ai pris un mauvais chemin... puis... la bonne fortune de vous apercevoir... C'est tout, chérie... il n'y a pas plus de cinq minutes que je vous suis... Comme j'ai été triste quand vous vous êtes assise sur ces briques !

Il la regardait fixement. Le Croissant, libre alors dans un beau lac bleu bordé d'ondoyantes blancheurs, éclairait en plein la barbe immaculée et les yeux jeunes du bon-

homme. Nelly, détachée sur le tas de briques jaunes, indécise, levant May contre sa bouche, était une fine statue moderne dans son ulster largement drapé.

— Oh! dit-il. Penser que vous préférez votre misère à une vie de joie et de bien-être! Je vous jure, je vous jure que si vous vouliez... et si vous m'étiez un peu fidèle, je vous assurerais sur le Gouvernement.

Il mordait sa canne, si ému par la gracieuse misère là debout près de lui, qu'il oubliait d'avoir peur. C'était une place peu rassurante, cependant. Il fit un pas vers Nelly.

— Partez, dit-elle. Regardez ces eaux, monsieur. J'irai là avant d'être ce que vous voulez.

— Quelle pitié! murmura-t-il.

Elle s'éloignait. Dans l'indécis clair de lune, au quai de l'ignoble canal, le vieillard eut une minute de poésie saisissante. La fille pâle, qui se refusait, la vision frêle de son déclin, lui parut le maximum des jouissances humaines. Et penché sur le court reliquat de sa vie, la sénilité toute proche, avec l'immense sentiment du néant, l'instinct d'une dernière bouchée au resplendissant banquet, il croula dans l'affolement des vieillards dédaignés, le rêve de la seconde jeunesse, d'une fuite à deux, au nid caché, solitaire, et courant vivement à Nelly qui s'éloignait, prête à disparaître au coin d'une ruelle, il la prit par sa manche, tout en fièvre:

— Dites, aimée, — et il chevrotait d'amour, avait les paupières lourdes, gonflées de grosses gouttes. — Je crois que je deviendrai fou... Tenez, je ne suis plus rien!... donnez des ordres... Je cède tout... dites ce que vous aimez..., Partirons-nous de Londres pour la campagne ou le bord de la mer? Irons-nous au Continent, en Amérique? Partout où vous aimerez! Et je rendrai votre charmante petite si heureuse!

La manche de la jeune fille l'enflammait. faisait se cris-

per sa main. Elle, l'affamée, l'abandonnée, eut pitié de ce vieux riche, retira sa manche sans colère :

— Pourquoi vous mettre dans cet état, monsieur ? Pensez que vous avez des enfants aussi et une femme qui vit depuis tant d'années avec vous...

— Non, non, ça m'est égal. Je vous veux!

Elle se retourna. C'était à un coin de rue, une rue grouillante — de charbonniers, d'usiniers, de porteurs; — elle était rousse de buée, éclairée pourtant à toutes les façades par les lampes du souper, fleurait le poisson frit et les légumes malades ; des plaques grasses luisaient irrégulièrement aux petits trottoirs, au caillouteux pavage, et il y avait tant de voix en mouvement que c'en devenait comme un clapotis de grandes eaux.

— Séparons-nous ici, dit Nelly. Je ne veux pas! Ne prêchez pas une sourde.

Il répéta :

— Quelle pitié!

Et montrant la rue, la prolifique misère sourdant de la fange :

— Vous aimez donc mieux cela ?

— Oui, dit-elle.

Il resta encore une minute à la contempler, si frêle, si tentante, ravissant bijou humain éclos au fumier de Londres... Puis, subitement résigné :

— Adieu! murmura-t-il. Et n'oubliez pas que je suis toujours là pour vous, toujours, toujours!

Il s'enfonça dans les ombres jaunes, le long du canal, et son feutre gris fut visible encore quand son buste eut disparu. Nelly rejoignit Hackney road, rêvant à deux images : Juste perdu dans une immensité monotone, océanique, et le maître d'école étendu, turgide, avec son sourire éthérisé, finement moqueur.

Une après-midi, les toisons blanches épandues sur le beau firmament s'étaient repliées, ne flottaient plus qu'en un coin lointain, en légères, éblouissantes volutes où quelque clair dieu ionien eût pu reposer sa gloire, sa tête rayonnante. Ailleurs, c'était le grand bleu, un bleu sans étouffement, de vibration douce, à le désirer éternellement, Nelly avait levé le châssis. Les pillards moineaux riaient dans la verdure, les canards, les poules, le merle du voisin étaient en éveil, en joie, sentaient la pleine vie pleuvoir du zénith. Une femme vive courait autour d'un jardinet, pleine de rires, levait sa face blanche en respirant abondamment. Autour des briques jaunes il semblait circuler quelque chose d'angélique. Nelly, en plongeant sa tête dans ce bain tiède de bonheur, tressaillit violemment, eut d'abord comme une consolation en elle, un grand tour enivré du sang à travers les artères. Ses lèvres s'ouvrirent, ses yeux galopèrent par le val des maisons, vers le cristal céleste, et elle serrait nerveusement l'allège de la fenêtre.

— Le beau, beau jour !

Puis, ce fut féroce. La charmante imbibition des chairs, le vif, le jeune éveil, subit la réaction noire, une dure contraction qui rejeta le sang au cœur. Tant mieux aurait valu un jour couvert, une longue, interminable chute grise de gouttelettes !

Elle rabattit le châssis, se cacha au plus obscur de sa chambre. Là, May, sagement, jouait avec un petit pot de fer-blanc trouvé à la rue. Elle était maigriote, sans un ton rose, les yeux larges, les oreilles translucides :

— Oh ! jamais je ne pourrai la nourrir, murmura Nelly. Elle est jolie, une lady la reprendra sans doute au *Workhouse*, après ma mort, et l'élèvera gentiment. Oui, c'est sûr... il n'y a que les laides qui restent orphelines.

— Touc, touc, touc ! s'écria May en remuant les pieds.

— O chérie, chérie ! Quand mère sera partie tu auras du lait frais, de bon pudding... une lady, une belle, riche

lady viendra te prendre... t'aimera... tu ne seras plus pâle, tu auras un joli bonnet. May ! May !

May courut à sa mère, se réfugia dans son giron. Elle y resta abandonnée, tranquille, amoureuse de repos comme les enfants atrophiés. Sa gracilité, pourtant, ses petits membres pauvres, sa douce tête blonde avaient un charme pur, une élégance invaincue par la misère.

— Oh ! non, May, je ne te veux plus ainsi ; je te veux forte, belle ! Dimanche mère partira, doux cœur !

Pourquoi pas ? Au plus tôt maintenant ! L'ouvrage manquait, la faim allait venir. A quoi bon rester plus longtemps ? N'était-elle pas assez familière avec l'eau ? Qu'elle fût noire, claire, roulant des boues, des herbes, des graisses, du bitume, qu'il y poussât de gentil cresson, des nénuphars, de beaux roseaux frais ou d'horribles roseaux jaunes, c'était la même minute à passer, la même entrée silencieuse de la mort dans la poitrine ! Peu importe ! Quelques minutes... puis, la délivrance, plus d'abandon à pleurer, plus de sec, dégoûtant travail, plus de loyer ni de pain à gagner dans la souffrance, et plus jamais le regret du doux bonheur enfui, du cruel Juste qui l'avait condamnée, plus de gentille May pleurant de faim.

Comme elle songeait ainsi, on frappa timidement à la porte. Elle se dressa en sursaut, passant la main instinctivement sur ses cheveux, ouvrit :

— Vous ! cria-t-elle.

Sur l'ombreux palier, c'était Jenny, sa petite sœur, grandie, plus délicate encore que jadis, qui jetait vers Nelly un tremblant regard bleu. Nelly lui prit la main avec cordialité, l'entraîna dans la chambre.

— Nelly, murmura la gothique, à vôix basse, père va mourir, il a demandé à vous voir.

Et apercevant May :

— O la jolie petite fille ! cria-t-elle. La vôtre, Nelly ?

— Oui, Jenny.

Et Nelly sentait tressaillir de vieilles, vieilles choses au fond de son organisme, une couvée d'événements déliés, innocents, qu'une mnémonique subtile faisait jaillir à la vue de la jeune sœur là penchée vers May.

— Je ne suis pas venue à la maison, Jenny... dit-elle à la fin, car je ne suis pas mariée... je suis seule et pauvre.

Jenny vint à elle, toujours de câlinerie silencieuse, baisa le poignet de la grande sœur :

— Nous avons longtemps cru que vous étiez au Continent... mais un ancien camarade de père est venu tout raconter... alors, père, qui était déjà malade, a voulu venir vous voir... il avait le cœur brisé depuis le soir de la dispute avec Juste... mais mère n'a pas voulu — Oh! elle est maîtresse maintenant, père lui obéit comme un enfant depuis plusieurs mois ! Elle disait que, puisque vous aviez mené une sale vie, vous n'aviez qu'à vous démêler toute seule... Vous ne direz pas à mère ce que je vous raconte, n'est-ce-pas, Nelly ?

— Non, non, Jenny.

— Elle me battrait si fort !... Père a été meilleur avec nous depuis votre départ, mais *elle* est si cruelle ! Pauvre vieil homme, le docteur dit qu'il ne passera pas la journée... Venez-vous vite, Nelly ?

— Oui, chérie... je vais remettre l'enfant à la voisine... je ne veux pas lui montrer la pauvre petite illégitime.

Missis Carey ayant pris l'enfant, Nelly et Jenny allèrent s'embarquer en bus, et la traversée fut morne, la gothique étroitement serrée à sa sœur. La vieille, rogue et lasse, les joues couvertes de cette suie des ménagères qui se passent souvent la main sur la figure, embrassa Nelly sans sourire, analysa la maigreur misérable de la jeune fille, dédaigneusement.

— Un peu de rhum ? Une tasse de thé ? dit-elle pourtant.

— Non, merci, mère ! répondit Nelly, dans la stupeur de

ce froid accueil ; et elle éprouvait une noire volupté à contempler les meubles si connus du vieux parloir, des bibelots peuplés de souvenirs, la pendule donnée par les policemen au détective, et l'ancienne vie se levait en tumulte, bourdonnait entre les tempes de la jeune fille, peu à peu l'emplissait d'une angoisse qui se juxtaposait à ses souffrances d'abandonnée. Puis, dans son trouble cerveau, elle songea à la débâcle dernière, à son père qui allait mourir.

— Puis-je le voir ? dit-elle.

— Venez, répondit la vieille.

Elles montèrent l'escalier emcombré de linges suspendus à des ficelles, Missis Horn ouvrit une porte, et Nelly vit, sur le vieux lit de fer, le pauvre homme agonisant.

— O père ! cria-t-elle.

Il ne répondit pas. Dans ses yeux encavés, aux planes prunelles, la fièvre naviguait, et il semblait immensément loin du monde, au sépulcre de l'inconscience, son long corps étendu sous la courtepointe blanche comme dans la toile mortuaire. Elle le trouvait épouvantable. L'encadrement de sa barbe, poussant à foison, et de sa chevelure blanchie en quinze jours, d'une métallique rudesse, semblait énorme, monstrueux pour sa face momifiée, toute menue, où les os saillaient en rocs hors des joues, où une navrante expression simienne était accentuée encore par la longueur de ses bras émergeant de la couverture. Et, plus que tout, la désuétude des doigts jaunes, pareils à des bouts de corde à nœuds, était pour Nelly, par bizarrerie d'impression, la suprême caractéristique de l'écroulement du père. Qu'il était vieux maintenant, qu'il avait dû souffrir ! Nelly oubliait, pardonnait tout devant ce pitoyable reste de son père, l'amour filial renaissait en elle, abondant, dissolvant, avec un remords immense d'avoir si

longtemps délaissé le vieux homme, un remords qui déplaçait toutes les fautes, les faisait peser sur elle seule, absolvait passionnément celui qui allait partir.

— Père ! reprit-elle avec un amer sanglot.

Horn ferma doucement une de ses mains et un pâle reflet de conscience parut sur sa prunelle :

— Hé !... Quoi ? murmura-t-il avec un frisson de peur.

— C'est Nelly !

Il la regarda, ne la reconnut pas, et ce regard étrange, moins intelligent que celui d'un animal, la fit tressaillir.

— Vous venez pour me voir mourir ?... Je ne suis pas encore mort, n'emportez pas mon cadavre !

— Non, non, dit-elle. Vous ne mourrez pas. De quoi parlez-vous ? Ne vous rappelez-vous pas combien de fois j'ai cru que j'étais morte, père, et je suis encore toujours au monde. Vous mourir ! Vous riez.

Et brusquement ses yeux s'humanisèrent, son vague, débile cerveau d'agonisant reconquit un peu d'harmonie, tandis qu'il se rendait compte de la présence de Nelly, comprenait ses paroles. A ces paroles, il s'accrocha désespérément, parut les savourer, y puiser un suprême cordial, et avec un sourire timide, l'inflexion imbécile d'un tout petit enfant :

— Vous êtes une drôle de fille, Nelly !

Un effroyable amour de la vie sourdait de son pauvre masque demi-mort, et il y avait, dans la manière dont il regardait sa fille, une supplication infinie, une humble et fervente prière de lui faire l'aumône d'un peu d'espérance. Elle le comprit :

— Quoi ! vous ne vous souvenez pas ? A l'hôpital, ils m'avaient déjà mise dans l'écran... mais je leur ai échappé ! Père, on dit que je vous ressemble... Vous en réchapperez, je gagerais le monde !

Et l'autre, de nouveau, de son puéril accent, même avec un petit rire joyeux, crédule :

— Vous êtes une drôle de fille, Nelly !

Elle se détourna, cachant un léger spasme. Les prunelles du vieux tremblèrent horriblement :

— Ne me quittez pas, ne me quittez pas !

Car, pour la consolation qui venait d'émaner d'elle, le père au déclin lui attribuait soudain un pouvoir suprême, mettait en elle l'univers, la divinité, tout ce qu'une pensée déchue, revenue aux pensées embryonnaires, peut condenser dans l'instinct de *refuge*.

— Moi, vous quitter, père... jamais !

Elle prit la longue main jaune, tendrement. Alors lui, avec d'effroyables pauses, des suffocations, se mit à raconter la férocité de la vieille. Elle le tenait maintenant ! Il ne pouvait plus se défendre. Elle le raillait, l'insultait, lui tirait les cheveux, le questionnait hypocritement sur ses goûts, sur les choses qu'il aurait aimées, pour le plaisir de les lui refuser ensuite. Elle lui donnait du fiel pour du vin, comme les soldats à Notre-Seigneur. Elle lui parlait continuellement de sa mort. Le docteur ayant ordonné de lui laver la langue avec du bordeaux, elle la lavait avec du savon. Elle le privait de brandy. Elle lui avait, hier, jeté des pelures d'orange sur la figure. Elle buvait le vin et croquait les pastilles contre la toux que la famille et les amis apportaient en cadeau pour lui. La semaine passée, elle l'avait arraché de son lit !

Mais surtout, ah ! qu'il aurait aimé un peu de brandy ! Pas une goutte sur les lèvres depuis deux mois ! Et le brandy, c'était sa vie, il se relèverait en une semaine si un bon ange lui en donnait ! Mais si on l'en privait, il devait, *devait* mourir !

En enroulant faiblement ses doigts sur la main de Nelly, avec un débile sourire d'astuce, mouvant des lèvres caractéristiques, implorant la complicité qu'implore l'enfant à sa mère :

— Oh ! pour une goutte !... pour une seule goutte !

Alors, elle, fondue de compassion, fureta dans la chambre. Un petit flacon était sur l'étagère. Du brandy ! Elle en versa très peu au fond d'un verre à vin, et les yeux du vieux s'immobilisaient sur elle, affreux.

— Tenez, père.

La face revivait au fou désir, les lèvres frissonnantes plongèrent à la petite coupe, mais soudain s'ouvrit la porte, parut la vieille. Elle vit la scène, s'élança, arracha le verre à Nelly :

— Qu'alliez-vous faire ! C'est trop fort pour lui !

Puis, avec le ton d'une fausse tendresse, une féroce moquerie tout au fond :

— Un peu de thé, chéri ?

Il tremblait d'épouvante, avec une imbécillité de brute tentait de dérober sa tête aux yeux de sa femme, de la cacher sous les couvertures, et il suintait de l'écume entre ses lèvres noires.

— Allons, avalez une goutte, ça vous rafraîchira.

Un mouvement de nausée souleva la maigre poitrine, sous la chemise de flanelle à carreaux noirs et gris, et les coins de la bouche s'amincirent.

— Non, mère ! dit Nelly.

— Il doit l'avaler, c'est bon pour lui !

Le vieil homme avança la bouche, dans une ténébreuse résignation, suça quelques fades gouttes. Elle, de son œil chevalin, d'atroce despotisme, le regardait, dépeignée, demi-folle et triomphante. Ah ! enfin... après tant de batailles ! Noué là, plus solidement qu'avec des câbles, il se courbait devant elle restée debout, chevillée durement malgré les milliers de coups nocturnes, et pas décidée, oh ! pas décidée du tout à s'envoler avant d'avoir vu la fin de ses ennemis ! Ne l'avait-elle pas prédit ? Il agonisait, le vieux rascal, il ne lèverait plus son poing de cadavre ! Hi ! hi ! Quelle risible carcasse ! Lord ! le monceau d'os !

Non qu'elle n'eût pitié de lui, par intermittences, sur-

tout aux brusques ressouvenirs du beau temps où il avait le menton si frais, sans barbe, où il lui avait passé l'anneau des fiançailles. Mais la rancune remontait au galop, avec toutes les plaies, les bosses, les bleus des combats accumulés vingt-cinq ans durant. Le bon Job de le tenir crucifié, de ne pas le faire rire en partant la première ! Oh, comme il méritait ça !

Nelly, devant le fantasmagorique tableau, cette condensation de toutes les horripilantes phases de son enfance, ce que la malpropreté ajoutait de monstrueux à la haine de sa mère, perdait toute force, recueillait, sans un mot, une électrique horreur. Sur elle, cependant, elle voyait se fixer la creuse, comateuse pupille de son père, et l'excès du navrement, le désir de répondre à la persistante confiance de ce regard, la remettaient, la préparaient à lutter contre la vieille, à exiger des soins plus délicats, une scrupuleuse exécution des ordonnances du docteur. Elle allait parler, manifester son intention de veiller sur le moribond, quand Béatrice entra, sautillante :

— Mère, missis Chadwick là !

C'était une grosse femme, de lymphatisme austère, imbibée du cant des petites chapel es, mate, abbatiale de visage et de costume, et qui « préparait » charitablement le pauvre monde à *passer*. Elle demanda :

— Comment va-t-il ?

— Mal, dit la vieille.

Alors, déposant son cabas, donnant un coup d'ordre à sa jupe, la prépareuse s'assit gravement à côté du lit, avec le calme des consciences nettes, et penchée, sans souci de l'infinie angoisse du misérable :

— Êtes-vous prêt, monsieur Horn ?

— Oui, cria la vieille, êtes-vous prêt ?

— Silence ! missis Horn... Etes-vous prêt, monsieur Horn ?... Votre Créateur vous attend. Chaque souffle peut être votre dernier, vous êtes-vous repenti de vos péchés ?

Blême sur son coussin, le mourant implorait une pitié, une voix qui parlât d'autre chose. Ses mains, doucement, grattaient la courtepointe, dans un paroxysme d'horreur, et il promenait ses yeux pleins de nuit sur la surface blanche du plafond. Deux minutes atterrée de l'invraisemblable scène, Nelly éclata :

— Vous devriez mettre votre tête sur un mur, cria-t-elle à missis Chadwick, afin que les gamins y jettent des pierres, vieille bête! Ne pouvez-vous pas laisser le pauvre homme en paix ?

La femme religieuse, de profond calme, de résignation dédaigneuse, détourna sa tête aux cheveux plats, et reprenant le sacerdoce :

— Cette vie si courte est-elle comparable à l'Éternité... à l'Éternité auprès de notre glorieux Sauveur ? Pourquoi regretter ce monde de boue ? Vous ne passerez peut-être pas la nuit, monsieur Horn, et notre doux Jésus a les bras ouverts pour vous recevoir si vous mettez votre espoir en lui...

Et solennellement :

— Monsieur Horn, croyez-vous ?

Le mourant répondit :

— Oui, je crois.

Mais l'instinct sombre de la conservation invinciblement protestait. Au noir toucher du non-être, le vieillard perdait toute foi religieuse, percevait le funèbre néant derrière les voiles. Et, de nouveau, il étalait son regard sur Nelly, avec une persévérance de noyé. D'elle seule étaient venus les mots de la béatitude, l'immense espoir, les promesses de goûter encore aux délices vitales.

— Repentez-vous, repentez-vous ! répétait la matrone.

— Je n'ai jamais volontairement fait le mal, dit Horn.

Mensonge qui ébahit Nelly, fit évanouir pour elle la majesté de la mort, mais non sa pitié, son indignation. Secouant terriblement la femme pieuse

— Je vous ai dit de le laisser en paix !... Et il ne mourra pas, vache !... Vous ne mourrez pas, père... S'il y a un Dieu, il ne punira personne, car l'homme n'est pas responsable de sa faiblesse... D'ailleurs, ça n'est pas la chose. Avant quinze jours je vous promènerai dans Kensington-Park... Et nous nous amuserons !

Et le vieux absorbait cela, dilaté, dans une grandissante allégresse, avec son rire idiot :

— Vous êtes une drôle de fille, Nelly!... Eux m'étouffent depuis ce matin... avec mes péchés... et il y a six hommes à la porte qui attendent mon cadavre...

— N'ayez pas peur, père ! Je suis ici...

— Si heureux ! murmura-t-il.

Et il s'excitait, une rougeur faible de colère, d'espérance, envahissait ses pommettes :

— Je me moquerai d'eux s'ils viennent me prendre ! dit-il.

— Oui, répondit Nelly, nous les jetterons à la porte.

Mais déjà il repâlissait, ses yeux semblaient crouler plus profondément dans ses orbites. Des gouttelettes se formèrent sur ses tempes. La vieille se taisait, moins féroce, dominée d'ailleurs par l'attitude de Nelly, mais missis Chadwick jugea excellent de reprendre la « préparation ».

— C'est peut-être la dernière minute. Oh, songez à l'Éternité, monsieur Horn ! Songez qu'il faudra la passer tout entière au Ciel ou en Enfer.

Mais le pauvre organisme ne percevait plus les paroles. De nouveau, Horn était loin de tous, dans les contrées tourbillonnantes de la fièvre, le cerveau fermé aux communications extérieures. Il bavait. De sa poitrine squelette une toux monta, sourde.

— Vous l'avez tué avec vos bêtises ! cria Nelly.

— Il n'est pas encore mort, dit missis Horn.

Le vieux râlait faiblement... Au dehors, la rue était paisible ; on n'y percevait que le sifflotement d'un gamin.

Missis Chadwick s'essayait aux jeux d'extase, aux roulements d'iris sous les paupières. Nelly fripait le coin d'un drap de lit, les joues raides, en lutte contre les sanglots. Près de la commode, missis Horn, furtivement, se versait une goutte de brandy. Horn murmura soudain :

— Ils sont là, à la porte... il y en a six !... six !... six !... Ils veulent m'emporter. S'il vous plait, gentlemen... je ne suis pas mort !

Nelly, avec égarement, pleine d'une maternelle tendresse, lissait la chevelure du vieillard, s'écriait :

— Ils ne rentreront pas, père !

— Irais-je chercher le révérend Howard ? demanda missis Chadwick. Il est très bon pour aider les mourants.

— Vous êtes une peste, gronda Nelly.

— Non ! disait Horn... Non ! monsieur l'Entrepreneur, repassez plus tard. Reprenez ce cercueil... Je ne veux pas être enterré...

Et, ses deux bras de squelette levés dans un geste de suprême défense, il faisait un si effroyable tableau de bataille entre la vie et le néant, que missis Horn même avait pitié du misérable lutteur.

— Comment va Juste ? demanda-t-il, revenant à la conscience abruptement.

— Bien, père ! Il est au continent en ce moment.

— J'aurais aimé de le voir...

Les pensées tourbillonnèrent une minute sous la multiplicité des choses réapparaissant dans le mourant cerveau et il parla abondamment, indistinctement, comme coule l'eau, comme mugit le vent. Mais devenant plus clair :

— Je voudrais avoir ma médaille. Où est ma médaille ?

Des idées de propriété le tourmentèrent. Il s'enquit de la pendule qu'on lui avait donnée quand il avait quitté la « Force », réclama une certaine redingote, exprima la crainte de ne plus retrouver son mobilier *quand il reviendrait*. La vieille ayant quitté un instant la chambre, il

confia à Nelly qu'il avait caché sa montre, son livret de la Caisse d'épargne et que, dans la doublure de son chapeau, il y avait trois reconnaissances du Mont-de-Piété. Sa femme, par bonheur, lui avait laissé son anneau d'or au doigt, mais il avait peur qu'elle ne se ravisât, il tâchait d'inventer une cachette.

— Ne pensez pas aux choses de la terre, murmura gravement missis Chadwick. Jésus vous attend avec anxiété.

La persistance pieuse de cette vieille n'était plus supportable à la fin.

— Taisez-vous, dit Nelly, ou je vous jette à la porte!

Missis Chadwick se tut. Alors la conversation se poursuivit, en méandres de sentiment, Nelly versant des hyperboles consolatrices, lui s'accrochant fervemment aux toniques paroles, soulagé, en ces minutes, de l'appréhension tombale, de cette annihilation de son être dont sa femme causait si librement devant lui; et sa foi à la guérison revenait absolue, l'inondation d'une tendre lumière dans son âme obscure.

Nelly avait une de ses mains contre la tête du vieil homme, et il s'y tapissait, y trouvait un appui, un refuge, comme un peureux baby au contact de sa mère. Missis Chadwick avait quitté la chambre, pâle d'indignation, et ils restaient seuls ensemble.

Le soleil, par faisceaux déliés, filtrait aux lames des persiennes, fluait en petites sources dans un tourbillonnement de corpuscules, posait de rutilants sequins, de vifs paillons sur le plancher jaune, des filigranes frémissants aux murailles, éveillait le flacon de brandy d'un éclaboussement réfracté, et une gravure villageoise,— un maréchal levant le sabot d'un lymphatique cheval, un cochet picorant, deux femmes émergeant à demi d'une attique, — se détachait dans un rond de rieuse lueur.

Nelly exposa la main du père à une colonnette de rayons, et il eut un tressaillement charmé à la radieuse caresse,

un complaisant regard à ses doigts blanchis, ravivés au contact du tisseur de Vie. Le flacon de brandy, l'incandescence allumée à son foyer, brusquement leur apparut. Ils se regardèrent, en complices. Puis, allant à l'étagère, elle versa deux cuillerées à thé du brun breuvage, les lui fit boire, et ils se souriaient, contents d'avoir attrapé la vieille. Mais un tapage troubla leur paix.

— Elle n'entrera pas ! criait missis Horn. Elle ne le verra pas !

— Voyons, mère, laissez-lui voir son frère au lit de mort !

— Je vous dis que non ! On ne viendra pas m'insulter dans ma maison !

Et une voix d'homme :

— Entrez, tante Jeanne, n'ayez pas peur. Je l'empêcherai bien de rien vous faire !

La porte de la rue claqua, on entendit une voix de femme qui criait au dehors, puis Élisabeth et son mari Georges entrèrent dans la chambre du malade.

— Bonjour, père, dit Élisabeth, nous vous apportons un bon pot de crème !

Et selon sa manière accoutumée, en engoulevent, Betsy se précipitait, plongeait une cuiller dans la grande tasse de crème qu'elle apportait, emplissait la bouche de son père... Horn, par instinct bestial, avala goulûment, et tout à coup bleuit, étouffa.

— Betsy, dit le mari, quelle folle vous êtes !

— Je ne veux pas voir père crever de faim !

Et comme Horn reprenait haleine, tendait sa langue semée des concrétions du millet, elle replongea la cuiller au vase. Son maigre mari, ses yeux trop ardents, ses oreilles mouvantes, écartées, s'avança furieusement, lui tordit le poignet :

— Sotte jument !

Et une dispute allait éclater, lorsque survint la vieille, suivie de tante Jeanne, la sœur d'Horn.

— Voilà votre frère, Jane ! Pauvre John !... Je serai bientôt veuve !...

Et passant au mode pleurard, aux gestes de chorée, elle conta, devant le moribond, ses nuits blanches, ses fatigues, l'abandon où tous la laissaient, la cruauté de ses filles. Elle ne survivrait pas à son mari ! Elle n'avait seulement pas de quoi acheter les vêtements de deuil pour elle et ses enfants ; il ne lui restait pas un penny ! Ceux de la station de police refusaient de faire quelque chose pour elle.

— Si j'avais su... ce n'est pas des robes « blanches » que j'aurais achetées aux chevrettes le mois passé !

Et Betsy ayant tenté d'interrompre la féroce litanie qu'écoutait Horn, ce fut pire. La laide hystérie monta, les courses grotesques autour de la chambre, les cognements aux murailles, l'arrachement des cheveux, les morsures aux meubles, et la vieille injuriait dans les intervalles, saisissait le pot de crème, le lançait dans la cheminée, insinuant que c'était du poison, qu'on venait lui tuer son pauvre mari ! Venir tantaliser le monde comme ça ! Le malheureux homme pouvait se vanter d'avoir des enfants ingrats. Et elle hurlait :

— Je le suivrai ! Je le suivrai !

Pour s'apaiser enfin, s'asseoir, rester tout abrutie. Tous se taisaient. Il s'élevait une respiration rude. Les yeux d'Horn grandissaient, épouvantablement. Une expression narquoise déforma sa bouche, et sa langue claqua doucement, repassa plusieurs fois au bord de ses lèvres comme s'il dégustait des choses suaves. La poitrine se leva forte, retomba, et le râle venait. Deux fois il retira et allongea la main droite. Il articula le mot « wretch ». Ses prunelles vaguèrent funèbrement sur la famille.

— Père... père ! crièrent les jeunes femmes.

— Silence ! dit Georges.

La tête tremblota quelques secondes, une joie bizarre apparut sur la face, puis le râle devint très dur. De nou-

velles syllables jaillirent, gutturales : « Bagne... Dick... No, sir !... » Les genoux s'abaissèrent, un des pieds trépida, les mains se mirent confusément à chercher, à tâter, et le regard vira. Puis, sous la pesée colossale, le misérable corps se dressa, rejeta un coin de couverture, et l'amour de la vie, l'effroi démesuré apparurent encore sur la face poilue... Un souffle lent, une chute. C'était fini !

Le calme de l'immanence était sur Horn. La famille le trouvait très beau, splendide. La vieille lui arrangea les yeux, les bras. Les sanglots s'élargirent. Et il parut à tous, dans les premières minutes, que la forme étendue là, majestueusement, était le reliquat d'une créature sainte, d'un père, d'un frère, d'un époux impeccable, envers qui chacun se sentait d'irréparables torts.

SIXIÈME PARTIE

I

Cette mort eut un contre-coup de terrible réaction en Nelly. Comme balayées, frappées d'un ouragan, ses idées de suicide reculèrent. Elle ne vit plus monter en elle le rêve complaisant d'une rapide coulée dans la rivière, dans l'eau fraîche, le rêve d'une douce mort-sommeil. Chaque fois maintenant que le suicide tentait de revenir la hanter, elle s'écartait de lui, convulsionnée, revoyant le pauvre vieux, ses mains tremblantes, ses yeux plats, son immense désir de rester, sa frissonnante espérance et enfin, terreur, l'image raide, le grandissement, la lividité, l'effroyable immobilité, les chairs translucides ! Oh, si laid ! Comme ce doit-être abominable de « passer » ! .

Sa terreur ne s'arrêtait pas au spectacle vu. A l'heure rouge, avant d'allumer la lampe du travail, la chair piquée d'horripilation, elle créait, développait épouvantablement la suite du drame : le cercueil, le suaire, le clouement de sinistre sonorité, l'enlèvement, la basse, l'insinuante, la cruelle prière liturgique ; la descente heurtée le long des parois terreuses, le choc assourdi, puis les pelles roulant confusément des charges de plus en plus étouffées, enfin le trou comblé, — cinq pieds d'argile ! — et, dessous, le *Mort*, SEUL...

Là !... là !... Tout mince et tout long, les bras serrés sur le corps, avec un si lourd poids, et peu à peu les vers lui mangeant les yeux !

Elle se reculait, elle gémissait, grelottante, à la muraille, ses prunelles pressées par ses doigts, mais sur le fond noir, violet, de l'ombre ainsi créée nerveusement, *il* montait, montait, et *ses* dents longues se découvraient lentement sous les effroyables lèvres !

Elle se réfugiait chez May, buvait aux petites lèvres fraîches un apaisement, l'électricité printanière d'une jeune vie, faisant parler, bavarder l'enfant jusqu'à ce que ses fibres cessassent de trembler à des visions livides, que d'autres préoccupations eussent monté dans son cerveau de misérable.

Mais le moindre spectacle d'une chose concomitante à des funérailles, à des cimetières (une image, le mot « souvenir », le passage du char lugubre) éveillait sa névrose d'épouvante, même en plein jour, en pleine foule.

Un soir, dans Hackney road, un soir bruyant, plein d populaire, de filles et d'hommes revenant de leurs géhennes, Nelly vit un petit attroupement. Inconsciemment curieuse elle s'approcha. Elle resta pâle, inapte à se mouvoir, à fuir de là, appesantie et cauchemardée. C'était la boutique d'un entrepreneur de funérailles. Par la porte ouverte on voyait deux ouvriers clouer un cercueil. Un triangle de becs de gaz éclairait leurs vestes fauves luisantes aux coudes et aux aisselles, et ils enfonçaient d'un martelage sans hâte, chronométrique, des clous à tête dorée dans un couvercle jaune chêne. Au fond de la boutique-atelier, trois cercueils se tenaient debout, inclinés vers la muraille, leurs couvercles posés à côté. L'un était d'orgueilleuse magnificence, couvert d'un bleuâtre velours relevé de raies orange, luxueusement brodé, en argent, d'arabesques, de larmes, de grêles sujets célestes, du Sacrifié, des Justes ; et l'intérieur en était capitonné comme

un délicieux carrosse, de lilas pâle, si moelleux qu'il semblait que ce fût une couche, que le mort dût simplement y continuer un voluptueux sommeil.

Il y avait aussi, au fond, entremêlés, des cercueils d'enfants, faits de pauvre sapin ou de chêne somptueux, d'où se détachait une charmante boîte, une fantaisie de parents riches, en ébène, richement bosselée d'or avec de belles fleurs ciselées au centre : tous ressemblaient mélancoliquement à des boîtes de violon.

Mais ce qui tenait Nelly fascinée, cataleptique, c'était la devanture. Ses yeux fixes ne pouvaient abandonner deux effroyables modèles, deux caisses métalliques, bronzées, mesurées scrupuleusement sur la forme humaine, comme de rigides vêtements d'une seule pièce, avec une perfection de détails qui faisait entrevoir, ce semble, le cadavre blême dormant sinistrement. Une rondeur d'abord, un crâne sans yeux, sans bouche, sans oreilles, un crâne muet et lugubre, puis s'abaissant et s'élargissant, un hideux torse, des hanches, la ligne des jambes s'amincissant, se retrécissant, devenue tout étroite à la cheville et là, soudain, se relevant pour envelopper le métatarse, les orteils.

— Sauveur ! cette tête, ces pieds, cette hideuse caricature de la forme humaine ! Être là dedans ! Oh ! s'il vous plaît ! s'il vous plaît ! Pas dans cette horrible chose; s'il faut mourir, oh ! ne pas être plaquée là, pressée par cette enveloppe abominable.

Minéralisée deux minutes par la terreur ténébreuse, de froides gouttelettes lui jaillissant des tempes, Nelly s'écarta enfin, emporta les provisions d'un hideux cauchemar qui la persécuta toute la nuit.

Mais, jaillissant de cette haine de la mort, un désir violent de sécurité, de nourriture quotidienne, de base

sociale, germa dans Nelly, la rendit âpre et colère. Elle ne supporta plus l'idée de l'armoire sans pain et sans viande. Ayant soif de vivre, elle eut soif de fleurir, d'avoir la santé et la paix du corps. Elle voulait surtout cette santé chez May, elle voulait voir grasse, blanche, appétissante cette charmante créature énervée par les privations.

Alors, elle se rejeta avec furie sur le travail, y mit du nerf, s'enquit fièvreusement des moyens honnêtes de gagner de l'argent, rêva d'apprendre un métier productif, alla jusqu'à s'imaginer commerçante, tenant une gentille petite boutique. Elle y arriverait, sans doute, si elle trouvait les souverains de première mise. Mais où ? Comment ? Économiser ? Il faudrait un fort salaire, beaucoup de temps. Qui donnerait le salaire ?

Elle eut ses bouffées d'optimisme, espéra, avec la joie de résurrection qui la refaisait presque enfant, espéra que ce grand Londres renfermait des moyens d'existence qu'elle découvrirait, qui ne lui étaient restés cachés que faute de chercher suffisamment. Ah ! elle allait chercher ! Justement, il y eut un chômage à sa warehouse vers ce moment. Elle avait six ou sept shellings de réserve. Elle résolut une semaine d'exploration, obtint que missis Carey lui gardât sa petite quelques heures par jour.

Elle s'élança, parcourut Whitechapel, atteignit le West-End, entra nerveusement, hardiment dans de grandes maisons commerçantes. Aux premières barrières, aux froids accueils, aux refus souvent enveloppés de vilaine, dédaigneuse forme, elle opposa une puissante vigueur de renaissance, l'impulsion guerrière qui pousse de tranchée en tranchée, et, chaque matin, refaite, renourrie de fortifiantes illusions, elle se relançait aux assauts. A chaque démarche, son imagination bouillait, construisait une fantaisie. Elle oubliait les échecs, courait à la bataille. C'était toujours celle qui allait se livrer dont elle sortirait enfin

victorieuse, engagée à un bon salaire, travaillant pour des gens riches et généreux.

Vers le cinquième jour son courage décrût. Elle commença de voir que l'âpre ville n'enfermait aucun secret pour se procurer un pain honnête. Le lourd écrasement de la lutte pour l'existence tomba de nouveau, avec une expérience en plus, une amertune ajoutée à toutes les amertumes. Elle marcha dès lors en furieuse, montra sa nervosité aux gens, ne fut pas toujours polie, et laissa échapper quelques âcres paroles en réponse aux intarissables refus qu'on lui lançait.

Pourtant, un matin, un vieux manufacturier lui fit un accueil des plus convenables, poli d'actions et de paroles, offrant un siége avec un bon sourire, écoutant d'un air absolument engageant.

— Je vois, dit-il à la fin, je vois !

Et il resta là à réfléchir une minute. Puis il reprit, en remuant le menton :

— Je vois ! Je vois ! oui !...

Nelly attendait, et le cœur lui battait autant, plus peut-être, qu'à un puissant général pendant le nœud de la bataille.

L'autre alors, avec une de ces petites tousseries qui sont du métier :

— Eh bien ! pour être franc, je n'ai pas d'ouvrage...

Nelly, après sa brûlante minute d'espoir, laissa couler sa tête en arrière, les joues exsangues, les yeux navrés. Le manufacturier baissa les paupières, les mains un peu tremblantes, l'air timide, et tapotant du pied.

— Mais... dit-il.

Et de nouveau, après sa bizarre pose méditative.

— Mais...

Puis :

— Mais ça ne fait rien !

— Pour vous, sir !

— Non, pour vous... Là, un mot... je dis... je dis... eh bien ! je vous prendrais tout de même... Vous savez... vous savez... eh bien ! quoi !... vous comprenez, n'est-ce pas ? Vous êtes une jolie fille... très jolie, en vérité !...

— Ah ! fit la pauvre.

Et saluant brusquement l'homme elle se retira. Effaré, en désordre, il cria :

— Mais le diable !... Ne soyez pas si vive...

Elle ouvrit la porte.

— C'est sot ce que vous faites, ma chérie ! dit-il encore. Là, revenez, dites un mot, du moins... les gens raisonnables ne quittent pas comme ça !

Elle ne l'écoutait pas ; elle filait par le corridor. Et un passant fut assez étonné d'entendre cette jeune femme pâle qui murmurait :

— Que le diable écrase ce damné Londres !

Ce fut à peu près sa dernière démarche. Elle courba la tête sous l'arrêt féroce des déshérités.

Elle retourna à sa warehouse. La besogne y reprenait. On lui donna douze costumes à un shelling. Elle se remit sombrement, rageusement à la machine, avec la sempiternelle missis Carey qui, soudoyée en secret, reprenait ses conseils pourrissants, se lamentait de voir une si belle jeunesse s'user comme une chandelle. Morne, Nelly n'opposait plus ses vives répulsions, ne forçait plus l'interlocutrice au silence. Bien vite la vieille s'en aperçut, eut espoir. De son inépuisable fonds elle déterra vingt histoires d'heureuses misses, de généreux gentlemen, de rentes sur le Gouvernement. Ce ressassement, ces longues, bêtes, mais féeriques anecdotes, peu à peu creusèrent leur sillon en Nelly. Non qu'elle eût envie ! oh ! nullement ! Mais ça la distrayait comme une autre chose, occupait son triste cerveau. Elle n'en rêvait pas, mon Dieu ! Mais autant écouter cela que des histoires tristes. Elle avait assez de draps noirs sur le cœur ! Non, de missis

Carey, ça ne la fâchait pas. Laissez aller la vieille pie !

Pourtant, ces patelins conseils évoquaient quelqu'un, quelqu'un que Nelly n'avait plus vu depuis la soirée où elle regardait le croissant de la Lune diamanté d'une étoile, le long des petits quais du canal. C'était bien là un personnage des bas romans de missis Carey, un des prodigues gentlemen qui vous inscrivent des rentes à la Banque. Nelly chassait le personnage de sa tête, lui adressait de mentales duretés. Il revenait, doucement opiniâtre, caressant et soumis, avec sa canne, son grand chapeau gris et sa barbe si soignée, si vénérable. Entre deux roulements de Singer, arrêtée et lasse quelques secondes, Nelly voyait grandir d'autant plus le fantôme qu'elle le chassait plus obstinément.

Elle s'indignait. Dégoûtante chose ! Penser que des femmes se donnent pour de l'argent. Les puantes ! L'égoût était trop bon pour celles-là ! Toutes devraient aller à la geôle ! Il valait encore mieux voler, oui, c'était plus honorable !...

Le spectre au chapeau gris, à la canne rougeâtre et luisante, au regard resté adolescent, revenait, à la suite de ces colères, aussi imperturbable qu'auparavant.

Un matin, rapportant quelques costumes, par Cambridge road, pâle de lassitude, Nelly venait de s'arrêter devant la chapelle des Israélites, pour respirer un peu, et elle y restait rêveuse. Les nues étaient basses, lourdes, maintenaient une atmosphère tiède, malgré l'hiver, et du gras pavé, du jardin nu qui se trouvait là, venait quelque chose d'amollissant, une caresse lente sur les fibres. Nelly subissait profondément la nervosité épandue en l'air, cette continue décharge électrique entre les nues proches et la terre mouillée. Elle aurait tant aimé vivre en repos, par un matin comme celui-là, tant été heureuse, sans l'éternelle faim, l'insécurité atroce, avec un travail assidu mais

non tuant, la quantité d'argent que vaut l'effort d'un être humain des races supérieures.

La pauvre fille leva les yeux vers le firmament. L'opacité de zinc terni des grandes nues dialysait une monotone lumière, mais non si monotone qu'à la longue on n'y perçût un doux jeu de nuances du gris métallique au gris souple d'une soie, et d'une infinitésimale teinte paille étendue par rais, par jolies stries quasi-invisibles. Au fond de la chaussée, le ciel variait un peu davantage, appuyé sur les crêtes des toits, barré de tuyaux, d'un pyramidion d'église. Là, une petite nue de porcelaine laiteuse reposait sur une lame d'agate, et une draperie noire, filigranée d'argent, se repliait au bas d'un énorme cumulus à cimes pointues, percé de trois abimes lumineux, d'un glacier bleu poudré de neiges évoluant, se déformant lentement sur les pentes.

— Et c'est de l'eau, tout ça ! dit Nelly effarée, en reprenant son paquet.

Un homme était là, dans une attitude indécise. Elle fit un geste brusque. Alors un grand feutre gris s'abaissa devant elle dans un salut franc, respectueux, et le vieux, auquel elle repensait depuis quelques jours, la dépassa avec un sourire triste, non sans se retourner deux ou trois fois.

— Il n'a pas osé me parler ! dit-elle.

Puis :

— Après tout... c'est un vrai, un vrai gentleman !

Elle continua sa route, soutenant avec peine son paquet noir, de ses bras déshérités, agacée par la perfidie des pavés huileux lorsqu'il fallait traverser la chaussée. Elle restait poursuivie, dans cette course sale, glissante, et même dégradante comme tous les labeurs dépréci's, poursuivie d'une vision de bien-être, un délicieux repos, un matériel oubli de ses souffrances dans un « home » frais, de réconfortants déjeuners, des dîners à la viande rôtie, et

une charmante May, dodue comme un enfant britannique de bourgeois campagnards.

Et au retour, après avoir subi les inévitables vexations des « passeurs » de costumes de Bousfield, chargée d'un nouveau lot, une méchante petite pluie l'arrosa, trempa sa misère, augmenta l'intensité de son désir, et elle se rêva en robe sèche, bravant les ondées devant un gigantesque foyer de Wallsend's fondantes, fuligineuses, craquant mollement au milieu des flammes hautes.

Elle se secoua. La laine de son ulster, imbibée, commençait à lui verser de cruelles gouttes à travers sa jaquette usée, sa chemise. Entre les épaules, elle sentait un vilain refroidissement. Elle se tourna vers la Cité, exaspérée et chagrine. Belle, forte nature, elle sentait en elle une puissance de production très large, elle sentait qu'elle eût pu combattre dans une favorable société, qu'elle pouvait rendre aux autres, en travail, la nourriture et le confort consommés. Elle ne boudait pas la machine, l'aiguille, n'eût pas même boudé la pelle, le soc, et voilà qu'on la tuait lentement, qu'elle roulait au fond de l'abime misérable!

Elle laissa monter son mot éternel, son mot de grand reproche :

— Qu'ai-je fait? qu'ai-je fait?

Et dans la pluvieuse atmosphère, cette nerveuse fille, estompée dans le gris, était une note esthétique, un tableau de gracieuse, de profonde détresse moderne.

Brusquement elle sentit une main contre la sienne. Il était là encore, le vieux, le tentateur patriarcal! De sa main tremblante il glissa un parapluie tout neuf entre les mains de Nelly. Elle allait repousser cela, déjà commençait une phrase... mais il ne la laissa pas dire, il tourna le coin prestement, la laissant béante. Quand elle reprit son sang-froid, voulut poursuivre le vieillard, rendre le dégradant cadeau, elle ne vit plus personne. Sans doute, il s'était réfugié dans quelque cabaret.

— Oh! s'il croit! pas pour une église d'or! Ce que j'ai dit, je le maintiens... Plutôt le canal que la prostitution..... oui, plutôt rôtie vivante, avoir la tête coupée avec une scie! murmurait-elle avec tremblement et incohérence.

Elle garda pourtant le parapluie. Il était de forte soie bleuâtre, de fine forme, et la poignée exhibait une charmante chatte en nickel avec des yeux ambrés et un chaton passant une petite tête impertinente entre les pattes antérieures de sa mère.

— Je lui renverrai cela, dit-elle... Vieil écolier!...

Oui, mais c'était pourtant un vrai gentleman! Elle ne pouvait que le reconnaître! Il n'avait pas offert un « uncle Emma » d'une demi-couronne... Non!... Ceci valait un souverain au moins. Et, ce qui était gentil, après tout, c'était de s'enfuir après avoir fait le cadeau. Très délicat. Un « rude » aurait attendu dans l'espoir d'un remerciement pour le moins. Ce vieil homme savait les bonnes façons!... Mais il se trompait de personne... Ce n'était pas à elle, bon Dieu! qu'il aurait dû offrir la chose... il y a tant de misses qui n'auraient pas demandé mieux... Dès tantôt elle lui renverrait le diabolique parapluie.

— Mais où le renverrai-je?

Car il serait cruel, vous savez, de le renvoyer chez lui! Pouvez-vous voir la figure de sa vieille femme? Ce serait une damnée farce! Non, le mieux était d'attendre un jour de soleil. Alors le vieux serait au parc... et un demi-penny à un gamin... oui, ça c'était le mieux!

Elle rentra sérieuse, cacha soigneusement le parapluie, par crainte du regard épieur de missis Carey.

Le travail fut pressé les jours suivants et le soleil ne parut pas. Nelly dut forcément retarder la restitution. Une semaine s'écoula, non sans piqûres d'épingles: ainsi, Bousfield rabattit le prix des costumes de deux pence, et la ration piteuse de pain aluné, de mauvaises pommes de

terre et de graisse de rebut, fut par là considérablement compromise.

Toute la maison, d'ailleurs, était en misère. Missis Barrow, affamée elle-même, vint faire des scènes terribles chez ses nécessiteux locataires. Un grelottement semblait saisir la baraque. Et, par malheur, après une petite neige, le ciel s'ouvrit, l'impitoyable bleu apparut, avec ses froides, splendides constellations, suça férocement la chaleur terrestre. Dans les pouilleuses chambres sans feu, les pieds, les mains subirent les attaques acérées des millions d'épines de l'onglée. Tous ces stoïques de la plus riche ville du monde souffrirent cela sans cris, tremblèrent nocturnement sous de dérisoires haillons, à peine songèrent que le monde est mal harmonisé et que des millions de livres de viande, de poissons, de sacs de blé, de pommes de terre, de charbon, gisaient, pleins de force réparatrice, aux docks profonds, aux colossaux marchés, aux entrepôts de la vieille, pléthorique métropole.

Nelly, ayant gardé deux shellings, descendit chez la propriétaire. Missis Barrow prenait son déjeuner. Elle avait laissé inachevé un repassage de linge mécanique, au « mangle ». Dans la rousse, indigente lumière, d'un coté était le « mangle » avec ses deux rouleaux lisses d'où pendait un drap de lit à moitié repassé, puis une vieille table à charnières, deux pauvresses de chaises, une tasse de « cacao » à moitié pleine, un saucisson allemand fortement salpêtré, un pain de mauvaise couleur, aluné, aigri, et un fauteuil-lit à demi-paillasses couvertes de toile multicolore imitant des dessins de cachemire. Il y régnait, non une odeur de malpropreté, car tout était soigneusement nettoyé, mais une puanteur vivante, l'exhalaison d'une créature atteinte de pourrissement et qui venait de l'hôtesse. Nelly la voyait pour la première fois sans voile. Elle eut un violent remuement de la gorge devant ces joues encroûtées, ces lèvres peu à peu disparaissant, ce nez où il

n'y avait plus d'ailes et où pendillaient des stalactites de chair gâtée.

— Voici le loyer, madame, balbutia-t-elle, honteuse d'avoir frémi.

Mais l'hôtesse ne l'avait pas vu. Elle prit les deux shellings et se mit à babiller interminablement, à son habitude. Nelly dut écouter son chapelet, impatiente de partir, attendant une éclaircie pour se sauver. Brusquement la conversation de l'hôtesse devint intéressante à la façon des cauchemars :

— Vous êtes bien tristement vêtue pour une jeune femme... jolie. Ça n'est pas un corsage fait pour vous !

— Pensez-vous ? dit Nelly avec une apparence de sourire.

— Décidément !

Et ne cessant de fixer Nelly, impudemment, tout en introduisant du saucisson germain et du cacao dans sa bouche putréfiée, elle ajouta :

— C'est une pitié... une si gentille créature que vous êtes ! Eh bien... savez-vous ? Vous êtes une sotte !

— Suis-je ? dit Nelly.

— Chiennement !... Quoi ! de pareilles loques !... Et ne puis-je pas voir à vos joues que votre dîner est indigne d'une jolie chrétienne ? N'allez pas si tristement au trou à poussière !....

Nelly aurait bien voulu s'en aller. Mais l'autre ne tarissait pas, marmonnait, tout en triturant son déjeuner, des mots que la nourriture obstruait, déformait, et Nelly regardait le mouvement de cisaille des gencives mi-nues. Tout à coup une phrase de l'hôtesse piqua les nerfs de la jeune femme, la fit pâlir :

— Oh ! je suis sûre qu'il y a un lot de gentlemen qui vous paieraient diablement bien pour faire *ça !*

— Je ne sais pas ce que vous voulez dire ! dit Nelly avec raideur.

— Non? allez donc! Pourquoi ne sortez-vous pas le soir, je garderais votre petite.

— Pour qui me prenez-vous?

Et gardant son rôle de jeune mariée dont l'époux est absent :

— Je ne serai jamais qu'à mon mari! s'écria Nelly.

— Vous ne voulez pas dire que vous n'avez jamais fait ça qu'avec un seul homme.

— Très décidément! J'aimerais mieux aller en enfer...

— Mon Seigneur! Vous êtes plus sotte encore que je ne le pensais! Profiter si mal de votre jeunesse! Si ce n'était pas ma figure, hallo!... j'aimerais encore joliment de faire ça... et je dis! le soir (bénis mes rognons!), j'en attrape un quelquefois, autour du parc, et quelques pence par-dessus le marché, pour un half a quartern o'rhum, ma chère!...

Missis Carey, du moins, ne parlait que de décente, de propre perdition, dans un appartement enviable, avec un seul gentleman, un gentleman amoureux, respectable, plein de charmantes prévenances. Mais celle-ci!... La rue, le coin des maisons, des parcs, la vente de chaque soir! Comment osait-elle, la puante! Elle qui en avait goûté pour sa perte, pour voir son corps tomber en miettes glaireuses!

Nelly en était accablée, sentait une fatalité crouler sur son échine. Mais, par chance! celle-là était justement la leçon, le remède! Comment une fille se conduirait-elle mal avec un pareil exemple devant les yeux? Merci Dieu! la vieille venait d'augmenter son dégoût pour la « chose »!

L'hôtesse, voyant la jeune fille toute grave et se taisant, eut peur d'en avoir trop dit :

— Vous n'êtes pas fâchée?

— Je ne suis pas contente toujours, je vous le dis!

— Hallo! C'était seulement un petit bout de farce.

— Je n'aime pas ces farces!

Nelly s'en alla, raide. Elle montait les marches du sombre escalier quand une main saisit ses jupes, les souleva, et elle sentit un frôlement moite suivi d'une claque légère sur sa cuisse. Elle se retourna, pâle de fureur.

— Ne soyez pas fâchée, c'est une farce.

Et elle vit les joues croûteuses, la bouche dévorée se plier en un rire horriblement silencieux. Incapable de trouver un mot, les articulations faibles, la jeune femme s'enfuit.

Nelly resta à rêver, tout en mettant ses pommes de terre sur un petit tas de Derbys, mauvaises chauffeuses, donnant une cendre équivoque. En ce moment, deux nues grises s'ouvrirent au firmament comme deux valves et, entre leurs fines lèvres, leurs dents neigeuses, une bouche bleue apparut tenant le disque du soleil d'hiver. Une lame de blancs faisceaux roula dans la chambre. Nelly se retourna, regarda cette délicieuse irruption :

— Regarde, May !

— P'etty ! dit May.

La mère et la fille s'embrassèrent violemment.

— Pauvre petite pâle ! dit Nelly rêveuse.

Puis :

— Ces pommes de terre ne bouilliront pas avant longtemps... Comme le temps est joli ! Si je donnais un coup d'air à l'enfant ?... Tiens, et ce parapluie ? Peut-être est-il au parc, le vieil homme... Je pourrai le lui faire remettre... Venez, May !

A toutes deux un bonnet caduc, à la mère l'ulster légendaire, à la fillette une légère capote. Elles furent jolies, pourtant, nerveuses et taillées au ciseau des belles races. Nelly prit le parapluie, au fond de l'armoire intra-murale, et elle ne put se défendre un coup d'œil de mélancolique envie à la chatte de nickel et à son chaton crâne.

— Allons !

Elles s'en allèrent, May progressant comme une souris,

à menus, ravissants pas. Après la petite colère de neige et de giboulée de la veille, le ciel, avec son sourire d'enfant, ses rivières, ses étangs, ses ruisseaux bleus encadrés par des bords de porcelaine et d'argent fruste, allumait le cœur des habitants de Green street. Une neige légère comme de l'écume, de ci de là restait attachée en de petits coins, souvent déjà salie d'une fine patine grise, de l'éternelle poussière londonnienne, où les cassures paraissaient plus éblouissantes. Au carrefour des omnibus, les caresses solaires faisaient dans les yeux des gens luire une rapide joie, un renouvellement de vie, deux voitures attendaient devant l'Earl of Aberdeen, quatre chevaux blancs, éveillés par une douce chaleur, relevaient leurs fronts d'esclaves, avaient de frémissantes narines ; l'Église humble recevait gravement la lumière, en rendait de vifs faisceaux par ses fenêtres ogivales ; un vieux cocher endormi, sa face pourpre en plein soleil, avait une paix comique, et la viande de Pawsey se cachait à demi à l'ombre d'un rideau frais. Au parc, les branches, mouillées par la neige fondue, semblaient plus noires, et parcourues de vibrations légères, comme touchées de printemps.

Nelly chercha quelque temps, par les allées, si le feutre gris n'y apparaissait pas. Elle le vit à la fin, là-bas, au détour du troisième étang, à la pelouse des cricketers. Il y restait immobile, en train d'observer une partie, appuyé à la fois sur sa canne et sur la clôture.

Elle s'arrêta. Des gamins en guenilles, là près, jouaient à se tourmenter les uns les autres. Nelly alla à l'un d'eux.

— Voulez-vous gagner un half-penny ?

— Je veux, m'am.

— Bien... Voyez-vous, là-bas, ce gentleman en chapeau gris ?

— Naturellement, m'am.

— Eh bien, portez-lui ce parapluie... voici le sou... sans doute il vous en donnera un second.

Et le gamin partit. Il trottinait sans trop se presser. Nelly était impatiente. Cachée par un angle de massif, elle regardait avec curiosité, et son sang ne paressait pas dans ses veines. Enfin, le boy aborda le feutre gris. Le vieillard eut un mouvement de brusque recul, un geste de refus. Quelques paroles, une main plongée à la poche, un petit don à l'enfant, puis, le boy ôtant sa casquette et revenant.

— Damné gamin ! il rapporte le parapluie, murmura Nelly.

C'était vrai ; le gamin revenait au pas de course.

— Eh bien ! Qu'est-ce que ça signifie ? cria-t-elle.

— Well, m'am... que le gentleman dit que ce parapluie n'a rien à faire avec lui... là !... mais si vous voulez, moi il m'irait fort bien... il est juste à ma mesure, m'am, ajouta gouailleusement l'enfant.

— C'est bien... dit-elle... Rendez-le.

Il le rendit, et comme elle s'éloignait, il cria :

— Je dis... m'am... merci tout de même... il est diablement plus généreux que vous le gentleman... il m'a donné un tennar.

Nelly s'en allait fort agacée. Voilà une fine chose ! Condamnée à garder cet indécent cadeau ! Il espérait peut-être qu'elle arriverait elle-même lui restituer le fleurissant objet ! Il pouvait attendre le jugement dernier, alors... Mais à quoi servait de grommeler comme un ours qui a mal à la tête ? S'il ne voulait plus son parapluie, bien alors, on le garderait. Ça valait mieux que d'en faire cadeau au British Museum. Et si l'ouvrage manquait, on le transformerait en pain, pour May, aux *Trois Boules d'Or*. Voilà.

Cependant, ce parapluie lui pesait sur la conscience, et d'autant plus qu'il lui semblait continuellement gagner en splendeur. C'était bien décidément un petit meuble de lady, chaque parcelle soignée et des plus fins matériaux. Il semblait à la jeune fille que jamais elle n'aurait le cou-

rage de l'exposer à la pluie ni à la neige. Et le donateur, insensiblement, bénéficiait de la beauté de l'objet, comme si lui-même avait été parmi les autres vieillards d'une étoffe plus fine, avait participé de la soie, de l'ivoire, du petit groupe félin du parapluie.

Nelly sortait du parc, quand une voix mignarde l'interpella. D'un geste tout instinctif elle cacha à demi le parapluie sous May et se retourna. Une exiguë personne avançait vers elle. Miss Bond! Qu'est-ce que celle-là venait faire ?

— Oui, c'est moi, ma chère, dit l'ancienne compagne de travail.

Nelly ne la contemplait pas sans surprise. C'était une miss Bond triomphante, avec des dents neuves, une extravagance de carmin, des soieries de couleur tendre qui bruissaient gentiment, une écharpe raide de broderies, un chapeau avec des blés où nichait une famille de levrauts, des bottines de deux guinées et un paletot ornementé de nacre et d'argent. Elle riait largement, orgueilleusement, dédaigneusement et clignait des yeux avec des airs de haute catin, mais sans pouvoir cacher son larmoiement suintant au bord des paupières chauves. Elle prit la main de Nelly avec une familière grandeur et se mit à trottiner à travers un récit, toute l'épopée incohérente de son exaltation sur les hauteurs galantes.

— Voilà! conclut-elle. Réellement, j'en ai trop derrière moi. Des fois j'en refuse de très riches. Et vous, ma chère, comment allez-vous ?

Nelly hésita. Puis, en présence de ce souvenir caduc de son temps passé, un singulier amollissement la prit, une rage de se précipiter dans la confidence. Elle dit brusquement tout, déchaînée comme une rivière un jour de cataclysme, conta ses amours, son enfant, Juste qui ne revenait pas, sa misère. Et tout le temps qu'elle parlait, elle avait le remords violent de son épanchement, l'étonnement de

s'abandonner à une si vile confidente, sans que ce remords pût l'arrêter.

Miss Bond le lui avait dit! Quand on ne meurt pas de faim avec un ouvrier on est abandonné par un gentleman. Ça continuera comme ça jusqu'à la fin du monde. C'est un beau Job d'être honnête! Quoi! Le métier de cheval d'omnibus vaut mieux. Sans guinées, ma chère, rien! Joyeuses bêtes celles qui collent dans le droit chemin, je vous le dis! Nelly n'était pas laide... bien alors? Si elle voulait, elle ne ferait sûrement pas de mauvaises affaires... presque aussi bonnes que celles de miss Bond elle-même! C'était un bon conseil, vieille fille, un conseil de première classe!

Là-dessus Nelly s'emporta.

— Jamais!

— Vous voilà! On croirait que vous avez plus de sens, ma fille!

Et la minuscule traînée eut un geste de moquerie, de quasi-dédain. Nelly, déjà furieuse de s'être abandonnée à dire sa vie, ne put réprimer un cri de lourd mépris :

— Allez, pourrie! Ne savez-vous pas que l'hôpital vous attend et que vous y crèverez comme une chienne! Moi envier vos sales guinées!... Jamais!... Adieu!...

Et tournant le dos brusquement, laissant là une stupéfaite figurine, une miss Bond toute tremblante dans ses soies, ses plumes et ses fausses dentelles, Nelly, indignée, partait à pas rageurs, se jurant de ne jamais rouler là.

Mais quand elle ôta les maigres pommes de terre de la sauce-pan, les pommes de terre à peine vernies d'un peu de saindoux inférieur, elle sentit plus pesamment sa misère, et, malgré elle, subit l'apparition et la réapparition continuelle des frissonnantes jupes, du chapeau et des bottines de miss Bond!

Par une de ces bizarreries que l'observation constate en certaines périodes d'existence, avec les suggestions de la Carey, de la Barrow, de miss Bond, d'autres coïncidèrent.

C'était la rage de toutes les femmes du bas peuple qui savaient la détresse de Nelly. Disait-elle bonjour, restait-elle une minute à répondre à deux ou trois mots bienveillants d'une faubourienne à la recherche de viande de rebut, l'horripilant avis jaillissait, enveloppé de diplomatie naïve. Justement aussi, cette semaine, chargée d'un paquet lourd, Nelly rencontra une autre connaissance de chez mistress Archer. C'était la fille à tout faire, la nettoyeuse, la commissionnaire, la cuisinière, une fille de pâleur caséeuse, avec des constellations de taches rousses, des cheveux pareils aux filaments d'une capsule de cotonnier, de vilains petits yeux de race porcine, et les deux lèvres quelque peu avancées en forme de groin.

— Bonjour, miss! dit cette fille.

— Là! Annie!... Comment va missis Archer ?

— Ah! je ne sais pas! Il y a si longtemps que je l'ai quittée. Je ne pouvais pas y gagner mon sel! Je ne voudrais plus de ce sacré travail pour un souverain par jour!

— Avez-vous un meilleur emploi ?

La fille constellée sourit. Elle avait beaucoup engraissé, ses robes étaient très décentes. De belles boucles tremblaient à ses oreilles.

— Je crois bien que j'ai un meilleur emploi!

La face stupide, les yeux porcins eurent le plissement d'une malice, et Nelly dit :

— Ah!... Quel est votre métier à présent ?

— Un métier que vous devriez bien faire vous-même, car vous avez l'air peu heureuse. — Je ne veux pas vous offenser! — Les jolies filles sont bien sottes de périr de misère. Je ris de moi-même quand je songe à ma bêtise d'il y a deux ans!

Nelly comprit, rougit. Il revenait donc partout ce puant conseil? Qu'est-ce que Londres devenait donc? Penser que cette idiote même y gagnait son existence! Est-ce que la vie lui était restée inconnue jusqu'alors? Elle en avait vu

pourtant, aux ateliers !... mais rien de pareil à ce qui lui passait sous les yeux depuis trois mois... non, par Nick, non !

Un amer dégoût saisit la pauvre. Elle dit précipitamment adieu à l'imbécile, traversa lentement Bishopsgate en se répétant cent fois le serment de rester honnête. Et, certainement, il lui restait une horreur véritable, l'horreur d'une énergique et orgueilleuse nature, contre le commerce du corps.

Mais la répulsion n'écartait pas les idées, souvent au contraire les faisait naître. Elle avait beau, frissonnante, le vertige à l'âme, se détourner de la ténébreuse suggestion ! L'invincible poussée de son habitat social l'y ramenait. Souvent, haletante, après des heures de visions écartées, elle se voyait tombée enfin. Toutes sortes de petits détails insinuants lui forçaient la volonté.

Que la warehouse se montrât trop dure, que, trois ou quatre fois de suite, — des jours de mauvais sort, — une aiguille se rompît à la machine, que les rouages se dérangeassent et qu'il fallût perdre des heures, — des heures sans gain ! — à chercher le point rebelle, que l'appétit se montrât trop furieux des minces rations, ou l'estomac aigri de la continuité des mêmes aliments, tout cela éveillait au fond du crâne les pensées maudites, les apparitions d'une existence plus supportable pendant les courtes heures de la vie.

Quelquefois il semblait à la pauvrette qu'une brutale, fatale main la jetait au marché du corps, qu'une voix sourde l'exigeait... au nom de May ! C'est vrai que May pâlissait de plus en plus. Elle ne pouvait continuer, la chérie, à ce régime. Sûrement la consomption allait la

saisir l'un de ces jours. Parlez de punition, my God! Qu'est-ce que l'enfant avait fait?

Et Nelly alors rêvait la vie douillette d'une May qui serait riche, d'une May de Mansion, assise derrière une vitre claire, dans une rue sans bruit, sans poussière, sans misérable mob. Une May qui irait jouer au square d'un joli coin de gens respectables. Une May avec des rubans de soie, de jolies jupes courtes, de blancs pantalons bordés de dents ajourées, de chapeaux comme elles en ont là-bas, au pays du confort, beaucoup de feu en hiver, un œuf le matin, de bonne sauce, un petit gâteau au dessert. Une May dont la figure aurait tout juste une gentille graisse blanche, une teinte rose pas trop foncée aux joues, un cou rond au lieu du pauvre cou trop faible pour la tête... Est-ce que toutes les May dans ce monde n'en devraient pas avoir autant? L'Angleterre n'est-elle pas assez riche pour donner ce bonheur aux mères qui veulent travailler de bonne volonté? Ah! chère May, viens chez pauvre mère, viens chauffer ton petit corps!...

Puis Nelly restait ballante, béante quelques minutes sous l'immense accablement de voir entre ses bras cette adorable maigrette de May, cette enfant de l'abandon, de la faim, méprisée des gens qui ont de l'aise et une famille légitime.

Une scène matinale développa sa sourde peur de voir l'enfant trop indigente en forces pour résister longtemps encore, son épouvante de la consomption.

May était au lit. Glacée d'une fine, trop fine teinte rosée, après dix minutes de méditation, les yeux fixés à trois mouches qui se posaient, s'essuyaient les ailes de leurs gentilles pattes coudées, se renvolaient, brillaient comme de l'acier paille dans un rayon, un câble de lumière plein de corpuscules, May se dressa. Elle jeta la couverture, sortit ses menues mains, maigrichonnes à la fois et charmantes, et sur son séant, dans sa robe faite d'une enve-

loppe de traversin, rayée inégalement de bleu, blanc et rouge, elle était ce que le peuple appelle un petit ange, — avec de trop grands yeux bleus.

Ce petit ange cria :

— Mamma !

Avec le rire du matin, ce rire que le soleil apporte aux jeunes organismes dans la gaie jeunesse du jour. Elle frissonnait. Une petite houle s'agitait dans son cou. Ses pieds battaient. Elle faisait des lèvres un claquement glouton, demandant le baiser matinal et le déjeuner. On lui voyait l'envie d'être heureuse, un joli débordement nerveux. Il aurait fallu si peu de pain en plus pour poteler le pauvre petit être !

— Chérie ! répondit la mère.

Et la machine stoppa, la courroie sans fin glissa un tour encore, et la maigre mère, les yeux noirs aussi grands que les yeux bleus de l'enfant, et plus de fièvre au fond, moins de chances de vive réparation, se tourna lentement vers la petite. Triste, atone, elle eut pourtant le reflet de la printanière gaité assise là. Elle sourit, et l'enfant fut debout.

Doux baiser ouvrant le jour ! Un moment, pressant contre elle le mince corps frétillant, cueillant des baisers pressés sur les joues tendres de l'enfant, sur cette fraiche chair de sa chair, Nelly oublia l'enfer. Sa naïve imagination dépeupla la chambrette des misères, y amena un resplendissement.

— May, May ! ô doux cœur !

Elle emporta May, serrée nerveusement à elle, et la mit à table. Là était une tranche oblongue de pain adultéré de pommes de terre par l'honnête boulanger germain, et une mince pellicule de graisse en faisait un aliment quasi-complet. Mais si parcimonieuse la tranche ! Puis, un peu d'eau passée à froid sur un reste de thé. C'était tout. Il n'y fallait, pour rendre vigoureuse l'enfant chétive, que triple

de graisse et double de pain. Hélas!... et l'Angleterre est si riche!

Elle mangea bien vite, l'enfant. Ses dents, non encore noircies par la misère, brillantes comme la concavité de coquillages, dépêchèrent cela d'entrain au petit gouffre où se brasse la vie. Puis, avide, la tête blonde se releva, les pupilles, — larges dans la chambre mal éclairée, — implorèrent. Nelly souffrit violemment. Devoir refuser cela! O maudite armoire vide!

— More! fit May câline.

— C'est tout, chérie... mère n'a plus rien.

— Oh! fit May navrée, car elle savait l'inutilité d'insister.

Mais passant à autre chose:

— Tory, ma?

« Tory », une petite histoire! C'était bien là de May. Toute développée dans le système nerveux, déjà elle allait à des plaisirs intellectuels, à un jeu trop précoce d'imagination. Depuis le premier conte (un soir sans souper et sans lumière que Nelly ne savait comment endormir la pauvre petite affamée) May montrait une appétition extraordinaire de récits.

A vivre à côté de cette jeune mère triste, l'enfant perdait un peu sa vive impulsivité, son rire de petite fée. Magnétiquement elle recevait la vibration morne de Nelly, cette électricité de douleur jaillissant d'un cœur trop martelé, et May avait souvent une prunelle trop consciente, levait singulièrement son doigt fin en disant: « Écoutez », devenait impressionnable au mauvais temps, — pluie, orage, — s'attendrissait comme une grande fille à une caresse, et vite avait les lèvres tremblantes à un mot dur.

Nelly percevait cela, s'en attristait, bien inutilement, hélas! car elle restait inapte aux réactions, ne pouvait chasser sa peine. Hantée de singulières imaginations, elle enviait pour May d'être là-bas, au Park, sur l'étang, un

des petits des cygnes, un de ces petits cygnes fauves, à douce, chaude toison, qui voguaient à loisir sur la bonne eau verte en compagnie de leur blanche et attentive mère.

Aussi refusait-elle souvent les « stories », ayant conscience confusément que cela n'était pas bon aux fibres vibrantes de l'enfant. Pourtant, comme May savait implorer! Flattant de sa paume légère les genoux maternels, les embrassant, levant comme un ange en extase sa tête expressive, ciselée déjà par de subtiles pensées :

— Mère! Please!... Tory? May sera si contente de mère, May cherchera un sac d'or pour mère!

— Non.

— May aime tant mère....

Ce matin-là, Nelly résista faiblement. May vit-elle sa victoire au fond des yeux de la mère? Elle grimpa aux genoux, serra le cou, et ses baisers nombreux, ardents, couvraient les paupières,— une place qu'elle aimait,— de Nelly. Le cœur de la jeune fille mollit à ces étreintes adorées. Elle tenta une diversion, de petits chants, la musique étant adoucissante à ces nerfs d'enfant surexcitable.

Tremble, tremble, petite étoile,
O connaître ce que tu es!
Si haute par-dessus le monde!...

May écouta une minute. L'air était lent, doux, paisible comme un nocturne ciel sans nues. Pour la centième fois, May l'absorba, en nourrit son petit instinct musical. Puis, brusque, mettant la main sur la bouche de la chanteuse :

— Non, mère... non... soyez une bonne fille! Tory!

Alors Nelly essaya de petites pièces rythmées, à alternances brèves et longues, dont on amuse les babies britanniques :

Pedicake! Pedicake! baker's man,
Bake me a cake as fast as you can...

Et la mère et l'enfant élevant les mains sur le sinciput :

Gâteaux chauds sur la tête de l'enfant !

— Ce n'est pas une tory, dit May.

— Écoutez alors, dit la mère.

Mais elle ne donna encore qu'un compromis entre le conte et la pièce rythmée :

Ten little nigger boys went out to dine,
One choked his little self and then there was nine
Dix petits nègres allèrent à un dîner,
L'un s'étouffa et alors ils furent neuf.
Nine little nigger boys crying at the Fate,
One cried himself away and then there was eight.
Neuf petits nègres, pleurant ce triste sort,
L'un mourut de pleurer, et alors ils furent huit, etc.

May refusa d'attendre que le dernier « little nigger boy » eût disparu. Agenouillée dans le giron de la mère, elle se souleva, elle ferma d'un grand baiser le cycle des infortunés négrillons, et, avec une supplication basse, insinuante, semblant, de son ardent regard, pénétrer au fond des prunelles de la pauvre Nelly vaincue :

— La maison de sucre ?... Racontez cela à May... May sera si gentille !

— Allons, murmura la mère. J'ai fait de mon mieux.

Et tandis que May se tapisse, s'abrite, se fait un nid des bras, du giron maternels, renverse sa tête, s'immobilise dans l'attention, l'histoire commence enfin :

« Une fois, sur un jour, il y avait une petite fille qui « vivait dans une maison toute en sucre. Et les murs « étaient en sucre, et la cheminée était en sucre, et la « table était en sucre, et les chaises étaient en sucre, et « tout était en sucre. Bien. Un matin la vieille femme, à « qui était la maison, alla au marché. Et la petite fille

« avait à nettoyer la maison. Mais, ô Lord, elle cassa la « jambe d'une chaise, d'une belle chaise de sucre, May! « Ainsi elle fut bien effrayée. Car si la vieille femme ren- « trait, elle la frapperait bien fort, bien fort. Alors la « petite fille prit un sac de souverains qui était sur la « cheminée et s'enfuit.

May ne respirait pas. Dans ses cheveux du matin, ses cheveux emmêlés, en irrégulière couronne blonde, sa gracieuse face se tendait, une rougeur d'extase y venait, et tout ce petit être de nerfs présentait le spectacle d'une immense jouissance imaginatrice.

« Et la petite fille s'enfuit dans le jardin, et elle alla « près du Pommier :

« — Pommier, Pommier, cache-moi! — Sinon la vieille « femme me trouvera. — Et si elle me trouve, elle cassera « mes os. — Et me mettra sous les pierres de marbre.

« Mais le Pommier répondit : — Je n'ai pas de place, « adressez-vous au Prunier. Et la petite fille alla près du « Prunier :

« — Prunier, Prunier, cache-moi! — Sinon la vieille « femme me trouvera. — Et si elle me trouve, elle cassera « mes os. — Et me mettra sous les pierres de marbre.

« Mais le Prunier répondit : — Je n'ai pas de place, « adressez-vous au Cerisier. Et la petite fille alla au Ceri- « sier :

« — Cerisier, Cerisier, cache-moi! — Sinon la vieille « femme me trouvera. — Et si elle me trouve, elle cassera « mes os. — Et me mettra sous les pierres de marbre.

« Mais le Cerisier répondit : — Je n'ai pas de place, « adressez-vous au Poirier. Et la petite fille alla au Poi- « rier :

« — Poirier, Poirier, cache-moi! — Sinon la vieille « femme me trouvera. — Et si elle me trouve, elle cassera « mes os. — Et me mettra sous les pierres de marbre.

« Mais le Poirier répondit : — Je n'ai pas de place,

« adressez-vous au Boulanger. Et la petite fille alla au « Boulanger :

« — Boulanger, Boulanger, cache-moi ! — Sinon la « vieille femme me trouvera. — Et si elle me trouve, elle « cassera mes os. — Et me mettra sous les pierres de « marbre.

« Et le Boulanger dit : — Allez en bas, je vous cacherai « dans le four.

« Et il la cacha dans le four où il l'oublia.

« Mais lorsque la vieille femme revint à la maison, et « qu'elle vit la chaise cassée, et le sac de souverains dis- « paru, elle entra dans une violente colère : — Je la tue- « rai, cria-t-elle, je casserai ses os !

« Et elle courut vers le Pommier :

« — Pommier, Pommier, avez-vous vu une petite fille « avec un wigue, wigue, wag, et un sac de souverains ?

« Le Pommier dit : — Elle est allée chez le Prunier.

« Et la vieille femme alla près du Prunier :

« — Prunier, Prunier, avez-vous vu une petite fille « avec un wigue, wigue, wag, et un sac de souverains ?

« Le Prunier dit : — Elle est allée chez le Cerisier.

« Et la vieille femme alla près du Cerisier :

« Cerisier, Cerisier, avez-vous vu une petite fille avec « un wigue, wigue, wag, et un sac de souverains ?

« Le Cerisier dit : — Elle est allée près du Poirier.

« Et la vieille femme alla près du Poirier :

« — Poirier, Poirier, avez-vous vu une petite fille avec « un wigue, wigue, wag, et un sac de souverains ?

« Le Poirier dit : — Elle est allée chez le Boulanger.

« Et la vieille femme alla chez le Boulanger.

« — Boulanger, Boulanger, avez-vous vu une petite « fille avec un wigue, wigue, wag, et un sac de souve- « rains ?

« Le Boulanger dit : — Je ne l'ai pas vue.

« La vieille femme dit : — Oui, oui, vous l'avez vue, le « Poirier m'a dit qu'elle était entrée chez vous.

« — Eh bien, oui, dit le Boulanger, elle est dans le « four.

« Et le Boulanger et la vieille femme descendirent les « escaliers. Mais, ô Lord, le garçon avait allumé le feu, et « la pauvre petite fille était morte, toute noire et en « cendres. Elle avait été rôtie, par erreur !

« Alors le Boulanger se mit dans une grande colère. Et « il prit un bâton. Et il se mit à frapper la vieille femme, « en disant :

« — C'est votre faute, si vous n'aviez pas été une « cruelle vieille femme, la chère petite fille ne serait pas « morte !

« — Et cela servait la vieille femme droit, n'est-ce pas, « May ? »

May avait été fervemment heureuse tout le récit durant. Une belle, généreuse tonalité avait gravi ses joues pâlottes, et une étincelante vie, concentrée, vibrait dans ses yeux dardés fixement. Par intervalles elle murmurait : Yé !... ô mamma !

Et quand tombèrent les paroles finales, elle fut assoupie une minute, dans une chaude, voluptueuse stupeur, ressassant la magie du récit, peut-être évoquant, en sa jeune substance grise, les quatre arbres parleurs, le penchement des vertes frondaisons vers la petite fille et la vieille femme. Puis, ce fut un regret profond, un vide au petit cœur, un navrement de richesses perdues, et ses doigts serrèrent la manche maternelle, d'un geste de naufrage... Condensant toute son éloquence d'intonation dans deux mots :

— Piggies, mamma, piggies. (Les pourceaux.)

— May, soyez une raisonnable fille.

Alors May fut cruelle, elle pleura.

— Méchante fille ! dit la mère.

Et, fâchée, elle mit la petite par terre. La scène fut dure. Dans sa longue robe de chambre de vieux bleu, à carreaux rendus obtus par l'usure, elle s'en alla, May, dans un coin, poser sa tête contre le mur, et Nelly voyait, sur la raie fine de la nuque, tomber quelques cheveux, elle voyait frissonner les petites épaules, et le mollet, ce maigre mollet plein d'art de l'enfant, trembler tout nu sur le bord effiloqué du vêtement caduc. Elle pleura là, tout lentement, tout bas, comme une persécutée, comme une martyre qui cache ses larmes. Le cœur de Nelly se brisa :

— Venez, dit-elle.

Et laissant tomber entièrement le masque lourd de la sévérité :

— May, ô mon petit canard!... Ne faites pas souffrir pauvre maman!

Et elle avait saisi May, et sérieuses toutes deux, la mère alanguie d'adoration et de navrement, la petite, sensitive, percevant cette grande tristesse, y répondant par le frémissement fiévreux de sa chétive poitrine, toutes deux ne bougeaient pas. Hélas! caresses brusques des misérables qui soulagent une minute et débilitent toute une journée!

Cependant, avec une douceur malicieuse, l'opiniâtre ruse puérile, May revint à la jouissance convoitée.

— Tory, maintenant, mamma?

— Oui, chère.

Et Nelly conta tristement, en variant le dénouement, en abrégeant :

« Trois pourceaux, un jour, sortirent pour la promenade. Et pendant qu'ils étaient partis, une petite fille « entra dans leur maison. Et elle vit la soupe du premier « cochon, et elle y goûta, mais elle était trop chaude. Elle « trouva la soupe du second cochon, et elle y goûta, mais « elle était trop froide. Alors elle prit la soupe du troisième cochon; — c'était le petit, le gentil cochon, — e « elle la mangea parce qu'elle était juste bonne.

« Oui, mais quand elle eut mangé la soupe, elle monta « en haut. Et elle gagna sommeil.

« Et elle se coucha dans le lit du premier cochon, mais « il était trop dur. Puis, elle se coucha dans le lit du « second cochon, mais il était trop mou. Alors elle se « coucha dans le lit du gentil petit cochon, et il était juste « bon. Et elle s'endormit.

« Oui, mais voilà que les trois cochons revinrent à la « maison.

« Et le premier dit en colère : — Qui a touché à ma « soupe ?

« Et le second dit en colère : — Qui a touché à ma soupe ?

« Et le gentil petit cochon dit : — Qui a touché à ma « soupe ? wi ! wi ! wi !

« Puis les trois cochons montèrent en haut.

« Et le premier dit en colère : — Qui a couché dans « mon lit ?

« Et le second dit en colère : — Qui a couché dans mon « lit ?

« Et le gentil petit cochon s'écria : — Qui a couché « dans mon lit ? wi ! wi ! wi !

« Tout à coup ils virent la petite fille. Et la petite fille « tremblait bien fort.

« Et le premier cochon s'écria : — Brûlons-la.

« Et le second cochon s'écria : — Coupons-lui la tête.

« Et le gentil petit cochon dit : — Donnons-lui une « tranche de pain et de beurre et renvoyons-la à la mai- « son.

« Et ils lui donnèrent du pain et du beurre, et elle « retourna à la maison. »

— Ce petit cochon n'était-il pas une aimable bête, May ?

Aux derniers mots Nelly devint vague. Elle s'éloignait de la minute présente, voguait aux Atlantides glauques, aux attendrissants horizons disparus. Un traître rayon de

soleil, trop beau dans la chambre branlante au consomptif mobilier, perçait les vitres, déployait ses nappes de tremblante rutilance, et, dans une soucoupe, des gouttes d'eau perdues jetaient au plafond une petite ellipse pendulaire de lumière réfléchie. Involontairement la jeune fille subit l'appel rieur de la fenêtre. Elle y alla, s'y trouva assise, et la large splendeur reposait aux toitures, le luxe éternel habillait les arbustes d'hiver, taillait, filait, cousait, trempait le fin pinceau aux ondulations blanches, y trouvait toute la chimie du coloris, l'infinie chimie, jetait les gemmes transitoires, tout ce que le prisme dépense prodigalement même aux plus hâves jours de boue. Tout nageait sous la suave pression lazuli, tout s'épandait, se dilatait, semblait tenter une ascension légère.

Nelly laissait planer ses yeux. Est-ce que là, loin derrière les maisons, n'existait pas un pays de consolation? Des contes le disaient. Les clergymen le plaçaient en haut. Comme elle partirait, pour voir, si elle avait des ailes... ou de l'argent!

May regardait aussi, effleurée sur son délicat épiderme par la réconfortante vibration. Son petit rêve eût été une nouvelle historiette. Elle n'osait plus la demander, déjà imbue de discrétion, la nerveuse! Pourtant elle remuait les lèvres, et sans proférer un son, muette, elle exécutait le mouvement des syllabes:

— Tory!

Nelly, sans y songer, effarée par ses rêves, laissa vaguement tomber quelques phrases:

— O May! Ecoute, May. Il y avait une petite fille. On l'avait cueillie dans un jardin... Elle avait des joues de rose, elle avait des yeux de ciel. O May! son petit cou était blanc comme un lys. Et, oh! ses jolis petits pieds et ses jolies petites mains! Elle obéissait à ses parents, elle ne pleurait jamais, elle grimpait sur les genoux de son père... son père! ô May, May!

Et l'orage éclata, les côtes de Nelly se soulevèrent, avec des soupirs de dyspnée, puis les secs, rauques sanglots, enfin le flot amer mais soulageant des larmes, l'écoulement de l'électricité douloureuse, jusqu'à ce que la faiblesse, la paix des fibres atrophiées, lasses, terminât la grosse pluie de douleur.

May, debout au giron, tenait de ses bras minces la tête, la dense chevelure de sa mère, vagissait des syllabes de consolation avec une infinie tendresse. Elle était toute pâle, ne pleurait même pas, seulement son gracile squelette avait des chocs terribles, un grelottement.

— Pôr, pôr mamma ! May vous aime... May vous aime !

Relevant, toutes ruisselantes encore, ses paupières, Nelly eut épouvante de la tragique pâleur de l'enfant, de son attitude de grande personne, presque maternelle. Statuette de détresse, marquée du sceau de l'anémie, jamais May n'avait paru encore si fragile. Le scalpel famélique avait partout retranché férocement les rondeurs joyeuses, les gracieux reliefs, s'était acharné à faire un petit chef-d'œuvre maigre, un rêve mélancolique du quatorzième siècle. On aurait craint d'y toucher, de casser la transparente figurine. Et la petite robe sans brio, l'humble pelure aux carreaux ternis, aux effilés de misère, à la trame quasi-nue, la petite robe couvrant mal les épaules creusées, et les bas retenus par deux vieux lacets roussâtres, les socques de drap troué où passaient les pieds adorables, oh, tout cela !.... Non, Nelly n'avait pas encore vu cette misère, dans sa crue réalité. C'était venu jour par jour, sous la patiente forme des œuvres de la nature, comme pousse et décroît la corolle ; c'était par bribes microscopiques, par infinies gradations, que la chair avait été dévorée du petit corps, par gouttelettes que la chauve-souris nocturne avait sucé le sang, par usure invisible que la robe avait pâli, et l'accoutumance, l'absorption d'un farouche labeur avaient

rendu Nelly myope. Non qu'elle n'eût perçu la débilité, la précocité nerveuse de l'enfant, mais nullement cette dégénérescence, cette blessure aux profondeurs organiques. Il avait fallu l'intuition brusque, la trop tragique pose de May, son enlacement convulsif à la mère, cet excès de pitié raisonnable jaillissant d'une si menue personne.

— Va-t-elle mourir ? Va-t-elle m'abandonner ? Ce monde, cette ordure de monde ! Parlez d'un Sauveur ! Un Sauveur ! Quoi ! on dit qu'il a versé son sang ! Il aurait mieux fait de penser à donner à manger aux petits enfants ! Damné son sang ! Sale, sale, puant lot ! On souhaiterait que l'Angleterre saute ! Ils ont raison les Fenians ! Les enfants Irlandais sont nourris d'herbes marines ! Eh bien, alors ? C'est assez, sûrement, pour faire sauter le Parlement !

Et dans cette incohérence furieuse, soulevant, étreignant May sauvagement.

— Oh ! je ne veux pas cette chose-là !... pas cette chose-là !... Qu'il arrive ce qu'il veuille... mais toute cette semaine, du moins... doux cœur de maman... vous aurez la nourriture qu'il vous faut !

Nelly vagua, ainsi criante, quelques minutes dans la chambre, puis ouvrit machinalement son vieux porte-monnaie. Quelle moquerie ! La damnée machine contenait neuf pence !...

— Que faire, Anges ?... Ah ! je sais !...

Elle alla vers l'armoire, y plongea le bras, et le beau parapluie du vieux apparut, enveloppé de papier, aussi neuf qu'au sortir de la boutique. Nelly le développa respectueusement, avec des doigts qui frissonnaient aux bouts nerveux, et puis le scruta, le palpa, lui jeta d'admiratifs coups d'œil. Ah ! oui, si joli, sans une ombre de souillure.... et cette chatte, ce chaton : une mère, un enfant !

Et Nelly pensive :

— Je disais que j'en ferais du pain pour May... et non

seulement du pain, mon meilleur amour!... Non seulement du pain!.... C'est drôle, n'est-ce pas? Ce vieil homme qui ne veut pas le reprendre... J'ai bien le droit... bonne grâce! si j'ai le droit!

Elle se mit à hésiter si elle irait chez le prêteur ou si elle tâcherait de le vendre. Le vendre donnerait plus d'argent... le pawnshop ne dépasserait pas les quatre shellings... oh! il en avait dû coûter trente, au moins!...

— Je tâcherai de le vendre... J'en veux dix shellings!

Elle s'habillait durant ce temps, du mieux qu'elle pouvait, afin d'éviter les soupçons, et elle vêtait May aussi. Allons! un bout de poudre de craie... et voilà!...

Elle se dirigea droit vers Hackney road, entra dans un grand magasin. Le patron refusa d'abord, puis regarda le parapluie, puis regarda Nelly et May, attentivement:

— Oh! dit Nelly avec un sourire triste, n'ayez pas de soupçon, allez. C'est bien à moi!

Il crut ou ne crut pas, et dit:

— Eh bien! pour vous faire plaisir, sept et six!

— Non, demi-guinée.

— Huit...? je ne monte pas plus haut!

— Demi-guinée.

— Well! je crois qu'il est à vous pour sûr, si vous êtes si obstinée... Mais je ne donne que huit.

— Demi-guinée, sir. Ça vaut trois fois ça.

— Tête de fer!... Allons, pour une fois!... Mais je ne le vendrai pas. Ce sera pour ma femme, dit-il en riant cordialement.

— Vous lui ferez un riche cadeau, je vous le dis...

Elle emporta sa demi-guinée, puis, presque gaie, acheta des œufs, de la viande, du pain de Groult, de frais légumes, une demi-livre de sucre, deux onces de thé, et quand elle eut tout cela, quand elle sentit entre ses bras ces savou-

reuses choses, oh! quel gourmand plaisir monta tout le long de ses fibres! Elle s'en revint à pas vifs, étala les provisions sur la table :

— Oh, May! Est-ce beau!

— P'itty! p'itty! cria May.

C'étaient d'abord, à la file, six jolies coquilles, à ventres légèrement rosés, lisses, sans une ride à la pointe. Puis, un joli buttock steak, dans un demi-cercle de graisse, d'une franche, appétissante couleur ; puis le pain mat de Groult, frais, d'odeur discrète et pure; puis de bonnes carottes pas trop grandes, de fins cônes rayés, rouge clair, lavées avec soin, vigoureusement tranchantes sur l'éclat net de deux gros navets; puis les régulières pommes de terres *Kidney*, « rognon », blondes, à peau mince, lisses, si gentilles et si profitables à peler ; puis le gris paquet de sucre, le demi-quart de thé artistement ficelé; et que tout cela tentait l'appétit, ô Dieu!

La mère et la fille, toutes deux, passèrent cinq minutes à rire idolâtrement devant cette offrande au grand Seigneur de la terre, au puissant élaborateur de la vie, à Lord Estomac, pour qui luttent âprement trente millions de fidèles sur le vieux sol des Pictes.

Puis Nelly :

— Mais, patience, May... vous savez que vous ne pouvez pas avoir cela de suite, car votre déjeuner est encore dans votre petit ventre... maman va faire un peu de couture, puis nous dînerons... voulez-vous, ma tourterelle?

— Wè! dit May avec une résignation de grande fille.

Nelly travailla une heure, non sans peine, sans gourmandes tentations, sans détournements de la tête vers la table resplendissante. Et chaque fois qu'elle regardait, elle voyait May, immobile, May contemplant de toutes ses forces, May condensée dans le rêve de bombance d'une fillette pauvre et raisonnable.

La mère se leva. Les préparatifs joyeux, en un clin

d'œil, furent terminés. Les Wallsend's, sans parcimonie, bâtirent un gracieux palais d'ébène et de rubis au foyer ; la chemise blanche des navets, la chemise purpurine des carottes, la coquette camisole des pommes de terre, croulèrent, et la sauce-pan allègre chanta, la douce provision légumière s'attendrit rapidement aux coups pressés de l'eau bouillante, à la pénétration des vibrants forgerons invisibles. Nelly alors coupa le buttock steak en trois parts, hacha la garniture de graisse, en fit un lit dans la poêle à frire, et quand les légumes furent à point, le beefsteak à son tour dit sa strophe, plus bruissante que le clapotement de l'eau. Enfin, deux œufs, trois minutes trempés dans le bain chaud, et voilà la table servie, deux assiettes fumantes, deux bouches pleines d'ineffable joie. Cela dura ! En sybarites, Nelly et May savourèrent à loisir, y allèrent par morceaux mesurés de steak, trempèrent des mouillettes respectueuses dans leurs œufs, faisaient de petites poses de béatitude, de recueillement, entre les bouchées. Et ces légumes avaient-ils un goût distingué, rafraîchissant, rajeunissant !

— Bon ! disait Nelly.

— Good ! répétait May.

Cela finit pourtant ! Des coquilles, voilà tout ce qu'il resta ; car du steak et des légumes, néant ! Mais une perspective brillante, un songe de délices : c'est que l'armoire en renferme pour deux jours ainsi, et que les six shellings, reliquat de la demi-guinée, promettent quatre autres jours de liesse !

Mais, amollies, les prunelles un peu humectées de voluptueuse fainéantise, Nelly et May visiblement désiraient encore quelque chose, une fin de repas, un quelque chose qui prolongeât cette rare festivité :

— May, dit la mère, nous aurons une tasse de thé, duck.

— Ti ! cria May en clapotant de ses deux menottes.

Et la bouilloire à son tour officia, jeta dans la chambre une gaie colonne blanche, couronnée d'une nue, la fluide vapeur des « homes » bienheureux. Bientôt le thé, le noir Congo, arrosé abondamment, dans la théière posée au chaud, sur le petit gril à pivot, le thé s'épanouit, se dilata, les folioles épandirent un délectable parfum... et de la source à grosse panse, l'intime breuvage coula lentement dans les tasses, — avec une addition furtive d'eau dans celle de May. — Quand cela fut sucré, bien sucré, que Nelly se mit à le boire à gorgées menues, elle oublia toute sa misère un instant, alla à travers le pays fantaisiste de l'Espérance, et, serrée contre May, de douces étreintes maternelles marquaient le rythme de sa fugace félicité.

— Comme tu as riche couleur, May ! Quoi ! Tu es bien comme la plus jolie petite pomme américaine que j'ai vue !... Dove ! mère ne veut pas te voir pâle !

Encore un peu de ce beau rire, puis la tasse, — la troisième tasse ! — fut vide. La théière froide, prêchait philosophiquement l'éphéméréité des allégresses. Nelly se laissa couler sur le dossier de sa chaise, assombrie soudainement. Le feu allait moins bien, le palais du foyer devenait une fumeuse cahute.

Alors vint sur elle une singulière, très troublante préoccupation. C'est que ce festin ne venait ni du travail ni de Juste ; ni l'amour ni un honnête effort ne l'avaient dispensé. Un peu ennuyeux, n'est-ce pas ? Eh bien ! Quoi donc ? La belle affaire que cela vînt du parapluie !

Mais lentement, l'idée s'aigrit, s'aiguisa, et la jeune femme sentait une honte s'insinuer, une tiédeur rougir ses pommettes. Oui, c'était un don du vieux, un don bien indifférent peut-être, un don d'ailleurs refusé. N'importe ! Je ne sais quelle triste voix murmurait à la naïve que là commençait la pente, que ce beau repas ne participait plus entièrement d'une chose en soi pure. Devant les assiettes vides, l'onglée en partie revenue, l'odeur fade

d'un repas évanoui, il parut à Nelly qu'un peu de son honneur était parti, que du bout des doigts elle avait touché à la chose vile, horripilante, où elle avait mille fois juré de n'approcher jamais. Jamais ! Elle le jurait encore. Oh ! sur sa vie, sur May !

Cependant, mélancolique, les mains et les pieds froids, elle repoussait en vain une ombre lourde, un insinuant remords ! Et le soir d'hiver montait sur les carreaux, un soir qui adamantinait les toits, les pavés, un soir de foncé saphir, dangereusement clair, cristallin, et le grand trapèze de Pégase, glacial et resplendissant, surmontait les cheminées. Une à une montaient les gloires hivernales, les royales constellations des mois arctiques, toute la ronde sublime, Sirius, Orion, Erichton, Persée, les Gémeaux, sur les plages profondes. Ah ! les pauvres gens, par ces beaux soirs bleus et blancs, ah ! les misérables qui n'ont pas de houille !

II

Il survint une petite chance dans la misère de Nelly. Des commandes pressées, chez Bousfield, amenèrent une augmentation du prix de confection et une certitude d'ouvrage fixe, abondant, pour quelques semaines. Rude, acharné labeur. Mais cela n'effrayait pas la jeune femme. Elle gagnait une demi-couronne en quatorze heures. Elle y fut de plein courage. L'œil las, la main, le pied engourdis, mais un bon repas pour elle et May, de saignante chair, un œuf au déjeuner, du beurre confortable, du pain de la « Company » ou de « Groult », réparateur et pur ! Voilà pourquoi ces semaines furent supportées avec gaîté. savourées même. L'anémie, bien vite avait lâché May. Toute rose, la gamine, dès la première quinzaine, une saine, attrayante graisse, les yeux sans fièvre, les lobes des

oreilles et les lèvres de la plus avenante rougeur. Ah ! cela mit de l'huile aux bras de Nelly ! Elle n'aurait pas mieux demandé que l'éternelle continuation de la harassante besogne. Si elle était brisée, du moins le repos était doux, sans rêves désagrégateurs, un sommeil d'un trait qui lui défatiguait les yeux pour le lendemain matin. A chaque déjeuner, tandis que May trempait de fraîches mouillettes au jaune riche de l'œuf, à chaque dîner, tandis qu'on découpait le quart de la livre de be fsteak, deux onces pour l'enfant, deux onces pour la mère, tandis que le tas des pommes de terre jaillissait, embué, de la sauce-pan, Nelly criait :

— Ah ! ah ! Pretty... douce fleur ! tes couleurs sont revenues... Go ! tu ne seras jamais consomptive... O forte fille, gros canard !

Et May découvrait ses pointues petites dents, ses dents de carnivore britannique, deux scies circulaires qui déchiraient gaillardement les onces de viande succulente, sans dédaigner les pommes de terre. Quant aux œufs, c'était l'adoration de toutes deux. La délicieuse saveur de la vitelline, la grasse substance phosphorée, soufrée, les épanouissait en voluptés sans lassitude.

Ce qui ennuyait Nelly, c'étaient les heures perdues à porter, rapporter l'ouvrage. Souvent c'était un jour entier gaspillé sur la semaine. Elle ne s'apercevait pas que ces courses étaient son salut, sa santé. Remuée par la marche, au vif oxygène hivernal, l'hématose imparfaite des heures d'enfermement se parfaisait Nelly. y cueillait inconsciemment une puissante provision d'action, de résistance,

Accablée sous les gros paquets noirs, cinglée du vent des neiges, des pluies obliques, glissant aux huileux pavages de Cambridge road et de Whitechapel, elle s'obstinait pourtant à ne pas prendre le tram, économisait héroïquement les quelques pence de l'économique voiturage. L'ancien cal populaire lui repoussait au cœur. Elle

se réhabituait à la brutalité des « passeurs » du warehouse, écoutait, durcie, raidie, les bêtes observations, les reproches injustes, subissait, en animal patient, les gros mots, les injures même, tout cela faisant partie de « gagner sa vie ». Son grand œil nerveux, ses traits si vite colères, toute son irritabilité de race, se contenait admirablement là, aux corridors d'attente, aux salles grouillantes de misérables. Ces choses pour elle n'étaient plus des phénomènes d'être à être, mais la relation de la créature aux obstacles naturels. Un mot qui, dès la sortie, l'eût fait pâlir, qu'elle eût largement vengé par un mot plus cruel en toute autre place, lui semblait là comme le bruit du ruisseau, le grincement d'une machine, le tapage du vent sur la cheminée, — des fatalités élémentaires contre lesquelles la colère est absurde. Une seule chose lui causait un grief sérieux : c'est quand on lui rendait quelque costume, qu'on exigeait une modification, que, déchirant une couture, le « passeur » l'obligeât à remporter l'objet pour recommencer une portion du labeur. Ah ! ça c'était dur, atroce ! Temps perdu, pence perdus, moins de nourriture en perspective !

Si, à l'un de ces moments-là survenait, au loin, le « chapeau gris », elle ne pouvait arrêter le germe d'une comparaison entre ce grand respect de celui qui suivait là-bas, entre ces paroles d'absolue tendresse qu'il avait deux ou trois fois osé lui faire entendre, et la broyante ruche, le gris trou de Houndsditch, l'impitoyable « passeur », le sarcasme, la froideur y tombant sur son dénuement.

Car le vieillard, un moment désespéré, inerte, revenait derrière Nelly avec opiniâtreté. Il est vrai, une opiniâtreté lointaine, respectueuse, la poursuite tellement espacée que c'était comme une ombre suivant la jeune femme. L'impression de cette poursuite n'était pas moins vive sur elle. Elle en était inquiète, flattée aussi. Aux coins, sans qu'elle y pût remédier, elle était *forcée* de jeter un coup d'œil.

Sur ses chevilles, un petit frisson courait. Elle avait des frayeurs, levait brusquement les épaules... « Quelle patience, n'est-ce pas ? C'est drôle de voir comme un homme peut s'acharner. On le plaindrait quelquefois, en vérité ! Cette folie de la vouloir, elle ! Pauvre diable !... Il perdait bien ses peines... Ah ! comme ce serait gentil si c'était Juste !... Pourquoi le monde est-il si diablement mal fait ? Penser que les gens sont toujours occupés à se quereller et à se battre... parce qu'ils choisissent toujours l'amour qu'ils ne peuvent pas avoir ! Innocent vieux !... Mais, never mind, on ne peut pas dire qu'il manque de délicatesse... on ne peut pas !... »

L'ouvrage alla bien, jusqu'en février. Puis, pence à pence, les prix revinrent à l'ancien, à l'affamant taux. Bientôt la demi-couronne, les deux shellings, les dix-huit pence, les quinze pence même furent un beau rêve perdu dans la brume. A grand'peine, par une brisante, farouche application, Nelly réalisait ses dix pence.

Alors, recommença l'ère lugubre du rationnement. Le savoureux petit beefsteak, les œufs disparurent. Il fallut acheter ce qui est grossier, volumineux, ce qui remplit pour peu d'argent. Les gaies périodes de la petite table, les heures de la réparation, de la récompense voluptueuse, redevinrent les temps furtifs de la voracité pitoyable, des regards tristes quand, trop tôt, avait disparu la portion, quand le ventre continuait à crier impérieusement.

Cependant, la nature mitigea la barbarie de cette rechute. Février fut d'une douceur idéale. On ne sait qu'elle tendre haleine aborda le Septentrion. Trompés, partout les arbres laissèrent pénétrer les ouvriers invisibles, et les os noirs, effilés, se couvrirent d'un peu de tendre chair verte. Par ce temps d'Éden, il fut moins douloureux de réduire la pitance. Le supplément des repas cueilli aux doux rayons, le dessert pris dans l'atmosphère aromatique, empêchèrent May de maigrir. Le soleil prit charge pater-

nelle, nourrit de sa roborative caresse les abandonnées. Le foyer n'exigea plus de charbon, les poumons en réclamèrent moins. Ce n'est pas que cela n'eût sa cruauté pour Nelly. Dans l'universelle mollesse, une vibration énervante agita les fibres de la travailleuse. Il parut navrant de pousser le bruyant traddle quand se levait le rideau sur un si beau décor. La fenêtre était ouverte, c'est vrai. Le bleu, d'indicibles bouts de paysages, un ruisseau de soleil, une branche crépitante dans le chaud, s'offraient au regard quand Nelly levait la tête. Mais cela ne la consolait pas. Au contraire, peut-être. Ce qu'il y avait d'amoureux au dehors l'invitait tant à sortir ! Une grosse tendresse l'étouffait. La passion pour *l'absent* revint dans elle avec violence, sauvagerie. Elle maudissait les costumes, la navette synchronique, l'aiguille, toute cette absorption continue d'elle dans la machine. Hélas ! aucune perspective de rêver à l'aise, un peu ! Le parc ouvert pour tous, le rire éclatant de la nature. Rien pour elle !

Souvent survenait un tel fourmillement aux chevilles que sa volonté s'évaporait. Les mains tombées, achoppée à un invincible désœuvrement, elle souffrait de l'ardeur de sa chair, aspirait un fiévreux coup d'air à la fenêtre. Cet air entrait en elle comme un délicieux élixir, la refaisait toute jeune, toute jeune, enfant. La bonne nature lui scandait une ode réparatrice, une strophe de chimériques promesses. Puis, soudain, la gentillesse d'un moineau, la beauté d'une plante escaladant le mur, l'air ingénu d'un arbre lui causaient de cuisantes souffrances, l'écrasaient.

Si elle n'eût eu aucune vacuité au cœur, un trouble incrusté au cerveau, l'intolérable souci du précaire, la pauvre fille eût adoré ce temps-là. Bon Lord ! Si joli ! Tout comme les féeries de Christmas au « Pavillon » ! On croirait des anges qui marchent parmi les nuages, dans un palais de porcelaine et de cristal bleu !

Baignée de l'effluve, avec l'affectueuse May tapie contre

elle, promenant ses paumes légères sur la nuque maternelle, Nelly extatique, égarée, le sein débordant d'effusions, éparpillait ses désirs sur les jardins pleins de pullulante enfance, de mères rafistolées de jupes poussiéreuses, de jeunes filles assises orgueilleusement sous les arbustes. Sur un parterre en mosaïque venaient les jeunes pousses, de timides bigarrures, futurs légumes, futures fleurettes ; dans une riche flaque solaire tombait l'ombre de deux maisons, une ombre angulaire avec des silhouettes de nabots. Une haie en lambeaux abritait un mâtin roux, un apôtre de paresse, prêchant là les félicités de l'insouciance, et encagés, poussant leurs nez contre les lattes, une famille oreillarde de gras lapins guettait un taillis de choux montés en graine. Deux serres luisaient argentinement, des draps blancs séchaient avec de molles turgescences ; chez le voisin industrieux une motte de fumier était envahie des joyeuses poules, du coq comique, sans queue, des oies jaunes d'ordure ; deux femmes, devant une maisonnette peinte mi-parti orange et indigo, avaient une *explication*, revenaient peu à peu à un ton conciliant, se prouvaient hyperboliquement la mutuelle innocence, juraient leur inimitié du bavardage, de la médisance, ma grâce ! Au bout de la perspective, d'ensoleillés gamins, un peu fous, grisés, grimpaient aux murailles, y couraient, s'y poussaient, exécutaient une gamme de tours fanfarons, risquant gaîment leur peau à l'irrésistible « Vous n'oseriez pas ! » Naïf, tout arrosé de lumière, le pauvre Saint-Barnabé poussait sa pyramide dans l'azur, et un vol de pigeons jouait autour, dans le ravissement, la débonnaire splendeur du jour.

Nelly songeait à Hampstead, à Epping-Forest, à la vallée de la Lee, à Juste. Et dans l'enveloppement suave, embaumé, remémorant, de ce reverdis, elle revoyait désespérément les joies trépassées...

« Penser qu'il y a eu un temps où, à deux, ils mar-

« chaient là-bas ! Ce temps-là a existé, oui !... Parti ! Un « jour, — oh, si ressemblant à ces jours de février ! — ils « étaient au bois... Juste, le dos à un arbre... elle, assise « sur une racine... une petite bête s'envolait, toute perdue, « blessée, je pense... Juste la plaignait... Nelly aussi... Puis « il disait d'écouter comme les faibles bruits étaient gra- « cieux... elle écoutait... c'était drôle... tantôt comme « dans un coquillage... puis comme un enfant qui pleurait « tout doucement... puis comme l'eau du ruisseau... et « (un merle, disait Juste) une grosse voix qui sonnait, « sonnait... oh, very pretty !... Alors, il faisait regarder à « Nelly les branches... à quelques-unes un peu de feuilles... « rien aux autres... des fils d'argent, des fils gris, des fils « noirs, et le ciel si bleu, si bleu à travers mille trous !... « Loin, loin, un coq qui criait... un chariot dans un « chemin... des corbeaux à la lisière... et Juste qui s'arrê- « tait et arrêtait Nelly devant une bête verte... elle avait « beaucoup de pattes... qui allaient si vite, et qui faisaient « peur, vous savez... si peur qu'elle criait et que lui se « mettait à rire... De longs fils d'araignée se collaient « quelquefois au cou et à la figure... mais elle aimait « cela... les feuilles craquaient sous les pieds... puis on « avait un ruisseau... et Juste ouvrait un gentil paquet... « coupait en deux un pâté de jambon... et quand ils « avaient mangé... ils ne bougeaient pas pendant quelque « temps... presque endormis de bonheur !...

« Alors c'était soir... du rouge qu'ils regardaient « ensemble, là-bas... du rouge, du jaune et des bêtes, des « montagnes de coton, dans le ciel... et Juste disait, « regarde ! Vénus !... et un autre nom... un grand carré « avec les rois... Orio... c'était doux !... Ça faisait plaisir. « Elle avait May dans son ventre... Sûr que c'était ça qui « avait fait May si belle ! Quelquefois, il ouvrait les bras... « comme il embrassait bien !... il avait une manière... « très lentement, avec les lèvres qui ne faisaient aucun

« bruit... Ils descendaient à la ville... de loin, on voyait « quelque chose d'allumé dans tout le ciel... et à chaque « instant il s'arrêtait, il montrait, causait à voix toute « basse, sérieux comme un vicaire... mais ça n'était pas « ennuyeux... o cher moi !... c'était délicieux... Il y avait « partout de petites lumières sur les prairies... on soupait « dans un cabaret... un joli pub où des ouvriers chan- « taient... et le jambon, le fromage, le stout étaient meil- « leurs qu'à Londres certainement... Alors, c'était le « train, à une petite station, et ils rentraient chez eux... « dormaient si bien ensemble !...

« Oh ! depuis que ses mains ne rencontraient plus Juste « en s'éveillant la nuit ! Il aurait tant mieux valu ne pas « venir au monde... il aurait tant mieux valu ! »

A ces douces guirlandes de souvenirs, ces lambeaux du ciel perdu, toute la chair laissée sous l'arche du passé, Nelly laissait tomber sa tête dans le pli de son bras, et pendant longtemps restait là, ensevelie. Elle se relevait, bleue aux paupières, se remettait sinistrement au travail, avec des malédictions plein l'âme, une moisson d'amers blasphèmes.

Deux ou trois fois missis Carey surprit ces crises :

— Qu'avez-vous, pauvre chère fille ?

— Rien... Le temps est trop beau...

Missis Carey la regardait avec douceur, avec tendresse même :

— Oh ! je voudrais vous voir heureuse !

— Voudriez-vous ?

— M'aide Dieu ! Si je voudrais ! Et penser que c'est votre propre faute...

— Mais ce n'est seulement pas la pauvreté qui m'attriste, vous savez bien.

— Oh ! oui... je comprends les sentiments... mais je sais aussi qu'une jolie chambre, de bonnes robes et du rumpsteak vous empêcheraient d'être si pâle et vous donneraient de la gaîté... Oh ! dites ce que vous voulez... Je

n'ai pas passé trente ans dans la misère sans apprendre quelque chose!...

— My Lord! Je ne dis pas que de voir May bien nourrie, et dans un confortable costume! Mais je n'en serais que plus malheureuse si c'était aux dépens de... vous savez!

— Vous êtes une comique, ma chère... Croyez une vieille femme... Tout ça ce sont les riches qui nous l'ont prêché... pour fêter plus tranquillement... avec leurs guinées... et les clergymen qui sont les camarades des riches, et qui ne crèvent pas de misère, vous savez, font de beaux sermons... Master Brown me disait que ça tenait la machine tranquille de parler de morale... Sans ça, les Fenians ne seraient pas seulement Irlandais, ma chère!... Mais, ma parole, la petite chose ne vaut pas le cas que vous en faites... non, fille, elle ne le vaut pas!

— Ne pensez pas, missis, que ce soit pour les clergymen que je reste dans la misère... Mais pourquoi ne pouvez-vous pas comprendre que *mon* sang ne le veut pas!

— Vous pensez ainsi, mais le premier dégoût passé... Quoi! si peu après tout... et celui que vous tiendrez... vous le tiendrez longtemps, j'en suis sûre.

— Si peu vous dites! je crois que vous n'avez jamais eu d'amour, m'am!

— Possible! Ça ne m'empêche pas de voir que vous faites une montagne d'une taupinière...

— Stoppons cela... C'est si horrible quand je pense à ma chère vie passée!...

— Bien, chérie, on stoppera... Mais je garde mon idée... C'est une triste chose de voir une belle, bonne, aimable créature mourir de faim... Et votre charmeuse de May! Oh! cette douce bouchée d'amour!

— Ne parlez pas de May!

— Je ne pouvais tenir ma langue... la voir comme ça!... Regardez donc, pauvre mère, elle est comme un ange dans une peinture... Mais si mince!... Et une robe comme ça

sur le joli corps! Oh! Je pourrais pleurer! La gentille poupée!

— Lord! Lord! criait Nelly.

Et tombant dans un mutisme noir, elle voyait monter en elle un spectre de mort, un minuscule cadavre sous la draperie blanche, May raidie, l'atroce regard du néant, ce regard déjà vu chez son père, et soupirante, étouffée par la somptuosité du jour, par la lumière glissant au gris plancher, ces superbes reflets sur la misère effritée du logis, elle regardait missis Carey d'un air fou.

La vieille femme s'effarait :

— Qu'avez-vous, doux cœur!

— Oh! si malheureuse!... Ne me parlez plus de May, s'il vous plaît.... Ça brise mon cœur.....

— Je n'en parlerai plus... Là!... Mais, vraiment...

Et d'un vague geste, déployant ses phalanges arides, ses doigts couleur vieil or, avec un bizarre relèvement des paupières sur l'iris brouillé, veiné, de ses yeux séniles, un mouvement de résignation miséricordieuse, de souveraine sagesse, missis Carey reprenait l'aiguille, promenait patiemment le fil de soie autour des boutonnières.

Repoussé quelques semaines, par une frémissante volée de brises tièdes, le Septentrion âpre revint bientôt par denses torrents de froidure. Il tua tout aux campagnes mi-fleuries. Nues, sans une couverture de neige, sous un ciel chastement implacable, les plantes eurent leur sève cruellement gelée, et l'armée des insectes, les confiants essaims, en peu d'heures furent anéantis.

Nelly se levait un matin,— juste,la soirée d'avant avait été toute tiède, — et elle s'étonnait de frissonner, passait ses jupes à la hâte.

— Pourquoi ai-je donc si froid?

Et tout à coup elle vit des fleurs d'hiver aux carreaux, de jolies fleurs hexagones, des nervures d'enchantement, toute l'inexprimable ciselure glacée.

— Il gèle!

Pas de houille! Pas d'argent! L'attente d'une matinée charmante, comme toutes celles du mois... et cela! Cruel, en vérité. Le paquet du warehouse prêt, il est vrai, dont elle aurait quelques shellings.

Elle se couvrit de tout ce qu'elle avait, et, May, dormant encore, finit quelques points à l'ouvrage. Elle avait l'onglée, ses doigts tremblaient. Elle arriva pourtant au bout, soupira longuement, ouvrit l'armoire, tira ce qui restait de pain et de beurre, se fit une tartine, la mangea vite. Il était neuf heures. May s'éveilla, déjeuna à son tour, puis missis Carey vint la prendre pour la garder pendant l'absence de la mère.

Nelly descendit dans la rue en grelottant. Sur les grandes voies polluées, le froid avait créé une extraordinaire propreté. Les boues durcies, les gris asphaltes, les pavages luisaient, semblaient polis, tous offrant un aspect doux, des pans coupés finement, et la clarté du soleil oblique rebondissait avec vigueur sur les chaussées, sur les murs poudrés d'un précipité de vif-argent. Les glissants rayons, un gracieux rire de lumière, rappelaient les notes d'une clochette de cristal. Mais Dieu! que l'air avait de cruelles épines, de dents atomiques qui s'enfonçaient dans la chair, perçaient les fibrilles souffrantes, attaquaient surtout les centres nerveux des doigts.

— Wwwwi... faisait Nelly en courant, effrayée de la beauté dure de la matinée, trop peu approvisionnée de sang gras pour en jouir, les joues teintes de sombre indigo. D'autres de la hâve famille, ses collègues de misère, l'accompagnaient aux trottoirs, s'engouffraient comme elle dans la Cité, contractaient les mâchoires dans l'air blanc, la sérénité féroce, tandis que des rouges, des prospères,

des faces capitonnées de lard, des cous douillets, paraissaient jouir d'une agréable fraîcheur, allaient à l'aise, expiraient une large haleine, l'haleine de poumons pourvus de bonnes soutes de carbone.

— Wwwwi... « Heureusement qu'il y avait encore de l'ouvrage! C'est égal, avec dix pence par jour, ça allait devenir terrible! Loyer et nourriture... possible encore, mais de la houille maintenant? Pourvu que May n'allât pas se remettre à maigrir. C'est qu'elle allait bien maintenant, la chère! Oh, s'il pouvait y avoir encore une chance chez Bousfield comme au mois de janvier! Elle serait joyeusement bien venue en ce moment! »

Nelly, un peu réchauffée par la course, aborda le ravin sombre de Houndsditch, entra chez Bousfield. Il y avait peu d'ouvrières. La warehouse avait l'air vide, les passeurs se promenaient oisivement. Nelly eut un choc à la poitrine, une palpitation, pressentant quelque péripétie lamentable. On lui examina son paquet, sans trop d'observations :

— All right! A la caisse... six et huit pence...

Elle attendait. Au bout d'une minute de silence :

— Et l'ouvrage, sir?

— Pas d'ouvrage pour le moment, ma bonne fille. Revenez dans quelques jours.

Pas d'ouvrage, cieux! Pas d'ouvrage par ce temps-ci!

Elle restait atterrée, les épaules rentrantes, son enveloppe de paquet à la main, comme gelée là sur le plancher, navrante statue du Travail déçu, affolée du lugubre néant du pauvre : — le chômage!

— Eh bien! Pourquoi restez-vous là collée? Changée en pierre, hé! cria en riant le passeur.

Maintenue forte, au bon régime, deux mois durant, May avait résisté aux premières semaines de famine. Maintenant

se petite provision de santé s'usait. De nouveau revenait la pâleur, les nervosi és, la précocité intellectuelle, la maigreur qui épouvantaient la mère. Hélas! la table, les chaises étaient reparties au prêteur ; par-ci par-là intervenait un insuffisant bout d'ouvrage, mal payé. Du pain à peine, et sec. Une mauvaise, lourde nourriture d'herbivore, inadéquate aux besoins des pauvrettes, d'ailleurs mesurée en parcimonieuses portions.

Nelly errait comme une folle, de warehouse en warehouse, d'autant moins accueillie qu'elle semblait plus hagarde.

Un matin, qu'elle avait donné tout ce qui restait de pain à May, n'ayant pas déjeuné elle-même, elle sortit pour trouver quelque ouvrage, — éternel espoir de l'aube, déçu le soir! — Sans savoir comme, elle se trouva dans Victoria park.

C'était dégel. Un sourd, universel bruissement, à croire que des peuples de petites bêtes sans nombre étaient là fouillant, mangeant, rampant aux branches, remuant le cœur abondant, renouvelé, palpitant de la Terre. Il jaillissait, sur les légères déclivités, descendant en filets des troncs noirs, pleuvant des branches, une débauche d'eau, un roulement interminable de molécules les unes sur les autres, le triomphe du liquide. Tout cela très jeune, enfantin. Là-bas, au fond, on ne sait quelle délicieuse aurore épandue, une aurore paille pâle, par-dessus et entre les arbres, sur les arêtes à l'emporte-pièce des maisons, dans les légers entrecolonnements des cheminées. Toute la lumière, d'ailleurs, inégale, fiévreusement jeune ; des reflets, des effets bizarres, tantôt tout mous, endormeurs, puis éveillés, vifs, éblouissants, l'hésitation du renouveau. Tout à coup de violents rubans de soleil, qui s'allongent, tirent un accord strident des surfaces humides, puis se dérobent, se plient, disparaissent. Au firmament, dans la trouble teinte schisteuse et bleue, de grands éclaboussements blancs, contrastant avec l'aube du fond du Park. Quelque-

fois le disque entier du soleil jaillissant là-bas, incendiant tout de ses rayons. Peu à peu, ce disque glorieux surpris par une nuée, pâlissant, jaune comme une énorme pièce d'or, puis orange, tournant graduellement à la nuance d'un boulet rouge, mais jamais absolument absent, toujours jetant sur le paysage une colonne lumineuse quelconque, à travers des trouées, par-dessus un rebord oblique, souvent dardant une série de traits, de fines ondes, entre les crénelures d'une fantastique muraille céleste.

Autour des lacets ténus du parc, la grande ville, en ceinture irrégulière, des vitres ardemment frappées renvoyant des neiges trempées dans le jade, le rubis, la calcédoine. Des rondeurs, des dômes, des inégalités de toits, des clochers tranchants, des maisons fantaisistes, du gothique vague, des ocres, des gris, des rouges aux façades, un chaos adorable et (si puéril, si moite, si fantasque !) l'occidental Londres compliqué un peu de légèreté méridionale, comme nageant, suspendu, planant moresquement dans le capricieux ciel.

A côté de la boue irritante, envahissante, sont des craquelés de glace, de glissantes, perfides surfaces, de jolies mares éphémères. Aux places ombreuses, entre quelques hauts troncs noirs, des flaques de neige font un exquis effet de clair de lune. Ailleurs sont des reliquats de névé, aux facettes adamantines veinées capillairement de mica. Et l'eau des étangs, limoneuse, sans limpidité, mais d'un limon trempé de vie, de pâle teinture verte qui fait sentir une immense, puissante fécondité, entre à l'âme, influe électriquement sur les nerfs, fait avec plaisir deviner des millions d'embryons, là prêts à grandir sous la moire variable, la moire de si gentille fièvre qui y flotte.

Les passants, comme la nature, participaient du Reverdis, n'avaient pas l'uniforme pâleur ou rougeur des jours calmes, mais on ne sait quelles tonalités roses, heureuses, des yeux pâles, avec une convoitise au fond. Et les

filles, éclaboussées de gouttes de soleil et de gouttes de boue, incertaines, énervées, agacées et joyeuses, avaient l'ennui de marcher dans le limon jaune, en cherchant du bout des bottines les petites crêtes encore poudrées blanchement.

Nelly, dans cette débâcle de l'hiver, sentait se déraidir son âme, et ses fibres devenir plus molles que les ramilles tremblantes. Sa volonté fondait, goutte à goutte, dans un désir de grande paix, et la douce abondance ambiante, les voix profondes, les moelleuses odeurs de l'amour s'emparaient d'elle invinciblement. Le Renouveau, l'énorme strophe murmurée tout autour, assoupissait ses dégoûts, atténuait ses répulsions innées, l'engloutissait dans un pressant désir d'atteindre, sans souci des moyens, un peu de ce bien-être sans lequel on n'existe que l'ombre d'une vie.

Elle s'en allait lentement par les chemins, dans la boue épaisse, sans que la saleté qui empêtrait ses bottines lui fît trouver moins de charme à cette journée. Pourquoi, de même, un peu de dégoût pour l'approche d'un vieux empêcherait-il de jouir d'un beau cottage, d'un milieu d'aisance et de tranquillité, avec la félicité d'une enfant adorée et joyeuse ?

A ce rêve du cottage, — et à son prix, — elle ne détournait plus si vivement sa pensée. Il s'ancrait en elle, se levait avec elle le matin, l'accompagnait tout le jour, revenait vaguement aux heures du repos.

« Peut-être, après tout, missis Carey avait raison. Quoi de si vilain à cela ? Naturellement il serait plus heureux de vivre confortablement en se gardant.... la *chose*. Mais où pouvait être le péché si grand, lorsqu'on a faim et une petite fille ? Oh ! dégoûtant, dégoûtant !... Peut-être pas si dégoûtant que ça, après tout ! C'était un mauvais moment à passer, — chaque jour une fois, — non, pas même chaque jour ! Quoi ! laver du sale linge est presque

aussi malpropre, et elle ne refuserait pas de laver du sale linge pour gagner son pain, n'est-ce pas ? Eh bien ! alors ? Ils disent que c'est immoral... dans leurs livres ! Facile à dire. Les clergymen ne souffrent pas et ceux qui écrivent ces choses-là non plus ! Si on ne fait de tort à personne, qu'est-ce que ça fait au monde ? Ça doit être bien égal qu'une fille se vende ou non... C'est peut-être même une bonne action quand on le fait pour son enfant. Qui sait cela ? Supposez un lord qui vit d'un pauvre fermier... est-ce mieux qu'une personne qui fait encore plaisir à quelqu'un en se louant... Quoi ! le fermier est bien plus malheureux que le gentleman qui paie une concubine ! »

Et ces vieilles raisons de tant de chutes, qui lui heurtaient pêle-mêle le crâne, ne la satisfaisaient pas cependant. Elle les laissait venir d'abord assez complaisamment, puis se reculait devant leur fantasmagorie, prise de nausées morales, de subites et électriques répulsions. Elle se souvenait avoir dit si souvent : « Plutôt mourir ! » Et maintenant elle laissait entrer toutes ces sales idées. Devenait-elle pourrie sans le savoir ? Être une prostituée ! Mais non, ce n'était pas être une prostituée que de ne vivre qu'avec un seul gentleman... Non ? Une sacrée drôle d'excuse !...

Prise dans ces contradictions, elle allait plus vivement, par le gracieux sentier qui tourne le lac, et une pluie de grosses gouttes coulait sur ses épaules, des houx, des peupliers, des frênes. Une silhouette se levait en elle, comme le corps de son orageuse rêverie, la silhouette de on patient chasseur, de celui dont l'humilité, la douceur, a tendresse obstinée différaient tant de la cruauté du reste du monde envers elle. Il y avait plus d'un an maintenant que toujours il s'opiniâtrait après elle, et son amour semblait aussi grand, plus grand même. Pourquoi donc ne

cherchait-il pas ailleurs ? Il y a tant de filles dans ce sale égoût de Londres !

— Oh ! non... non, non !

Les bras crispés, brusquement fâchée sans se rendre compte pourquoi, — par une réaction de sa faiblesse — elle serrait ses maigres poings, elle s'arrêtait. Le coin était désert, une nue ouverte en vasque y versaît une illumination, des gouttelettes d'eau avaient un prismatique éclat, une pulvérulence cotonneuse montait entre les îles, et le terreau envoyait une forte, sylvestre émanation. Un pas clapotant s'entendit. Nelly regardant l'humide sol, un petit monticule où une flaque découpée merveilleusement semblait une feuille de chardon géante, ne tourna pas le front. On la toucha doucement.

Et une voix, qu'elle écoutait les entrailles tordues :

— Miss... je voulais vous dire... une dernière fois... vous demander... Oh ! après ça, je vous promets... Ne vous fâchez donc pas... puisque je le jure !... Je voulais vous demander encore si vous allez vous obstiner à rester dans cette profonde misère... Oh ! on m'a tout dit... tout. C'est si triste, miss !... ayez un peu pitié de vous-même...

Dans le balbutiement de cette voix, les frissonnantes pauses, la passion avait tant de force ! Nelly en subissait le retentissement. Son échine frémissait, la disposait à la pitié. Pauvre homme ! Il était comme elle ! Dédaignée comme lui, abandonnée, son âme restait emplie d'une image lointaine, d'une douloureuse tendresse. Elle ne bougea pas, elle continua à écouter les paroles confuses, hachées, les mornes inflexions :

— On m'a dit que vous attendiez toujours celui dont vous m'avez parlé un jour... est-ce vrai ? Mon Dieu ! c'est un étranger... vous ne le reverrez plus... est-ce raisonnable de laisser mourir votre belle chérie... cette enfant que j'aurais de la joie à voir heureuse avec vous ?...

Qui donc lui avait parlé ? Missis Carey sans doute. Ah !

vieille chienne, voilà pourquoi elle revenait toujours à la même chanson !

— Si c'était vous seule... on peut ne pas penser à soi... mais elle !... Je suis sûr que vous l'aimez plus que vous-même !...

Il était habile, tout de même, le vieil homme ! Toujours il s'arrangeait pour reparler de May. Pauvre May ! maigrir pour la faute des autres... C'était là la vraie injustice !

Et l'imagination de Nelly partit, vola vers la chambre de missis Carey où May attendait, — bénis ses jolis yeux ! — attendait son dîner. Oh ! et il n'y avait pas de dîner ! Rien à mettre entre ces claires petites dents qui mordaient si vivement le pain, rien à donner à ce petit ventre, à cet adoré petit ventre blanc !

Le vieillard continuait, mais elle l'entendait à peine :

— Écoutez... si vous me refusez encore... j'attendrai six semaines... puis, comme ma vie s'épuise... si c'est toujours non... j'irai à la campagne... Je ne reviendrai plus à Londres... je guérirai là-bas, ou j'irai voir dans un autre monde... et vous n'en serez pas plus heureuse... Christ ! non !... Peu à peu la misère vous forcera quand même, et vous donnerez à des gens qui le méritent moins que moi, et vous le leur donnerez en-dessous du prix, ce que vous me refusez si cruellement... Je demande si peu !... Un baiser dans les commencements... oh, je vous laisserai le temps de vous familiariser... tenez, même, essayez un mois, deux mois... acceptez le cottage... le mobilier... une pension... si au bout d'un certain temps, vous ne voulez pas, absolument... eh bien ! je vous laisserai libre... sur mes enfants, je le pense !... Dites oui, aimée... Ne pouvez-vous voir votre petite sur un joli tapis, dans un lit moelleux, devant une belle table bien servie ?...

Elle se retourna brusquement, le regarda en face. Oh ! véritablement, il était changé maintenant, plus rouge du tout ! Un teint de vieille maison, les lèvres bleues, et des

yeux qui venaient de pleurer, mais jeunes toujours, clairs et vivants, pleins de la force d'une nature qui refuse la vieillesse. Ces yeux répondirent au regard de Nelly. Tous deux, dans le pleuvotement des branches, dans la capricieuse lumière, dans la fondante nature, la jeune maigre de misère, le vieux maigre de chagrin, formaient un farouche groupe, un singulier couple de la décadence tourmentée de juvénile passion et de la jeunesse accablée de sombres, matériels soucis.

— Voulez-vous ? dit-il enfin.

Une rage était montée en elle. De se voir ainsi acculée, comme une bête sauvage par des chiens, d'entendre sonner l'hallali de toutes ses espérances, de voir échappées toutes ses chances d'existence probe, laborieuse, confortable, mouvait ses artères d'un dernier ouragan, la suprême révolte d'une longue résistance, la désespérée sortie d'une garnison vaillante qui, de longs mois, a contemplé l'horizon, attendu le renfort. Une dernière voix de colère lui criait « non! », un « non » frénétique qui la brûlait depuis la pointe des pieds jusqu'au cerveau.

Le vieillard s'y trompa. Il osa avancer sa main, chercher celle de la jeune fille. Alors, le refus intérieur jaillit, éclata :

— Non ! non ! non !

Et, d'une mécanique détente du bras, un mouvement de chorée, elle repoussa le vieillard, d'une violence si grande qu'il fût tombé si un arbre ne s'était trouvé là. Sauvage, dressée convulsivement et respirant avec effort, elle dardait son sombre regard, et le malheureux la trouvait belle, une supplication infinie se lisait sur sa grise face, une expression d'amoureux esclavage, de résignation accablée, une adoration vraie et telle que la colère jeune fille n'en avait encore vue sur aucune figure humaine.

— Adieu ! dit-elle.

— Oh ! pas ce mot ! dit-il en chevrotant... laissez passer

votre colère... Si vous saviez comme je voudrais que vous ne tombiez pas du moins entre les mains d'un « rude », d'un homme qui vous tourmenterait... si vous saviez, mon aimée !

Elle était partie. Elle le laissait là, seul, un pauvre vieux qui avait, par mégarde, laissé entrer en lui un rayon de l'éternelle beauté, laissé germer une plante de jeunesse sur un sol aride, une malheureuse ruine d'homme qui conservait au fond de lui, honteuse à la fois et resplendissante, la passion fleurie d'un adolescent !

Elle, l'aimée, la désirée, détalait, bougonnante, dans sa pauvreté probe encore, vêtue du vieil ulster mince comme du tulle, elle s'en allait les poings fermés, preste et comme poursuivie, fière aussi, stoïquement, misérablement fière ! Elle s'en allait, et, à travers le rouge de son indignation, elle, évoquait pourtant, non sans une secrète délectation, comme dans un coin de soleil sous l'orage, ce vieillard poussé contre l'arbre, son suppliant regard, ses tempes bistrées par la douleur, le pli misérable de sa bouche, tout cet inextinguible amour prosterné devant le dédain.

Et, obsédée, en rentrant au « home » chétif, elle comparait mentalement sa pauvreté si grande, sa guenilleuse solitude, à la force que lui offrait, en mendiant, ce vieil esclave.

III

Le « home » tout nu, stérile, aride, avec l'impression du désert éveillée aussi puissamment entre quatre murailles à gerçures, sur un mendiant plancher, qu'au fond des solitudes sablonneuses. La table, la poterie, la machine engouffrées aux *Trois Boules d'Or*. Une paillasse encore, de vieux chaumes poudroyants, deux chaises dépaillées,

sans dossier, l'ulster caduc de Nelly, May dans ses aranéennes guenilles. La faim planante, le mufle dévorateur, et plus rien de vendable, plus rien !

Simultanément missis Carey et Nelly avaient été frappées de la grande famine, aux premiers jours de mai, et toutes deux n'osaient mendier la charité officielle, ayant l'épouvante du Workhouse, la pensée superstitieuse d'une geôle, de noirs caveaux derrière les murs ocreux des hospitaliers monuments.

— Si faim ! cria May.

Nelly berçait, amusait la faim de l'enfant, édifiait les absurdes, fous projets des vaincus. Un sardonique soleil fluait sur les sapines, effleurait les deux vivantes mornes, contait la délectable histoire du cycle recommençant, des forces partout épandues, du gracieux embryon vert épanoui, de la table servie à tous les petits sylvestres.

— Si faim, mère ! si faim !

Nelly se leva, passa l'ulster risible.

— Attends, May !

Elle descendit. La rue était belle. Welch, le légumier, au bord de sa fraîche shop, dans un corridor de choux, avec un rire errant, une joie bovine dans ses gros yeux stupides, sa rouge barbe radiante, attira le regard, l'espérance de Nelly. D'être si béat là, oscillant sur sa base, il semblait qu'il dût être secourable. Elle s'avança donc :

— Que voulez-vous, m'am ?

— Pouvez-vous me laisser avoir deux livres de pommes de terre ? Je vous paierai demain ?

— Je ne vends pas à crédit, m'am.

Elle resta là, bête, raidie, avec une prunelle fixe qui semblait rivée à une pyramide de carottes. Et, tout à coup, impétueusement :

— Eh bien ! *donnez*-m'en deux livres, alors.

Welch se mit à sourire de mépris :

— Vous êtes folle, je crois. Je ne vais pas me ruiner en donnant ma marchandise.

— Bien! répondit-elle d'un accent bas, misérable, à faire pleurer un compatissant.

Elle repartit, les traits durs, les pommettes, le menton, le nez fortement caractérisés, des yeux de fièvre superbes, une admirable expression d'orage.

Elle entra chez sa boulangère accoutumée. La grande femme, de complexion trop blanche, yeux et cheveux tout clairs, se tenait là à faire un gant d'enfant au crochet. Nelly entra avec une hardiesse mécanique :

— M'am, pouvez-vous me laisser avoir un pain à crédit, je vous paierai demain.

L'autre sourit languissamment, avec un peu de confusion :

— Nous ne vendons pas à crédit!

L'œil noir, affamé, regarda dans l'œil presque incolore, un œil malade aussi, un œil de créature consomptive.

— Eh bien! donnez-m'en un! Vous savez que je ne suis pas une mendiante. J'ai si faim!

La boulangère s'attendrit vaguement.

— Tenez! dit-elle. Je ne veux pas vous refuser, pour une fois.

— Oh! m'am, je vous remercie, je vous remercie!

Elle emportait la proie, le pain mou, roussâtre, le pain déshonorant de l'aumône; elle l'emportait avec rage, avec deux rudes, bouillantes larmes aux cils, et se sentait déchue, sur la descendante échelle; je ne sais quel flot de sentiments disparaissant en elle, quelle fleur de pudeur, et la sinueuse incitation au trafic charnel s'embranchait dans son cœur humilié, tandis que May et elle déchiraient la croûte craquante, trituraient le gluten frais, gluant, un peu acide, du pain sophistiqué. Et l'estomac échauffé, aigri par cette indigeste nourriture, prise ainsi sans condiment, sans beurre, la pauvre fille se sentait lâche, à peine se

croyait encore une unité humaine, mais bien plutôt un animal, un animal toléré, méprisé, une humble « wretch » que chacun pouvait écraser sans qu'aucune sympathie y prît garde ! Oh ! cieux, qu'est-ce que ça faisait au grand trou à poussière que Nell Horn vendît sa carcasse ou ne la vendît pas ?

May sommeillait. Nelly contemplait lugubrement la dormeuse toute de grâce. La faim lui rongeait le ventre avec monotonie, et sensitive, contractile, ouvrant les yeux d'ennui d'une bête sylvestre, fermant les bras violemment avec de terribles soupirs, la bouche muette, murée, elle songeait au goûter de l'avant-veille, avait la vision d'une incomparable splendeur : un pain. May, du moins, avait encore fait deux ridicules repas, mangé deux minuscules rondelles opiniâtrement réservées par la mère, mais Nelly, depuis quarante-huit heures n'avait consommé que de l'eau ! Et le rude bourreau intérieur continuait à dévorer les entrailles, à arracher le cœur. Sauveur, pourquoi cela ? Qui a donc condamné Nell Horn et pauvre May à mourir de faim ?

May s'éveilla brusquement, poussa ses petits bras, exigea du pain avec colère. L'humble mère, penchée sur sa maigre et fraîche et si pure petite, essaya un refrain, caressait, trouvait des paroles ineffables. Mais le courage lui faillit, elle se sentit mourir :

— Aie pitié, chérie, pauvre mère est presque morte !... Oh ! j'ai si faim !...

Un brusque, un fol espoir lui vint, l'espoir que, peut-être, à la rue, elle trouverait quelque chose, un penny égaré, un morceau de pain dans le ruisseau, des fruits gâtés, n'importe !

— Viens, chérie... nous allons nous promener... riez donc... pretty !...

L'enfant daigna sourire aux caresses, à l'idée de promenade et elle s'en alla, la misérable Nelly, à travers les rues d'après-midi, par un temps intermittent, des nues promeneuses versant de grosses pluies courtes accompagnées de pâles éclairs, de sourds, de mornes roulements de tonnerre londonnien.

Mais il y avait accalmie quand Nelly parut avec sa petite abritée sur sa poitrine d'affamée, dans la tortueuse Green street noire de cette boue où parait nager une affreuse huile. Des fainéants rôdaient ; des adolescents, en groupes, assis aux petits perrons, aux supports des grillages, causaient, jouaient à pile ou à face, dans un air de paix crapuleuse. Dans Hackney road, à la porte des cordonneries, des snobs en joie interpellaient les passantes et Nelly subit leurs triviales bordées, les obscènes allusions, les désirs hautement dits, avec le hideux rire des bas-fonds. Elle ne disait rien, attentive aux gras trottoirs, cherchant l'aumône du hasard, folle de faim, fâchée contre la rôderie d'un chien frisé qui, peut-être, découvrirait pour son compte la proie qu'elle désirait.

Une nue s'abattit sur Hackney road en gouttes grosses, rapides, dont on sentait la tombée lourde sur les épaules, et Nell se réfugia sous la porte d'une menuiserie, entre un vieux commis sans besogne et un raboteur taciturne. Elle resta là, nerveuse, essayant d'amuser May qui tournait à l'humeur aigre, et la pluie lavait les façades, crépitait sur l'or et le rouge des enseignes. A l'autre trottoir, les vitrines de Faulkner, protégées de toiles rudes, abritaient des douzaines de personnes et Nelly, la tête lasse, un bruit de vagues derrière les tempes, songeait qu'il y avait eu un temps où, comme ces personnes-là, elle eût, l'estomac content, regardé, tâté les toiles imprimées, les corsets gonflés aux seins, les longues chemises, les parapluies, les

bracelets, les toiles cirées, les chapeaux, les plumes irisées, et qu'il lui était advenu, jadis, sur ses épargnes, d'acheter de la toile pompadour comme faisait maintenant une dame induite en tentation par un commis beau parleur. Ah ! tout ce peuple était-il heureux !

Et elle étreignait plus vivement May, murmurait tout bas, tout bas :

— Mourir de faim !... mourir de faim !

Toute blême, les joues fines, les yeux ardents, belle et forte nature écrasée sous la lourde infortune, elle eût pu combattre, avait une large puissance de production, aurait avec certitude rendu plus en travail que la nourriture et le confort consommés. Hélas ! elle était prête à ce travail, et le travail ne la voulait pas, et il fallait rouler, tomber tout au fond du gouffre misérable.

Mais la pluie cessa, un blanc rayon coula sur les rues, un tram bleu reluisit, des cabs humides passèrent avec des cochers resplendissants, et la boue eut d'innombrables paillons sur la chaussée radieuse.

Nelly se remit en marche, plus épuisée toujours par le fardeau de la petite, les mâchoires pesamment closes, avec l'impression monotone, funèbre qu'elle maigrissait de minute en minute, qu'elle maigrissait à vue d'œil, que sa chair l'abandonnait à chaque pas, et que le mince épiderme restait seul, collé aux os aigus.

Il y avait, à la vitrine nébuleuse d'une coffee house, un affreux petit étalage de poissons séchés sur un plateau de fer-blanc, des haddocks attaqués par mille vigoureuses mouches, des haddocks tout roux. La malheureuse épiait ces haddocks avec folie, les convoitait rageusement.

— Si on les jetait, si on les jetait ! murmurait-elle.

Quelle joie ! Tenir un de ces haddocks, y assouvir l'inexprimable désir d'une affamée ! Elle ferma les yeux, se retira, et elle n'osait pas jeter les mêmes regards d'envie sur des boutiques plus riches, fournies de mets

frais, car elle sentait la grande distance de sa misère à une nourriture de chrétien, avait l'effroi que sa faim furieuse, trop empreinte sur sa face, en ses yeux, n'excitât les soupçons d'un marchand.

Et il n'y avait rien sur la chaussée, rien ! Si, pourtant, une fois elle hésita devant des détritus, mais ils étaient tellement hideux ! Et la pauvre fille, une défaillance au cœur :

— No, no ! Je ne puis ! Seigneur ! Un morceau de pain !...

Elle tressaillit. Devant la porte d'un bureau de transports, à côté d'une malle, un petit paquet gisait, et qu'une cymaise avait abrité de la pluie. Nelly, à une tache grasse, une maculature ronde de l'enveloppe de papier, eut un immense tressaillement, l'avant-goût d'une saveur adorable, et l'hypothèse, la vision d'un déjeuner abandonné frissonna splendidement dans son cerveau, fit grelotter ses membres, sa bouche. Elle n'osait cependant ramasser l'épave, car un employé était sur le seuil de « l'office, » les mains aux poches, sifflant mélancoliquement le « Vide est le Berceau ». Elle s'arrêta devant la vitrine, les prunelles obliques, guettantes, anxieuses, et son sang tournait vertigineusement dans ses artères. Ah ! cet employé qui ne partait pas, ces longues, horribles minutes ! Si un chien allait venir, voler le trésor !

Pour prendre un peu de patience, elle essaya de lire des prospectus aux murs, à la vitrine. Sur des panneaux rouges, les affiches offraient des voyages à prix réduits, ouvraient l'horizon des joies inconnues, lointaines, mises à la portée des bourses mi-remplies, expliquaient en bref et hyperbolique style d'annonces, la mer, Hastings, Brighton... Paris !...

Paris !... ô Seigneur ! Paris ! C'était là, sur le sol de Juste. Il y était peut-être ! Il y était ! Et sa pauvre Nelly, sa pauvre petite May, elles n'existaient donc plus ? Ah !

Juste, quelle chose cruelle ! Nelly ne l'aurait jamais cru, jamais, jamais !

Est-ce que ce damné employé allait rester là ! Le chien ! Oh ! que May était lourde et quel travail de la bercer ainsi constamment pour la faire taire !

Bourdonnante, en mauvais équilibre, Nelly maintenant s'acharnait à fixer une affiche blanche qui célébrait, décrivait Hastings. Elle y était allée à Hastings, toute jeune. Et dans son insurmontable étourdissement, Nelly subit le retour d'une volupté enfantine, eut la perspective de la petite ville de province, propre, candide, et de la mer battante où elle allait au matin prendre des cailloux et sauter les jambes nues.

— May, doux cœur ! Patience ! Pi-bo !

Oui, un jour elle avait trouvé sur la plage une belle pierre verte, transparente, et son père avait reconnu une émeraude, l'avait vendue pour trente-cinq shellings. Trente-cinq shellings, quelle belle somme ça fait ! On en vivrait plus d'un mois avec May.

Un chien passa. Il marchait le nez bas, paisiblement, en citadin flâneur, arrêté une minute au réverbère, la cuisse levée, zigzaguant vers le « Booking office », et Nelly regardait avec terreur son nez noir, grumelé, ses lèvres joviales, sa bonne tête aux yeux francs, si épouvantable à cette minute de péripétie.

— Hou ! fit l'employé.

L'animal s'enfuit. Nelly adora deux minutes cet indolent siffleur qui venait de sauver son espérance suprême. Mais pourquoi restait-il planté là ? Oh quelle bonne action ce serait de rentrer dans son bureau ! Soyez un bon compagnon, monsieur ! Si affamées !

Subitement elle fut exaucée : l'employé rentra. La chance ! Toute pâlie, l'haleine coupée, elle marcha lente, prudente, se baissa comme une criminelle pour ramasser le débris, et quand elle l'eut enfin, ses doigts le serrèrent

avec délire, ses dents se mirent à claquer de peureuse allégresse, et elle partit les épaules froides, bientôt une brûlure aux joues. C'est là, au fond de la ruelle, sur la petite place déserte, où est un vieux refuge fouillé amoureusement par des artistes en filigrane lapidaire, qu'elle ouvrit lentement, s'y reprenant, maladroite, le fatidique paquet.

— O Lord !

C'était si beau ! Deux grosses tranches de pain, puis une troisième où des dents s'étaient moulées, et dans le pain... dans le pain... un gros bifteck froid, rouge aux bords, tout frais !... Oh ! on peut dire ce qu'on veut, il y en a *Un* là-haut ! Juste se trompait. Il y en a *Un*. On ne meurt pas de faim !... Et il parut à Nelly que la noire vie allait finir, que le bonheur reviendrait, et qu'une puissance était là, secourable, entre les clochetons du refuge, sur l'humide et nette petite place, une puissance doucement pressante sur sa chair, avec un vague chuchottement d'espoir, un charme de conte de fée... Mais l'œil chaud, brouillé, elle contemplait son trésor, n'osant d'abord y toucher, palpitante de révérence. Le bifteck avait épandu son jus, pénétré, rougi en partie le pain, et la nourriture en semblait plus forte, plus nourrissante, à l'affamée. Elle prit enfin une des tranches ainsi humectées, replia le paquet avec soin, puis, fermant les yeux, mordit. Oh, c'était divin ! Appuyée au grillage du petit square du refuge, seule, elle dévora radieusement le gros morceau de pain, émietta une jolie part à May. Et un vague crépuscule gris rouge, d'entre les clochetons, rayonnait sur le bonheur des deux êtres, sur ce bonheur si parfait, la joie de deux ventres misérables, la nature apaisée, la Vie rentrant à pleines voiles. Puis, cette portion consommée :

— C'est assez pour le présent ! Nous mangerons un morceau du steak à la maison.

Elle s'en alla le long de la grande chaussée, presque

chantante, faisant danser May, trouvant juste les petites phrases, les inflexions qu'il fallait pour mettre en gaîté les lèvres cerise et les pupilles large ouvertes de l'enfant. Elle apporta sa joie dans la morne chambre démeublée, ouvrit de nouveau le merveilleux paquet, sur la cheminée qui remplaçait la table en gage, divisa le bifteck en deux portions, prit une des tranches de pain qui restaient, l'entamée, et Nelly et May soupèrent comme des ladies. Puis, assise sur sa couche de paille, dans l'ombre, Nelly resta à songer à des choses lointaines, surtout à un avenir plus doux, tandis que la nature peu à peu la refaisait, versait goutte à goutte du sang nouveau dans ses veines maigres, de beau sang rouge!

Quand ce pain, cette viande du pavé eurent disparu, rien n'avait changé. La monstrueuse misère était là toujours. Deux douzaines de mouchoirs ourlés pour la boulangère apportèrent un pain nouveau à l'abandonnée. Puis vint un jour de jeûne complet, puis la chance d'un costume à faire pour la fillette de l'épicier, puis de nouveau la perspective du jeûne tout proche...

Nelly, pendant cette lugubre attente, fit de fantasques promenades. Un trouble instinct la portait à s'engager dans les ruelles affreuses. Elle allait y regarder un peuple d'effroyable misère, les vices entassés sous une couche de crasse. Elle avait l'air si minable qu'aucun bandit jamais ne l'insulta. Plus féroces étaient les marmailles pouilleuses qui la poursuivaient d'un riche vocabulaire. Et des arêtes de poisson, des queues de rat, des feuilles de chou restaient collées au bas de son ulster.

Elle sortait furtivement, rapidement, le soir, pour aller contempler des prostituées en attente. Une, mort-pâle, l'atti-

rait invinciblement. Quelqu'un lui avait dit son histoire : « Un vieux gentleman... », toute l'antique anecdote, enfin. Et Nelly, naturellement, devant celle-là tremblait, déchiffrait son propre futur. Sous les gaz d'une station d'omnibus, cette fille allait, attifée tristement. L'œil dans d'éternelles ténèbres, éponge à rhum, à six pence dans la semaine, un shelling les samedis, les dimanches... Terrifiée, Nelly la suivait, la contournait, analysait sa figure, ses robes, ses mains, ses pieds, son ombre !... Elle boitinait, et Nelly savait pourquoi !... « Lord ! Est-ce qu'un jour ?... Non, non, Nelly économiserait... elle mettrait en rente à vie sur le gouvernement... en rente à vie, ça va vite. D'ailleurs, elle ne se donnerait jamais, jamais sans exiger déjà, pour commencer, six shellings par semaine de rente, placés à argent perdu... non, elle ne rôderait pas la nuit, autour des « pubs » !... Oh ! le vieil homme donnerait vite cette petite rente-là... ça faisait... elle avait vu... ça faisait... en renonçant à quelques années !... deux cents livres !... puis, ajoutés à cela, quelques cents livres, pendant deux, trois ans d'économie !... Oh ! elle aurait sûrement douze shellings... et avec douze shellings elle vivrait comme une reine ! »

Elle s'arrêtait brusquement dans ses calculs, rouge de honte ! Est-ce donc vrai qu'il allait falloir y tomber ? Oh, malgré tout, oh, c'était si terrible ! Depuis quinze jours déjà, c'est vrai, elle avait accepté l'abomination, mais en la pitoyable cervelle broyée, que de nuances dramatiques de la Résolution à l'Action !

De soir en soir elle avait chassé l'idée hideuse. De soir en soir elle avait recommencé le rêve providentiel, espéré un de ces événements que tous les damnés sociaux attendent de la loterie du hasard ; elle s'était accrochée à cette petite branche de salut où pendent des grappes d'affamés, de malades, de déçus, toutes les épaves humaines. Elle était tombée de ramille en ramille.

Plusieurs fois, lâchant le scepticisme implanté en elle

par Juste, elle s'était agenouillée, avait recommencé à croire en Jésus, avait crié la prière de détresse, avait exposé sa situation au Père des Cieux, cherché à l'attendrir en parlant de son enfant. Dans le petit livre des hymnes, elle était allée retrouver les cantiques les plus tendres, avait rechanté à mi-voix. — Roc des âges... Jésus, amour de mon âme!... Que doux sonne le nom de Jésus!... Oh! agneau de Dieu, je viens!... Ne me passez pas, ô gracieux Père!... Seigneur, en ton jour de miséricorde!... A jamais à toi, Dieu d'amour!...

Puis, le silence l'avait glacée. La Prière n'avait point une minute arrêté la famine. Plus lourd lui avait paru l'Univers, plus insensible. Juste avait raison. Pas de Dieu, pas de pitié!

Et la pensée insinuante, la dégradante pensée, rejetée avec horreur par le tempérament orgueilleux de la jeune femme, que ses souvenirs rendaient plus abominable, maintenant circulait en elle librement, en bête intime, familière à son organisme, et analysée, détaillée, repassant à travers les chambres cérébrales, ne lui causait plus un mouvement d'horreur.

Un sentiment indéterminable pourtant la faisait se reculer encore... et qu'elle-même traitait de folie. Car, enfin, comment autrement la conserver en bonne santé, la douce May, comment autrement jouir de sa présence, la garder près d'elle. Ah! les petits bras et les petites jambes ont assez maigri par la bêtise de la mère! Qu'est le monde, l'honneur, la vie, devant le bien-être de l'aimée? N'avait-il pas, le vieux, en gentleman parfait, offert de la laisser même en paix complète les premiers jours, de ne pas l'embrasser seulement, de l'habituer à sa présence quelques heures par jour. Quoi! Cela ne pouvait-il pas s'accepter? C'était suffisamment honnête, n'est-ce pas? Un péché, bon Jésus, de sauver son enfant? Oh! elle était prête, pour May, à commettre tous les péchés. Hésiterait-elle à faire

sauter la Grande-Bretagne pour lui donner du pain ? Non. Eh bien alors ?

Les journées étaient chaudes, très chaudes. La fin de mai était une semaine de pseudo-canicule. Quelquefois, pourtant, dans toute sa chair, Nelly avait très froid, comme comme s'il eût gelé. Elle s'approchait alors de la cheminée vide, automatiquement, présentait ses mains froides aux chenets d'été rouillés et, ses paupières tombant une minute, elle voyait intérieurement s'allonger un pan de Londres sous une neige tombant à fins, silencieux flocons, ou sous une brume jaune comme on les aime quand on est pressé devant les silkstones, puis, Father Christmas, en gros manteau, les houx noirs, les baies corallines, une odeur de pudding, reparaissaient en elle. Son froid se dissipait, elle ouvrait l'œil. L'ardent Mai était là, frappant la vitre obliquement.

Pourquoi donc hésitait-elle encore ? Elle ne le savait guère. Cette adorable maquette de May, faite dans la plus artistique glaise, l'excitait suffisamment au sacrifice, pourtant, par sa croissante maigreur. Hélas ! la petite risquait fort de devenir pareille au peuplier étique du jardin de droite, un peuplier où, une à une, tombaient les branches desséchées.

Oui, un inexplicable instinct tenait encore, au bord du fatal, la pensée de Nelly, sa maraudeuse pensée qui s'obstinait à piller quelques graines d'illusion aux plaines rieuses du passé ! Chaque jour, un peu plus de ténèbres, d'ailleurs. Dans le dormant marécage de son âme, s'effaçaient une à une les rides de l'honneur et de la chasteté. Ce fut bientôt le calme mortuaire, une surface sans remous, avec quelques finales fleurettes d'espérance, silencieuses, immobiles, poussant leurs têtes roses caduques. Un jour elle se crut décidée. Elle se leva, regarda sa robe noire, sa robe aux mangeures réparées d'une attentive et impuissante aiguille !... Alors, un spectre se dressa, brus-

quement, sans prodromes, devant son épouvante : la vieille d'en bas ! La vieille moisie au noir métier, sa face croûteuse, les pourrissantes stalactites des lèvres et des narines, une gélatineuse liqueur égouttée quelquefois à une ravine de chair morte, vrai fantôme de Syphilis, vrai symbole de Prostitution !

IV

Chez la boulangère, pour la façon de six chemises d'enfant, Nelly reçut une demi-couronne et un pain. Elle revint lentement, acheta deux œufs, donna à déjeuner à May, mangea elle-même. Une chaise dépaillée et sans dos était la table. Puis, elle déposa les deux shellings et quatre pence de reliquat sur le bord de cette chaise. Elle regarda longtemps le florin d'argent et les quatre pièces de cuivre. Une de celles-ci était française. Nelly, rêveuse devant l'effigie impériale, l'aigle éployée, les circonférences à petits points, lut à mi-voix, en prononçant britanniquement :

NAPOLÉON III EMPEREUR, 1853.

EMPIRE FRANÇAIS. DIX CENTIMES.

Et pleura.

Elle mit ce penny à part, puis, une heure durant, elle garda le reste de la somme dans sa main, en songeant profondément ! De temps à autre elle rouvrait les doigts, regardait la petite somme. Et toujours la même question : « Dépenserait-elle encore cela avant de céder ? »

Car, pour s'abandonner, il lui fallait ses souliers, un fichu, un petit chapeau engagés aux *Trois Boules d'Or* pour deux shellings et deux pence.

— Viens ici, May !

Sur cette pauvre marcotte enlacée à sa mère, toute

dépendante de sa mère, elle relut l'âpre obstination de l'infortune, et la force lui revint, l'humble résignation au sacrifice.

Le temps passa. L'heure rouge mourut lentement sur les vitres. Nelly arriva à la péripétie où tout croule. Son esprit las cessa de soulever le couvercle de son cercueil moral. Elle fléchit sous les événements après un long drame solitaire, sans sympathies, un horrible désert de songes. Quand vint le noir, que l'allumeur de réverbères eut rempli la rue de lumière chancelante, elle se leva du coin où elle gisait, contempla May dans la pénombre, le vague sourire de l'aimée, les bras maigres, les jambes maigres, puis déposa l'innocente avec un triste regard maternel, plein d'un amour terrible, résigné, fou et sublime.

May s'endormit.

Nelly se mit debout douloureusement, et elle ballottait en allant à la porte, et son ombreuse, gracile silhouette resta immobile plusieurs minutes devant le logis de missis Carey. Elle frappa. Pendant longtemps on chuchotta, d'un air de solennité religieuse, comme en une nef d'église. Dans la gerbe cendreuse, le faisceau vague d'une lanterne de Totty street entrant par le vitrage translucide, la Vieille doucement marmottait, consolait, maternelle, avec de légères tapes de tendresse. La Jeune, soutenue au mur, comme enchaînée là sous le poids énorme de l'infortune, écoutait la complice parole, y trempait sa misérable âme, mais pleurait encore humblement, taciturnement, avec une idéale face blanche dans la pénombre, un cou blanc, des yeux de lueur faible.

Elles se turent, les mains pressées dans un suprême consentement... La rumeur de Roman road rompait le silence. Une jolie cloche soirale tinta, vibra sur les toits, entre les murailles, la cloche de Saint-Barnabé. Toutes deux l'écoutèrent, émues. Les âges finis, enfance,

nubilité naissante, travail, amour, maternité, s'élevèrent devant Nelly, des périodes incommensurables comme si elle avait vécu des milliers d'années. Ils passèrent avec une apparence d'harmonie, de succession, ainsi que dans un livre. Elle fermait un peu les yeux, comme dormante, et les scènes passées semblaient la déraciner, l'entraîner dans une ascension, un voluptueux et amer flottement, un revif mélancolique des rêves qui hantent les créatures neuves encore. Diaphanes d'abord, à l'orée de Greenvich, non loin du parc aux familières biches, avec la douce répétition britannique de Noël ouvrant les cycles, vinrent les si longues, les si pleines années du commencement, l'aurore épanouie, l'immensité des choses neuves, la fraîcheur du monde, la virginité des choses. Le père, la mère, jeunes encore, le rhum absent du *home*, à peine une légère intoxication sabbatique du policeman quasi-imberbe, et les enfants en liberté ! Puis, déjà, durcit l'existence, les « Spirits » entrèrent, les batailles, les premières ivresses maternelles succédant à celles du père, le cynisme s'élargissant, et la vie se pollua, le monde vieillit pour Nelly, la chaste beauté des choses se flétrit au malpropre langage, aux coups, à l'injustice... Le travail fut là, âpre, le *home* s'enfuma, devint insupportable, remplacé par l'église, les cantiques, les jeunes amours flirteuses, naïves, pures, niaises, et l'Armée du Salut !...

— Ah ! murmura Nelly.

L'horreur glaciale revenait avec les derniers souvenirs, l'impression épouvantable que les âges étaient morts, l'Univers caduc, que le *réel* c'était le gris faisceau de lumière vaguant aux vitres, cette vieille attendant un dernier « oui », et il parut à Nelly que d'épais doigts se fermaient sur son cœur, le pressaient, que le sang suintait dans la poitrine, la gorge.

— Du courage! dit la vieille. J'irai, n'est-ce pas ?

La jeune tête blême s'inclina, et missis Carey descendit

l'escalier à pas furtifs, avec mystère. Nelly était lasse tellement qu'elle ne quitta pas la muraille. Même, l'encéphale endolori, elle eut une furtive somnolence, debout, la tête penchée vers l'encoignure, dessinant un joli profil de fusain, des contours tremblés. Elle était ensevelie à peine à ce sommeil qu'un rêve s'ouvrait devant-elle : c'était une grande caverne ronde, noire commme la poix. Tout au fond il y avait quelque chose de vaguement rose. Dans les opaques ténèbres, leur immobilité, brusquement il arriva un faisceau droit, bleu, un cône de lancettes de flammes qui transperçaient le fond de la caverne. Une robe rouge y traînait, comme celle de Jésus-Christ, qui laissait perdre ses derniers plis dans la portion de ténèbres non dissipées. Nelly, tremblante, cherchait une tête au-dessus de la robe. Elle ne voyait qu'un cou, une pointe sombre de barbe. La robe ondula, avança, et une face émergea, pâle comme le éclairs sur la nue, la tête de Juste. Il la regardait, il murmurait d'une voix basse comme un vol de moucherons :

— Qu'allez-vous faire, Nelly ?

— C'est pour l'enfant, c'est pour l'enfant !

Il la regarda longuement. Il pleurait. Et à chaque seconde il ressemblait plus à Jésus-Christ. Enfin il s'éloigna, redisparut lentement dans les ténèbres, et la robe, la barbe, le cou seuls restèrent visibles jusqu'à ce que le feu se retirât. Et c'était de nouveau la caverne ronde, noire comme la poix, avec la mince lueur rose au fond, tout au fond.

Elle s'éveilla avec un triste cri. Oh ! si elle avait eu le courage de mourir ! Lord ! ce serait fini maintenant. Comment pouvait-elle aimer cette pouilleuse vie? Il était encore temps...

Mais, sentant sa lâcheté devant l'anéantissement, la misérable quitta la muraille, traversa la chambre à pas traînants, descendit l'escalier, et dans la rue elle avait l'allure trouble qui rend les policemen soupçonneux. Elle

entra au gageur, dégagea les nippes nécessaires, eut un sou de reste pour une bougie de suif.

A la lueur trébuchante de la chandelle, elle inspecta ses vêtements. La robe noire était décente encore, les souliers sans trous, et le bonnet, fleuri d'un coquelicot simple, lui seyait.

Elle brossa, arrangea ces choses, les mit en ordre sur le chambranle, commença lentement à se laver.

Elle peigna ses beaux cheveux avec beaucoup de soin, étala un peu de « chaux préparée » sur son visage, bien que sa peau fut blanche et douce suffisamment. Puis, elle passa ses vêtements, mit son chapeau le mieux possible, arrangea gracieusement les plis de sa robe.

Elle se regarda alors au vieux miroir de missis Carey, se trouva « propre », attendit. La grosse flamme jaune de la chandelle l'arrosait de pénible lumière, dessinait sa grêle vénusté, l'humilité de sa désirable personne; et ses yeux noirs, approfondis, contemplaient May dormant sur la paille, le flux et le reflux de la petite poitrine.

Missis Carey entra :

— Le gentleman sera au coin de King-Edward et de Shore road.

— Bién, vous garderez l'enfant ?

— Avec plaisir.

— Merci ! dit Nelly avec douceur.

La Sacrifiée descendit par les rues et se profana.

FIN.

3699. — ABBEVILLE, TYP. ET STÉR. A. RETAUX. — 1886

PQ 2635 0559N4

Rosny, J.H.
Nell Horn de l'Armée du Salut

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY